

LE SÉJOUR
DE
CHRISTIAN HUYGENS

A PARIS

et ses Relations avec les Milieux Scientifiques français

SUIVI DE SON

JOURNAL DE VOYAGE

A PARIS ET A LONDRES

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

HENRI-L. BRUGMANS

Licencié ès Lettres.

PARIS
IMPRESSIONS PIERRE ANDRÉ

244, BOULEVARD RASPAIL

1935

A la Mémoire de mon Père.

LE SÉJOUR
DE
CHRISTIAN HUYGENS A PARIS
ET SES RELATIONS
AVEC
LES MILIEUX SCIENTIFIQUES FRANÇAIS



Digitized by the Internet Archive
in 2026



CHRISTIAN HUYGENS, par Caspar Netscher (École Hollandaise).
(*Musée Municipal de la Haye.*)

LE SÉJOUR
DE
CHRISTIAN HUYGENS
A PARIS

et ses Relations avec les Milieux Scientifiques français

SUIVI DE SON

JOURNAL DE VOYAGE

A PARIS ET A LONDRES

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

HENRI-L. BRUGMANS

Licencié ès Lettres.

PARIS
IMPRESSIONS PIERRE ANDRÉ

244, BOULEVARD RASPAIL

1935-



LE SÉJOUR DE CHRISTIAN HUYGENS

A PARIS

INTRODUCTION

Depuis que sur l'initiative de l'Académie Royale des Sciences d'Amsterdam, la Société Hollandaise des Sciences de Harlem a publié les lettres de Christian Huygens, conservées en majeure partie à la Bibliothèque universitaire de Leyde, nous disposons, pour l'histoire politique, sociale et scientifique du xvii^e siècle, d'une source nouvelle dont la richesse d'informations est exceptionnelle et la lecture le plus souvent pleine d'attraits. Ces quelques milliers de lettres, le professeur Uylenbroek les a justement définies, quand, en 1833, il déclarait qu'« elles font apparaître devant nous, comme des acteurs en scène, les plus illustres philosophes du xvii^e siècle, racontant et dépeignant ce que chacun d'eux, pour le bien et l'avancement de la science a pensé, écrit et accompli, non pas une fois, mais jour par jour¹ ». En effet, on peut y suivre, sur une période de plus de cinquante ans, l'exposé et la discussion détaillée et parfois passionnée des grands problèmes scientifiques par les esprits les plus qualifiés du temps. Et nombreux aussi sont les petits faits curieux de la vie quotidienne, observés en passant, les particularités touchant les habitudes et les événements d'une époque qui déploya dans des domaines divers une activité très grande. Cependant, on constate à première vue, que beaucoup de ceux qui écrivirent ces lettres sont des Français ; que les événements de France y occupent une place importante ; que chacune d'elles nous fait voir la physionomie de Huygens, lui-même en rapports avec des Français depuis l'âge d'enfant et correspondant en français soit qu'il s'adresse à son père, à ses frères ou à ses amis de l'étranger. Dès lors nous étions tentés d'étudier cette

1. *Œuvres complètes de Christian Huygens*, La Haye, Nijhoff, 1888, in-4°, I, Introduction, p. III.

Désormais nos renvois aux *Œuvres* se feront par la seule mention du tome et du numéro de la lettre, s'il s'agit de la correspondance, par la mention du tome et de la page, s'il s'agit des *Œuvres Scientifiques*.

correspondance d'un point de vue particulier, d'extraire de l'amas d'informations qu'elle renferme, non pas tout ce qui a trait à la France, mais seulement ce qui pourrait servir à nous faire connaître l'existence et la carrière de Huygens en tant qu'elles ont été influencées par le milieu français. Nous y étions encouragés en constatant qu'aucune biographie ou travail de ce genre n'avait encore été fait, quoiqu'en France, depuis Voltaire, curieux de Science, les historiens aient parfois porté leur attention sur le savant. Mais leurs études furent toujours sommaires, fragmentaires ou faites en fonction de l'histoire des Sciences. Les Encyclopédistes ¹, et, après eux, Condorcet et Arago ont fait son éloge en retraçant à grands traits son activité à Paris ². Victor Cousin, avant la publication des lettres par la Société des Sciences de Harlem, a eu la curiosité d'aller les consulter en manuscrits et a été le premier à faire connaître celles qui présentent un intérêt pour l'histoire de la philosophie française ³. Après lui, Charles Henry a révélé certains documents faisant partie des Archives françaises et complétant celles de Leyde ⁴. Le rôle de Huygens à l'Académie des Sciences de Paris a été défini au siècle dernier par Joseph Bertrand ⁵. Lors de la parution du premier tome de la correspondance, celui-ci a tracé du savant un portrait où l'inventeur du pendule apparaît comme un esprit universel et éminemment humain ⁶. Ernest Lavisse, dans son *Histoire de France*, a décrit, avec justesse, l'apport considérable de Huygens dans les travaux accomplis sous Colbert ⁷.

De nos jours, MM. Léon Brunschvicg, Ferdinand Brunot, Abel Lefranc, Gustave Cohen, Fortunat Strowski et Daniel Mornet ont étudié les rapports de Huygens avec la Société française dans divers travaux ⁸.

1. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonnée des Sciences, des Arts et des Métiers*, Paris, 1751, in-f°. Voir la Table.

2. Condorcet, *Éloges des Académiciens*, Paris, hôtel de Thou, (p. 109) 1773, in-12 — F. Arago, *Œuvres complètes*, Paris, 1854-1862, in-8°, II, 31, III, 319-322. Tous deux ont reproduit les erreurs, accréditées par Voltaire, (*Œuvres*, nouv. éd., XXIII, 508 et *passim*) relatives aux relations de Huygens avec Ninon et les circonstances de son départ définitif de Paris.

3. V. Cousin, *Fragments philosophiques*, 3^e éd. Paris, in-8°, II, 142 et s.

4. Charles Henry, *Huygens et Roberval, documents nouveaux*, Leyde, 1879, in-4°. Pierre de Carcavy, *Intermédiaire de Pascal, Fermat et Huygens*, Rome, 1884, in-4°.

5. J. Bertrand, *L'Académie des Sciences*, Paris, 1889, in-8°, p. 3 et 229-236.

6. *Journal des Savants*, 1888, p. 369-378. Nous en citons ce passage : « Aucun génie n'a été plus pénétrant que celui de Christian Huygens, aucun esprit n'a été plus vaste, aucune vie n'a été consacrée avec plus de persévérance et de goût à la contemplation des vérités les plus hautes, à la culture intelligente des arts, au commerce empressé des plus grands esprits de son siècle. »

7. E. Lavisse, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, Hachette, 1906, in-8°, VII, 174 et s.

8. Cf. *Œuvres de Pascal*, par Léon Brunschvicg et Boutroux, Paris, *passim*. — F. Brunot, *Histoire de la langue française*, Paris, 1917, V p. 129 — Abel Lefranc,

M. Émile Picard lui a assigné sa place, dans le développement des Sciences en France et a été, lors de la célébration à la Haye, en 1929, du troisième centenaire de sa naissance, le représentant et le porte-parole du monde savant français ¹.

Un travail synthétique en quelque sorte, mais suffisamment nuancé, nous paraissait devoir présenter une certaine utilité. Aussi nous estimions-nous heureux si, par cette étude, nous avions réussi à grouper les faits déjà connus, à en identifier d'autres et à les interpréter tous dans un sens acceptable pour que l'intérêt de la correspondance de Huygens et les rapports du savant avec la France soient désormais mieux connus sous leur aspect littéraire et historique.

Il ne pouvait être question pour nous de faire des recherches minutieuses dans les diverses archives, celles-ci ayant été faites par les éditeurs des *Œuvres*. Cependant nous y avons eu recours incidemment, nous nous sommes servi d'une bibliographie abondante et nous sommes heureux de pouvoir publier, à la fin de ce volume, deux *Journaux* inédits de Huygens dont le premier offre, en raccourci, un tableau de la société savante à Paris, vers le milieu du XVII^e siècle.

Le portrait que nous publions en tête de ce volume, est de Caspar Netscher, de l'École Hollandaise (1639-1684). L'original se trouve au musée municipal de la Haye ². La gravure face à la page 97 est une reproduction d'un dessin de Christian Huygens (*Ms.* 14 du *fonds Huygens*). Elle représente la maison de campagne de Voorburg ³. (Cf. p. 11). Celle de la page 48 reproduit une estampe d'Israël Sylvestre que Huygens fréquentait durant ses séjours à Paris.

Puisse cette contribution à l'histoire d'un grand homme ne pas encourir le reproche adressé par Biot à Uylenbrek après la publication par ce dernier de la correspondance de Huygens avec Leibniz et le marquis de l'Hôpital, notamment que les particularités rendues publiques par ce travail nuisaient à la bonne opinion qu'on s'était formée du savant ⁴; reproche identique à celui que Huygens lui-même fit à Baillet à propos de sa *Vie de Descartes* ⁵.

Pascal est-il un faussaire, dans *Revue bleue*, 25 août 1906. — G. Cohen, *Écrivains français en Hollande dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, 1921, in-8°, p. 380 et *passim*. — F. Strowski, *Pascal et son Temps*, Paris, 1913, III, 323 et s. — D. Mornet, *Les Sciences de la Nature en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1911, in-16, p. 85. Cette liste se complète par les *Œuvres de Descartes*., publ. par Ch. Adam et P. Tannery.

1. Émile Picard, *Histoire de la Physique en France*, dans *Histoire de la Nation française*, Paris, 1925, in-4° t. XIV, 198 et s.

2. C'est de Netscher que s'est inspiré Edelinck dont le beau portrait est bien connu. Cf. t. VII et VIII. Au Cabinet des Estampes de la Bibl. Nat. se trouvent, en outre, deux portraits en buste, copies imparfaites, œuvres d'artisans.

3. Voir le *Journal des Savants*, 1834, p. 291 et s.

4. X, n° 2.791 et plus loin p. 107.

Il est réservé aux éditeurs des *Œuvres Complètes* de nous donner, après l'édition des *Lettres* et des *Œuvres scientifiques*, une vie de Huygens, étudiée à la fois du point de vue scientifique et biographique, embrassant les relations du savant avec tous les milieux intellectuels de son temps. Les monographies de P. Harting et de Van Geer n'ont été et n'ont voulu être que de courtes esquisses¹. Cette tâche immense sera un jour entreprise, espérons-le, par le docteur J. A. Vollgraff, qui, succédant à M. Korteweg, s'occupe actuellement du classement et de l'édition des manuscrits de Huygens.

Nous exprimons ici notre profonde gratitude à M. Gustave Cohen, professeur à la Sorbonne, de nous avoir incité à l'étude de la correspondance de Huygens et de nous avoir prodigué ses conseils et ses encouragements pendant tout le temps de nos recherches ; au docteur J. A. Vollgraff, de son accueil chaleureux, maintes fois renouvelé, au cours de nos séjours à Leyde, et des renseignements de première main qu'il nous a fournis, soit de vive voix, soit par lettre ; à M. Émile Magne, d'avoir pris la peine de nous faire profiter de sa connaissance du xvii^e siècle français : elle nous a été particulièrement utile pour composer les notes du *Journal* de Huygens ; à M. Marcel Poète, de son initiation à l'histoire de Paris. Nous remercions aussi le professeur A. F. Holleman, secrétaire de la Société Hollandaise des Sciences et président de la Commission Huygens, d'avoir bien voulu s'intéresser à cette étude.

Enfin nous témoignons notre reconnaissance à nos maîtres de la Sorbonne dont les conseils nous ont été très précieux, MM. Ferdinand Brunot, Paul Hazard, Daniel Mornet, Émile Bréhier, ainsi qu'à tous ceux qui, de quelque façon, nous ont aidé à faire ce travail.

1. P. Harting, *Christian Huygens in zijn leven en werken geschetst*, Groningen, 1886, in-8°. — P. van Geert dans *Tijdspiegel*, 1906, Dl. III ; 1907 Dl. I et III.

CHAPITRE PREMIER

ENFANCE ET ADOLESCENCE DE CHRISTIAN HUYGENS

Les Huygens étaient originaires des Pays-Bas méridionaux. C'est à Terheijden, petite commune située au nord de Breda, dans le Brabant Septentrional actuel, que naquit le 22 avril 1551 Christian Huygens, grand-père de celui qui forme l'objet de notre étude. Il fit des études de Droit à l'Université de Douai¹, puis exerça quelque temps la jurisprudence à Bruxelles. En 1578, il entra en qualité de secrétaire au service du prince d'Orange, Guillaume le Taciturne, et, fidèle à une tradition de famille, s'attacha fort à la personne du Prince dont il partagea les revers dans sa lutte contre l'Espagne. Après l'assassinat de son maître, en 1584, il devint secrétaire des États de Hollande à la Haye.

De son mariage en 1592 avec Suzanna Hoefnagel, une Anversoise, protestante réfugiée à Amsterdam, il eut successivement deux fils, Maurits et Constantijn, puis quatre filles, dont deux moururent adolescentes.

Constantijn, le cadet des garçons, père prédestiné du grand savant, naquit à la Haye le 4 septembre 1596. Comme son frère, il reçut une éducation très soignée, facilitée chez lui par une nature exceptionnellement douée. Il apprit sur les genoux de sa mère la musique et le chant ; il montra de bonne heure un goût très prononcé pour les mathématiques ; dès l'âge de sept ans, il sut parler le français et cette langue devint dans la suite une seconde langue maternelle grâce au commerce quotidien avec des précepteurs choisis et grâce aussi à l'entourage de la cour de Louise de Coligny, veuve du Taciturne, dont son père, en dépit de ses nouvelles fonctions, était resté le confident et le serviteur dévoué. Alors se forma sans doute cet attachement inébranlable à la Maison d'Orange dont il devait faire preuve durant toute sa carrière.

En 1617, ayant achevé ses études de Droit à l'Université de Leyde, il fut introduit par son père dans les milieux diplomatiques. Il accompagna,

1. Avant-poste de l'influence française dans les Pays-Bas. Elle fut érigée en 1562. Cf. F. Brunot, *op. cit.*, V, 206, 207.

en 1620, François van Aerssen, ambassadeur des États et grand partisan de la France, à Venise ; en 1621, en Angleterre. Il se prépara ainsi à la charge qui lui échet un an après la mort de son père : en l'année 1625, le Prince Frédéric-Henri se l'adjoignit comme secrétaire.

Deux ans après, il épousa sa cousine, Suzanna van Baerle, fille de Jan van Baerle, riche négociant d'Amsterdam, dont Hooft, le châtelain de Muiden, avait en vain sollicité la main. La jeune femme était réputée pour la culture de son esprit, ses talents littéraires et les charmes de sa personne ¹.

A ce moment, Frédéric-Henri présidait à la Haye une cour brillante, située dans un des lieux les plus attrayants des Pays-Bas ².

Quoique d'aspect champêtre, la résidence des Stadhouder n'en occupait pas moins dans le monde politique, une place de premier plan depuis le soulèvement du Pays contre l'Espagne. Elle était, en outre, le siège des États ; elle accordait une hospitalité généreuse à la reine de Bohême, souveraine exilée ; elle donnait asile à des hommes de nationalités diverses et abritait, au dire d'un historien, les intrigues de l'Europe toute entière ³.

Les grands du pays y avaient leurs demeures ou y séjournaient toutes les fois que les affaires politiques l'exigeaient.

Parmi ces derniers, Constantin Huygens occupait une place éminente. A la cour comme dans la bonne société, il brillait par sa haute culture plus encore que par sa naissance. Sa connaissance des langues étrangères, ses séjours à l'étranger, le rendaient à même de s'adapter à un milieu où l'élément des pays voisins était fort considérable. L'influence française était alors prépondérante dans toute la société hollandaise ; elle l'était davantage encore dans cette cour, patronnée par un prince qui se souvenait de ses origines et de son éducation ⁴.

Le français y avait rang de langue officielle et parmi les courtisans, l'apport de ceux venus de France était prépondérant. Les uns y avaient

1. Elle n'avait aucun lien de parenté avec Gaspar Barlaeus, professeur à Amsterdam, poète et médecin, membre du cercle de Muiden (1584-1648).

Voir pour la biographie de Constantin Huygens : *De vita propria Sermones*, Haarlem, 1817, in-8°. *Dagboek*, par H. W. Unger, *Oud Holland*, III, 1885 ; *Mémoires*, par Th. Jorissen, La Haye, 1873. Th. Jorissen, *Constantijn Huygens, Studien*, I, 1871, in-8° ; *Briefwisseling*, par Dr J. A. Worp, précédée d'une biographie succincte, 6 vol., in-8°. La Haye, 1910.

2. Parival, *Les délices de la Hollande*, Leyde, 1660, in-16, p. 186.

3. Waddington, *La République des Provinces unies*, Paris, 1895, I, p. 81.

4. Frédéric-Henri était né du mariage de Guillaume I^{er} avec Louise de Coligny. Il se forma aux belles manières à l'Académie de Pluvinel en 1598. Cf. Salverda de Grave, *L'influence de la langue française en Hollande d'après les mots empruntés*, Paris, 1913, in-8°, p. 12 et s. ; Riemens, *Esquisse historique de l'enseignement du français aux Pays-Bas*, Leyde, 1919, in-8°, p. 80. Voir aussi sur la Cour des Stadhouder, Suz. van Zuylen van Nyevelt, *Courtlife in the Dutch Republic, 1638-1689*, London, 1906, in-8°, p. 29-48.

été attirés par la gloire militaire des princes d'Orange, d'autres par un gouvernement plus tolérant que le leur ¹. Beaucoup d'entre eux, au camp ou à la cour, nouèrent avec le secrétaire du Prince une amitié durable, sans doute parce qu'il maniait avec aisance la langue de leur pays et nourrissait des sympathies et des convictions semblables aux leurs. En religion, Huygens partageait les idées du calvinisme orthodoxe. Jeune homme, il avait accompagné le prince Maurice à Utrecht, quand celui-ci se décida à soutenir Gomar contre Armijn, et il avait avec son père, en 1619, assisté au synode de Dordrecht lequel condamna la doctrine libérale des Remonstrants. Cependant, esprit libre, nourri d'humanisme, il désavouait les controverses inspirées par un dogmatisme étroit, source de discorde dans un pays où l'union de tous était une nécessité.

Ses conceptions politiques le rapprochaient de la France. Elles lui valurent, en 1633, d'être honoré par le roi de France qui lui fit décerner par Henri de Beringhen, officier français au service des États ², l'ordre de Saint-Michel. Mais Huygens n'épousait pas l'engouement aveugle de beaucoup de ses compatriotes. Ses préférences étaient fondées en raison et procédaient de son patriotisme, qui chez lui se confondait avec l'amour du prince. Il disait : « Je ne suis ny a vendre ny vendu ailleurs qu'icy, et pour que j'obéisse à un maistre et l'aide a procurer le bien d'un seul estat, il n'y a ny Majesté ny Eminence qui me puisse rien réclamer ou demander ³. »

Les services qu'il rendit dans l'exercice de ses fonctions furent bientôt reconnus par le Prince. En 1632, Frédéric-Henri le nomma Conseiller de ses Commandements ; en 1645, il lui offrit le domaine de Zeelhem situé dans la province du Limbourg. Huygens ajouta ainsi un troisième titre à celui de Seigneur de Zuylichem et de Monnikendam, provenant de terres acquises en 1630 et 1642. C'est par le premier titre qu'on le trouve généralement mentionné ; il sera aussi celui du plus illustre de ses descendants ⁴.

Aujourd'hui Constantin Huygens prend rang parmi les poètes classiques de la littérature hollandaise. Il s'était d'abord essayé à la versifi-

1. Cf. H. Koenen, *Geschiedenis van de vestiging en den invloed der Fransche vluchtelingen in Nederland*, Leiden, 1846, in-8° et G. Cohen, *Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, Champion, 1920, in-8°, *passim*.

2. Cf. sur lui la note du *Journal de Huygens* de 1660 ci-après, date du 29 octobre

3. Cité par E. Michel, *Constantin Huygens, un homme d'état hollandais au XVII^e siècle*, *Revue des Deux Mondes*, 1893, 3^e période, p. 568-609.

4. Christian Huygens porta jusqu'à la mort de son père le titre de seigneur de Zuylichem ; il hérita ensuite de celui de seigneur de Zeelhem. — Les terres de Monnikendam et de Zuylichem étaient situées dans la province de Gueldre, la première dans le Bommelerwaard, la seconde entre Brakel et Loevestein. Voyez, A. D. Schinkel, *Bijdrage tot de kennis van het karakter van Constantijn Huygens* Rotterdam, 1842, in-8°.

cation française en s'inspirant du xvi^e siècle français et fut un de ceux qui initièrent le public des Pays-Bas aux œuvres françaises¹. Il publia dans la suite plusieurs recueils de vers en sa langue maternelle qui le placèrent, dès son vivant, parmi les plus grands poètes de la nation². Jeune encore, il fut introduit au château de Muiden, dans le cercle littéraire le plus illustre du temps, celui du bailli Hooft, qui groupait ceux dont le mérite littéraire a constitué ce qu'on convient d'appeler l'âge d'or de la littérature hollandaise. Son sens artistique s'exerçait aussi dans le domaine de la musique : il jouait lui-même du luth et du théorbe, publia plusieurs pièces de sa composition et entretenait une correspondance étendue sur des questions musicales, notamment avec le Père Mersenne et les musiciens de la cour de France³. Auprès de lui, Rembrandt, débutant, trouva les encouragements que méritait son génie⁴. Et ses activités diverses ne l'empêchaient pas de cultiver les sciences. Il était suffisamment compétent pour s'intéresser avec intelligence aux découvertes dont l'ère venait de s'ouvrir⁵. Descartes, avec qui il lia connaissance en 1632, lui soumit sa *Dioptrique* avant de la publier, et rien n'éclaire mieux pour nous les qualités de son esprit que l'éloge qu'en fit le philosophe français dans une lettre à Golius, professeur à Leyde. Qu'il nous soit permis d'en citer un passage :

« Véritablement c'est un homme qui est au delà de toute l'estime qu'on en sçauroit faire et encore que je l'eusse ouy louer a l'extreme par beaucoup de personnes dignes de foy, si est-ce que je n'avais encore pu me persuader qu'un mesme esprit se pust occuper a tant de choses et s'acquiter si bien de toutes ny demeurer si net et si present parmi une si grande diversité de pensées, et avec cela retenir une franchise si peu commune parmi les contraintes de la Cour. Il y a des qualités qui font qu'on estime ceux quiles ont sans faire pour cela qu'on les ayme et d'autres qui font qu'on les ayme sans qu'on les estime beaucoup davantage, mais je trouve qu'il possède en perfection celles qui font ensemble l'un et l'autre, et je ne tire pas peu de vanité de ce que je ne luy ay sceu dire aucune chose qu'il ne comprist quasi avant que j'eusse commencé de l'expliquer. Car si la metempsichose et la réminiscence de Socrate avoient lieu, cela me feroit croire que son ame a esté autrefois dans le corps d'un homme qui avoit les pensées que moy j'ay maintenant et je prens de là occasion de juger que mes opinions ne sont point trop esloignées de ce que dicte le bon sens, puisque, estant en luy tres parfaict, comme il est, elles ne laissent pas de luy

1. Cf. S. Kalf, *Studiën eeuw Nederlandsche Dichters der XVII^e over, II, Constantijn Huygens*, Haarlem, 1901, in-8°.

2. L'œuvre poétique a été publiée dans son ensemble par J. A. Worp, *De Gedichten van Constantijn Huygens*, Groningen, 1897, 9 vol. in-8°.

3. Cf. *Correspondance et Œuvres musicales de Constantin Huygens*, par W. J. A. Jonckbloet et J. P. Land, Leyde, 1882, in-4°.

4. Cf. Emile Michel, *Les biographes et les critiques de Rembrandt*, *Revue des Deux Mondes*, 1891, 3^e période, pp. 640-670.

5. Cf. Willem Ploeg, *Constantijn Huygens en de Natuurwetenschappen*, Rotterdam, 1914, in-8°.

estre si familiares. Et je vous ay voulu escrire cecy tout au long, affin que vous sçachiez combien je vous ay d'obligation de sa connaissance, car je sçay que c'est principalement à vous que je la doye. »

Cette lettre fut écrite au lendemain de la première entrevue de Descartes et Huygens ¹.

Corneille à son tour s'appuyait en 1648 sur l'autorité du Hollandais pour présenter au public sa comédie du *Menteur* ².

Homme universel, homme « étonnant ³ », a-t-on pu dire avec raison, Constantin incarnait en lui les aspirations du peuple dont il était issu et qui, après avoir conquis sa liberté politique, cherchait à élargir le champ de son esprit dans les domaines les plus divers. Ses traditions, ses amitiés et son esprit lui méritèrent de la part de Balzac le qualificatif de « Hollando-Français ». Ils firent de lui, à une date ultérieure, un des meilleurs défenseurs des intérêts de son Prince à la cour de Louis XIV.

En mars 1628, Huygens eut, de son mariage avec Suzanna van Baerle un premier enfant, appelé Constantin ; un an après, le 14 avril 1629, naquit à la Haye le second fils, Christian, le futur savant ⁴.

Ce fut parmi des présages heureux, quoiqu'en pleine guerre. Frédéric-Henri inaugurait alors ses brillantes campagnes en investissant Bois-le-Duc, clef de voûte de la défense espagnole. Huygens alla l'y rejoindre au lendemain de la naissance de son fils, le prince ne pouvant se passer de sa présence.

La famille s'accrut successivement de deux autres garçons, Louis et Philippe, lequel devait mourir jeune, et d'une fille Suzanne.

Un tableau touchant, œuvre du peintre Hanneman, nous a légué les physionomies enfantines de ce cercle familial avec, au centre, le portrait du père ⁵. Il y manque celui de la mère. Elle mourut en 1637 à la suite de ses dernières couches et fut remplacée dans la conduite du ménage par une cousine du père.

Dans l'intervalle, les deux aînés avaient commencé leurs premières études. Nul mieux que le père n'aurait été à même de se charger de leur instruction, mais les devoirs de sa charge l'appelaient trop souvent loin

1. Cité par G. Cohen, *op. cit.*, p. 493.

2. *Œuvres de Corneille*, édition des grands Ecrivains, IV, p. 133. Les éditions de 1646, 1652 et 1655 étaient accompagnées en outre de deux pièces de vers, l'une en latin, l'autre en français dans lesquelles Huygens fait l'éloge de l'ouvrage. Plus tard, Huygens exposera à Corneille ses idées sur un nouveau mode de versification en français. Nous en reparlerons.

3. Gustave Cohen, *op. cit.*, p. 492.

4. *Dagboek* : 14 avril. Nascitur secundus filius meus. 18 avril. Baptizatus Christianus meus.

5. Le tableau se trouve au Mauritshuis à la Haye et est reproduit en tête du premier volume des *Œuvres complètes de Christian Huygens*.

du toit familial pour qu'il pût s'en occuper d'une façon continue. La guerre avec l'Espagne, nettement favorable à la République depuis les victoires de Frédéric-Henri, reçut en 1635 une impulsion nouvelle par une alliance défensive et offensive avec la France¹. Huygens accompagnait habituellement le Prince, désormais commandant en chef des forces franco-hollandaises. Mais son esprit infatigable, qui suffisait à plusieurs choses à la fois, savait trouver dans la vie même des camps le recueillement nécessaire pour suivre de loin l'enseignement de ses fils, et leurs précepteurs étaient tenus d'envoyer au jour le jour le compte rendu du travail accompli. Grâce à ces rapports, nous avons pu rassembler maint détail sur la première instruction des enfants.

Les fonctions de directeur d'études, en l'absence du père, furent assurées par Henricus Bruno, jeune étudiant qui devint dans la suite professeur à l'École latine de Hoorn. Il enseignait en même temps aux enfants les lettres anciennes. A peine âgé de sept ans, Constantin et Christian furent initiés aux diverses disciplines d'une instruction solide. Elle fut aussi complète que possible. C'est le père qui leur apprit les éléments de la langue française, assisté bientôt par un maître français du nom de Renau, capable aussi d'enseigner l'italien². Le dessin et la musique furent également cultivés avec soin. Ils apprirent à jouer de la viole et du luth, à exécuter, selon toutes les règles de l'art, des airs français sous la direction d'un soldat de la garnison d'Utrecht, un Français, nommé Brun³.

L'instruction simultanée des deux aînés, créa entre eux une certaine émulation qui facilitait le travail des maîtres. Christian, tout d'abord, se montra quelque peu inférieur à Constantin, notamment en thème et en vers latins. Une santé délicate lui rendait souvent sa tâche d'écolier très pénible. Comme le dit son père dans ses *Mémoires*, à l'âge de sept ans, il présentait l'image d'une petite fille par sa petite taille, son visage tendre et la douceur de son caractère. C'était l'*imago matris*⁴, mais avec toutes les qualités sérieuses de cette dernière, son sens artistique et sa vivacité d'esprit. Il aimait la musique et y surpassait son frère ; il se passionnait pour le dessin ; surtout, il montrait une ingéniosité extraordinaire à résoudre en un tour de main, les problèmes d'arithmétique dictés par son père et en vérifiait ensuite la solution par des preuves de son invention, basées sur des raisonnements irréfutables. Aussi fut-il souvent le professeur de Constantin, lequel, à son tour, transmettait les lumières ainsi obtenues, au troisième frère Louis. A l'attrait invin-

1. Cf. *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, Amsterdam, 1733, in-4°.

2. J. A. Worp. *De Jeugd van Christian Huygens volgens een handschrift van zijn vader*, dans *Oud Holland*, XXXI, 1913, p. 209.

3. *Ibidem*.

4. *Gedichten*, op. cit., V, 113.

cible pour les mathématiques, s'ajouta bientôt chez Christian, une prédilection toute particulière pour les choses de mécanique. A l'âge de quatorze ans, il se plaisait à construire de petits moulins et d'autres objets de ce genre, ce qui n'était pas tout à fait du goût de ses maîtres. Le 17 juin 1643, Bruno écrivait au père : « Christianus vero, quem certo si ingenio metimur miraculum pene pueri vocari debere fateor, et merito lubens que voco delicias domini, ad mechinica sua ευρήματα et fabricas, et machinamenta, ingeniosa quidem illa, sed ἀπροσδιόνυστα usque devolvitur atque non expectas tu, domine, neque desiderat respublica (in cujus spem ad patris exemplum natus est) ut fabricando faber fiat, sed Mercurius¹. » Quant à ses talents exceptionnels pour les mathématiques, dont l'instruction était confiée à un maître, Johan Jansz Stampioen d'Jonghe², Bruno en donna le témoignage suivant : « Duumviri nostri majorum gentium faciunt in mathesi progressus, maxime tamen minor et Christianissimus fratrum (ut est ingenio ad eam rem unice factus) excellit, teste quidem Stampionio...³ » A cette date, Christian écrivit à son père ses premières lettres en français, dont l'enseignement fut poursuivi avec le plus grand soin sous la direction d'un pasteur de l'Eglise wallonne⁴.

D'ailleurs, en dehors de leur instruction, ils devaient avoir fréquemment l'occasion de pratiquer la langue française avec leur entourage, car la maison paternelle était le rendez-vous du monde cultivé et de la bonne société.

En 1637, quelques jours à peine après la mort de la mère, Constantin Huygens s'installa dans une magnifique demeure, située dans le beau quartier de la ville, à l'endroit où se trouve actuellement le ministère de la Justice. Deux ans après, il se fit construire à Voorburg, à une lieue de la Haye, sur le chemin de Leyde, une maison de campagne, entourée d'un vaste jardin aux lignes droites et harmonieuses. Il l'appela Hofwyck, car il avait l'habitude d'aller s'y reposer des affaires d'État en compagnie de ses enfants⁵. Il aimait aussi à y recevoir des hôtes de marque, tels

1. I, 3 b. « Quant à Christian, j'avoue que par son intelligence il est plus qu'un enfant miraculeux et je l'appelle volontiers les délices du maître. Mais il se laisse absorber par ses inventions, ses constructions mécaniques et ses machines qui, pour être ingénieuses, n'en sont pas moins inopportunes. Car vous n'attendez pas de lui, Monsieur, ni la patrie le désire, qui espère le voir suivre l'exemple de son père, que ses fabrications le préparent à être artisan, mais qu'il devienne un jour un Mercure. »

2. Cf. Hora Siccama, *Verbeteringen op het Register op de Journalen van Constantijn Huygens, den Zoon*, Amsterdam, 1915, in-8°, *in verbo*.

3. I, 3 c. « Nos duumvirs font des progrès en mathématiques, mais celui qui y excelle le plus est le plus petit et le plus chrétien des frères, car ses talents, au témoignage de Stampioen, l'y disposent tout particulièrement. »

4. Worp, *art. cit.*

5. La maison existe encore; elle a été restaurée en 1928 par les soins de la Société Hofwyck, dont le siège est à la Haye. Nous en reproduisons le dessin de la main de Christian Huygens en fin de volume.

que Descartes, et la correspondante de celui-ci, la princesse Élisabeth, fille du roi de Bohême, ou des amis venant de France.

La demeure de la Haye était fréquentée par ce qu'il y avait de plus représentatif dans le monde des Lettres et aussi par des officiers et diplomates français liés d'amitié avec le père. On venait pour s'y instruire dans la conversation du maître de la maison et pour s'égayer de ses traits d'esprit ; on y organisait souvent des séances musicales avec la collaboration de l'ainé, Constantin et de son frère Christian. Descartes, séjournant soit à Leyde, à Endegeest, à Egmond, faisait dans ce cercle gai et distingué des apparitions espacées. Quoique les lettres de Christian Huygens ne parlent pas d'une entrevue avec la philosophe, il est vraisemblable cependant que celui-ci ait entrevu, à cette époque, les fils de son hôte. Il s'intéressait à eux, s'informait de leurs études et exprimait son admiration pour le second qu'il chérissait « d'une affection très ardente ». Il lui reconnaissait quelque chose de son propre génie et le disait « estre de son sang¹ ». Le 11 décembre 1644, étant arrivé à Egmond, il écrivait à Constantin Huygens qu'il avait rencontré le « sieur Schooten » un de ses disciples, désireux de s'établir à la Haye, et le recommandait à son ami « pour donner entrée en l'Algèbre à ceux de Mrs. vos (ses) enfants qui y auront le plus d'inclination² ».

Ainsi les premières années des fils de Huygens s'écoulèrent dans une ambiance de choix où l'on aimait à discuter les questions d'art et de science et où se rencontraient les hommes éminents du monde politique et du monde savant³. Nul doute que cet entourage n'ait agi comme un stimulant sur le second des enfants qui, au dire de ses maîtres et du grand Descartes, montrait à un âge tendre des talents exceptionnels.

Frans van Schooten, recommandé à Huygens par Descartes, occupa à partir de 1645 la chaire de mathématiques à Leyde. C'est le 11 mai 1645 que Constantin et Christian prirent le chemin de la ville universitaire, située à trois lieues et demie de la Haye⁴. A l'exemple des de Witt et des grands capitaines de son temps, Christian allait y compléter sa science mathématique tout en fréquentant les cours de droit.

Constantin Huygens l'a chantée dans une pièce de vers intitulée *Vitaulium*, publiée en 1652. Cf. *Gedichten*. IV, 266 et s. — Pour la construction, voyez A. D. Schinkel, *Bijdrage*, p. 77. — On trouve des détails sur l'aménagement de la maison de la Haye au t. IV des *Œuvres de Christian Huygens*, pp. 505 et s.

1. *Œuvres de Descartes*, par Ch. Adam et Tannery, X, p. 631.

2. Léon Roth, *Correspondance of Const. Huygens and Descartes* (1635-1647), Oxford, 1926, in-4°, p. 234.

3. Balzac, parlant de la maison de Huygens, disait que « la science y apparaissait partout, chez les habitants, à l'intérieur, et au dehors jusque dans les ornements ». Descartes, *op. cit.*, XII, p. 116.

4. *Dagboek* : « Discedunt Leidam Constantinus et Christianus meus. » D'après l'*Album Studiosorum Academiæ Londugo Batavi*, ils furent inscrits à la Faculté de droit le 12 mai. Une École d'ingénieurs y avait été fondée sur l'instigation du Prince Maurice. Cf. Schotel, *De Academie van Leiden*, Haarlem, 1875, in-4°, p. 62.

La ville de Leyde jouissait alors d'une réputation européenne. La science et l'industrie y étaient également actives, cette dernière, héritage des villes méridionales dont la guerre avait arrêté l'essor. Aussi la fabrication des tissus y faisait-elle affluer de nombreux artisans wallons, ainsi que des Picards, Lorrains et Champenois. Quant à la science, elle était représentée par son université qui comptait près de 3 000 étudiants de toutes nationalités ¹. Elle était un don du Prince Guillaume d'Orange en reconnaissance de l'héroïsme et de la loyauté des habitants durant le siège de la ville en 1573 et 1574. Rien d'étonnant que le calvinisme la considérât comme un bastion de la Religion réformée, la guerre de l'indépendance politique se confondant avec celle de la liberté religieuse. On s'était efforcée d'y attirer, dès les débuts, les meilleurs savants de l'Europe. Or, Guillaume d'Orange, Français de langue et allié à une Maison française, s'était adressé de préférence à des Français et le Calvinisme, d'importation française, devait naturellement chercher ses défenseurs dans son pays d'origine. En 1592, Henri IV avait cédé à l'université de Leyde le grand Joseph-Juste Scaliger qui y mourut et qui fut enterré à la Pieterskerk en 1609. En 1620, on y attira, non sans peine, André Rivet, grand théologien orthodoxe. Douze années après, Saumaise reprit la chaire de Scaliger et la conserva jusqu'en 1653. Le nombre des étudiants accourus de France fut également important. On compte parmi eux Théophile de Viau, Guez de Balzac, Samuel Sorbière et Descartes, immatriculé le 17 juin 1630 ². Aussi n'est-ce pas sans raison que Louise de Coligny écrivait à Scaliger, le 9 janvier 1591 : « Vous quitterez la France, mais aussi n'est-elle pas maintenant elle-même, et vous en trouverez icy quelque portion ³. »

Quand les Huygens y arrivèrent, le Cartésianisme, encouragé sans doute par le voisinage du maître et trompant la vigilance des règlements scolaires, avait su y faire, tout comme à Utrecht, des adeptes enthousiastes. Des thèses pour la nouvelle philosophie y avaient été disputées dès l'année 1644. Les adversaires avaient jeté le cri d'alarme et bientôt on s'était trouvé en guerre ouverte. L'effervescence à la fin de 1646 et au début de 1647 y fut telle, qu'elle donna lieu à de véritables batailles. Or, nous avons des raisons de croire que les frères Huygens se trouvèrent alors parmi ceux qu'un sectarisme aveugle désignait volontiers, mais à tort, du non d'« athées », de « païens », d'« Arminiens ». Ils étaient mieux que personne renseignés sur la pensée de Descartes, ayant, depuis plusieurs années, vécu dans son intimité et celle de sa doctrine.

1. Voir Parival, *op. cit.*, p. 48 et Sorbière, *Drie Brieven*, uitgegeven door Blok. *Bydragen en Mededeelingen van het Hist. Gen. te Utrecht*. XXII, 1898, 8°, p. 63. Description détaillée de la ville.

2. Voir G. Cohen, *op. cit.*, Livre II, p. 143-354. On y trouve une liste complète et documentée du corps enseignant français et des étudiants français.

3. Cité par Ferdinand Brunot, *op. cit.*, V, p. 218.

Les luttes d'école ne devaient cependant pas entraver la marche de leurs études, réglées par un horaire chargé et visant le développement des notions acquises à la maison paternelle. Le programme de leurs journées avait été établi par le père lui-même ¹. La piété y occupait une place importante, comme il est d'usage aux âges de foi, et le Calvinisme était alors dans sa première vigueur. Quant aux études proprement dites, le droit venait en tête, puis les mathématiques, enseignées comme nous l'avons dit, par Frans van Schooten, disciple immédiat de Descartes. Or Christian acquit à Leyde la réputation de meilleur mathématicien de la jeunesse universitaire ².

Le dessin et la musique, disciplines moins arides, figuraient également sur l'horaire de chaque jour. On ne s'en étonnera pas quand on songe à la place importante qu'occupait alors la musique dans la bonne société et à la popularité dont jouissait l'art pictural dans les Pays-Bas ³.

Christian Huygens, devenu mathématicien célèbre, se divertissait à crayonner et recherchait la compagnie des compositeurs.

Nous sommes peu informés sur ses relations à Leyde. Il était, avec son frère, logé dans une pension où grâce à la présence de jeunes étrangers qui y logeaient avec leurs précepteurs, il acquit « une grande habitude de la langue française ⁴ ». Sur le désir du père, les fils fréquentaient régulièrement l'Église wallonne, sans préjudice des visites aux prêches en langue hollandaise. Peut-être rencontrèrent-ils Samuel Sorbière, immatriculé en septembre 1646 après son mariage à la Haye et entretenant des relations avec C. Huygens depuis son arrivée en Hollande ⁵, en 1642.

Mais chez l'un et l'autre le maniement de la langue française était déjà passé en habitude, témoin leurs lettres, lesquelles, à partir de cette date, sont presque toutes écrites en français, selon la coutume de la famille.

Vers la fin de l'année 1646, l'aîné, Constantin, fut associé à son père dans les fonctions de secrétaire du Prince. Quant à Christian, il prolongea

1. Cf. I, 4.

2. Worp. *Oud Holland. art. cit.*, p. 209.

3. A ce propos, une lettre de Christian de cette époque nous fait entrevoir l'ambiance studieuse de la maison paternelle. Étant de passage à la Haye, en 1646, il écrivait à Constantin : « Il n'y a pas grande commodité icy pour l'estude de droit, ce que vous ne peut pas sembler estrange, si considerez seulement comment je soye à la mesme table, ou l'un apprend la prosodie, l'autre la logice tout haut ; et après l'esprit que ces heures sont finies que l'un ou l'autre prend la viole et me ravit par les oreilles... De sorte que le plus grand pasetemps que j'ay me donne le crayonner que j'exerce à toute force et de toute façon... J'ay peint en notre jardin des grandes figures comme le vif, avecq du charbon mis dans de l'huyte et du crayon blancq, contre les ays qui separent notre jardin d'avecq celui du conte Maurice, ce sont des figures d'Holbeens Dodendans (la Danse Macabre) que, de petites comme le petit doit qu'elles sont, j'y aggandies à la hauteur susdite... » I, 10.

4. Cf. Worp, dans *Oud Holland. art. cit.*, pp. 209 et s.

5. I, 12 ; G. Cohen, *op. cit.*, p. 349 et *passim* et *Le voyage de Samuel Sorbière en Hollande en 1660*, dans *Mélanges Baldensperger*, 1930, in 8°, pp. 148-164.

son séjour à Leyde jusqu'au mois de mars de l'année suivante, puis alla rejoindre son plus jeune frère Louis à l'École illustre de Bréda, appelée aussi Collège d'Orange. C'était une école supérieure, une sorte « d'Académie », comme beaucoup de villes, même petites et retirées en possédaient alors. Elle venait d'être fondée par Frédéric-Henri et Amélie de Solms après la prise de la ville par le Stadhouder. Les habitants avaient montré beaucoup d'attachement au parti d'Orange et le Prince voulut relever, autant que cela lui était possible, l'état de décadence de la cité occasionné par les guerres.

Constantin Huygens devint un des curateurs de cette institution, ce qui n'était pas une chose fortuite, car par le choix de son père, qui y avait reçu sa première éducation, il avait eu la ville comme marraine à sa naissance et reçu le nom de Constantin pour rappeler la constance des citoyens pendant les premières campagnes de libération. C'était lui aussi qui avait suggéré au Prince la première idée de la fondation de l'École ¹.

Le premier curateur était assisté dans sa charge par André Rivet qui, comme nous l'avons vu, avait été professeur de théologie à Leyde, et résidait désormais à Bréda ².

Les années ne semblent pas avoir amené la prospérité, car, en 1669 l'école n'existait plus. Cependant Descartes saluait sa naissance par les lignes suivantes, adressées à Le Leu de Wilhem, oncle de Christian Huygens : « Je me réjouis d'apprendre qu'on veuille ainsy faire fleurir les sciences en une ville ou j'ay autrefois esté soldat ³. »

Christian y fut logé au domicile de Dauber, professeur de droit. C'était encore le droit qui constituait sa principale étude à Breda ; il y étudiait aussi les lettres, entre autres l'hébreux, et se replongeait dans l'étude de la doctrine de Descartes, dont l'ombre planait sur la jeune institution. Les mathématiques étaient enseignées par le célèbre John Pell, mais Christian n'entendit que deux ou trois de ses leçons ⁴.

Par des lettres fréquentes, le professeur Dauber envoyait au père des nouvelles de ses fils. D'après lui, Christian se livrait avec beaucoup d'as-

1. A. D. Schinkel. *Nadere bijzonderheden betreffende Const. Huygens en zijne familie*, 1856, II, p. 7, 8.

2. L'ouverture de l'École eut lieu sous la présidence de Rivet, cf. H. J. Honders, *Andreas Rivet als invoerdryk gereformeerd theoloog in Holland's bloeitijd*, 's Gravenhage, Nijhof, 1930, in 8, et Thom. E. van Goor, *Beschrijving der Stadt en Lande van Breda*, 's Gravenhage, 1744, p. 183-187. Le bâtiment qui abritait l'école était un couvent de religieuses, datant du x^ve siècle, devenu la propriété de la Maison d'Orange. Il est aujourd'hui une dépendance de la *Kloosterkazerne*, car on y a logé depuis 1814 une partie de la garnison. Cf. J. Kalf. *De Monumenten van Geschiedenis en kunst in de Provincie Noordbrabant*, Utrecht, M.DCDXII p. 130-138. Les Archives Municipales de Breda contiennent peu de documents relatifs à l'École. On y conserve une centaine de volumes provenant de la Bibliothèque.

3. I, 9.

4. X, 2791.

siduité à l'étude de la jurisprudence ; il y soutint, dès 1647, une thèse publique et continua dans la suite à prendre une part active aux disputes d'usage. « Il est presque tousjours des acteurs ¹ », écrivait Dauber ; et le 3 avril 1648, il déclarait : « ... je confesse qu'il est *ætate juvenis sed virtute senex* et que je n'ay pas encore veu tant de sagesse et de sçavoir, une diligence si extraordinaire, une conversation si honneste et modeste et tant d'autres belles qualités rassemblées en qui que ce soit en un aage si tendre, *unde ad magna natum conjicio* ². » On peut donc supposer que Christian se distinguait par une sorte de maturité d'esprit, qui étonnait, et recherchait moins que ses camarades les plaisirs conformes à son âge.

Cependant, pour faire diversion à ses études et aussi pour parfaire son éducation, il fréquentait à Bréda des gens de qualité, parmi lesquels se trouvaient, au premier rang, des Français, officiers de la garnison, dont la conversation, de l'avis de son père, était propre à « desniaiser ³ » les jeunes Hollandais de l'air de leur pays. Christian fut souvent l'hôte du gouverneur de la place, François de l'Aubespine de Hauterive ⁴ lequel, après avoir pris une part active à la prise de la ville sous Frédéric-Henri, en était devenu le gouverneur. La même hospitalité lui était offerte chez André Rivet.

Dans ces occasions, il se pliait avec bonne grâce aux exigences sociales, s'enquérail et discutait des événements mondains et s'intéressait de loin à la société de la Haye ⁵. Il perfectionna ainsi sa connaissance de la langue et des choses de France.

À la fin de l'année 1649, Constantin Huygens estima ses fils suffisamment avancés dans la science du droit en vue de la carrière à laquelle il les destinait. Il ne leur manquait plus, comme il le dit dans une lettre à Rivet, pour compléter leur « habitude de la belle et bonne conversation ⁶ », apanage de tout gentilhomme accompli, que de faire un voyage en France. Mais déjà nous avons vu que l'enfance et l'adolescence de Christian s'étaient écoulées dans un milieu baigné d'influences françaises. Il nous reste à revenir un instant sur ses relations avec Descartes, et à résumer les lettres qu'il échangea avec le Père Mersenne à Paris.

1. I, 36.

2. I, 47.

3. I, 62.

4. Cf. sur lui, *Journal* de Huygens, date du 2 décembre.

5. Dans une occasion, notamment, il prend le parti des comédiens français, qui, à la Haye, donnaient des représentations fréquentes et étaient mal vus des pasteurs orthodoxes. Cf. I, 43, et J. Fransen, *Les Comédiens français en Hollande au XVII^e et au XVIII^e siècles*, Paris, Champion, 1925, in-8°, p. 77 et s. — Vers la fin de sa vie, Huygens prêta son entremise aux comédiens flamands et aux musiciens français pour leur obtenir du prince d'Orange l'autorisation d'établir un Opéra à La Haye. Cf. IX, 2492, 2500.

6. I, 61.

CHAPITRE II

DEUX AMIS DE LA PREMIÈRE HEURE : DESCARTES ET MERSENNE

Nous avons vu plus haut que Descartes paraissait parfois dans le cercle familial de la Haye. Sa profonde amitié pour le père embrassait aussi les enfants dont il voulait diriger les études mathématiques. Voici comment se manifestait sa préférence pour Christian.

Il suivit de près ses progrès à l'université de Leyde, étant tenu au courant par Frans van Schooten. Le 15 juin 1646, il écrivait à Le Leu de Wilhem, l'oncle de Christian :

Il y a quelque tems que le professeur Schooten m'envoya un escrit que le second fils de M. de Zuylichem avait fait touchant une invention de Mathématique et qu'il avait cherchée, et encore qu'il n'y eust pas tout à fait trouvé son conte (ce qui n'estoit nullement estrange pour ce qu'il avoit cherché une chose qui n'a jamais esté trouvée de personne) il s'y estoit pris de tel biais que cela m'asseuré qu'il deviendra excellent en cette science en laquelle je ne voye presque personne qui scache rien ¹. »

Le problème était vraisemblablement celui de la quadrature du cercle qui, quelques années après, devait donner à Christian l'occasion d'affirmer une première fois publiquement son talent ¹.

Or Descartes ne se borna pas aux éloges. Il soumettait lui-même au jeune mathématicien des problèmes, dont la solution lui paraissait devoir exercer sa pénétration d'esprit. Le 30 novembre 1646, au lendemain d'une visite à la Haye, il écrivait à Constantin Huygens :

« Vous verrez icy la lettre musicale dont je vous ay parlé... Si Mr. vostre second fils se veut exercer en cette matière, il en peut avoir occasion en nous reprenant Bannius et moy et montrant que nous n'y avons rien entendu ny l'un ny l'autre, car nos raisons n'estant ny mathématiques ny physiques, mais seulement morales, comme j'ay dit là, il est aysé d'en trouver d'autres qui leur soient contraires. S'il escrit quelque chose sur ce sujet, je seray ayse de le voir ³... »

1. I, 9.

2. Cf. Harting, *op. cit.*

3. Roth, *op. cit.*, p. 247.

Il s'agissait de théories musicales au sujet desquelles Descartes était alors en désaccord avec son ami Bannius ¹, prêtre catholique à Haarlem.

Il y eut d'ailleurs, fort probablement, des échanges directs de lettres entre Descartes et son jeune ami, mais déjà le séjour du philosophe en Hollande tirait à sa fin et fut, en 1647 et 1648, interrompu par ses voyages en France. Néanmoins, on se figure aisément que les lettres qui nous sont parvenues et que nous venons de citer n'ont pu qu'encourager Christian dans ses premières études.

Nous en serons persuadés davantage si nous tenons compte de l'influence exercée sur lui par les œuvres scientifiques de Descartes et de l'admiration qu'il témoigna dans ses jeunes années pour la personne du maître.

Il fut, dès son jeune âge, entouré de personnes acquises à la nouvelle philosophie ; son père et son maître Frans van Schooten étaient des fervents du Cartésianisme. Parmi les livres à lui imposés par ses professeurs figuraient le *Discours de la Méthode* et la *Dioptrique*. Entraîné par l'enthousiasme que suscitait l'enseignement cartésien aux universités d'Utrecht et de Leyde, il accueillit les *Principia*, parus en 1644, avec la foi d'un néophyte et la déférence due aux grands esprits. Il écrivait à la fin de sa vie :

« Il me sembloit lorsque je lus ce livre des *Principes* la première fois que tout alloit le mieux du monde et je croiois, quand j'y trouvois quelque difficulté que c'étoit ma faute de ne pas bien comprendre sa pensée. Je n'avois que quinze ou seize ans ² ».

Il devait désirer ardemment les entretiens avec un esprit qu'il admirait tant, mais il est vraisemblable que les circonstances ne l'aient pas favorisé, lorsque, devenu plus mûr, il aurait été mieux à même d'en profiter. En octobre 1649, accompagnant le comte de Nassau-Siegen au Danemark ³, il regrette de n'avoir pu profiter de ce voyage pour rencontrer, l'hôte de la reine Christine à Stockholm. Il écrivait à son frère :

« Pour luy (le comte) il n'a pas esté plus loin qu'en Holsteijn, mais moy, ayant trouvé bonne compagnie, j'aye eu assez de curiosité pour pousser plus avant jusques à Copenhague et Elseneur, où les navires ont accoustumé de payer le tribut au Roy ; et si la saison l'eust permis, j'eusse peut-être passé plus outre en Schonen et Suède pour y voir M. des Cartes et la Reine dont il escrit tant de merveilles ⁴ ».

1. Jan Albert Ban, 1597-1644, qui devint archiprêtre de Haarlem. Cf. au sujet de cette controverse André Pirro, *Descartes et la musique*, Paris, 1907, in-8°, p. 109 et s.

2. X, 2791.

3. Ce voyage eut lieu d'octobre au 20 décembre 1649. Christian accompagnait le comte Henri de Nassau-Siegen, cousin de Frédéric-Henri, en qualité de conseiller juridique.

4. I, 67.

L'occasion de satisfaire ce désir ne devait plus se présenter : moins de deux mois après, le 11 février 1650, Descartes expira à Stockholm dans les bras de son ami Chanut, ambassadeur de France. Tous les fervents du Cartésianisme apprirent avec stupeur cette mort prématurée. Christian en prit occasion pour formuler dans des vers qui méritent d'être signalés, un hommage posthume au regretté philosophe :

ÉPITAPHE DE DESCARTES PAR CH. HUYGENS

*Sous le climat glacé de ces terres chagrines,
Où l'hiver est suivi de l'arrière-saison,
Te voici sur les lieux que couvrent les ruines
D'un fameux bastiment qu'habita la Raison.*

*Par la rigueur du sort et de la Parque infame
Cy gist Descartes au regret de l'Univers
Ce qui seroit jadis d'interprete à son ame
Sert de matiere aux pleurs et de pâture aux vers,*

*Cette ame qui tousjours, en sagesse feconde,
Faisoit voir aux esprits ce qui se cache aux yeux,
Après avoir produit le modele du monde,
S'informe desormais du mystere des cieux.*

*Nature prends le deuil, viens plaindre la premiere,
Le Grand Descartes, et montre ton desespoir ;
Quand il perdit le jour, tu perdis la lumiere.
Ce n'est qu'à ce flambeau, que nous t'avons pu voir.*

Chris. Huygens, 1650¹.

Vers sans prétention, comme il disait dans une lettre à son frère, mais qui malgré leur imperfection disent assez éloquemment sa profonde admi-

1. I, 80. Le deuxième vers de la deuxième et quatrième strophes sont mal rythmés. Aussi Huygens récusait les félicitations de son frère, « ces vers estans les premiers qu'aye jamais produit l'auteur qui a peine peut escrire en bon François, quand il ne se attache pas à la rime ». I, 81. Il en fit d'autres à cette époque. Scarron et son style burlesque étant alors très goûtés, il composa une épitaphe sur lui, dédiée à un officier français dans les Pays-Bas avec lequel son père échangeait alors des vers sur le même sujet. (Cf. *Gedichten*, op. cit., IV, p. 209 et s.)

Voici les vers de Christian : *Épitaphe de M. Scarron, pour M. d'Aumale*. I, 74.

*Cy gist et fait honneur aux morts
Scarron le grand auteur burlesque ;
L'esprit qui fut toujours grotesque
Enfin s'est moqué de son corps.
Après tant de rude souffrance
Il s'est couvert d'un autre estuy,
D'Aumale l'a logé chez luy,
Qu'on ne le cherche plus en France,
Mais las ! destin, puisque ta loy
Depuis l'heure à Scarron fatale,
A mis son esprit dans Aumale,
Que n'est celui d'Aumale en moy !*

ration pour la pensée cartésienne ainsi que sa confiance illimitée dans les lumières d'un esprit dont il regrette d'être désormais privé.

Nous devons revenir dans la suite sur ses sentiments vis-à-vis de Descartes. Mais bien que cet enthousiasme se soit refroidi peu à peu, à mesure qu'il fit le tour des problèmes soulevés par le philosophe, et qu'il prétendit de bonne heure y reconnaître des erreurs, ce dont son maître van Schooten se scandalisa, cette vénération manifestée dans sa jeunesse subsista entière dans son principe. En 1665, ayant appris par Nicolas Heinsius qu'on avait résolu de remplacer par un mausolée en marbre, le tombeau en bois élevé à Stockholm par Chanut, il s'en informa et écrivait : « Equidem gloriæ tanti viri faveo, licet opiniones ejus non omnes amplectar, gaudeo cum eximiis ingeniis quoquo modo a posteris gratia refertur ¹. »

En même temps que Descartes, mais d'une manière à la fois plus directe et plus suivie, le Père Mersenne donnait au jeune homme l'occasion d'exercer ses talents et l'encourageait de sa haute autorité en matière de science.

Constantin Huygens, dans une lettre à Boësset du 5 novembre 1644, appelle Mersenne l'« entremetteur de tous les honnestes gens ». C'était lui faire justice, car à Paris, dans une rue proche de la Place Royale, le Père Minime constituait à lui seul une sorte d'intermédiaire du monde savant ². Or Huygens était un de ses fidèles correspondants et les lettres qu'il avait l'habitude d'échanger avec Mersenne traitaient des questions scientifiques diverses, notamment des problèmes de théorie musicale. En 1647, il fit paraître, en partie par les soins de Mersenne, un recueil de pièces de musique de sa composition chez Ballard, « imprimeur du Roy », à Paris. En septembre 1646, Huygens écrivait à son correspondant ³ :

« J'ay deux jeunes galands, mon Aîné et celui qui le suit, qui ont grand envie de veoir vostre quadrature de l'hyperbole et vos centres de percussion, et pour vous dire qu'ils sont capables d'en juger, je fay copier une lettre que le cadet (aagé de 17 ans) escrit a son dit Aîné (qui est icy en charge avec moy) sur le subject de ses estudes mathematiques, où ce garçon reuscit à merveilles, comme en toutes autres choses, *quæ possent fidem tuam superare*, si je vous les

1. V, 1459.

2. Le couvent des Minimes était situé rue des Minimes. Paul Valéry dit : « Là vécut et mourut le P. Mersenne, homme très utile et assez considérable dans la société des esprits au commencement du xvii^e siècle ; religieux facile et plein de curiosités, qui proposait des problèmes, des énigmes parfois, à toute une Europe intellectuelle assez différente de la nôtre ; agent de fermentation scientifique et de liaison entre les savants de différente religion. » Cf. *Variété*, II, Paris, 1930, p. 8. Opinion illustrée par l'histoire de Huygens.

3. Cf. *Correspondance du P. Marin Mersenne*, publiée par M^{me} Paul Tannery et Cornelis de Waard, Paris, Beauchesne, 1932, in-8°, t. I. M. de Waard a bien voulu me communiquer que Mersenne ne rencontra pas Const. Huygens lors de son voyage en Hollande en 1630.

recitois. Je ne scay si l'hiver qui vient je me resoudray a envoyer ces deux enfants en France, où j'ose m'assurer que vous les regarderiez de bon œil, et ne seriez parfois pas marry de leur conversation ¹. »

Cette lettre fut l'amorce d'une correspondance scientifique suivie entre le Père Mersenne et le jeune Christian, car le premier ayant exprimé son admiration pour la manière dont le problème avait été traité, Christian écrivait le 28 octobre :

« J'admire le bonheur qui a fait tomber entre vos mains le papier qui n'estoit destiné qu'à la veüe de mon père, à tout le plus ; et d'avantage vostre benignité qui m'avez estimé digne d'une lettre si courtoise et pleine de bonne affection envers moi ². »

A partir de cette date les envois de problèmes et de leurs solutions se succédèrent à brefs intervalles. Ils préparèrent Christian à ses premières publications et lui attirèrent les louanges de Mersenne :

« Je ne croy pas qu'il continue, écrivait celui-ci, qu'il ne surpasse quelque jour Archimede, cousin du Roy Gelon ³. » Et un mois après : « Si jamais vous donnez quelque chose au jour je souhaite que vous l'intituliez Archimedes Batavus... Je prie Dieu, Monsieur de vous conserver toute cette année en très bonne santé et que vous soyez l'Apollonius et l'Archimede de nos jours ou plustost du siecle à venir puisque vostre jeunesse peut vous donner un siecle entier ⁴. »

Il le comparait à un « autre Archimède », — c'est l'appellation employée par lui dans une lettre à Christian, — à Pascal, qui lui aussi, avait, tout jeune, montré un esprit exceptionnellement doué pour les mathématiques, et qui commençait alors à révolutionner les milieux scientifiques par ses fameuses expériences. C'est d'ailleurs grâce à Mersenne, qu'on en était informé en Hollande, où Constantin Huygens l'exhortait à « pousser le jeune Pascal » à les poursuivre. Christian Huygens allait ainsi pouvoir suivre celles-ci pas à pas. Le 17 mars 1648, Mersenne annonce au père que son Archimède, s'il vient à Paris, « y verra l'invention dudit Pascal pour supputer sans peine et sans rien savoir », puis il ajouta :

« Pour son livre du vide, on commence icy a croire que ce n'est pas le vuide, a cause qu'une vessie aplatie et toute vuide d'air estant mise dans ce vuide s'y enfle incontinent. Et je ne scay comme quoy les positions de M. Descartes soudront ce nœud de vessie, lequel je luy ay mandé affin qu'il y pense ⁵. »

1. II, 41 a.

2. I, 14.

3. I, 24.

4. I, 25.

5. I, 46.

Or, le Père resta fermement attaché à Descartes et écrivit :

« Croyez moi, qu'à la fin, il n'y aura que les phénomènes de M. Descartes qui en viendront nettement à bout. Tout autre principe m'est trop grossier depuis que j'ay gousté ses fondemens desquels j'ay accoustumé de dire le proverbe : *se non e vero e ben trovato* ¹. »

Lignes significatives du crédit illimité dont jouissait le philosophe dans le milieu intellectuel hollandais. Cependant le fils émit une opinion plus indépendante :

« C'est une belle expérience que celle de la vessie dans le vide, écrivait-il, que vous avez communiquée à mon père, mais je ne doute point que ceux qui l'on faite, avant que d'en voir l'effet, en ayant bien sceu la cause, qui est l'air qui est resté dans la vessie qui est contraint de se dilater pour estre esgalement distribué par toute l'espace vuide tant qu'il est possible ². »

Mersenne fit valoir des objections et concluait :

« Vous voyez donc l'affaire insoluble, si la clarté de vostre esprit n'y remédie. » Et il lui adressa par le même courrier un livre du Père Noël, pour qu'il le fit suivre à Descartes après l'avoir lu... « Vous me donnerez s'il vous plaist vostre jugement, dont je fais tres grand estat ³. »

La correspondance avec Mersenne ne se termina qu'à la mort de ce dernier, en septembre 1648. Cette disparition priva Huygens du contact direct avec un des centres scientifiques les plus importants de l'époque, destiné à jouer un rôle capital dans son existence. On peut affirmer qu'à cette date et grâce à Mersenne, sa réputation y était en voie de devenir, car, plus tard, de Carcavy lui écrira, « qu'il avait commencé à l'honorer et à lui rendre les respects qui lui étaient dus, quand Mersenne lui communiquait ses belles spéculations ⁴ ». Au Père Minime revient aussi le mérite d'avoir fortifié Huygens dans cette orientation de son esprit et de ses études qui devait le conduire à la célébrité.

En 1656, il écrivait à de Carcavy :

« ... le Pere Mersenne m'honorait de sa correspondance pour m'inciter a l'estude des mathematiques a laquelle il me voyoit porté naturellement et m'envoyoit souvent des escrits de vous autres illustres et principalement de M. de Fermat que j'ay commencé a entendre a mesure que j'ay profité dans ces sciences. Ainsi j'ay eu des mon premier apprentissage une merveilleuse estime pour ce grand homme, laquelle s'est augmentée de beaucoup quand j'ay appris, estant en France, que de mesme qu'aux mathematiques il excelloit en toute chose où il daignoit d'appliquer son esprit ⁵. »

1. I, 47 a.

2. II, 47 b.

3. I, 49.

4. I, 291.

5. I, 297.

CHAPITRE III

PREMIER SÉJOUR A PARIS : JUILLET 1655-DÉCEMBRE 1655

« Pour ce qui est du séjour de Paris je croy bien que tant que j'y demeureray d'avantage et plus je profiteray de la conversation de cette nation, mais pour revenir tout autrement fait que je n'estois en partant... »

Christian HUYGENS.

Si on a pu dire avec raison qu'au xvii^e siècle, le voyage de Hollande était « le pèlerinage naturel et en quelque sorte national des Français ¹ », réciproquement il faut constater que les jeunes Hollandais se rendaient alors nombreux en France, le contact avec la civilisation française étant considéré comme un complément nécessaire de l'éducation nationale. Beaucoup de fils de famille allaient y chercher en outre le couronnement de leurs études. Hugo du Groot fut, en 1598, reçu docteur en droit à l'université d'Orléans ², Johan de Witt obtint ce titre à Angers ³, où, le 23 juillet 1649, Constantin Huygens, frère aîné de Christian, se fit recevoir licencié en droit ⁴. C'est à cette date que le père, songeant à envoyer en France Christian et Louis, qui terminaient leur séjour à Bréda, écrivait à Rivet :

« La France commence à nous promettre du repos et de la sécurité pour les étrangers. Je vous prie de m'adviser à vostre loisir comment en ceste France mes jeunes gens dirigeront pour le mieux le cours de leur peregrination ; puisque, pour la langue, il ne leur reste que peu à apprendre et n'y a pour eux à proprement estudier que la bonne et belle conversation ⁵. »

Toutefois l'exécution du projet fut remise, sans doute parce que de

1. C. Cohen, *op. cit.*, p. 421.

2. Riemens, *op. cit.*, p. 8.

3. P. J. Blok. *Gerchiedenis van het Nederlandsche Volk*, Leiden, 1915, III, 39.

4. *Journalen van Constantijn Huygens, den zoon* (1649-50), Hist. Gen. Utrecht, Nieuwe serie, 46, p. 45.

5. I, 61.

nouveaux troubles, notamment la Fronde des Princes, éclatèrent peu après.

En attendant des temps meilleurs, Christian Huygens, après son retour de Bréda, s'établit à la Haye et se livra à des recherches personnelles, interrompues seulement en 1650, par son voyage au Danemark, puis par quelques randonnées dans les Pays-Bas méridionaux, où il apprit à connaître des savants de qualité parmi les Jésuites. C'est dans cette période aussi que se placent ses premières publications scientifiques et qu'il se mit à approfondir d'une manière théorique et pratique la science dioptrique, suivant l'exemple de son père auquel Descartes avait jadis demandé des conseils et la collaboration pour la construction d'une machine destinée à la taille des verres. La Hollande était alors la patrie de ces sortes de travaux depuis qu'on y avait découvert la loi de la réfraction ¹ et construit, au début du siècle, les premières lunettes d'approche ². Huygens s'appliqua lui-même avec son frère Constantin, à façonner les lentilles dont il avait besoin pour ses observations astronomiques. Celles-ci donnèrent des résultats qui comblèrent leurs espérances ³.

Le retardement du voyage, projeté en 1649, eut donc comme conséquence que, six ans après, Huygens se rendit en France précédé d'une notoriété plus grande que celle que lui avait donnée Mersenne, et pourvu d'un bagage scientifique dont ceux de Paris s'étonneront à juste titre. Et il n'était pas resté tout à fait dans l'ignorance de ce qui se passait dans les milieux parisiens, grâce à van Schooten, son ancien maître, grâce aussi à Pierre Chanut, désormais ambassadeur à la Haye, auquel l'unissait l'amour de la science et le souvenir de Descartes ⁴.

Ce fut le 6 juillet 1655 que Huygens se mit en route pour la France, accompagné de son frère Louis et de son cousin Philippe Doublet ⁵. Ils s'embarquèrent à la Brielle en compagnie d'un Français qu'ils y rencontrèrent, nommé Urbain Chevreau ⁶, grand voyageur, ci-devant secrétaire des commandements de la reine Christine de Suède. Le 9, ils arrivèrent à Dieppe après une traversée mouvementée. Ils auraient voulu poursuivre aussitôt leur voyage, mais, faute de chevaux de louage, dont

1. Cf. Dr C. A. Croumelin, *Het slijpen van Lenzen*, Amsterdam, 1929, in-8°.

2. Cf. C. de Waard, *De uitvinding der verrekijkers*, La Haye, 1906, in-8°.

3. Cf. *Œuvres complètes*, t. XIII.

4. A cette date, le père écrivait à la princesse Elisabeth de Bohême : « M. Chanut qui possède tous les papiers du defunct (Descartes), et pretend d'en faire imprimer quelques lettres d'eslite, desire feuilleter le tout avec mon dit Archimede, pour voir ce qu'il y a encore de philosophique ou de mathématique dont on pourroit faire part au public... » Worp, *op. cit.*, V, p. 193.

5. Ils précèdent ainsi d'un an les frères de Villers. Ceux-ci quittèrent La Haye pour se rendre à Paris en décembre 1656. Leur voyage a été publié par Faugère, *Journal d'un voyage à Paris*, 1657-58, Paris, 1862, in-8°, 2^e éd. 1889.

6. Né à Lundun en 1613 et mort dans la même ville en 1704. Cf. *Chevreana*, Paris. 1697-1700, in-42.

la totalité venait d'être accaparée par des Allemands de passage, ils durent patienter et n'arrivèrent à Rouen que le 12 juillet. Ils mirent deux jours à visiter cette ville où les étrangers ne se trouvaient pas trop dépayés, car elle servait alors d'entrepôt aux marchandises venant du Nord et beaucoup de Hollandais y avaient établi un commerce parmi une population nombreuse et prospère. D'après le *Journal* de Louis, Rouen comptait alors 80.000 habitants et était considérée comme la seconde ville de France¹. Mais le bien-être et l'activité matérielle n'y étouffaient pas la curiosité d'esprit ni l'amour et le goût de l'art : elle était la patrie de Corneille, et Molière alla à Rouen faire applaudir ses pièces avant d'affronter la critique de Paris. La cité normande représentait donc pour les jeunes voyageurs une sorte de transition entre leur patrie et ce que d'aucuns appelaient « le bureau des merveilles² ». Ils ne se firent pas faute d'admirer les monuments rouennais qui, de nos jours encore, attirent de nombreux étrangers : l'église Notre-Dame, son grand clocher et la Tour de Beurre ; le Palais où s'assemblait le Parlement. Ils étaient installés rue Herbière « proche d'une place où il y a une fontaine auprès de laquelle on dit que la Pucelle d'Orléans a esté bruslée », note Louis. Ils firent une promenade sur le fleuve, et, le soir venu, allèrent à la comédie où on jouait l'*Agrippine* de Bergerac³. Ce fut une halte touristique en règle.

Le 14 juillet, ils se retrouvèrent sur la route de Paris, passèrent par Pontoise, Franconville, Argenteuil et entrèrent dans la ville le 15 au soir par le « Faubourg et la Porte Saint-Honoré ». Ils allèrent loger au « Faubourg Saint-Germain, à la rue de Seine, chez Monglas, à la ville de Brissac ». C'était une auberge située en plein centre protestant et cosmopolite, rendez-vous de nombreux Flamands, Hollandais et Allemands⁴.

Qu'ils ne perdirent point leur temps dès leur arrivée dans la capitale, semblables en cela aux visiteurs de nos jours, c'est ce qui ressort d'une lettre enthousiaste de Christian, écrite à son frère huit jours après. Nous ne résistons pas au plaisir d'en citer une partie, car elle est caractéristique et instructive à la fois.

« Il y a neuf jours que nous sommes dans cette ville, lequel temps si vous scaviez comment nous l'avons employé je m'assure que Gargantua auprès

1. « Nous employâmes une partie du matin à veoir une partie de la ville, qui est fort grande et belle. A ce que nous pusmes juger elle est beaucoup plus grande qu'aucune autre ville d'Hollande excepté Amsterdam. Depuis Paris on croit qu'elle est la première en grandeur de toute la France. » *Journal* de Louis Huygens, rédigé durant ce voyage. Le manusc. se trouve à l'Académie Royale d'Amsterdam. Cf. aussi, J. Mathorez, *Les Étrangers en France sous l'Ancien Régime*, Paris, 1921, II, 238 et s.

2. F. Bouquet, *Rouen aux principales époques de son histoire*, Rouen, 1888, p. 194.

3. *La mort d'Agrippine, veuve de Germanicus*, pièce de Cyrano de Bergerac de l'année 1654. Cf. *Œuvres de Cyrano de Bergerac*, éd. P. Lacroix, Paris, 1900, in-3°.

4. Tallemant des Réaux, *Les Historiettes*, éd. Monmerqué, Paris, 1861, VII, 194.

de nous, vous sembleroit n'avoir esté qu'un paresseux. Je ne vous feray point mention de ce que nous avons vu de beau et de magnifique dans ce nouveau monde, parce que ce ne seroit rien de nouveau pour vous ¹... Nostre conseiller ordinaire est M. Tassin, qui nous vient trouver reglement tous les matins. Je le trouve fort grand hableur et fort colere, enfin tout à fait comme vous me l'aviez depeint jusqu'au son de sa voix que je croy pouvoir mettre en notes de Musique. Je n'ay point encore esté trouver les gens de lettres ny de musique, et ne fais que courir les rues avecque les deux autres mes compagnons... Nous n'avons esté au Cours qu'une fois, et une fois à la Comedie, qui n'est guere plus belle que n'estoit celle de son Altesse à la Haye, et l'on donne un escu par teste... Je suis logé seul dans une chambre tapisée pour la plus grande partie : il y a un grenier dessus d'où les rats et les souris viennent souvent me tenir compagnie. Outre cela les punaises me maltraitent la nuit, de sorte que j'en porte les marques sur les mains et le front. Peut-estre ne voudriez-vous point estre en ma place ². »

On voit, ce n'est pas le mathématicien qui parle, mais le jeune étranger, qui, soudain transporté devant les merveilles d'un monde inconnu, se livre tout entier à sa curiosité de voir. Aussi la bonne humeur lui fait-elle prendre son parti des choses qui sont moins agréables.

La lettre en son entier, nous renseigne sur les introductions que Christian trouva à Paris, qui étaient facilitées par les nombreux amis de son père. Parmi ceux-ci se trouvaient, Henri Brassset, ancien résident à la Haye ; Willem Boreel ³, ambassadeur des États, et dont Christian dit « qu'il tient fort sa gravité », mais qu'il estimait à cause de son amour de la science. Le cicerone des jeunes gens était Tassin ⁴, sieur de Landes, qui cumulait les fonctions de résident du Prince d'Orange et celles d'intendant de Henri de Beringhen ⁵, premier écuyer du Roi.

Ce dernier était l'ami du père depuis qu'il avait servi comme officier en Hollande, et au Petit Bourbon, où il demeurait, il avait coutume de recevoir les voyageurs venus des Pays-Bas, car il avait « la mémoire du cœur ».

Tassin était grand amateur de musique et comptait parmi les nombreux correspondants avec lesquels Constantin Huygens échangeait des lettres sur des questions musicales ⁶. Cette correspondance constitua aussi en 1655 une introduction au milieu parisien pour Christian. Son père lui avait d'ailleurs légué son penchant pour la musique et lui avait donné, dès l'enfance, de bonnes connaissances musicales. Christian trouva à Paris de quoi satisfaire ses goûts. La capitale étant alors un centre

1. Constantin Huygens le Jeune avait été à Paris en 1649, cf. *Journalen*, op. cit., n° 43, p. 91 à 113.

2. I, 229.

3. *Journal* de 1660-1661 ci-après, date du 20 octobre.

4. *Ibidem*, date du 17 mars.

5. *Ibidem*, date du 29 octobre.

6. Voir W. Jonckbloet et J. Land, op. cit., p. 275, ainsi que Théodor Gérold, *Zur Geschichte der französischen Gesangkunst im XVII Jahrhundert*, Leipzig, 1910, in-8°, éd. franç. *L'air du chant en France au XVII^e siècle*, Strasbourg, 1921.

musical de premier ordre, surtout pour un Hollandais venant d'un pays où cet art avait subi, par suite des guerres et de la Réforme, une sérieuse éclipse. Christian visita donc les artistes les plus renommés, entre autres Lambert, Gobert, La Barre, Chambonnière, lequel le mena à ce qu'il appelle « l'assemblée des honnestes curieux ». Comme fruit de ses fréquentations, notre amateur fit parvenir à son frère Constantin quelques « airs » à la mode, d'un continu assez lesté, mais, fort recherchés par les jeunes élégants des cercles mondains de la Haye ¹. Parmi les gens de lettres, il vit Scarron dont il avait de bonne heure savouré l'esprit burlesque. Sans doute fit-il, comme c'était l'usage, le pèlerinage à la demeure du poète, alors objet de curiosité pour tous ceux qui se piquaient de littérature où de libertinage ². Une rencontre, qui eut des conséquences autrement importantes, fut celle de Chapelain, dont le succès parmi le beau monde était alors à son apogée. Huygens devait trouver en lui *mutatis mutandis*, un second Mersenne, car Chapelain montrait, sinon une connaissance, du moins un intérêt au moins égal pour tout ce qui était science. A lui, Huygens s'ouvrit plus spécialement de ses travaux en cours.

La connaissance de Chapelain était due au protestant Conrart auquel les frères Huygens avaient été tout particulièrement recommandé par leur père. Christian alla le voir dans sa retraite d'Athis ³, au site enchanteur, où le secrétaire de l'Académie Française avait l'habitude de se reposer de ses attaques de goutte. A Conrart, il fut redevable aussi de la rencontre d'une jeune femme, du nom de Marie Perriquet. Elle avait la réputation d'un esprit fort et possédait de solides connaissances en mathématiques. Un des correspondants de Huygens la surnomme, « la belle savante ⁴ ». Sa véritable physionomie reste quelque peu obscure, sinon douteuse, si on se réfère à certaines lettres de Roberval à Huygens et d'où M. Boudhors a essayé en vain de tirer des éclaircissements pour résoudre ce qu'il appelle « un problème de moralité ⁵ ». Néanmoins, Conrart fut très empressé pour la mettre en contact avec son jeune protégé, et nous avons lieu de croire que la science de la demoiselle fut vérifiable et qu'elle trouva, à cette époque du moins, l'estime de Huygens

1. Son frère lui écrivait : « qu'il vous plaise ne recueillir quelques airs nouveaux et gays tels comme les filles les ayment les plus, car c'est pour cette sorte d'animaux que je les demande. » I, 234. Cf. aussi 241 et 244 et *Journal*, 11 novembre.

2. Rue Neuve-Saint-Louis, cf. Emile Magne, *Scarron et son milieu*, Paris, Emile-Paul frères, 1924, p. 209.

3. Athis-Mons, arrondissement de Corbeil, cf. Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, 1883, t. V, 413-426.

4. Mylon à Huygens, I, 238.

5. Cf. les lettres du t. I, 250, 253, 255, 256 et Charles Boudhors, *Une amie inconnue de Pascal*, dans *R. H. L.*, juillet-septembre 1928, janvier-mars 1929 et *Journal*, date du 8 décembre, notes. Contrairement à ce que dit Boudhors, Huygens revit Marie Perriquet en 1660, comme il ressort de ses notes de voyage.

car il lui fit un cadeau avant son départ, et lui envoya, en 1656, un exemplaire d'un ouvrage d'astronomie.

Grâce à des guides de choix, Huygens eut donc tout le loisir d'étudier « la bonne et belle conversation », but de son voyage bien qu'il ne paraisse pas avoir été introduit dans les cercles illustres du temps, réservés aux initiés et aux hommes d'une célébrité éprouvée. Mais suivant les habitudes des hommes de qualité, il ne se fit pas faute de se mêler à la vie élégante de Paris, en allant au « Cours », le rendez-vous du Tout-Paris, où, à l'heure de la promenade, les carrosses se suivaient et se croisaient pour le plaisir des yeux et à la joie des jeunes galants¹ ; en assistant à la comédie, où il trouvait moins à admirer, sa ville natale étant depuis des années un lieu propice à l'activité des acteurs français². Par contre, son admiration fut sans réserve pour l'architecture, née à l'aurore du grand siècle, lequel ambitionnait pour Paris la place occupée jadis par la Rome ancienne. Comme la plupart des voyageurs contemporains, il loue la beauté des grands bâtiments dont parle Géronte dans *le Menteur* ; il s'émerveille du nombre incalculable d'objets d'art que renferment les palais. Il écrivait :

« Pour des bastiments il n'y en a point ny dehors ny dedans la ville qui à mon advis vaille l'hostel d'Orleans ny pour le dedans et pour l'ameublement qui soit à comparer au Palais Cardinal. C'est icy un tresor inestimable de belles choses, à scavoir [statues antiques, beaux tableaux, riche tapisserie, tables de pierre precieuse et cabinets dont il y a une infinité³. »

Aux alentours de la capitale, il visita de nombreux châteaux, qui ouvraient leurs portes à tous les « honnestes gens » et que tout étranger de marque désirait avoir vus⁴.

1. Marcel Poète, *La Promenade à Paris au XVII^e siècle*, Paris, Colin, 1913 in-8°, pp. 109 et s.

2. Voir sur cette question : J. Fransen, *op. cit.*

3. I, 236.

4. Cf. Marcel Poète, *op. cit.*, p. 307-330. Louis note dans son *Journal*. « Après nous estre arresté environ 15 jours à Paris, nous allasmes faire un petit voyage pour voir quelques unes de ces belles maisons dont on dit qu'il y en a près de 400 à l'entour de la ville. Nous partismes donc, mes cousins Doublet et Eyckberg, mon frère et moy avec deux valets, en carosse à 4 chevaux. »

Voici le relevé de quelques détails curieux sur les lieux visités par Huygens, son frère et son cousin Joh Eyckberg, d'après le *Journal* de voyage : « Le 29 juillet. S. Denis, où nous croyions voir le thrésor et cette grande quantité de reliques qu'il y a, mais comme on ne les monroit qu'à une heure d'après diner, nous n'eusmes pas assez de dévotion pour y attendre jusqu'à ce temps là ; le chemin depuis Paris jusqu'à S. Denis où il y a trois lieues est tout pavé ; a chaque deux lieux environ on voit les croix eslevées qui paroissent estre assez antiques, où l'on dit que saint Denis s'est reposé quand il portoit sa teste depuis Monmartre jusqu'à ce bourg. »

Suit une description détaillée du château de Chantilly.

« Le 30 à Verneuil, le beau chasteau appartenant a Mgr. l'Evesque de Mets, Abbé de St. Germain à Paris, fils de Henry IV, aagé environ de 50 ans. A Lian-

Mais si grand que fût le plaisir que lui causa la contemplation du spectacle urbain réputé le plus beau de l'Europe, où le contact d'une société qui était alors l'arbitre du monde civilisé, la curiosité du jeune voyageur n'aurait pas été pleinement satisfaite, s'il n'eût trouvé aussi l'occasion de faire la connaissance de savants. C'est par cette curiosité d'ailleurs qu'il se distingue du commun des voyageurs qui visitèrent Paris au grand siècle. Il écrivait le 6 août :

» Je veux différer les visites jusqu'après nostre voyage d'Angiers. Cependant je n'ay peu m'empescher d'aller chercher quelques uns des fameux Mathématiciens, desquels j'ay veu Gassendi et Bullialdus. Cettuicy m'a fait voir la bibliothèque du roy et mesné auprez Monsieur du Puis, qui m'a faict la faveur de me monstrier encore la siene et son cabinet. Il demeure dans la maison où est la bibliotheque royale, et c'est la que s'assemblent tous les illustres ¹. »

Nous ne croyons pas que les visites à Gassendi se soient répétées, car le philosophe mourut le 24 octobre dans la maison de Habert de Montmor dont il était l'hôte depuis 1653². Par contre, il rencontra plus d'une fois Bouillaud³, familier de l'hôtel de Thou, rue des Poitevins, où Jacques Du Puy, dernier survivant de trois frères, entretenait, le foyer d'érudition où déjà Grotius et Nicolas Heinsius avaient trouvé un accueil chaleureux⁴. Bouillaud associa Huygens à ses observations astrono-

court, où après avoir disné légèrement (comme il se fait aux jours maigres aux lieux où il n'y a point de poisson) nous allasmes voir ce jardin tant fameux, qu'on dit n'avoir point de semblable de toute la France. Le 2 aout a Melun. La ville de Melun est assez grande et marchande estant située sur la rivière de Seine en mesme forme que Paris a scavoir de chaque costé de la rivière et sur une isle entre deux; on dit mesme qu'elle estoit plus vieille que Paris et qu'ayant autrefois esté nommé Isis, Paris eut son nom de ce qu'elle estoit semblable à Isis, Paris. »

Vient ensuite une longue description du château de Fontainebleau, « qui est le plus grand de toutes les maisons royales et sans contredit le plus beau ».

Enfin celle de Saint-Germain.

Ceci n'est qu'une partie minime des notes de Louis. Elles représentent pour les historiens de Paris et de l'Île-de-France un certain intérêt.

1. I, 230.

2. Huygens cependant annonce sa mort le 24 septembre : « Depuis peu de jours est décédé M. Gassendi, à mon grand regret. » (I, 235). Plus tard il dira de Gassendi : « Qu'il n'avoit pas assez d'invention ni de mathématiques pour un système entier », mais « qu'il avoit reconnu et découvert les inepties des Aristoteliens » (X, 2791). En 1628-1629, Gassendi avait fait le voyage de Hollande où il explora les bibliothèques et dont il rapporta « un herbier d'amitiés scientifiques ». Cf. Andrieux, *Pierre Gassendi*, Paris, 1927, in-8°; G. Cohen, *op. cit.*, pp. 447-449.

3. Ismaël Bouillaud, cf. *Journal de Huygens*, date du 9 novembre. note.

4. Jacques Dupuy, mort le 17 novembre 1656, parent de de Thou dont il dirigea longtemps le fameux « cabinet », situé rue des Poitevins ou Poitevinne. En 1645, il l'installa rue de la Harpe, à la Bibliothèque du roi, dont la garde lui avait été confiée ainsi qu'à son frère Pierre. La rue de la Harpe actuelle est un tronçon de l'ancienne. Cf. le Prince, *Essai sur la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1858, in-12 et Uri, *Un cercle savant au XVII^e siècle*, Paris, 1886, in-8°.

miques et celui-ci put ainsi connaître les travaux d'optique exécutés à Paris et à Florence. Il rencontra également Roberval, l'ancien adversaire de Descartes, ainsi que le mathématicien Mylon¹. De l'un et l'autre il reçut des éloges.

L'exploration de la capitale et les visites aux hommes illustres subirent une interruption par un voyage à Angers que Huygens entreprit vers la mi-août en compagnie de son frère et de son beau-frère et dans l'intention d'obtenir à l'université de cette ville le doctorat en droit. La route se fit par étapes et à cheval jusqu'à Orléans ; puis en bateau en suivant la Loire. Ce fut une joyeuse escapade si nous en jugeons d'après une lettre écrite par Huygens à un de ses amis et que nous reproduisons partiellement à titre de curiosité. Après avoir loué avec une pointe d'ironie, le style de son correspondant dont « les lettres méritent d'être imprimées avecque celles de Balzac ou de Malherbe, pourvu qu'elles n'en soient pas tirées », il poursuivit :

« Je puis me glorifier d'avoir esté toujours des premiers a boire a vostre santé et a celle de vostre bien aimée, d'avoir souhaitté souvent le bonheur de vostre presence, et que vous eussiez eu quelque Hippogrife a monter dessus pour nous pouvoir joindre en un instant, estant a quelque belle promenade comme quand nous flottasmes sur la Riviere de Loire, ou a quelque action celebre, comme quand nous decidasmes par le sort *del fortunato dado*, qui coucheroit seul ou a deux, item qui auroit le choiz de quatre chevaux dont le meilleur estoit aveugle, et autres tel cas douteux. Je vous eusse requis pour assister a un debat notable, qui se fit en nostre plein conseil, la premiere fois que nous fusmes a Paris, ou vous eussiez entendu proposer chacun sa pensée a scavoir pourquoy il estoit venu en France, l'un se disant venu pour apprendre a vivre parmy les honnestes gens, l'autre pour voir les hommes illustres, l'autre pour voir ce qu'il y a de beau en bastiments et modes nouvelles². »

Ainsi la perspective d'examens à subir ne nuisait pas à la bonne humeur de notre voyageur. Et pour cause, car les diplômes universitaires étaient alors plus facilement accessibles que de nos jours, du moins à la vieille Université d'Angers. Huygens y fut reçu *doctor utriusque* le 1^{er} septembre 1655³. Cette formalité étant remplie, il eut tout le loisir

1. Claude Mylon était jurisconsulte à Paris, amateur des sciences, cf. I, 212, note 2. Pour Roberval, cf. *Journal* 29 novembre, note.

2. I, 237, à Simon van Leeuwen, 1625-1682, avocat à Leiden.

3. *Adversaria*, ms. de l'Université de Leyde. Il n'y avait pas de Faculté protestante à Angers au xvi^e siècle, ville où le protestantisme ne s'est pas implanté. Mais la Faculté de droit catholique jouissait d'un très grand renom, à tel point qu'elle aurait été spécialement autorisée à recevoir dans ses murs des étudiants protestants.

Nos recherches dans les archives de Maine-et-Loire, relatives à Huygens, ont été infructueuses. Le registre des conclusions de l'Université d'Angers ne commence qu'en 1711. Le registre des inscriptions de la Faculté de droit ne commence qu'en 1769. Sept registres de conclusions de l'Université d'Angers, depuis 1596 jusqu'en 1702, furent brûlés le 10 août 1793 sur la place du Ralliement à Angers.

Ces renseignements nous ont été transmis gracieusement par le chanoine Uze-

pour aller jusqu'à Nantes et explorer un coin de France qui était le séjour favori des étrangers désirant se familiariser avec le bon parler français. Fin septembre, il était de retour à Paris.

Il en avisa son père qui songea dès lors à rappeler ses fils auprès de lui. Néanmoins, Christian désirait prolonger son séjour et voir encore le commencement de la saison d'hiver :

« ... Si ces frais vous semblent monter trop haut, « écrivait-il à son père », il faudra bien nous faire revenir. Je ne demande que de voir cette cour qui arrivera bientôt, pour en savoir quelque rapport a mon retour ¹. »

Et il renouvela ses instances au moment de quitter :

« Tout le monde s'estonne icy que nous ne faisons pas de mesme et il n'y a point de doute que le vray temps de voir Paris commence justement après que nous en serons dehors ². »

Mais le père maintint sa décision. D'ailleurs, mieux valut quitter le festin avant d'être pleinement rassasié. Comme la plupart de ses contemporains, Christian Huygens avait été subjugué par le spectacle de Paris ; par surcroît, il y avait été, lui, honoré par le contact et l'amitié des hommes éminents du monde lettré et scientifique. Rien ne rend mieux l'impression qu'il garda de la capitale que les lignes que nous trouvons dans une de ses lettres à son père :

« ... Pour ce qui est du séjour de Paris je croy bien que tant que j'y demeureray d'avantage et plus je profiteray de la conversation de cette nation, mais pour revenir tout autrement fait que je n'estois en partant, je ne scay si l'on le jugera ; pour moy je ne m'apperçois pas de ce changement, duquel il en est peut estre de mesme que quand on croit en grandeur ³. »

Paroles suggestives qui méritent d'être retenues.

Fin novembre il reprit la route de la patrie, ayant reçu de Conrart des lettres de recommandations au maréchal de Fabert, gouverneur de Sedan, pour lui faciliter le passage à la frontière des Pays-Bas.

reau, directeur de *l'Anjou historique*. Quant aux abus dans la collation des titres universitaires, on lit dans *l'Anjou historique*, XXVI, 152, une lettre que Charles Colbert, marquis de Croissy, frère du grand Colbert, intendant de la généralité de Tours, adressa à Louis XIV au cours de l'année 1664. « Un des grands abus de l'Université d'Angers, y dit-il, est que les professeurs de Droit vendent des lettres de Quinquennium ou certificat d'étude de cinq années à ceux qui n'ont fait aucune étude chez eux et qu'ils connaissent seulement par l'argent qu'ils en reçoivent... »

1. I, 239.

2. I, 248.

3. I, 239.

CHAPITRE IV

LA CORRESPONDANCE AVEC PARIS ET LA PUBLICATION DES PREMIÈRES DÉCOUVERTES

De retour à la Haye, Huygens voyait affluer vers lui les lettres de ses nouveaux amis de Paris. Il y avait produit l'impression d'un esprit capable de grandes choses à cause de ses dons pour les sciences. Conrart, écrivant à Constantin Huygens au sujet du souvenir laissé par ses fils à Paris, écrivait : « Ils y ont acquis l'estime de la plupart des personnes les plus renommées pour la vertu et pour le savoir et ils y ont laissé une si bonne réputation qu'aucun de ceux qui ont eu l'honneur de les connaître, n'a manqué à les presser d'y faire un plus long séjour ¹. » Roberval envoyait des compliments en termes non équivoques ². Certains, comme Mylon et de Carcavy, mathématiciens par goût, avaient espéré étudier les mathématiques de concert avec Huygens. Son départ inopiné les privant de cet avantage, ils proposent ³ un échange de lettres savantes qui auront comme résultat de rapprocher Huygens de Pascal. Enfin, il s'établit avec Chapelain et Bouillaud une correspondance qui diffère de celle des autres par ce caractère à la fois plus pratique et plus cordial qu'excluent généralement les froides formules des sciences exactes. Nous allons nous y arrêter un instant, car elle est parallèle aux plus grandes découvertes de Huygens et évoque pour nous ce milieu scientifique de Paris qui devait jouer dans la carrière future de Huygens un rôle si important. Nous reviendrons ensuite à celle de Carcavy laquelle nous amènera à parler de Pascal.

On admet généralement que l'année 1656 marqua le point culminant de l'influence littéraire de Chapelain. Alors parut sa *Pucelle* qui, à bien des égards, nuisit à son autorité d'homme de lettres. Mais, selon le mot de Sainte-Beuve, « Chapelain était, sur bien des matières, un sensé et savant homme ⁴ ». Il nous semble en effet, à juger d'après sa volumi-

1. I, 249.

2. I, 230.

3. I, 258.

4. Cité par Georges Collas. *Un poète, protecteur des Lettres, Jean Chapelain*, Paris, Perrin, 1912, in-8°, p. 1.

neuse correspondance avec Huygens, qu'il avait des réserves de savoir et aussi et surtout un fonds de dévouement, qui devaient lui permettre de regagner en quelque sorte sur un autre terrain ce qu'il perdit en littérature. Peut-être même que ces lettres furent la première manifestation du rôle de vulgarisateur des sciences qu'on lui attribue parfois et qui fut d'autant plus méritoire que la matière scientifique était plus nouvelle. En outre, à partir de cette époque, Chapelain devint le trait d'union entre la France et l'Étranger. Or, étant à Paris, Huygens avait pu se rendre compte de l'importance du personnage. Il s'en souvint dans la suite. Quelques mois après son retour à la Haye, il adresse à Chapelain son premier ouvrage relatif à un satellite de Saturne¹, découvert en mars 1655. Il l'accompagnait de la lettre suivante :

« Quand vous verrez le feuillet que je prens la liberté de vous envoyer, vous vous souviendrez peuteestre que c'est par votre conseil qu'il paroist au jour. Vous avez creu qu'il importoit que je fisse part aux esprits curieux de ma nouvelle decouverte touchant la planete qui accompagne Saturne, et c'est au zeile que vous avez pour l'avancement des belles sciences qu'ils seront redevables d'en estre adverti (*sic*) si tost ; mon dessein ayant esté d'en différer la publication jusques a celle d'un autre ouvrage qui n'est pas encore parfait, et de me contenter cependant de la communication a ceux de mes amys qui scavent gouter des semblables nouvelles. J'ose vous charger de plus d'une (*sic*) exemplaire de ce billet, me promettant que comme vous avez contribué a sa production vous voudrez bien encore ayder à le debiter. En venant de vous l'on croira qu'il vaut la peine d'estre examiné, et vous estes capables de donner du lustre à cette nouvelle estoile qui jusques a present n'en a pas d'avantage que celui qui le premier le descouvrit². »

La réponse de Chapelain fut en tous points conforme à une requête si polie ; elle contient en outre des louanges qui nous font mieux connaître le destinataire. Il écrivait :

« J'ay eu peur d'abord, de vous respondre en ma propre langue lorsque j'ay leu ce que vous m'avez escrit en cette langue, d'un stile si pur, si desembarassé et si peu commun a nos François mesmes... Il est vray qu'on ne peut pas dire que la nostre ne soit pas la vostre aussi et si vous ne l'avez pas sucé avec le lait de vostre nourrice vous l'avez appris entre les bras et de la bouche de Monsieur vostre Pere qui depuis si longtemps se l'est appropriée à un degré que M. de Balzac m'en a plusieurs fois tesmoigné de l'admiration... J'ay veu cet imprimé avec une particuliere joye ; je l'ay leu moy mesme en nostre Assemblée Academique de ches Mr. le Chancelier *frequenti Senatu*, et dans une utre d'hommes de lettres de ches Mr. Menage, et en toutes les deux la nouveauté de la chose a surpris et sa beauté a charmé tous ceux qui l'on entendu. Des trois exemplaires j'en ay donné deux, l'un à M. de Montmor, Maitre des Requestes, hoste de M. Gassendi, l'autre à un mathematicien, qui est fort digne de cette communication. Si je voy qu'il en soit besoin je le feray reimprimer

1. *De Saturni luna Observatio nova*, Hagae-Comitis, 1656, in-4°.

2. I, 270.

pour en resprendre des copies. Enfin il ne tiendra pas à moy que vostre honneur ne s'establisce en ces quartiers comme il le merite ¹. »

Ainsi la renommée de Huygens gagne d'emblée les cercles les plus illustres de Paris, car en même temps Roberval lui écrit :

« J'ay montré à plusieurs vostre escrit touchant la lune de Saturne ; mais j'ay fait bien plus, car je l'ay publié en vous nommant dans la chaire royale, en grande auditoire de doctes, attirez pour entendre l'opinion d'Aristarque, que j'expliquais publiquement ². »

Mais c'est Chapelain qui payait véritablement de sa personne pour attirer sur Huygens l'attention des milieux savants. Il y était invité par les espérances que lui inspiraient les qualités exceptionnelles de son jeune ami :

« Autrefois, écrivait-il, M. Descartes se promettoit de faire des verres d'une fabrique si parfaite qu'on pourroit voir par leur moyen dans le disque de la lune si elle estoit habitée et qu'elle seroit la forme des animaux s'il y en avoit ³. Nous nous contentons de moins sans doute. Pour moy je vous declare que je croy que où vous n'irés pas, personne n'ira et que vous estes né pour ce qu'il y a de plus grand en ce genre de connoissance ⁴. »

Les lettres de cette époque sont remplies d'appréciations de ce genre contre lesquelles Huygens ne put s'empêcher de protester, les jugeant, sinon disproportionnées à son âge, du moins à son mérite. Cependant il rend à Chapelain sa politesse quand il le remercie de ses services, car c'est grâce à lui qu'il n'a pas été devancé dans sa publication par les savants anglais. « ... Mais je vous entretien peut-estre trop longtemps à ce sujet, lui écrivait-il, quoiqu'avec moins de scrupule, quand je considère que maintenant que vous avez parachevez vostre grand et excellent Poème vous pouvez vacquer aux estudes de Philosophie et speculations astronomiques avec plus de loisir et d'attention que par le passé ⁵. »

1. I, 278.

2. I, 344.

3. Prétention que La Fontaine a raillée dans une de ses fables, *Un animal dans la lune*. (Ed. des Grands Ecrivains. II, 196.) Il s'agit dans l'espèce des savants anglais dont nous aurons à parler plus loin.

« La lunette placée, un animal nouveau
Parut dans cet astre si beau ;
Et chacun de crier merveille.
Il étoit arrivé là-haut un changement
Qui présageoit sans doute un grand événement.
Savoit-on si la guerre entre tant de puissances
N'en étoit point l'effet ? Le Monarque accourut :
Il favorise en roi ces hautes connoissances.
Le monstre dans la lune à son tour lui parut.
C'étoit une souris cachée entre les verres :
Dans la lunette étoit la source de ces guerres. »

4. I, 327.

5. I, 2:9.

En 1657, Ismaël Bouillaud étant de retour de Hollande où, depuis le mois d'avril, il avait rempli les fonctions de secrétaire auprès de de Thou, tout en se livrant à des observations avec Huygens, Chapelain est remis au courant des travaux de son ami. La correspondance reprend. Chapelain demande des éclaircissements sur la nouvelle invention de l'horloge à pendule et presse Huygens de hâter la publication du système Saturnin, complément de son ouvrage de 1656 ¹.

« Pour vous y porter davantage, écrivait-il, le 27 février 1658, vous sçavez que le mesme jour que M. Tassin me rendit vostre dernière lettre, en quelque mauvais estat où je fusse pour une chute que j'avois faite sur nos glaces, je l'allay faire voir dans nostre assemblée de chés M. de Montmor à tout ce qu'il y a d'illustre en sçavoir soit Philosophique soit Mathématique à Paris et je vous puis assurer que vous en receustes un grand applaudissement de chacun et que tous me prient de vous maintenir dans l'amour de cette belle discipline qui vous faisoit produire des fruits si précieux et si utiles au public ². »

Et quelques mois après, répondant à une nouvelle lettre de Huygens, il lui mande qu'il a transmis, conformément à son désir, une copie du *Systema Saturnium* au duc d'Orléans à Blois et qu'il s'est acquitté « avec tout le succès possible » de ses ordres pour le cercle de Montmor. Il ajoutait :

« L'assemblée estoit nombreuse et de plus de quarante personnes entre lesquelles il y avoit deux Cordons bleus le Marquis de Sourdis et M. du Plessis Guenegaud, secrétaire d'Estat, plusieurs Abbés de condition, plusieurs Maîtres de Requestes des Conseillers du Parlement, des Officiers de la Chambre des Comptes, des Docteurs de Sorbonne, plusieurs Gentilzhommes qualifiés, des Medecins de reputation, force Mathematiciens d'importance et quantité de Scavants lettrés. Pour moy je ne conte point, estant le moindre de la bande ³. »

Le président de cette nouvelle assemblée d'hommes doctes et distingués utilisait les services de Chapelain pour tirer de Huygens des précisions sur ses découvertes et les transmettait au duc de Luynes, « Illustre Solitaire », bienfaiteur de Port-Royal des Champs. Il écrivait à Chapelain :

« Cette descouverte du Royaume de Saturne fera naistre a quelque prince l'envie d'en establir le Regne si celebré par les Poètes. Et je n'ay peu m'empescher d'en faire le souhait par ce vers :

*« Arte nova terris Saturnia Regna retextit
Huggenius Batavi gloria prima soli :
O quis restituet terris Saturnia Regna ?
Unum, te, iste Labor, Rex Lodoïce manet ⁴. »*

1. *Systema Saturnium*, Hagac-Comitis, 1659, in-4°.

2. II, 467.

3. II, 484.

4. II, 471.

Tous ces savants ne partageaient pas du reste l'hypothèse de Huygens relative à Saturne. La forme particulière de cette planète avait intrigué Galilée et Gassendi, sans qu'ils eussent réussi à l'expliquer. Huygens supposait qu'elle était entourée à une certaine distance d'un anneau concentrique, ce qui constituait une révolution dans l'explication des phénomènes célestes¹.

Chapelain, dans une lettre à Bernier, médecin à la Cour du Grand Mogol, en parle comme suit : « Ce M. Huggens, comme je vous ay mandé, par un télescope de 23 pieds, de sa façon, a descouvert une lune autour de Saturne et donne la théorie de ses évolutions. Il a fait encore le système de cette planette si éloignée, sur une méditation si juste, qu'il a rendu une raison valable de ces bizarres et diverses apparences, la croix des modernes astronomes et l'écueil où le fameux Galilée, leur premier observateur, n'a pas moins brisé que ceux qui l'ont suivi². »

Entre autres contradicteurs se trouvait Roberval dont la présence au sein de l'assemblée de de Montmor jetait parfois une note discordante, à cause de son caractère ombrageux et une incivilité qui lui était naturelle. La défense fut alors assurée par Chapelain, malgré les intérêts de toutes sortes dont il avait la charge ou qu'il assumait volontairement. A ce propos, une de ses lettres nous renseigne sur la bataille qu'il eut à livrer à l'Académie française et qui fut provoquée par la candidature de G. Boileau, les intrigues de M^{lle} de Scudéry, Pellisson et Ménage. Déjà Bouillaud, qui jugeait de haut ces querelles du Parnasse, en avait informé Huygens en mars 1659. A son tour, Chapelain, sollicité par Huygens, envoie un récit circonstancié des événements, « sous le sceau du secret³ », et, visiblement, dans le but de justifier sa rupture avec Ménage. Mais déjà Huygens avait pris partie pour lui, en lui écrivant auparavant :

« Je ne doute pas que la justice ne soit du costé où vous estes, puisque vous y estes, et si j'estois a Paris, je serois des volontaires de vostre armée... *Nos interim dum Capellanus altum fulminat ad Sequanam bello studia sectemur ignobilis otii* et dans lesquelles comme vous sçavez il n'y a jamais de guerre ny de dispute⁴ ».

Chapelain suivait de près aussi les critiques formulées sur Huygens par Eustachio de Divinis à Rome, lequel écrivait sous la dictée du Jésuite Fabri, professeur à Lyon⁵. Or, une de ses remarques relatives à cette controverse est assez caractéristique :

« Il n'y a pas moyen de s'empescher de vous escrire après avoir lu le livret

1. Poggendorf, *Histoire de la Physique, Extraits*. par G. de la Quesnerie, Paris, 1896, in-8°.

2. Chapelain, *Lettres*, publiées par Tamizey de Larroque, Paris, 1883, II, 267.

3. II, 606.

4. II, 602.

5. Cf. *Journal*, 9 nov. et 17 mars.

d'Eustachio de Divinis sur vostre système de Saturne. Je me doutais bien toujours que cette Montagne enfanteroit une souris, et en vous attaquant il m'a moins surpris qu'il m'a fait rire. Mais le principal assaillant n'est pas celuy qui est entré sur les rangs. Il n'a servi que de couverture au Docteur (Fabry) qui a fort pauvrement imaginé qu'il establirait sa reputation sur la vostre. Cette presumption n'est digne que de la propre ferule dont il chastie les incongruités de ses grimaux ¹. »

Inventions et découvertes étaient dans l'air et il n'est pas étonnant que Huygens rencontrât des critiques. Au moment où il eut à défendre son Système Saturnin, il était engagé dans une controverse concernant une œuvre capitale parue en 1658. Il s'agissait de l'invention de l'horloge à pendule, dont il avait trouvé la formule le 26 décembre 1656 ². Il prétendait non seulement l'avoir trouvée ainsi une mesure du temps supérieure à celle en usage jusqu'alors, mais pouvoir rendre aussi un service inestimable à la navigation, en déterminant, à l'aide de son invention, les positions sur mer ³. Les Provinces-Unies y étaient fort intéressées avec leur imposante marine. Or les États de Hollande avaient reçu, paraît-il, en 1636, l'offre d'une invention semblable de la part de Galilée ⁴. C'est ce qui donna lieu à la controverse. En septembre 1658, Bouillaud ayant reçu de Huygens les premiers exemplaires de son *Horologium*, en transmit un au prince Léopold de Medicis, président de l'Accademia del Cimento de Florence ⁵. Celui-ci lui fit savoir, tout en louant l'ingéniosité de l'inventeur, que la priorité en revenait à Galilée lequel avait été à ce sujet en rapport avec les États Généraux de Hollande et en avait laissé un modèle à sa mort ⁶.

Huygens, ayant eu connaissance de cette lettre, protesta énergiquement de sa bonne foi. Lorsque le Prince lui eut fait parvenir par l'intermédiaire de Bouillaud un dessin de l'horloge exécutée par Galilée, il affirma que celle-ci était inférieure à la sienne, car si l'inventeur avait bien eu la même idée que lui, il n'avait pas réussi à la réaliser.

« Quoique donc Galilée ait eu la mesme pensée que moy, écrivait-il à Bouillaud, touchant l'usage du pendule, cela est plutost à mon avantage qu'autrement, par ce que j'ay effectué ce dont il n'a pas sceu venir à bout, et que je n'aye pourtant eu ny de luy ny de personne au monde aucun indice n'y acheminement à cette invention. »

1. III, 773.

2. II, 443. Du 26 déc. 1657 à Bouillaud : « Il y eust hier un an justement que je fis le premier modèle de cette sorte d'horloges. » L'ouvrage parut sous le titre : *Christiani Hugenii a Zulichem, Const. F. Horologium*, 1658.

3. Il écrivait à van Schooten le 12 janvier 1657 : « Inveni hisce diebus novam horologii fabricam, tam accurate tempora dimentientis ut non parva spes sit longitudinis ejus ope definire posse utique si per mare vehi patiatur, II, 368.

4. Constantin Huygens père y avait joué un rôle d'intermédiaire. Cf. W. Ploeg, *op. cit.*, p. 50 et s.

5. *Journal*, 9 nov., note.

6. III, 741.

Et quelque temps après :

« Si celui de Galilée n'avait point eu d'inconvénient, il n'est aucunement croyable qu'il n'aurait pas mis en effect une chose si utile ou mesme apres luy le Serenissime Prince Leopold, lorsqu'il trouva ce modele ¹. »

L'argument semble tout à fait péremptoire et est corroboré par certains passages de lettres adressées à Bouillaud où Huygens proteste de sa sincérité :

« Mais enfin que faut-il faire pour oter à ce prince le reproche qu'il semble avoir conçue de moy comme si je m'attribuois l'invention d'autrui ². »

Et le 22 janvier :

« Si jamais on trouve le contraire que l'on me tiene pour plagiaire, larron et tout ce que l'on voudra ³... »

On se figure par ces passages, la peine éprouvée par Huygens de voir sa bonne foi mise en doute. Un savant historien des sciences ⁴ a émis l'opinion qu'on serait néanmoins tenté de regretter que le reproche de plagiat n'eût pas été fait à Huygens, car il nous a permis de juger de la droiture de son caractère et de l'élévation de son âme. Constatons que le soupçon du prince Léopold ne fut à aucun moment partagé par ses amis parisiens. Dès la première attaque de ce dernier, Bouillaud s'était porté garant de l'honnêteté de son ami sans même en avoir référé à Huygens :

« J'ay répondu à son Altesse Serenissime, écrivait-il en mai 1659, que vous tiendriez à honneur et que vous croirez meriter de la gloire, si vous estes tombé dans les mesmes pensées que Galilée a eues ; et que vous estiez si homme d'honneur et si sincere que vous ne desrobberiez jamais la reputation d'autrui pour vous l'attribuer, vous avez de l'esprit au delà de l'ordinaire fertile en de très belles inventions et ainsy pour vous satisfaire et pour vous acquérir de la renommée vous n'aurez pas besoin des inventions d'autrui ⁵. »

Mais quels que fussent les efforts de Bouillaud, il ne semble pas que Florence se soit laissé convaincre, car le Prince se cantonna dans la suite dans un mutisme dont Chapelain se disait « scandalisé », y ayant de la puérilité de se fâcher que Huygens eut devancé l'Italie par son invention ⁶.

1. II, 618.

2. *Ibidem*.

3. III, 711.

4. Gerland, *Geschichte der Physik*, München, 1913, in-8°, p. 533.

5. II, 616.

6. III, 725. Voir pour la priorité de cette invention le t. III, 673 b, notes et Appendices, le t. XVI:1 qui est en préparation et deux articles du Dr J. A. Vollgraff, *Hemel en Dampkring*, janv. et févr. 1934.

A Paris, l'invention avait été communiquée par Chapelain bien avant la publication, notamment à de Montmor et à ceux qui s'assemblaient chez lui. Elle y fut combattue par Roberval et l'horloger Thuret.

A la fin de l'année 1658, Huygens songea à demander le privilège pour la fabrication en France après l'avoir déjà reçu dans son pays.

« Il est vray, écrivait-il à Bouillaud, que j'ay esté longtemps sans songer à me prevaloir de mon invention en cette matiere, et ne m'en serois jamais avisé sans la suggestion de quelques amis, qui soutiennent qu'il m'est autant permis d'en tirer de l'avantage si je puis comme autrefois à Thales de faire monopole d'olives, pour montrer que quand il vouloit sa science ne luy estoit pas infructueuse ¹. »

Il s'adressa à de Thou, ambassadeur à la Haye, et Bouillaud s'étant chargé de faire les démarches nécessaires, répondit bientôt que M. le Chancelier avait par trois fois refusé d'accorder le privilège et « qu'il ne vouloit pas faire crier apres lui tous les maistres horlogers de Paris ² ».

Entre temps, ceux qui s'intéressaient à la nouvelle horloge, « les passionnés pour ces sortes d'automates, » comme disait Chapelain, tels Auzout et Pierre Petit, tous deux savants mathématiciens, continuèrent à demander des renseignements sur son mécanisme. Petit voulut lui-même mettre la main à l'ouvrage et entra en correspondance directe avec Huygens. D'autres en commandèrent à la Haye, comme de Montmor et le duc de Luynes qui avait été le premier à en posséder une en France³. Ainsi, il avait fallu peu de temps pour que l'invention nouvelle, étant tombée dans le domaine public, fût partout connue. A Paris, notamment, on la trouva dans les hôtels des riches bourgeois et des seigneurs.

Huygens, étant à Paris en 1660, put écrire en parlant des horloges : « Pour les mienes il y a icy trois ou quatre maistres qui en font et mesme l'on commence à en mettre aux clochers de quelques paroisses ⁴. »

Parmi ceux qui avaient reçu communication des derniers travaux de Christian Huygens se trouvait Blaise Pascal. Le 13 septembre 1659, un exemplaire du Système Saturnin lui avait été remis par Pierre de Carcavy. Mais les relations dataient de quelques années déjà. Pierre de Carcavy était en 1655 conseiller au Grand Conseil après avoir été conseiller au Parlement de Toulouse, où il avait cultivé les Mathématiques avec de Fermat, son collègue et ami. Comme nous l'avons dit, il n'avait pu ren-

1. II, 490.

2. II, 402.

3. II en commande quatre, « à être choisies par Huygens », une pour la duchesse de Chevreuse, sa mère, et les autres pour d'autres personnes de condition. II, 567.

4. II, 371.

contrer Huygens à Paris et demanda en mai 1656 un échange de lettres pour communiquer à Huygens les travaux de de Fermat et pour « faire voir au monde que le XVII^e siècle ne le cédait en rien à celui des Apollonius, des Ménélaus et des Archimèdes. »

Or, à Paris, de Carcavy, par ses attaches avec le duc de Liancourt, vivait dans l'intimité du groupe de Port-Royal ; il était ainsi une des rares personnes autorisées à aborder Pascal, et « quoique les habitudes de ce dernier fussent alors dans la Religion » comme disait Mylon, Carcavy eut cependant le privilège d'obtenir de lui la solution de certains problèmes mathématiques. C'est ainsi qu'il associa Pascal à la correspondance entre lui-même, Fermat et Huygens¹.

Les spéculations de ce dernier se rapprochaient à cette date de celles de Pascal et de Fermat en l'année 1654. Il s'agissait du problème des jeux, inventé par le Chevalier de Méré², grand joueur et ami de longue date de Blaise Pascal. Les travaux de Huygens eurent en 1656 comme résultat la publication d'un petit ouvrage³. Il déclara alors ne rien devoir aux solutions trouvées par Pascal et Méré en 1654 quoique l'énoncé lui eût été révélé durant son séjour à Paris en 1655, quand, à son grand regret, il n'avait pu rencontrer Pascal. Il écrivait à Mylon le 1^{er} février : « Si l'on ne m'eust assuré, lorsque j'étois à Paris que ce dernier (Pascal) avoit entièrement abandonné l'estude des Mathématiques, j'aurois taché par tous les moyens de faire connoissance avec luy⁴. » Malgré le désir de Huygens d'entrer en relations directes avec Pascal, il n'y eut en 1656 que des échanges de problèmes et de solutions par l'intermédiaire de Carcavy. Pascal trouve les solutions de Huygens « admirables » et Huygens se déclare « bien aise » de voir sa méthode approuvée par Pascal.

En 1658, une occasion imprévue ayant ramené les pensées de Pascal vers la géométrie, il se mit à examiner les problèmes qui se rattachent à la courbe appelée cycloïde ou roulette. Comme ceux-ci lui paraissaient d'une difficulté tout à fait exceptionnelle, capables de confondre l'intelligence des plus grands géomètres, il les proposa, sans se nommer, aux plus éminents savants de l'Europe avec un prix de dix pistoles pour celui qui trouverait la solution dans un délai de trois mois. Huygens fut com-

1. Voir Charles Henry. *Pierre de Carcavy, intermédiaire de Fermat, de Pascal et de Huygens*. Rome, 1884, 4^e.

Bibl. Nat., 4^e Ln⁷ 35.794. (Extrait di *Bullitino de bibliografia e di storia delle Scienze matematiche e fisiche*, t. XVIII, 1884).

2. Cf. *Journal*, 30 déc., notes.

3. Il s'agissait d'établir la part de l'enjeu revenant à chaque joueur si on se sépare avant que le jeu soit fini. Cf. t. XIV, *Avertissement* et Pascal, *Œuvres*, par L. Brunschvicg et Pierre Boutrou, Paris, 1908, III, 377, V, p. 415 et s.

Les éditeurs supposent à tort que Huygens resta à Paris jusqu'au mois de mai 1656.

4. II, 370.

pris dans ce nombre et les problèmes lui parvinrent par l'intermédiaire de Bouillaud avec ce mot :

« Je vous envoie avec la presente une promesse faicte par un incognu à celluy qui resoudra les problemes qu'il propose ; s'il vous plaist d'y travailler, il y a des pistoles à gagner ¹. »

Huygens ne s'y essaya que sur le tard, sans prétendre au prix. Ce qu'il découvrit trouva l'estime de Pascal qui lui dédia un des traités dans lesquels il donnait la solution des problèmes proposés et examinés en vain par les géomètres de France, d'Allemagne et d'Angleterre ².

Entre temps, Huygens avait publié son *Horologium*. A la fin de 1658, un exemplaire en fut présenté à Pascal par du Gast, gentilhomme du duc de Luynes, à son retour de la Haye où il avait rendu visite à Huygens ³. Ce présent, ainsi que les rapports faits par du Gast sur ce qu'il avait entendu de la bouche de Huygens, donnèrent lieu à la première lettre de Pascal. Voici son contenu :

« J'ay receu avec le present que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, et qui m'a esté rendu par un gentilhomme françois qui m'a fait le recit de la maniere la plus obligeante et la plus civile du monde dont vous l'avez reçu chez vous. Il m'a dit mesmes qu'il n'estoit point connu de vous, et que c'estoit sur moy que toute cette obligation retomboit. Je vous assure, Monsieur, que j'en ay eu une surprise et une joye extreme, car je ne pensois pas seulement que mon nom fust venu jusqu'a vous, et j'aurois borné mon ambition a avoir une place dans vostre memoire. Cependant on me veut faire croire que j'en ay mesme dans vostre estime. Je n'ose le croire, et je n'ay rien qui vaille, mais j'espere que vous m'en accorderez dans vostre amitié puisqu'il est certain que si on peut la meriter par l'estime et le respect qu'on a pour vous, je la merite autant qu'homme du monde. Je suis rempli de ces sentiments la pour vous, et vostre derniere production n'a pas peu adjousté aux autres. Elle est en verité digne de vous, et au-dessus de tout autre. J'en ay esté un des premiers admirateurs. Et j'ay cru qu'on en verroit de grandes suites. ⁴... »

Nous voilà loin des louanges hyperboliques et du ton ampoulé des lettres de Chapelain. La gravité, la modestie et à la fois le ton affectueux donnent à celle-ci une valeur toute particulière. Il faut croire que Huygens sut apprécier à leur juste valeur les paroles de celui qui sollicitait humblement son amitié. Il écrivait à du Gast que c'était évidemment grâce à lui que « cet Illustre » l'en avait jugé digne. « C'est un bonheur plus grand

1. II, 493.

2. II, 307.

3. Pour du Gast, cf. *Œuvres de Pascal*, IX, 160, VIII, 249. Huygens le prit pour l'auteur des *Provinciales*, on ne sait pourquoi. Il lui reprochait sa modestie, « comme auteur d'une œuvre qui fait aujourd'hui tant de bruit et qui monstre que véritablement vous estes un des plus grands homme du siècle. » II, 531.

4. II, 562.

que je n'aurois osé espérer et que je tascheray de me conserver tant que je vivray » ajoutait-il ¹.

La réponse qu'il adressa le 5 février 1659 à Pascal est rédigée avec beaucoup de soin et reflète les mêmes sentiments. Néanmoins, jugeant superflu tout artifice de langage, il s'y exprime d'une manière tout ingénue. Nous en citons une partie :

« Le gentilhomme incognu ne vous peut avoir fait entendre que la moindre partie de l'estime que j'ay pour vous et si vous m'en croyez pas beaucoup d'avantage, vous ne scaurez non plus combien j'ay eu de joye en recevant celle que vous m'avez fait l'honneur de m'escire. Ne la pouvant exprimer dignement je vous diray seulement que je me croy bien plus heureux qu'auparavant je n'estois, apres avoir receu les offres de vostres amitié, et que je repute cette acquisition pour la plus insigne que j'aye à faire jamais. Je suis loin de croire de l'avoir meritée, par le peu d'accueil que j'ay fait de cet excellent homme... J'ay esté bien aise de veoir que mon invention des horloges est dans vostre approbation, quoique les eloges qu'il vous a pleu luy donner sont beaucoup au-dessus de ce qu'elle mérite. Il y a beaucoup d'hasard a rencontrer des inventions semblables et fort peu de science ou de subtilité, aussi ne sont elles propres que pour acquérir du credit aux Mathematiques parmy le commun des hommes au lieu que de telles comme vous nous allez produire causent avec raison l'admiration et l'estonnement des plus scavants. Je ne suis pas de ce nombre, mais j'ay un desir incroyable de veoir la suite de cette admirable etre dont vous m'avez fait la faveur de m'envoyer le commencement ².. Mais vous scaurez aussi que je ne parle de ces choses, que pour vous faire veoir l'inclination que je garde tousjours pour la science en laquelle vous excellez si fort afin que vous m'en estimiez d'autant plus digne de profiter de vostre instruction . Je souhaite que ce puisse estre bientost et il me tarde fort de pouvoir joindre la qualité de vostre disciple à celle de ³... »

Remarquons que Huygens ne parle pas d'amitié laquelle ne s'établit qu'entre égaux ; il se contente et s'honore du titre de disciple. Mais très digne disciple certes d'un maître unique. C'était bien aussi l'opinion des contemporains. Déjà Mersenne les avait jugé capables de se comprendre et, après lui, ceux qui les connaissaient tentèrent de les rapprocher. Un même amour de la science, une même méthode dans les recherches les caractérisaient. Ils poursuivaient avec une ténacité semblable la solution des problèmes posés et on a relevé, non sans quelque raison, qu'à l'horloge de Huygens, donnée au public en 1658 et perfectionnée jusqu'en 1673, correspondait, en quelque sorte, la machine arithmétique de Pascal, renouvelée sans cesse par son inventeur ⁴. « J'estime Pascal

1. II, 581.

2. Il s'agit des problèmes de la Roulette proposés et résolus par Pascal. Cf. II, 650, n. 32.

3. II, 580.

4. Fortunat Strowski dans *Pascal et son Temps*, II, p. 176 ; au t. III, p. 340, à propos d'une lettre de Pascal à Fermat, M. Strowski conclut qu'on n'essaya plus de rapprocher les deux savants. Pascal ayant définitivement renoncé à la Géométrie. Le *Journal de voyage* signale cependant plusieurs entrevues..

infiniment pour ceci et pour son scavoir dans la Géométrie dont il a donné la preuve et qu'il m'a dédié ¹ », écrivait Huygens à Chapelain qui, en 1659, lui envoya à différentes reprises, mais avec du retard, des informations sur les travaux exécutés par Pascal. Dans le courant de l'année 1660, un exemplaire de la Machine arithmétique parvint à Huygens, grâce à l'obligeance du duc de Luynes ².

Malheureusement le commerce de lettres s'arrêta avec l'année 1659. La retraite volontaire de Pascal rendit toute relation difficile. Déjà en mars de cette année, Bouillaud n'avait pu soumettre à Pascal une lettre de Huygens et s'en excusait en ces termes : « M. Pascal s'est confiné je ne scay où dans un phrontistère ³ de Jansénistes, que j'ignore encores, ainsi je ne pus la faire voir ». La maladie était un second obstacle, et la correspondance de Huygens avec les familiers de Pascal contient là-dessus une foule de détails ⁴. Dès février Carcavy excuse le silence de Pascal par les incommodités de son état de santé. Le 14 août, il déclare que sa maladie consiste dans « une espece d'aneantissement et d'abattement general de toutes ses forces ⁵ ». Un mois après, Bellair déclare à Huygens que l'incommodité de Pascal l'empêche de s'appliquer à « tout ce qui a besoin de quelque contention d'esprit ⁶ ».

On espérait que du moins la venue prochaine de Huygens à Paris serait l'occasion d'entretiens féconds entre les deux savants, et on voulait éviter qu'elle n'eût lieu en l'absence de Pascal, qui, au début de 1660, s'était rendu en Auvergne.

« Je vous prie de m'advertir quand vous venez à Paris, écrivait Brunetti le 26 juin, afin que je me donne l'honneur de vous aller trouver pour vous accompagner aux Champs où Monseigneur le duc de Luynes demeure ordinairement. Pour ce qui est de M. Pascal je doute fort que vous le puissiez voir estant loing de Paris et fort incommodé de sa santé ; toutefois s'il sera en estat de faire un voyage jusqu'icy on trouvera le moyen qu'il y vienne ⁸. »

Presqu'en même temps du Gast lui mande qu'il y a espoir de rencontrer Pascal, car il a appris par le beau-frère qu'il va notablement mieux :

1. II, 665.

2. En février 1660, par les soins de du Gast, en exécution de la promesse faite à Huygens par Bellair, gentilhomme du cercle du duc de Luynes, qui mourut en cette année. Huygens la renvoya à la mort de Pascal à son frère Louis, alors à Paris. IV, 404.

3. Le mot se trouve dans le *Dictionnaire de Cotgrave* et y est défini : « The front, or forepart of a building. »

4. II, 595.

5. M. Abel Lefranc y a attiré l'attention dans son article *Pascal est-il un faussaire ?* *Revue Bleue*, 25 août 1906.

6. II, 650.

7. II, 670.

8. III, 757.

« Je lui feray scavoir bientost la maniere obligeante dont vous m'en escrivez et le dessein que vous avez de venir à Paris à ce mois de septembre ¹. »

Le désir de Huygens n'était pas moins vif, et, en attendant la date de son voyage, il se contenta des renseignements de seconde main « ne voulant pas importuner Pascal dans son indisposition ² ».

Il rencontra en effet Pascal durant son second voyage à Paris quelques mois après et nous regrettons que dans ses notes il n'ait pas été plus explicite sur ses entretiens avec l'auteur des *Pensées*. Quoique ce laco-nisme ne nous autorise pas à conclure qu'il y trouva une déception, il nous rappelle cependant la grande différence de leur esprit, dont, d'ail-leurs, certains jugements de Huygens témoignent hautement. Celui-ci n'a sans doute pas attaché une très grande importance à la remarque de Bellair dans une de ses lettres, que Pascal est « encore plus éminent en d'autres sciences plus utiles et plus considérables que dans les mathéma-tiques qui ne sont que son divertissement ³ ». Huygens ne voit que le mathématicien et ce point de vue lui dicta à la mort de Pascal un juge-ment qui, tout élogieux qu'il soit, n'en contient pas moins une réserve très significative. Il écrivait à son frère :

« Je suis tres marry de la mort de l'incomparable M. Paschal quoiqu'il y eust desia longtemps qu'il estoit mort pour la Geometrie. J'avois tousjours esperé qu'il se remettroit de sa faiblesse et qu'il reprendroit quelque jour cette estude où il a si fort excellé. Monsieur le Duc de Roanes pert en luy un grand amy, et il faut luy en faire vos condoleances et les mienes ⁴. »

Il n'est pas sans intérêt de relire ensuite la lettre que Pascal écrivait à Fermat et dans laquelle il réduit le géomètre au rang d'un habile arti-san, s'il ne possède, à côté de ses qualités professionnelles, celles de « l'honneste homme ⁵ ».

1. III, 762.

2. II, 659.

3. II, 670.

4. IV, 1054.

5. *Œuvres* de Pascal, X, p. 4.

CHAPITRE V

DEUXIÈME VOYAGE A PARIS

OCTOBRE 1660-MARS 1661

Si Descartes allait chercher en Hollande le calme nécessaire à l'élaboration de ses œuvres, parce que, disait-il, on y est peu prodigue de visites ¹, Huygens, au contraire, après la publication de ses premiers ouvrages, songea à un deuxième voyage à Paris pour trouver au sein d'une société choisie un stimulant à des méditations nouvelles.

Il comptait le faire coïncider avec celui de l'ambassade extraordinaire que les États se préparaient en 1660 à envoyer à Louis XIV pour la conclusion d'un traité de commerce et le renouvellement de leur amitié avec la France ². Comme le départ des ambassadeurs subissait des retards, Huygens partit seul le 12 octobre.

Il a laissé de ce voyage le compte rendu que nous publions à la fin de ce volume. Nous allons néanmoins tâcher de le résumer en nous aidant en outre des renseignements fournis par la correspondance.

L'impression dominante qui s'en dégage, c'est que ce fut, plus encore qu'en 1655, un voyage d'étude, l'attention du voyageur se trouvant sollicitée par tout ce qui, de loin ou de près, se rattache aux sciences.

Le 14 il est à Anvers, le 16, à Bruxelles ; dans ces deux villes il rend visite aux Jésuites dont Sorbière disait qu'ils fournissaient à eux seuls matière pour une longue lettre ³. Puis son itinéraire le conduit par le nord de la France dont il note en passant la particularité de chaque lieu.

En entrant dans Paris, le 28 au soir, il est accueilli par la nouvelle de la mort de Scarron dont les vendeurs de rues annoncent aux passants le fameux testament ⁴. Coïncidence dont il s'empresse de faire part à ses

1. III, 826, lettre de C. Huygens à Conrart où il cite Descartes qui fuyait Paris pour trouver la tranquillité en Hollande.

2. Voir au sujet de cette ambassade : E. C. Molsbergen, *Frankrijk en de Republiek der Vereenigde Nederlanden* (1648-1662), Rotterdam, 1902, in-8°. Les négociations se terminèrent en 1662 par un traité offensif et défensif.

3. Sorbière, *Drie Brieven*, déjà cité, p. 52.

4. Huygens écrivait : « 7 ou 8 jours avant que j'arrivasse le bon Scarron s'estoit laissé mourir et l'on crie icy par les rues son testament et autres pièces, que l'on a composées sur sa mort. » Suit la relation bien connue de sa mort. Cf. III, 804.

frères. Cependant, dès son arrivée, il est accueilli comme un personnage célèbre qu'on s'honore de posséder.

Tout d'abord il semble lui-même avoir voulu témoigner sa reconnaissance à Chapelain, son correspondant dévoué des dernières années. Sa première visite est pour lui. Le même jour, celui-ci lui transmet une invitation de Habert de Montmor pour le lendemain : « ... il vous attend demain à midy avec joye et sera ravy de vous voir et de vous embrasser », écrit Chapelain ¹. Ce billet laisse prévoir un tête-à-tête cordial, prélude des visites régulières du mardi à l'hôtel du Maître des Requêtes, où, depuis cinq ans, les découvertes du jeune Hollandais ont été suivies et discutées.

Ce sont ces séances qui forment un des principaux attraits de ce séjour parisien ; elles offrent à Huygens l'occasion de satisfaire sa curiosité et d'étendre le cercle de ses connaissances. Le 9 novembre, il note qu'il y a rencontré Auzout, Frénicle, des Argues, Pecquet, Rohault, et plus tard, de Neuré, Petit, Bourdelot, le Marquis de Sourdis ². Ce cercle abrite un noyau de professionnels et d'amateurs, la plupart en réaction contre la philosophie traditionnelle. On y accueille aussi ceux qui épousent des tendances semblables, des sympathisants de toutes conditions, comme il ressort de la lettre adressée à Huygens par Chapelain peu après sa fondation en 1657 ³. En outre, on y admet volontiers les étrangers de marque de passage à Paris, témoin l'exemple de Huygens, lequel, à son tour, y introduit un de ses compatriotes, Coenraad van Beuningen, ambassadeur des États à Paris, adepte des Sociniens, ami de Spinoza et dont Chapelain exalte le sens politique et l'esprit philosophique. L'ordre du jour comprend généralement la discussion des problèmes récents de Physique, de Biologie et de Mathématique. On y fait parfois des expériences : Jacques Rohault y « vérifie » la pesanteur de l'air à l'aide de petits tuyaux en verre ⁴. Comme l'étude des phénomènes célestes et des sciences exactes est très en vogue, la présence de Huygens y est très appréciée. « Depuis que j'en suis, » écrivait-il à son frère, « l'on y comparoit à ce qu'on dit, plus réglement ⁵. » Il n'est pas sans intérêt aussi de constater que l'impression emportée par Huygens au sortir de ces réunions, ne leur est pas de tout point favorable, car elles ne répondent pas entièrement à ses méthodes de travail. Dès la première visite, il note, que la Poterie, l'« Aristotélécien ⁶ », discute avec une « véhémence mer-

1. III, 791.

2. Cf. pour ces réunions le *Journal*, dates du 9, 16, 23 nov ; 7, 14, 21, 28, déc. ; 4, 11, 18 janv. ; 8, 15 févr. ; 8 mars.

3. Cf. lettre citée, ci-dessus p. 35.

4. *Journal*, 13 nov., 7 déc.

5. III, 833.

6. III, 1007.

veilleuse et ridicule ¹ ». Et ayant envoyé à son frère aîné une relation de sa visite, celui-ci écrit à Louis :

« Le frère mande de Paris qu'il s'est trouvé dans une assemblée chez M. de Montmor, où il y avait plus de trente beaux esprits ensemble, dans laquelle ne fut traité (*sic*) autre chose si non *an punctum geometricum sit ens revera existens*, ce que M. des Argues que connoissez ayant soutenu par un long discours, il se suscita un adversaire qui se mit à lui contredire avec une furie si grande qu'à tous coups il sembloit se mettre en posture de luy sauter au con et autre chose ne se traita pour lors ². »

Deux ans après, Huygens constata avec regret que les habitudes de l'assemblée n'avaient guère changé et se souvenant de nouveau de la Poterie, déclara : « ... s'il eust dépendu de moy, je l'aurois banni de là ³. » Cependant dans d'autres cercles la discussion occupe moins de place. Il y a celui d'Adrien Auzou, sorte de dédoublement de celui de Montmor, mais où l'on s'applique plus particulièrement du perfectionnement des télescopes. Y fréquentent entre autres, Frénicle, mathématicien, Guerderville, maître des Requêtes au Parlement, Alexandre d'Elbene, plus connu dans les milieux mondains, l'abbé Charles qui connaît Huygens probablement d'un voyage fait en Hollande au printemps de l'année 1660⁴. Il y a également le cercle de Rohault qui, en collaboration avec son beau-père Clerselier, explique la philosophie de Descartes « par de belles expériences et de beaux raisonnements ». Ils ont fait des adeptes dans le monde féminin dont l'engouement pour les sciences éveille sans doute déjà la verve de Molière⁵, comme il fait sourire notre voyageur. Chez Rohault, Huygens rencontre M^{me} de Guerderville et M^{me} de Bonneveaux, l'une « fort scavante dans les mathématiques », l'autre, « le plus bel esprit et le plus éclairé qu'ait jamais cultivé la Philosophie », s'il faut en croire un contemporain⁶. Chez cette dernière, fréquente Cordemoy précepteur du Dauphin, l'abbé Quillet, l'auteur de *la Callipédie*, Huygens discute des tourbillons de Descartes, explique la sphère de Copernic et expose ses propres théories qui parfois s'opposent à celles du maître⁷.

1. *Journal*, 9 nov.

2. III, 808.

3. III, 1007.

4. En compagnie de Sorbière. Cf. G. Cohen, *Mélanges Baldensperger*, p. 148 et s.

5. Chrysale, dans *les Femmes savantes*, exige qu'on ôte du grenier « cette longue lunette à faire peur aux gens » et dit : « On sait tout chez moi, non ce qu'il faut scavoir ; on y sait comment vont lune, étoile polaire, Venus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire... » Acte II, scène VII.

6. Huygens rapportant à son frère l'invitation de ces dames, ajoute : « Je croy que ce sera quelque chose de bien plaisant que ce Senatulus lequel je verrai demain. Je veux bien gager qu'en toute l'Espagne vous ne scauriez rien trouver de tel, quoy que les femmes y ont tout autant d'esprit qu'icy. » III, 823.

7. Cf. les deux ouvrages cités dans la note du *Journal* à la date du 19 décembre.

Les discussions scientifiques se prolongent dans les entretiens privés : Pierre Petit, Melchisedech Thévénot, de Carcavy, Le Roy, secrétaire de Colbert, Henry Justel, amateur actif et dévoué, du Laurent, ancien secrétaire d'ambassade à la Haye, les abbés Sibour et Graneri, le « préadamite » de la Peyrere, libertin notoire, bibliothécaire du Prince de Condé, ont avec Huygens des rencontres fréquentes pour échanger leurs opinions¹. Il y a aussi des personnes de haut rang : Willem Boreel, ambassadeur des États à Paris, le duc de Durazzo, ambassadeur de Gênes, le duc de Luines, intime de Port-Royal des Champs, avec lequel il est en relations depuis la publication de ses premiers travaux. Le duc le convie à venir examiner chez lui les dernières inventions en mécanique et faire la démonstration de l'excellence de ses lunettes d'approche. Un autre gentilhomme, le duc de Roanes, est fort habile dans les choses de mécanique. Huygens se félicite de faire sa connaissance. Chez lui, il rencontre, à la date du 5 décembre, Pascal. Huit jours après, celui-ci, accompagné du duc, vient voir Huygens dans sa pension rue Sainte-Marguerite. « Parlasmes de la force de l'eau raréfiée dans leurs canons et de voler ; je leur montray mes lunettes² », note Huygens. Les entrevues se limitèrent à celles-ci, quoique Huygens, avant son départ en mars, tentât par deux fois de faire ses adieux à Pascal. Mais Pascal avait à cette époque définitivement abandonné ses préoccupations scientifiques, et son état physique était des plus précaires. Aussi pouvons-nous voir dans sa visite à Huygens un geste de pure déférence, conséquence naturelle de la correspondance échangée pendant les années précédentes.

Cependant l'esprit de Pascal s'était en quelque sorte communiqué à Roanes et à Dubois, jansénistes fervents, à l'âme d'apôtres. Ce sont eux qui posent devant leur visiteur, après la discussion des problèmes de science positive, les questions d'ordre métaphysique et surnaturel. Jansénistes et protestants se reconnaissaient alors de part et d'autre des points de doctrine communs qui pouvaient faire espérer une fusion ou un rapprochement. Conrart, fortement attaché à ses convictions religieuses, s'en faisait l'actif promoteur au nom du Consistoire³. Mais certainement, pour un Huygens, la question était secondaire⁴ ; ses amis de Port-Royal étaient avant tout des alliés sur le terrain philosophique et scientifique,

1. Cf. pour ces réunions les dates du *Journal*, 19 décembre, 3 et 22 janvier, 5 et 19 février, 5 mars.

2. Cf. *Journal*, 17 février et 7 mars.

3. Cf. *Journal*, 7 janvier et note.

4. Malgré la recommandation du Jésuite Tacquet, professeur de Mathématiques à Louvain, qui espérait que Huygens ne resterait pas insensible à l'atmosphère de spiritualité religieuse de la capitale. Ses arguments n'avaient pu, jusque-là, ébranler le jeune savant dans ses opinions religieuses. Il lui écrivait : « Parisiis reperies tum ex aliis hominum generibus, tum ex Societate nostra viros pietate et litteris præstantes, cum quibus consuetudinem si iuveris minime te, arbitror penitebit ». III, 767. Cf. aussi plus loin p. 105.



C'est ce (H-m, que ne voy
Que cette superbe ville,
Qui s'élève sur l'Isle Roy
Où s'élève au mont-Idille.

Est-ce le grand Cossatin,
Le grand, et nouvelle Rome,
Que dit couchant au matin,
L'immense avant et vromme.

Non celle plus que nous dit
(est une illustre Mercuriel,
C'est un monde il s'élève,
S'élève au tour d'un (ant parcell.

Qui s'élève d'élève l'ère
Quelque tour la terre et l'onde
S'élève, s'élève, s'élève
S'élève la M. d'élève d'élève.

VUE GÉNÉRALE DE PARIS VERS 1660, par Israël Silvestre. (Musée Carnavalet.)

A. Chaumien. Phot.

où ils se conduisaient avec une liberté d'esprit peu commune. Aussi Roanès est-il un compagnon fidèle. Par lui, il connaît Miton et le chevalier de Méré, « inventeur des partis dans le jeu », tous deux « esprits forts ». Le duc qui désire tirer profit de ses connaissances en mécanique, songe en ce moment à établir des carrosses populaires pour lesquels il recevra des lettres patentes en 1662. Il en discute la question avec Huygens et tentera plus tard de l'associer à son entreprise ¹.

Le 11 février, Huygens écrit à son frère « qu'il a rodé tout ce jour avec le duc de Roanes par toute la ville ». Il est « animé d'une humeur vagabonde ² » qui lui fait négliger ses amis absents. C'est que en dehors des milieux scientifiques une foule de choses l'intéressent. Il y a d'abord, comme pour tout étranger cultivé, les monuments, le théâtre, les collections d'art célèbres ; puis, pour lui tout particulièrement, les fabricants d'horloges et d'instruments d'optique, les peintres et graveurs, dont il recherche la technique et les œuvres pour lui-même et pour ses frères ³. Aussi se plaît-il dans la compagnie d'Abraham Bosse, graveur célèbre ; il est un visiteur curieux de la boutique de Mariette et de Henriot ou de l'atelier de Nanteuil et d'Israël Silvestre. Il fréquente plus encore les compositeurs de musique dont il en connaît un certain nombre de son séjour en 1655 : les Chambonnière, les Gobert, les de la Barre, les Dumont.

Les concerts qui s'organisent chez les gens de métier ou chez les riches amateurs ainsi que les ballets de cour qui inaugurent le règne de Louis XIV constituent pour lui un véritable régal ⁴. Il entretient des rapports presque quotidiens avec les représentants de son pays dont le rapprochement sa naissance et ses relations de famille. La diplomatie de la République connaît alors une grande activité. L'hôtel de l'ambassade à Paris est en outre un foyer ardent de protestantisme dans le royaume du « Roy Très Chrestien », alternant avec Charenton pour semer le grain de la Réforme. Il est le port d'attache des nombreux gentilshommes hollandais venus à Paris pour s'instruire et constitue le trait d'union

1. Le marquis de Souches et Pierre Perrier, marquis de Crenan, participaient au privilège obtenu par Roanès. Cf. Delamarre, *Traité de la Police*, IV, p. 451. Huygens, à cette date, refusa de s'en occuper en Hollande, « ne voulant pas avoir le divertissement de quelque procès et estimant son temps trop précieux pour entreprendre des choses de cette nature ». Cependant, en 1664, il s'engage à « en avancer l'établissement en Angleterre ». V, p. 77.

2. III, 834 et 837.

3. Surtout pour Constantin qui désirait compléter sa collection de Callot, et s'y appliquait avec un zèle non moindre que l'Abbé de Villeloin, ami des Huygens et auquel La Bruyère fait dire sous le nom de Déocède : « J'ai tout Callot, hormis un seul. Je travaille depuis vingt ans à recouvrer cette estampe et je désespère enfin d'y réussir ; cela est bien rude. » *Œuvres*, éd. Régnier, II, *De la Mode*, p. 138. Cf. sur Constantin Huygens, collectionneur, Jean Gessler, *Le Journal de C. Huygens le Jeune*, Bruxelles, 1933, in-4°.

4. Cf. *Journal*, dates du 10, 14, 27 novembre, 16, 24 janvier, 10, 20, 26 février.

entre huguenots français et tous ceux qui, à un titre quelconque, ont fait un séjour aux Pays-Bas et y ont souvent contracté des alliances matrimoniales¹. C'est de la sorte que Huygens connaît des coréligionnaires de marque de l'Église de Paris ou retrouve des hôtes généreux et d'anciens amis dans Henri de Behringen, d'Hauterive, gouverneur de Bréda, Conrart, Chanut, d'Estrade et Turenne. Ce dernier est en ce moment le principal « appui » des ambassadeurs hollandais dans leurs négociations. Avec lui il s'entretient des intérêts de son pays et aussi de ses horloges ; avec l'évêque de Laon et l'évêque de Langres, pairs et ducs de France, de la philosophie de Descartes et de Gassendi pendant que de Behringen les traite somptueusement à sa table au Petit-Bourbon². Et puisqu'il convient qu'un honnête homme « ait tâté de la cour³ », il s'efforce de connaître les courtisans les plus en vue et se fait admettre à l'audience des personnes royales.

C'est grâce à Huygens que Nicolas Heinsius espère la réconciliation de Chapelain et de Ménage⁴. Le jeune savant est assidu aux « Mercuriales » de ce dernier quoiqu'elles soient surtout le rendez-vous des hommes de lettres ou de ceux qui, comme l'abbé de Boisrobert, tiennent à maintenir leur réputation de diseurs de bons mots et de conteurs spirituels. Cet abbé divertit le jeune étranger en l'initiant à la chronique scandaleuse de la ville « d'Athènes⁵ ». Quant à Ménage, il lui sert d'introduit dans le beau monde des salons. Par lui, Huygens espère voir Ninon, dont la réputation, au temps où elle était libertine, a franchi les frontières⁶ ; il rend visite à M^{me} de Rambouillet et trouve que sa vieillesse n'a pas terni sa politesse ; il devient un habitué du salon de M^{lle} de Scudéry dont le *Grand Cyrus* et la *Clélie* excitent la curiosité de ses proches⁷. On voit que ce scientifique ne se laisse pas accaparer tout entier par ses pensées austères ; il ne ressemble pas au philosophe de La Bruyère qui refuse de payer son tribut à la société et fait fi des usages de la ville et de la Cour. Par des lettres nombreuses, Huygens rend compte à ses frères des caprices de la mode et il prétend lui-même s'y conformer. Peut-être est-ce pour mieux plaire, car il n'est pas insensible à la grâce parisienne et recherche les entretiens de la « belle savante » Marie Perriquet, rencontrée en 1655, ainsi que la présence de Marianne Petit, dont il fixe par le

1. Cf. sur l'influence de l'Ambassade hollandaise, *Journal*, 31 octobre, note.

2. Cf. *Journal*, dates du 25 et 27 novembre.

3. La Bruyère, *op. cit. De la Cour*, I, 299.

4. Heinsius lui écrivait le 17 février « ... optemque vehementer tuam operam conferre nonnihil posse instaurandæ inter viros egregios concordix. » III, 841.

5. *Journal*, dates du 19, 27 janvier et 17 février.

6. *Journal*, 19 janvier, note 8.

7. Notamment de son beau-frère Doublet. Cf. *Lettres* 829 et 835, III, et *Journal*, date du 11 mars.

crayon les traits qui l'ont charmé tout en discutant avec elle des questions de théologie ¹.

On comprend, après avoir lu ses lettres et son *Journal*, que ce second séjour s'écoule dans des conditions autrement favorables que le premier. Le savant et « l'honnête homme » à la fois y trouvent leur compte.

Une fois encore la satisfaction du visiteur se traduit dans des lignes qui sont un hommage au Paris de l'époque. Dès février il écrit à Heinsius : « *Scio nunquam jucundius quam in hoc urbe me victurum ubi lectissimorum hominum consortium, ac singularis humanitas magis ac magis in dies devinciunt* ². »

Le 19 mars, après avoir reçu les adieux empressés de ses amis français, il prend congé de Paris pour se rendre à Londres. Charles II vient de reconquérir son royaume et les cœurs de ses sujets après avoir vécu en exilé aux Pays-Bas. Les États lui envoient en ce moment une importante ambassade pour solliciter son amitié ; la Princesse Douairière d'Orange et l'Électeur du Brandebourg lui dépêchent le prince Maurice de Nassau-Siegen, ami de la famille Huygens, pour traiter des affaires de la tutelle du jeune Guillaume III, la Princesse Royale étant morte en janvier. La présence de ces personnages à Londres et l'estime dont l'honneur le nouveau roi déterminent Huygens à aller prendre contact avec les savants de Gresham College dont l'activité scientifique, commencée en 1645 et un moment menacée par les troubles civils, reçoit alors les encouragements des pouvoirs officiels ³.

Huygens est reçu à Londres par les plus en vue de ceux qui ont contribué au triomphe de Charles II et qui forment désormais sa Cour. Il y rencontre des gentilshommes qui, après un séjour en Hollande, ont regagné leur patrie à la faveur du changement de régime ; des compatriotes aussi que la politique ou des intérêts particuliers ont déterminés à émigrer. Quoique, comme à Paris, tous s'étudient à lui procurer un séjour agréable, il écrivait à son frère :

« Je vous ay mandé, que je ne trouvois pas le sejour de Londres si charmant qu'il semble que vous l'ayez trouvé, puisque vous tesmoignez tousjours avoir tant d'envie d'y retourner. Je prevoi que nous aurons grande dispute pour cela car je vous soutiendray tousjours que la puanteur de la fumée y est insupportable et tres malsaine, la ville mal bastie, les rues estroittes et mal pavées, rien que des chetifs bastimens, car enfin cette *piazza* et tout le *common garden* est fort,

1. *Journal*, 24 janvier, note 6, et *Lettres*, III, 931 et IV, 1078.

Il écrivait quelques mois après à son frère Louis, alors à Paris : « J'ay grand plaisir à me représenter vostre dispute avec le Jesuite, assisté de M. Petit et sa fille, laquelle je m'imagine n'y aura fait autre chose que de vous appeller Heretique, comme elle m'a. » III, 937.

2. III, 838. « Je sais que je ne vivrai jamais plus heureux qu'en cette ville où une communauté d'hommes choisis et une politesse unique au monde m'attachent tous les jours davantage. »

3. Cf. Birch, *History of the Royal Society*, I, p. 1 et s.

peu de chose et rien auprès de ce qu'on voit à Paris. Le peuple y est mélancolique, les gens de condition assez civile mais peu sociables, les femmes de fort médiocre entretien et non pas du tout si spirituelles ny si animées comme en France ¹. »

Si la ville et le peuple lui paraissent inférieurs à ce qu'il a trouvé Paris, par contre les savants anglais lui semblent l'emporter par leur méthode et leur activité sur les académiciens français ². L'esprit de Bacon est vivant parmi eux, anime et inspire leurs travaux. D'ailleurs, à Paris, on cherche à se modeler sur leur exemple ; on y veut échapper à de justes critiques comme celles de Bouillaud et de Huygens qui prétendent qu'on y a l'habitude de « philosopher en l'air ³ ». Huygens, à son départ, a été vivement sollicité de transmettre des nouvelles des méthodes en usage à Londres. Chapelain, par une lettre du 30 mai, lui en fait la recommandation suivante :

« Je me promets, Monsieur, que vous nous instruirez de l'Assemblée Londonienne de ce que vous aurez trouvé du savoir Anglois. On nous dit icy que les doctes de Londres ont de grands desseins pour l'avancement des connoissances naturelles. Il semble que notre Academie se rechauffe par l'emulation qu'ils donnent, et que l'on s'y veuille appliquer aux experiences preferablement à tout autre exercice, ou il n'y a que l'esprit qui ait part ⁴. »

A quoi Huygens répond le 14 juillet :

« Vous sçavez quel est le dessein de ces Messieurs la, a sçavoir de s'attacher plus à faire des experiences que des raisonnements, en quoi vous me mandez

1. III, 863. Cf. aussi à ce propos, ce que écrivait Bouillaud à de Thou le 4 juillet 1661. « Je ne suis pas estonné que M. Huygens soit sorti plus satisfait de Paris que de Londres; nos gens sont plus civils et humbles que les Anglois, et les Hollandois sympathizent plus avec nous qu'avec ces insulaires et Mr. Huygens est si poli et si honneste, qu'il sçait faire la différence des uns et des autres. » (*Fonds Français*, 13.036, fol. 237). L'esprit puritain des Anglais n'était pas pour plaire à Huygens. Durant sa seconde visite en 1663, rapportant à son frère qu'il a assisté à la discussion des Actes du Parlement, il écrit : « Parmi les autres il y en avoit un touchant l'observation du dimanche par lequel toute sorte de divertissements alloient estre defendus ce jour-là, jusqu'aux promenades de carosse ou a pied. Mais le bonheur voulut que sur le point qu'on alloit lire cette belle ordonnance avec les autres, l'on ne la trouva point, ayant esté derobbee fort à propos par quelques bonne ame, qui ne trouvoit pas cette pieté incommode a son gré. L'on interrogea un chacun des Milords sur son honneur s'il ne sçavoit ce que ce papier estoit devenu. Mais pour tout cela point de nouvelles, et il demeura perdu. » IV, 1141.

2. Opinion courante au XVII^e siècle, Bossuet parle avec respect de « cette savante nation ». Cité par G. Ascoli, *L'Angleterre devant l'opinion française au XVII^e siècle*, Paris, 1930, I, p. 425. Huygens père disait que la langue anglaise « cette Olla podrida de toutes les langues », avait néanmoins son utilité « à cause de la grande quantité de beaux livres que l'Angleterre ne cesse de produire en toutes langues. » Christian, selon le désir de son père, acquit une connaissance suffisante de la langue anglaise.

3. III, 872, Bouillaud à Huygens.

4. III, 861.

et je m'en resjouis, que chez Monsieur de Montmor on commence aussi à s'appliquer¹... »

Suit une longue énumération de l'activité de la Société de Londres. On attachait la plus grande importance à l'avis et aux comptes rendus de Huygens, car il était à même de juger en toute compétence et connaissance de cause. Huygens précède ainsi, dans leurs rapports sur l'Angleterre, Sorbière et de Montconys, également curieux de science, mais qui n'iront à Londres qu'en 1663. D'ailleurs les renseignements de 1661 furent l'année suivante complétés de vive voix, lors du troisième voyage à Paris. Ils consolidèrent les relations qui, depuis, s'étaient établies entre les deux assemblées, comme il ressort d'une lettre de Morray auquel Huygens communiqua les résultats opérés par l'exemple de Londres.

« Nous sommes très aises d'apprendre, écrivait Morray, que Nostre exemple a servy d'aiguillon à cette docte compagnie qui s'assemble chez M. de Montmor pour les animer à la recherche de la verité des choses par leurs vrais moyens. Nous serions ravys que toutes les autres d'Italie, en fissent de mesme. Nous avons dressé une lettre pour Monsieur de Montmor qui introduira entre nous une correspondance telle qu'ils le désirent, selon ce qu'un membre de nostre Societé, qui a esté magnifiquement receu et traité parmy eux depuis peu, nous a dit de leur part². »

Le rôle de Huygens est à retenir, quand on veut étudier l'orientation des méthodes scientifiques modernes en France à leurs débuts ou les relations franco-anglaises au XVII^e siècle³.

1. III, 873.

2. III, 869, cf. aussi Birch, *op. cit.*, I, p. 26, 43 et 49.

3. Ces relations ont été étudiées par L. Charlanne, *L'influence française en Angleterre au XVII^e siècle*. Thèse, Paris, 1906; par Ch. Bastide, *The Anglo-French entente in the 17th century*, London, 1914, in-8° (éd. française, *L'Entente Franco-Anglaise au XVII^e siècle*); par G. Ascoli, *op. cit.* M. Ascoli signale l'influence de Huygens en parlant de la méthode baconienne en France. I, p. 39.

CHAPITRE VI

LA FAVEUR ROYALE

Le dernier séjour de Huygens à Paris avait été un véritable succès, dû à la fois aux relations que lui assurait son rang, à son génie précoce et sans doute aussi à cette aménité de caractère, que Chapelain se plaisait à louer en lui.

La politique de Colbert, devenu le principal interprète de la volonté de Louis XIV, devait lui faire gagner en quelques années les distinctions les plus enviées et établir sa fortune sur des bases solides.

Quelques mois à peine après son retour à la Haye, le 7 octobre 1661, le père de Huygens prend à son tour le chemin de Paris, ayant reçu mission de la Princesse douairière, Amélie de Solms, grand'mère de Guillaume III, d'aller négocier auprès de Louis XIV la restitution de la Principauté d'Orange, fief de la Maison des Stadhouder, dont le roi de France s'était emparé en mars 1660. C'est la première fois que l'ancien ami et confident de Descartes vient séjourner en France où il est depuis longtemps une personne très connue et honorée. L'obstination du roi de France à vouloir conserver, sous des prétextes spécieux, des terres qu'il s'est appropriées, vont prolonger le séjour de Huygens au delà de ses prévisions¹. Du moins trouvera-t-il dans ses relations avec les savants, les artistes et la belle société parisienne, une compensation aux tracasseries que lui causent ses négociations. Il s'installe d'abord dans la maison du savant Petit, qui lui a gracieusement offert l'hospitalité ; puis chez Bailly, au Petit-Moyse, rue du Petit-Bourbon, faubourg Saint-Germain.

Sa mission lui impose des rapports avec les plus grands du royaume, mais ces relations officielles sont elles-mêmes souvent agrémentées par le goût des belles-lettres que partagent avec lui les ministres ou les courtisans de Louis XIV, entre autres Louis-Henri de Brienne, Hugues de Lionne et le Maréchal de Grammont². Au début de 1663, il entreprend

1. Cf. pour ces négociations, Worp., *op. cit.*, t. V, p. xxix-xxxi et VI, p. vii-xv.

2. A de Lionne qu'il appelait « *summus amicus meus* », il adressait souvent des poésies latines ainsi qu'à de Brienne qui lui répondait sous forme de vers. Cf. *Gedichten*, VII, 2, 24, 23, 25. Quant à de Grammont, il était amateur de musique

un voyage à Rouen pour y voir Corneille avec lequel il a entamé une controverse sur la versification française laquelle se prolonge ensuite dans ses lettres avec de Neuré et M^{me} de Lafayette¹. Il jouit de la conversation de cette dernière, comme il est assidu au cercle de Ninon « pour l'amour de la musique », dit Christian². Les de Behringen, les Conrart et les amis de son fils se disputent l'honneur de le recevoir ainsi que son deuxième fils Louis qui l'accompagne.

Du reste, par des lettres fréquentes, Christian les instruit des personnes qu'ils doivent voir. C'est ainsi qu'il recommande son frère à de Montmor comme « ayant parmi d'autres études quelque teinture de Philosophie, ». Aussi, les mardis, le frère est-il le témoin de ce qui se « passe et dit en matière de science, rue Vieille-du-Temple ». Il provoque ainsi, entre Paris et la Haye un échange de lettres qui renseignent l'Académie de Paris sur les dernières expériences de Christian, celles de la pompe « pour le vide » et des « horloges pour les longitudes ». On se transmet de part et d'autre les difficultés de certains problèmes qui donnent à Chapelain l'occasion de montrer ses connaissances en physique⁴.

Pour satisfaire la curiosité de ses amis parisiens, Huygens ne se contente pas de renseignements scientifiques ; il leur transmet l'édition frauduleuse des *Mémoires de la Rochefoucauld* dont de Thou, ambassadeur en Hollande, s'efforce en vain d'arrêter l'impression⁵. A Thévenot, qui fait une étude spéciale des choses d'Orient, il fournit des ouvrages sur la Chine, le Japon et les Indes, écrits par les voyageurs et colons hollandais. Il y est aidé par Isaac Vossius⁶.

et de science et commanda à Christian une lunette d'approche. Cf. IV, 99. Son fils fut, durant son exil en Hollande, un habitué de la maison des Huygens.

1. Worp, *op. cit.*, t. V, lettres du 30 mai et 8 nov. 1663 et VI, lettres du 10, 11 févr. 1664. Le 8 fév. 1662, Christian écrivait à Louis : « ... S'il y a moyen envoyez moy les vers de la *Médée* que M. Corneille vous a promis de faire voir, car je ne doute pas qu'ils ne soient déjà imprimés, et je me souviens qu'ils étaient très beaux. » IV, 967.

2. Christian écrivait le 27 juillet : « Mon père la voit assurément pour l'amour de la musique et je n'en veux point avoir d'autre pensée. » 1038, I^{er}. C'est la suite de la lettre citée au *Journal*, date du 17 janv., note 9.

3. III, 904.

4. Cf. notamment lettres 1008 et s., IV.

5. L'ouvrage *Mémoires de M. D. L. R. sur les brigues à la mort de Louis III, les guerres de Guyenne et la guerre des Princes*. Cologne, P. van Dyck, 1662, in 12°. Huygens disait « qu'il ne pouvait comprendre comment le duc de Rochefoucauld a esté si inconsidéré que de laisser sortir cet escrit de ses mains ».

Pour les efforts faits par de Thou, cf. Molsbergen, *op. cit.*, 201 et s.

6. Thévenot les a utilisés pour son livre : « *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point esté publiés et qu'on a traduits ou tirés des originaux des voyageurs français, espagnols, allemands, portugais, anglais, hollandais, persans, arabes et autres orientaux.* » Nouvelle éd., Paris, 1696, 2 vol., in-fol. (Bibl. Nat. G. 1492, A. 1-2.)

Pendant ce temps, le père, habile diplomate, poursuivant ses négociations *tamquam aliud agens*, selon le mot d'un de ses amis ¹, assure en même temps que les intérêts de sa charge ceux de son fils Christian, resté à la Haye. Dans une des entrevues que lui accorde Louis XIV, il lui présente une horloge de Christian, et le roi ayant bien voulu l'accepter, ce dernier écrit à son frère :

« Voila mon horloge dans un employ aussi illustre que jamais machine de sa sorte a esté. La lunette, a ce que me semble court grand risque, s'il faut que Sire Louis la voie ; car il sera obligé de dire qu'elle est fort bonne et mon Père qu'elle est a sa Majesté si elle l'agrée, en cas de quoi je pretens que ce sera pour le service de nostre Prince et qu'il m'en devra recompense ². »

Quelques mois après, la lunette subit le même sort que l'horloge et Christian d'écrire :

« Je prévoiois bien que ma lunette seroit confisquée si elle venait au Louvre et maintenant je m'imagine que je profiteray autant avec celle cy qu'avec les deux autres que j'ay données au Roy d'Angleterre et a sa Churfürstliche Durchleuchtichkeit de Brandebourg. Toutefois une chaisne d'or convertie en ducats seroit fort mon fait en l'estat ou sont à present mes finances ³. »

Le roi de France devait se montrer plus libéral que les deux souverains mentionnés.

Nous sommes en 1662. Or, dès l'année précédente, Colbert, devenu contrôleur des Finances, a conçu de vastes projets pour donner au règne du jeune roi un éclat exceptionnel. Faisant sienne la générosité de son

1. Cornelis van Aerssen, diplomate hollandais connu pour ses sympathies françaises. Worp, *op. cit.*, n° 5773.

4. III, 920.

3. IV, 996. A l'occasion de la présentation de cette lunette, Const. Huygens composa les vers suivants. Cf. Worp, *Gedichten*, VII, p. 41.

Sur une lunette d'approche que j'avoy donnée au roy.

*Ceste lunette porte loin
Et esmble d'assez bon usage ;
Mais, pour servir à mon besoin,
Il me faudroit bien davantage.
Dix lieues ne sont rien pour moy ;
Je voudroy qu'il parust un Ange
Qui m'en fist une pour le Roy
Qui portast jusqu'au pauvre Orange :
Et je sçay bien qu'en sa Raison,
En sa Douceur, en sa Justice,
Il verroit que d'une Maison
Tousiours voué à son service,
(Dont ciel et Terre sont tesmoins)
Après tant d'hoyaux* et de ruïnes
Il est temps que pour le moins
On rende au Maistre des ruïnes.*

Paris, 8 mars 1662.

* Le mot « hoyau », selon Furetière, désignait une espèce de pic ou pioche. Louis XIV avait fait démanteler la ville.

infortuné prédécesseur Fouquet, il veut, par des dons en argent, rallier au roi la sympathie de ceux qui, en France ou à l'étranger, sont à même de célébrer la grandeur du souverain¹. Il s'est associé des hommes capables de l'éclairer. Cette même année, Chapelain lui présente une liste de savants et d'hommes de lettres dignes d'être gratifiés². Le 23 mars 1663, Louis XIV lui même demande à Godefrid d'Estrades, ambassadeur en Hollande, « une liste exacte des personnes le plus insignes et qui excellent notamment par-dessus les autres en tous genres de professions et de sciences contenant les circonstances de leur naissance, de leur richesse ou parenté, du travail auquel elles s'appliquent et de leurs qualités³ ». Chapelain, à son tour, consulte Heinsius sur ceux qui seraient dignes des largesses du roi et le prie « de marquer chacun par son caractère et assez en détail pour toutes les professions⁴ ».

Ainsi se prépare l'offensive pacifique qui doit dans toute l'Europe établir la gloire du roi de France. La Hollande, nation florissante et influente dans le concert des nations européennes, réputée pour ses savants et ses centres scientifiques, est particulièrement visée.

Si Huygens ne se trouve pas sur les Mémoires et Listes présentés à Colbert, c'est peut-être parce qu'on recherche tout d'abord et de préférence les hommes de lettres⁵. D'ailleurs sa notoriété est suffisamment connue et est renforcée par la présence de son père à la Cour du roi. Elle est servie aussi par le zèle tout particulier du principal commis de Colbert, par Chapelain, qui déclare dans une de ses lettres :

« Je n'ay jamais rien fait avec plus de joye que de vous proposer à M. Colbert comme un des plus dignes objets de l'estime et de la bënëfice du Roy lorsqu'il me fit l'honneur de me consulter sur les gens de lettres éminens auxquels sa Majesté estoit résolue d'en donner des marques solides⁶. »

Au moment où Colbert va mettre son projet à exécution, en avril 1663, Huygens revient une troisième fois à Paris pour y remplacer son frère

1. Cf. sur cette initiative de Colbert : Pierre Clément, *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, Paris, 1861-1882, t. V, p. LIII-LXXVII.

2. Cf. Gabriel Peignot, *Documents authentiques sur les dépenses de Louis XIV*, Paris, 1827, in-8° et le P. Desmollets, *Continuation des mémoires de littérature et d'histoire de M. de Sallengre*, Paris, 1726-1734, t. II.

3. Cité par H. G. Rogge, *De diplomatieke correspondentie van Godefr. d'Estrades*, Amsterdam, 1897, *Overgedrukt uit de Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akad. van Wetenschappen. Afd. Letterkunde*, 4^e Reeks DL I, p. 9.

4. *Op. cit.*, t. II, p. 293.

5. On négligea les hommes en service quel que fût leur mérite. Quelque temps après, Henri Oldenburg écrivait à Robert Boyle : « The king of France has bestowed a largess of 80.000 livres upon several learned men, but most Poets and Romancers, except Huygenius and Hevelius and La chambre ; having neglected Roberval, Fermat, Frénicle, Rohaut, Ozon (*sic*) and such like, qui colunt musas severiores. » IV, 1128.

6. IV, 1156.

auprès de son père et sans doute aussi pour mieux s'imposer à l'attention du ministre. Deux mois après, on porte aux élus les premières gratifications. Sur la liste dressée à cet effet, Huygens figure pour la somme de 1.200 Livres, à côté de Corneille, Molière, Racine et Conrart¹.

Cependant à cette date, l'élu n'est plus à Paris. Le 7 juin, il a pris le chemin de Londres, accompagnant son père que de nouvelles négociations appellent auprès de Charles II, celles de Paris étant arrivées au point mort. C'est au cours de ce séjour de quatre mois en Angleterre, que Huygens est reçu membre de la Société Royale en même temps que Samuel Sorbière².

Le 1^{er} octobre, il rentre à Paris, villégiature quelques temps à Viry, chez les frères Perrault et est informé par Chapelain que la gratification lui sera remise par un commis de Colbert. Cette annonce est accompagnée de force recommandations pour que « l'opération » se passe convenablement, car Chapelain ayant désigné les candidats s'est pour ainsi dire porté garant de leur reconnaissance. C'est pour la même raison qu'il demande à Huygens un rendez-vous pour déterminer de concert avec lui « les remerciements qu'il convient de rendre au roi ». « Il est bon que nous nous voyons au plutost, écrit-il, afin que je vous dise de quelle manière cela se doit faire³. »

Il résulta de ce conciliabule à deux que Huygens, outre les remerciements d'usage, dédierait un de ses prochains ouvrages au roi de France, ce qui d'ailleurs n'eut lieu que plusieurs années plus tard malgré les lettres répétées et pressantes de Chapelain⁴. A la gratification de 1663,

1. Cf. Peignot, *op. cit.*, p. 51 et 57 et Jules Guifrey, *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1881-1883, in-4°, t. I. Ce dernier ouvrage ne donne pas la liste des gratifiés de 1663, mais on y trouve sur celle de 1664 le « Sieur Huggens, Hollandois, grand mathématicien, inventeur de l'horloge de la pendule ».

2. A la date du 17 juin d'après une lettre de Christian : « Pour estre de la Royal Society, écrivait-il, il ne faut pas que vous vous imaginiez que ce doive estre quelque chose d'extraordinaire, car je voy qu'on y admet assez facilement tout le monde. Il y a deux jours que j'en suis aussi, sans que je m'en trouve plus habile en quoi que ce soit qu'auparavant. » IV, 1125. Cf. aussi Birch, *op. cit.*, qui donne le 22 juin, t. I.

3. IV, 1156.

4. En juin 1664, Chapelain se réjouit de l'achèvement prochain de certains travaux de Huygens « à cause de l'adresse que vous en ferés au Roy, qui justifiera les tesmoignages avantageux que je luy ay fait rendre de vostre merite et vous aquitera envers Sa Majesté de celui qu'Elle vous a donné de ne le pas ignorer ». IV, 1241.

Il s'agissait de l'*Horologium Oscillatorium*, ouvrage publié en 1673 et au sujet duquel Huygens écrit en février 1663 : « Dédicace estoit faite aux Estats, mais sera toute autre chose et aura un autre titre que je pourray le faire au Roy, à la bonté et bienfaits de qui je suis si fort redevable. » IV, 1337. Chapelain s'en réjouit, mais n'en continua pas moins à exhorter Huygens à hâter l'exécution de cette promesse. Il écrivait le 20 novembre à Colbert : « ... je remets à d'autres occasions de vous rendre compte de ce que MM. Boeklerus, Conringius, Hevelius, Vossius, Huygens... méritent pour la gloire de Sa Majesté, sur les ouvertures que je leur ay faites, et que je nourriray avec soin pour ne les y pas souffrir relascher. » *Lettres*, t. II, p. 421.

renouvelée les années suivantes, vint s'ajouter, en 1665, une nouvelle marque de la bienveillance du gouvernement royal. Chapelain y joua également un rôle actif.

En juin 1664, Huygens ayant présenté, en compagnie de son père ses hommages au roi, rentre à la Haye après une absence de quatorze mois pendant lesquels ses obligations filiales et sociales lui ont imposé à Paris une vie qu'il qualifie « d'oiseuse ¹ ». Néanmoins il y a collaboré, comme par le passé, avec les savants, les « académistes ». Nous en reparlerons plus loin.

À la Haye il reprend ses expériences des horloges marines avec lesquelles les Anglais font à cette date des essais sur mer. Le 5 décembre 1664, il obtient des États le privilège pour leur fabrication.

En France, on suit comme auparavant ses travaux de près. En l'absence de son fils, Huygens père ne se fait pas faute d'en entretenir ceux qui s'y intéressent. Il en fait aussi part au roi ². Il est aidé dans cette publicité, si on peut l'appeler ainsi, par Chapelain. Celui-ci en instruit le monde savant qui se groupe autour de de Montmor, et bientôt aussi un public plus nombreux que de coutume, car, à partir de janvier 1665, il se sert comme porte-parole du *Journal des Sçavants*, le premier hebdomadaire scientifique, fondé sous l'impulsion que Colbert donne aux sciences et aux arts ³. Remarquons en passant que, dès juillet 1664, Huygens avait été sollicité d'y apporter sa collaboration par l'entremise du marquis de Crenan, l'associé du duc de Roanès dans l'entreprise des carrosses populaires. Celui-ci lui avait écrit :

» M. de Sallo, conseiller de la cour du parlement, souhaite avoir correspondance par toute l'Europe pour avoir des nouvelles des choses qui se passent tant de ce qui concerne des affaires d'estat que ce qui regarde les sciences. Il m'a prié de vous escrire pour vous prier de trouver bon qu'il ait commerce avec vous sur cela, c'est une perssonne de merite et de consideration ⁴. »

C'est Chapelain, membre de la Petite Académie de Colbert, où Sallo recrute ses principaux collaborateurs, qui prend à son compte la collaboration demandée à Huygens. Sans nul doute le fait-il avec l'assenti-

1. Voici entre autres une de ses impressions des divertissements de la Cour. « Dimanche passé, écrivait-il à son frère, je vis au Louvre le petit Balet qui fut dansé dans les salons de la Reine Mère, c'est une petite comédie de Molière fort plaisante qui a nom *le Mariage forcé*, entremeslée avec des entrées de ballet et quelques récits de musique, desquels sont Mademoiselle Hilaire et la Signora Anna. Le Roy y dansa luy mesme. » V, 1211. C'est durant ce troisième séjour qu'il reçoit à Paris la visite de son beau-frère Philippe Doublet et de son ami van Leeuwen. Il leur sert de guide à travers la capitale, cf. IV, 1411.

2. Le 11 décembre, Christian informa son père du privilège obtenu en Hollande et le pria d'en communiquer la nouvelle au Roi.

3. Cf. Morgan, Betty Trebelle, *Histoire du Journal des Sçavants*, 1665-1704, Paris, 1928, in-8° (Thèse de Paris).

4. V. 1246.

ment de ce dernier, quoique avec un zèle un peu intempestif comme nous verrons. Huygens applaudit à la fondation du *Journal*, en trouve le projet « utile » et « fort excellent », en espère le succès, « pourvu que M. de Sallo se montre prudent, intelligent et équitable ». Sages conseils, qui, nous le savons, ne seront pas suivis ¹.

Mais les premières livraisons du *Journal* renseignent le public sur les essais entrepris avec les horloges sur mer et dont Chapelain prend la réussite fort à cœur, au point de se méfier des Anglais, qui les ont entrepris. « Le différent qu'ils ont avec vos gens, écrit-il à Huygens, nous les rendent malaisément équitables et la jalousie des Machinistes de cette nation me les fait suspects pour vostre gloire et pour vos intérêts ². » Il s'enquiert même en Espagne du prix que ces horloges pourraient rapporter à leur inventeur, ce qui n'est pas du goût de son correspondant. Cependant ses appréhensions quant à la mauvaise foi des Anglais s'étant montrées vaines, il fait publier le compte rendu des essais entrepris et que lui a fourni Huygens père, dans le *Journal* du 23 février avec une préface élogieuse de sa main ³. Mais Huygens proteste contre le fait qu'on y ait altéré le texte au point de le faire passer pour un homme prétentieux. Il agit de même quand, le mois suivant, ayant fait connaître son opinion probable relative à la concordance de deux horloges placées l'une à côté de l'autre, Chapelain se hâte de la faire insérer ⁴.

Toutefois, le *Journal* du 23 mars excuse en ces termes le changement d'opinion de Huygens concernant ce problème :

« Il ne faut pas qu'on trouve cette rétractation estrange car tout le monde peut se tromper dans ses premières pensées. Mais il n'y a que les grands hommes qui reconnaissent incontinent la cause de leur erreur, et qui veulent bien avouer. »

Huygens s'en déclara satisfait et en remercia Chapelain.

Si la collaboration de Chapelain n'allait pas sans quelque inconvénient, elle avait certainement eu comme résultat de fixer l'attention du public savant et d'intéresser Colbert au travail accompli par Huygens. Ce travail retient également l'attention du Roi auquel Huygens père, dans une audience, lit la copie d'une lettre de Moray à son fils rendant compte des

1. V. 1309 et 1312. Quelque temps après Huygens exprima l'avis que le *Journal* ne devait s'occuper que de matière de « Philosophie » comme c'était le dessein des *Philosophical Transactions* en Angleterre. Cf. V, 1343. Faute d'avoir limité son objet, le *Journal* dut cesser de paraître à partir du 30 mars. Il réapparut en janvier 1666, sous la direction de Gallois, ami et commensal de Colbert. Celui-ci sacrifia la critique littéraire et religieuse.

2. Le capitaine Holmes, qui emportait sur ses vaisseaux les horloges de Huygens, était celui-là même qui au cours de l'année 1664 attaqua les possessions hollandaises de la Guinée, prélude de la guerre anglo-hollandaise de 1665, cf. Blok, *op. cit.*, III, p. 121 et s. et Loret, *La Muze Historique*, éd. Livet, IV, 205, 219, 230.

3. V, 1313 et 1324.

4. *Journal des Sçavants* du 16 mars 1663.

expériences des horloges ¹. Il reçoit de Louis XIV, en même temps que la promesse de la restitution d'Orange, celle du privilège des horloges marines pour son fils. Auprès de Colbert, la requête est appuyée par de Carcavy qui, selon l'expression de Christian, a « du crédit auprès du patron ² ». Le privilège est définitivement accordé en mars 1665. A la même date, Constantin Huygens, sa mission étant achevée, quitte Paris pour Orange et remet la garde du Privilège royal à Chapelain pour en disposer au mieux des intérêts de son fils ³.

Huygens a lieu de se féliciter, car, comme nous l'avons dit, au privilège s'ajoute alors le renouvellement de la gratification de 1663 et 1664. Il exprime sa gratitude pour l'un et l'autre dans deux lettres adressées à Colbert et à Louis XIV, qu'il envoie à de Carcavy, en se remettant à la prudence de celui-ci pour les délivrer ou non, lui-même « ne connaissant guère le stile de telles dépêches ⁴ ».

Ainsi la faveur lui est acquise et, ce qui est important aussi, il possède celle de Colbert auprès duquel il dispose d'amis influents, Chapelain, de Carcavy et Perrault, collaborateurs immédiats du Ministre. Déjà il semble que le Ministre ne puisse pas ne pas se souvenir de lui dans la mise à exécution de ses grands projets. C'est ce qui amènera pour le jeune savant l'accomplissement d'un vœu souvent exprimé : son établissement définitif à Paris.

Depuis 1664, Colbert, intendant des bâtiments du roi, a commencé à raffermir les Académies existantes ; il songe bientôt à fonder, à l'instar de Richelieu, pour la langue française, une Académie officielle pour l'étude des Sciences ⁵. Cette idée ne peut rencontrer que la plus grande approbation, vu la popularité dont jouissent alors les Sciences et qui se manifeste, depuis un certain nombre d'années, par de nombreux cercles privés où l'on discute « philosophie ».

Parmi eux s'est distingué depuis 1557 l'académie de Habert de Montmor que l'on regarde à bon droit comme ayant fourni à l'Académie fondée par Colbert ses principales recrues et son programme. Elle est elle-même l'héritière de cette Académie Parisienne, que Mersenne rendit célèbre par toute l'Europe, où fréquentèrent Étienne Pascal, Le

1. Cf. à ce propos le t. XVII, p. 190 et s., p. 230 et s.

2. VI, 1350. La demande de privilège a été reproduite par Jal dans son *Dictionnaire historique et critique*. La pièce originale se trouve à la Bibliothèque Nationale Dép. des manuscrits, *Mélanges Colbert*, 127. Elle a échappée jusqu'à ce jour aux éditeurs des *Oeuvres complètes* et sera publiée par les soins du Dr J. A. Vollgraff, dans le tome XVIII, qui est en préparation. Le Privilège fut accordé dans les premiers jours de mars.

3. La procuration rédigée à cet effet et dont l'original se trouve aux Archives communales de la Haye, sera reproduite au t. XVIII. Chapelain la reçut le 20 mai.

4. V, 1350, 1359, 1360.

5. P. Clément, *op. cit.*, V, p. Lxii.

Pailleur, Cassendi, Descartes, Mydorge, et à laquelle Blaise Pascal envoya en 1654, pour lui donner une vie nouvelle, certain ouvrage mathématique de sa main¹. Dès sa fondation, l'assemblée de Montmor a eu à cœur de travailler d'après un programme défini, rédigé à cet effet par Samuel Sorbière², quoique parfois selon des méthodes surannées³. Elle a eu soin de nouer des rapports avec les savants étrangers par l'intermédiaire de Sorbière aussi et de Chapelain. Ceux qui sont de passage à Paris, sont venus lui apporter leur concours. Huygens, en 1660 et 1661, assiste régulièrement à ses séances, puis, stimule le zèle de ses membres par des comptes rendus sur les travaux de l'Académie de Londres⁴. Aussi, en 1663, pendant son troisième séjour à Paris, y projette-t-on « de nouvelles lois et ordonnances », pour une mise au point du programme hebdomadaire et à l'élaboration desquelles Huygens est instamment prié de collaborer⁵. Il se fait alors des dissections de corps humains et d'animaux sous la direction d'un nommé Bruynesteyn, chirurgien de l'ambassade de Hollande⁶, introduit par Huygens ; on fait des expériences de chimie, on projette des séances de « lunetterie » et on essaie la « machine pour le vide », construite par Huygens⁷. Elle semble donc avoir repris une vie nouvelle. Cependant, le 12 juin 1664, Huygens mande à Morray qu'elle a pris fin pour jamais, mais que « de ses débris il en pourroit renaître quelque autre », car il a laissé quelques-uns de ces « Messieurs avec de très bonnes intentions⁸ ». On ne s'explique pas cette brusque cessation. D'ailleurs les séances sont peu après reprises dans la demeure

1. Pascal. *Œuvres*, III, p. 303.

2. IV, 455 a. La pièce est intitulée : « *Reglemens de l'Assemblée de Physiciens qui se fit à Paris chez Monsieur de Montmor l'an 1657*. Voir aussi Sorbière, *Lettres et Discours*, Paris, 1660, 4^e, p. 631 et *passim*.

3. Cf. plus haut le témoignage de Huygens, p. 47.

4. Cf. plus haut pp. 52 et 53.

5. Le 6 avril 1663, Huygens, à peine arrivé à Paris pour sa troisième visite, écrit à son frère : « M. de Montmor accompagné de l'abbé Charles et M. Sorbière me vinrent visiter, qui m'ont prié que je me trouvasse mardy qui vient à l'assemblée pour entendre les nouvelles loix et ordonnances que l'on y va établir » IV, 1404. L'Appendice de cette lettre reproduit le « *Project de la Compagnie des Sciences et des Arts* » qui se rapporte probablement à une date ultérieure, mais antérieure néanmoins à celle de la fondation de l'Académie officielle. Dans une lettre du 5 févr. 1665 (V, 1323), Huygens fait allusion au « *Project* ». Cf. là-dessus. Harcourt Brown, *Scientific Organizations in Seventeenth Century France*, Baltimore, 1934, in-8°, pp. 145 et s.

6. Johan Bruynesteyn, né à La Haye en 1642, était venu à Paris avec Const. Huygens ou avec Christian Huygens en qualité de « valet ». Il fut attaché à l'Ambassade de Hollande comme chirurgien, sans posséder de diplôme, car ce n'est qu'en 1665 qu'il passa un examen de chirurgie devant la corporation des chirurgiens à La Haye. En 1671, il fut reçu docteur à Harderwijk. Il devint dans la suite médecin de Guillaume III, roi d'Angleterre. Cf. *Correspondance de Guillaume III et H. W. Bentinck, comte de Portland*, par N. Japikse, La Haye, Nijhoff, 1927, t. I, p. 11 ; cf. aussi les lettres 1.104, 1.192, IV, de la *Corresp.* de Huygens.

7. IV, 1.108, 1.127, 1.134, 1.186, 1.192.

8. IV, 1.234.

de Thévenot, où fréquente Isaac Vossius, jusqu'à ce que fin novembre, ce Mécène se retire dans sa propriété d'Issy pour y spéculer et philosopher plus à son aise¹. C'est alors l'abbé Bourdelot, s'il faut en croire Chapelain, qui se charge de leur continuation².

En réalité, elles n'ont plus à cette date la même raison d'être, car Colbert vient de réaliser son idée d'une Académie patronnée et subventionnée par le roi.

C'est par Thévenot que Huygens reçoit en novembre 1664 le premier écho du projet du Ministre³. L'invitation officielle à faire partie de la nouvelle Académie lui parvient en juin de l'année suivante, transmise par de Carcavy⁴. Elle est accueillie avec empressement, comme il ressort des lignes adressée par Huygens à son frère et qui se termine par cette déclaration : « *Rectius hoc et splendidius multo est, equus ut me portet, alai Rex*, que de vieillir icy dans le païs sans rien faire⁵. »

Mais la lettre de Carcavy manque de précision : elle contient de belles promesses, sans en venir encore au particulier », à sçavoir quelle seroit ma Pension », écrit Huygens. Aussi bien doit-il en référer à son père qui ne rentrera d'Orange qu'au mois d'août.

Nous croyons toutefois que déjà le choix de Colbert ne faisait plus de doute, mais était encore, au dire de Chapelain, « un secret qui n'avoit pas toute sa façon ». Ce choix répondait en effet parfaitement au conseil donné au Ministre « de réunir de préférence, non pas des gens de profession, mais d'illustres amateurs dont le désintéressement offre la garantie d'un travail consciencieux⁶ ». Il s'agissait de bannir des sciences tous les préjugés, en ne s'appuyant que sur des expériences et en écartant les chimères. Chapelain, sollicité à son tour par Colbert, répondit qu'il fallait « s'inspirer de ce qui se pratiquait ailleurs et rechercher des personnes d'une qualité éminente, des génies propres à faire une expérience et ayant assez de netteté d'esprit pour les bien recueillir »⁷.

Huygens réunissait bien ces conditions : il n'avait cessé de préconiser la méthode expérimentale ; il s'était rendu compte de ce qui se faisait à Londres⁸ ; il se plaçait parmi ces amateurs illustres, proposés par le

1. G. Boudhors. *L'Académie Parisienne et la crise de 1654*, R. H. L., 1929, p. 231 et s.

2. Lettre à Bernier du 6 février 1669, citée par Ch. Boudhors dans son article. Cette étude critique montre la succession des Académies qui préparèrent l'Académie des Sciences de 1666. Elle peut être complétée par les renseignements contenus dans les lettres de Huygens.

3. V, 1.277.

4. V, 1.449.

5. V, *ibidem*.

6. Manuscrits de la Bibl. Nationale. Coll. Baluze, 362.

7. *Ibidem*.

8. Voir plus haut, pp. 52 et 53.

conseiller de Colbert, dont le rang social présentait des garanties de désintéressement.

Cependant les précisions demandées par Huygens à de Carcavy se font attendre, même après qu'il lui a fait part du consentement de son père. Une seconde lettre, adressée à Colbert fin juillet, ne reçoit de réponse qu'en septembre au moment où le Ministre lui fait parvenir sa gratification annuelle. Et cette réponse est vague ¹.

Chapelain, dépité d'avoir été supplanté ou devancé par de Carcavy, répond que ce dernier semble s'être laissé influencer par son zèle en prenant des apparences pour des réalités ².

L'état d'incertitude qui s'en suit produit alors chez Huygens et son entourage une nervosité et un mécontentement très vifs et qu'on a quelque peine à comprendre, si on ne s'est jamais rendu compte de la fierté et de la susceptibilité qui caractérisaient alors l'aristocratie hollandaise ³. En décembre, Huygens mande à de Carcavy qu'il regretterait de n'être appelé que parce qu'on lui en a fait la promesse ; il demande une réponse prompte, non pas tant pour sa satisfaction personnelle que pour celle de son père et le reste de ses parents qui l'accusent de « précipitation et d'imprudence ⁴ ». Le père, de son côté, s'adressant à de Montmor et parlant du retard apporté à l'affaire, écrit :

1. Cette lettre du 30 juillet à Colbert est inédite. La voici : « Je me promets de l'amitié de M. de Carcavy que lors qu'il vous aura fait sçavoir que j'avois accepté la proposition avantageuse qu'il m'avoit faite par vostre ordre, il n'aura pas oublié de vous tesmoigner que ç'a esté avec toute la joye et satisfaction imaginable, et que j'ay esté d'autant plus sensible de l'honneur qu'il a plu au Roy me faire, que je m'y estois moins attendu et croiois moins le meriter. J'ay du depuis donné avis au dit Sieur de Carcavy de l'acquiescement de mon père pour cette affaire, et j'en ay reçu de luy ensuite par lesquels il m'assure que la chose auprès de Sa Majesté estoit entierement arrestée, me faisant connoistre en mesme temps combien de bonté et de bienveillance pour moy vous aviez fait paroistre en cette occasion, dont je ne puis Monseigneur que je ne vous rende icy mes humbles remerciements. Ce sont de nouvelles graces que vous faites succeder à tant d'autres passées, et desquelles je suis bien loin de me pouvoir jamais acquitter, puis que j'auray toujours besoin de vostre faveur et bienfaits et vous fort peu de mes services. Toutefois si la gratitude s'estime par la reconnaissance parfaite que l'on a des biens reçus, je suis certain que j'en ay autant que personne du monde, et j'espere que vous n'en jugerez pas autrement lorsque je seray en estat de vous en donner des preuves plus frequentes, et que vous verrez augmenté le nombre de ceux qui dependent entierement de vous par, Monseigneur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Chr. Huygens de Zulichem

A La Haye, ce 30 juillet 1665.

(*Mélanges Colbert*, 130 bis.)

2. V, 1435.

3. Nous trouvons ici le témoignage de Spinoza écrivant à Oldenbourg le 20 novembre : « *De pendulorum successu et tempore transmirationis in Galliam nondum aliquid certi possum scribere.* » V, 1498. Cf. aussi W. Meyer, *Brieven van en aan Benedictus de Spinoza*, Amsterdam, 1897, in-8°, p. 187.

4. VI, 1516.

« ... J'en suis si peu marri, que je vous assure, Monsieur, que la première nouvelle que j'en eus me fut un coup de dague tant j'ay de repugnance à me voir priver sur la fin de mes jours de cet enfant, dont la conversation m'est si douce et si précieuse ¹. »

On se demande d'ailleurs d'où provenaient les hésitations de Colbert. La situation politique était-elle incompatible avec la nomination d'un étranger de marque, ou était-ce simplement, comme l'assurait Chapelain, le manque d'un local convenable pour la nouvelle assemblée, qui retardait l'appel définitif ? Cette dernière raison semble peu probable. Mais la question nous paraît secondaire. En effet, le 18 février 1666, une lettre de de Carcavy éclaircit définitivement la situation ; elle confirme celle de Colbert du mois de septembre et fixe les conditions réclamées par Huygens ². Le nouvel Académicien ira demeurer à la Bibliothèque du roi avec un revenu de 6 000 livres par an ³ ; il se rendra à l'appel du roi dès qu'il pourra.

Huygens sollicite alors un délai et demande un mot pour son père de la part du roi.

Le 8 avril, Constantin Huygens remercie Colbert de la lettre qu'il a reçue et exprime son profond regret de voir partir son fils, dont « la conversation lui est particulièrement douce et précieuse à cause du beau talent qu'il possède sans vanité en plusieurs sciences », mais il s'incline « devant la bienveillance d'un si grand roy ⁴ ». Paroles sincères certes, car si l'honneur et les avantages offerts à son fils sont grands et enviables, ils entraîneront pour le vieillard une solitude que les années à venir ne feront qu'accroître.

Christian part le 21 avril, muni et précédé de recommandations touchantes de la part de son père pour de Behringen, le maréchal de Grammont et de Lionne, ministre des Affaires étrangères ⁵. Il ne manquera donc pas de protecteurs. Mais déjà ses anciens collègues de chez de Montmor l'ont assuré de leur meilleur accueil, parmi lesquels Auzout en particulier, et Thévenot, qui « d'avance fait son compte des joies que sa présence va lui procurer ⁶ » ; sans doute aussi Chapelain, quoiqu'il se morfonde en regrets d'avoir joué un rôle de second plan dans les pour-

1. VI, 1520.

2. Elle nous manque, mais son contenu appert suffisamment de celle de Huygens du 23 févr. VI, 1522.

3. Cf. Guiffrey, *op. cit.* I, p. 158, pour les paiements effectués au profit de Huygens en 1666. — P. Clément, *op. cit.* V, p. 473 donne le détail des sommes remises jusqu'en 1682.

4. VI, 1529.

5. VI, 1534, 1535, 1536. Huygens écrivait à de Lionne : « Vous avez souvent pris la peine de jeter la vue sur de mes œuvres mortes : en voici une vivante et la meilleure pièce que j'aye mis au monde... »

6. V, 1467.

parlers qui ont préparé la fortune échue à son protégé ; enfin de Montmor, qui dès le mois de septembre de l'année précédente lui avait écrit :

« M. de Carcavy m'a donné de grandes esperances de posseder bientost vostre chere personne : Vous ne doutez pas que je n'aye beaucoup de joye par la profession que je fais d'honorer vostre merite et vostre sçavoir et par l'interet de la France qui commence à reprendre sur la Hollande les avantages qu'elle a eu sur nous lorsqu'elle nous a enlevé les Scaliger et les Saumaise ¹... »

La remarque est juste. La Hollande, dans la personne de Christian Huygens, va s'acquitter envers la France d'une dette spirituelle, car le savant secondera à Paris une œuvre importante pour laquelle il est éminemment qualifié.

1. V, 1454.

CHAPITRE VII

HUYGENS ACADÉMICIEN (1666-1683)

Huygens est à Paris, fin avril, mais ce n'est qu'au mois d'août qu'il s'installe définitivement dans le bel appartement qui lui est réservé au siège de la nouvelle Académie, à la Bibliothèque du roi, transférée de la rue de la Harpe dans une maison contiguë à celle de Colbert, rue Vivienne¹. Entre temps, il a eu l'occasion de présenter de vive voix ses remerciements à Louis XIV : au début de juin, Colbert le conduit dans son carrosse à Saint-Germain et le présente au roi, qui adresse au nouveau venu les encouragements les plus flatteurs².

Pendant dix-sept ans Huygens va jouir des avantages que lui donne son titre d'Académicien et de pensionné du roi à Paris. Ce séjour, toutefois, est interrompu à plusieurs reprises par une maladie chronique, qui consiste en de violents maux de tête et un affaiblissement général de ses forces physiques et morales lui interdisant la contention d'esprit que nécessitent ses travaux³. Voici les dates de ces interruptions successives. Une crise aiguë, qui le met à deux doigts de la mort⁴, le force une première fois en 1670, à aller se reposer dans sa patrie, après des mois d'inaction à Paris. Arrivé à la Haye le 5 septembre, il en repart le 12 juin 1671. Une rechute en janvier 1676, le rend plus prudent : il quitte Paris le 1^{er} juillet et prolonge sa convalescence en Hollande jusqu'au

1. Près du n° 8 de la rue actuelle. Cf. E. Maindron, *L'Académie des Sciences*, Paris, Alcan, 1888, in-8, p. 3, et le Prince, *op. cit.*, p. 45. L'immeuble, disparu aujourd'hui, est très visible sur le *Plan de Paris* de Jacques Gamboud de l'année 1653.

2. VI, 1542.

3. Elle présente des analogies avec celle de Pascal. Cf. aussi ce que Huygens lui-même rapporte sur la maladie de Newton, p. 401, note 3. Quant à la sienne, voici le témoignage de l'Anglais Lister, visitant le siège de l'Académie des Sciences en 1698. « On nous montra dans l'hôtel de la Bibliothèque la demeure de M. Huyghens. C'est un bel appartement, en bon air et donnant sur le jardin ; mais il ne laissa pas d'y contracter la mélancolie dont il mourut en Hollande. Les premiers symptômes apparents de cette maladie furent de le voir jouer avec un moineau apprivoisé et négliger ses recherches mathématiques... » *Voyage de Lister à Paris en 1698*, traduit pour la première fois, Paris, 1873, in-8°, p. 406.

4. Voir en particulier la longue communication que Vernon, secrétaire de l'Ambassade anglaise, envoya à Oldenbourg au lendemain d'une visite faite à Huygens au cours de sa maladie. VI, 1795.

24 juin 1678. Mais, malgré les soins de ses proches, qui veillent de près sur sa santé¹, malgré la vigilance des docteurs les plus réputés de la capitale², en qui d'ailleurs le malade a peu de confiance, il est obligé de repartir une troisième fois au début de septembre 1681. Cette convalescence coïncide avec la mort de Colbert, son protecteur, et avec l'arrivée au pouvoir de Louvois : c'est le commencement d'une ère politique nouvelle ; elle entraîne pour Huygens la disgrâce et met fin à son activité à Paris. Nous y reviendrons plus en détail.

Il n'entre pas dans les limites de notre étude, et il n'est pas de notre compétence, de donner ici un tableau détaillé de l'activité de Huygens à Paris, en tant que savant. Nous ne ferons donc qu'esquisser son rôle comme membre de l'Académie des Sciences, puis nous donnerons un aperçu de ses rapports avec quelques hommes célèbres et des circonstances qui accompagnèrent la publication de certaines de ses inventions ; nous le verrons ensuite au milieu de ses amis et de la vie parisienne, où la bonne entente est un moment menacée par les hostilités de 1672. Enfin nous raconterons comment se termina définitivement son séjour parisien.

Pour ce qui est de l'Académie, un fait semble tout d'abord ressortir de la correspondance : c'est la place prépondérante tenue par Huygens au sein de la nouvelle assemblée³. Nous avons souligné ailleurs qu'il réunissait à un degré éminent les qualités exigées par Colbert. On ne s'étonnera donc pas que certains contemporains lui attribuent un rôle primordial dans l'organisation même de l'Académie. En 1666, Moray, en Angleterre, lui écrit qu'il a appris que « le Roy de France l'a convié d'aller demeurer à Paris pour y établir une Academie pour la philosophie naturelle comme la Societé Royale⁴ ». Très explicite est le témoignage de Bouillaud écrivant à Hevelius en février 1667 au sujet des nouveaux académiciens : « *Omnium caput est Illustrissimus Christian Hugenius qui ex Batavia evocatus sex millium florinorum Poloniorum annua pensione fruitur*⁵. » Ces affirmations sont corroborées par un document que pos-

1. En 1670, c'est son frère Louis, en 1676 et 1681, son beau-frère qui viennent demeurer à Paris pendant sa maladie et le ramènent ensuite en Hollande. A la date du 12 mars 1676, le père écrit dans son *Journal* : « *Gener meus Lutetiam profiscitur consolando Christiano meo.* »

2. Notamment les protestants Antoine Menjot, et Moïse Charas, médecin de Monsieur. Antoine Vallot, premier médecin du roi, exprima son regret d'avoir été absent de Paris durant la crise de Huygens « qu'il n'aurait pas manqué d'aller voir de la part du Roy ». Il parlera au roi pour avoir la permission de « s'acquitter de cette commission ». VII, n° 1796.

3. Notre opinion est renforcée par celle de l'historien de l'Académie des Sciences J. Bertrand qui, à la page 3 de son livre, nomme Huygens « un des plus grands hommes de son temps, rare et admirable génie, qui pendant plus de quinze ans, brilla dans l'Académie et fut le plus illustre de ses membres ». Cf. *op. cit.*, p. 3.

4. VI, 1518.

5. Bibliothèque Nationale. *Fonds Français*, 13.026, folio 153.

sède la Bibliothèque nationale, représentant le programme des travaux de l'Académie des Sciences. Il est de la main de Huygens. En marge, à côté de chaque article, se trouvent les appréciations de Colbert qui sont autant d'approbations¹. D'ailleurs, l'autorité de Huygens est invoquée quelques années plus tard, par Pellison, qui, dans son *Histoire de Louis XIV*, veut présenter le bilan des travaux accomplis par l'Académie comme un exemple des bienfaits du roi². Huygens apporte avec sa science et sa méthode, ses inventions et découvertes, dont l'importance est très grande. A cette date, on se garde d'encourir le reproche de Pascal de rester dans l'ignorance, alors que le télescope supplée à la faiblesse des yeux. L'astronomie est à l'honneur. Or, depuis une dizaine d'années, la science de Huygens en dioptrique et en astronomie a fait ses preuves. En l'année 1666, des éclipses favorisent l'activité de l'Académie ; on fait alors pour la première fois usage du micromètre, dont Huygens a eu la première idée³. Bientôt aussi l'Observatoire dresse sa masse imposante aux confins de Paris et on y fait des observations incomparablement plus exactes qu'auparavant, grâce à la mesure du temps fournie par l'horloge à pendule de Huygens⁴.

Le problème des longitudes, dont la clairvoyance de Colbert a mesuré l'intérêt pour la marine confiée de fait à ses soins, constitue toujours un objet d'actives recherches. Désormais, Huygens poursuit ses expériences dans ce domaine aux frais du roi. A partir de 1667, des vaisseaux français, munis de ses instructions et emportant de ses horloges s'en vont faire à plusieurs reprises des essais dans la Méditerranée et dans l'Océan Atlantique⁵.

Huygens est aussi un auxiliaire tout particulier pour Colbert ; il lui sert en quelque sorte de conseiller technique. « M. Colbert m'adresse la plupart de ces inventeurs pour examiner s'ils apportent quelque chose de bon, ce qui est fort rare », écrit-il à son frère. Si l'invention est bonne, le privilège est accordé sur son « approbation⁶ ». En 1671, parlant d'un artisan employé par le duc de Roanès en Poitou, il écrit : « ... il n'y a rien

1. VI, 1568. La pièce originale se trouve à la Bibliothèque Nationale. Départ. des mss. *Fonds Français*, 13.029, folio 206^e.

2. VII, 2.185, pièce. Elle a été reproduite par E. Lavis, *op. cit.*, VII, 196. L'*Histoire de Louis XIV*, Paris, 1749, 3 vol. in-12, par Pellisson n'en contient aucune mention.

3. *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, t. I, p. 10.

4. Cf. C. Wolf, *Histoire de l'Observatoire de Paris, depuis sa fondation à 1793*, Paris, 1902, in-8^e.

5. Cf. VI, 1588 et le t. XVIII à paraître prochainement. En 1667, comme il était question en Hollande d'une expédition maritime contre la France, Huygens refusa l'invitation de l'amiral de Gend à s'embarquer avec lui pour essayer ses horloges. « On m'engageroit plutôt à m'embarquer sur des vaisseaux français si je temoignais de vouloir entreprendre le voyage », écrivait-il à son frère. VI, 1614.

6. VI, 1619, 1711.

de plus ingénieux et je tâcheray de luy en faire avoir bonne recompense du Roy¹. »

Colbert l'associe également aux grands travaux qu'il a fait entreprendre depuis 1663 pour l'embellissement des résidences royales. A Saint-Germain, Huygens confère avec le Ministre pour l'utilisation des « eaux nouvellement trouvées que l'on doit conduire au chasteau² ». Une autre fois, il se rend avec Colbert et Charles Perrault à Versailles ; il montre l'erreur qu'on y a commise pour amener les eaux qui serviront à égayer les fêtes de la cour. « Colbert, rapporte Perrault, en demeura d'accord sans hésiter, en disant : « Que voulez-vous ? Il faut bien payer son apprentissage³. » Cette disposition de Colbert à vouloir s'instruire est partagée par ses proches et on fait volontiers appel aux lumières de Huygens ; il leur sert de démonstrateur dans les choses de physique ; un jour il montre à M. et M^{me} Colbert, à leur fille et leur gendre, le duc de Chevreuse, les expériences du vide. Et peut être les explications se prolongent-elles au cours d'une promenade ou d'un dîner, où Huygens est leur compagnon ou leur convive.

Ses relations et ses voyages antérieurs le désignent naturellement pour être l'intermédiaire entre Paris et l'Étranger. Quoiqu'il soit généralement assez avare de lettres, il a maintenu ses rapports avec le prince Léopold de Florence ; en 1668, il se remet à correspondre avec l'Académie de Londres, qu'il a toujours eue en grande estime et à laquelle il lègue en 1670, au moment où il se croit sur le point de mourir, des écrits scientifiques non encore publiés⁴. C'est avec le secrétaire de cette assemblée, Henry Oldenbourg, qu'il échange la plupart de ses lettres. Cet Allemand, acclimaté en Angleterre, a fréquenté en 1659, l'académie de Montmor, lorsqu'il parcourait le continent en qualité de précepteur de Richard Jones, fils de Lady Ranelagh. En 1661, pendant un voyage à Brême, son pays d'origine, il a rendu visite à Huygens et à Spinoza à la Haye. Il a ainsi, selon le mot de Sorbière, emprunté à Montaigne, « frotté sa cervelle contre la cervelle d'autrui⁵ » ; il s'est formé un esprit dépourvu de préjugés, ne connaissant d'autre souci que l'avancement des sciences par une collaboration étroite de tous. Aussi est-il de

1. VII, 1847.

2. VI, 1765.

Les avis qu'il donne à Colbert ne se limitent d'ailleurs pas aux domaines des sciences témoin une lettre de Chapelain à Colbert du 7 avril 1668 : « ... J'estime que le panegyrique latin de M. Ferrari vous a plu comme il a plu à ceux de vos serviteurs à qui vous l'avez communiqué, entre autres à MM. Carcavi et Huygens qui me l'ont extrêmement loué. *Lettres.*, *op. cit.*, II, 564.

3. Charles Perrault, *Mémoires de ma vie*, par Paul Bonnefon. Paris, Laurens. 1909, in-8°, p. 114 et s. VI, 1637.

4. Cf. la lettre citée n° 1795, VI, et Birch., *op. cit.*, II, 424, compte rendu de la séance du 24 février 1670.

5. *Relation d'un voyage en Angleterre*, Paris, 1664, in-12, p. 73.

la race des Mersenne et assure, par un zèle infatigable, la liaison entre les divers esprits de la République des Lettres.

Huygens s'associe à ses efforts. En effet c'est par leur correspondance, qu'en 1672, le public français apprend l'existence de Newton. Le 27 février de cette année, Huygens fait publier dans le *Journal des Sçavants* un projet de télescope qui constitue une des premières manifestations du génie de Newton. Il l'accompagne d'une appréciation très favorable ¹.

En 1675, Huygens adresse à Oldenbourg Denis Papin, qui « désire aller voir ce qui se fait en Angleterre ² », après avoir puisé dans sa collaboration avec Huygens les idées qui lui inspireront plus tard son invention de la machine à vapeur ³. Papin est chaudement recommandé à Oldenbourg, tant à cause de ses capacités qu'à cause de « sa sagesse et de sa modestie ». Quelque temps après, Oldenbourg fait savoir qu'il a fourni à Papin une place de précepteur dans une famille à Londres ⁴. Un mois après, il réclame un service semblable de l'obligeance de Huygens. Il le prie de « recevoir avec son humanité ordinaire » un nommé Tschirnhausen « qui aime fort les Mathématiques » ⁵. A l'exemple de Papin en Angleterre, le seigneur de Tschirnhausen d'origine allemande, ayant étudié à Leyde, puis servi dans l'armée hollandaise en 1672 et 1673, cherche fortune en France. Il y obtient, par l'entremise de Huygens, le préceptorat du fils de Colbert. Le fait nous est rapporté par Schuller, médecin à Amsterdam, ami et compatriote de Tschirnhausen, dans une lettre adressée le 14 novembre 1675 à Spinoza, leur commun maître et ami ⁶. Cette lettre implique que Tschirnhausen se réclama en outre, auprès de Huygens, de la recommandation de Spinoza, celui-ci lui ayant conseillé d'aller le voir et ayant déclaré avoir Huygens en grande estime. Or, ces renseignements méritent d'arrêter notre attention, car ils posent le problème des relations de Huygens et de Spinoza au moment où, par l'édition de ses écrits, le philosophe tente de propager sa doctrine. Nous savons que l'estime dont parle Spinoza était fondée sur la connaissance personnelle qu'il avait du mathématicien, car, en 1664 et 1665, il a été son voisin dans la petite localité de Voorburg, où les Huygens ont leur maison de campagne. Ce qui les a rapproché, ce n'est pas tant la philosophie abstraite que le métier secondaire professé par

1. VII, 1858 ; Birch., *op. cit.*, III, p. 1. *Journal des Sçavants*, 29 février 1672, p. 134.

2. VII, 2040.

3. E. Gerland, *op. cit.*, p. 591. Cf. aussi *Leibnizens und Huygens' Briefwechsel mit Papin*, Berlin, 1881, in-8°. *Notice biographique*.

4. VII, 2056 cf. aussi, n° 2174, VIII, par laquelle Papin sollicite l'appui de Huygens pour le faire élire membre de l'Académie des Sciences.

5. VII, 2046.

6. Citée par Meinsma, *Spinoza en zijn Kring*, den Haag, 1896, p. 416 et s.

Spinoza, celui de polisseur de verres ¹. A Paris, Huygens continue à s'y intéresser et reçoit par son frère Constantin des nouvelles des travaux exécutés par Spinoza. Cependant, au dire de Schuller, il a également reçu le *Tractatus Théologico-politicus*, paru en 1670, et même il aurait déclaré à Tschirnhausen que l'ouvrage est très estimé à Paris et a éveillé la curiosité pour l'auteur. Lui-même professerait à l'endroit de Spinoza des sentiments d'estime. Ces rapports, néanmoins, ne nous autorisent pas à conclure que Huygens a eu, d'une manière intentionnelle, une part dans la diffusion des idées spinozistes à Paris ². Bien loin de pouvoir le considérer comme acquis aux idées du philosophe, nous voyons que ce dernier se méfie de lui et approuve la réserve de Tschirnhausen dans ses réponses aux questions posées par Huygens sur l'activité de son maître, notamment en ce qui concerne le *Traité de l'Ethique*, non encore publié, et dont Tschirnhausen a appris les grandes lignes de la bouche même de Spinoza. Remarquons aussi que la correspondance ne contient nulle réflexion sur Spinoza philosophe ³. Des tendances d'esprit par trop opposées le séparaient de celui qui, de la raison seule, prétendait tirer l'explication de Dieu et de l'univers. Quant au polisseur de verres d'optique, les appréciations qu'il en donne sont modérées, souvent défavorables, et ce qui nous frappe en les lisant, c'est l'expression de mépris qui les accompagne. Peut-être Huygens n'a-t-il vu alors dans le solitaire de Voorburg qu'un original digne de sa condescendance tout au plus ⁴.

La correspondance dont nous venons de faire état contient aussi à plusieurs reprises le nom de Leibniz qu'on rencontre à Paris au moment où s'y trouve Tschirnhausen et envers lequel Spinoza prescrit la même réserve qu'envers Huygens.

L'attention de Huygens avait été attirée sur Leibniz dès 1671 par Oldenbourg, quand, parlant d'un ouvrage que Leibniz vient de dédier à la Société Royale, il lui écrit : « Quant à l'auteur, il me semble pas un

1. Rappelons-nous les vers si souvent cités de Sully Prudhomme sur Spinoza :

*Qui tout en polissant des verres de lunettes
Mit l'essence divine en formules très nettes
Si nettes que le monde en fut épouvanté.*

Poésies, 1866-72, p. 39.

2. Voir sur cette question l'étude de G. Cohen, *Le séjour de Saint-Evremond en Hollande et l'entrée de Spinoza dans le champ de la pensée française*, Paris, Champion, 1926. Extrait de la *R. L. C.*, 1925 et 1926.

3. Cependant, en 1681, Huygens alors à la Haye, se charge de faire parvenir à Gallois les *Œuvres posthumes* de Spinoza et le *Traité théologico-politicus* « introuvables à Paris, par quelque moyen sûr pour éviter les exactes recherches sur la frontière en matière de livres », VIII, n^{os} 2283, 2284.

4. Ainsi Huygens le désigne rarement par son nom véritable, mais parle du « Juif de Voorburg », de « notre Israélite ». Une autre fois il écrit : « Il faut laisser faire notre Juif avec ses aventures... » Cf. VI, 1604, 1608, 1606, 1611, 1615 ; les lettres 1513, 1531, 1541, furent adressées, non pas à Huygens, mais à Hudde, us tard bourgmestre d'Amsterdam, voir W. Meyer, *op. cit.*, p. 194-206.

esprit du commun, mais qui ait espluché ce que les grands hommes, anciens et modernes ont commenté sur la nature, et trouvant bien des difficultés qui restent, travaillé d'y satisfaire¹. » On ne pouvait caractériser en termes plus justes la tendance d'esprit du nouveau venu.

L'année suivante, Leibniz vient à Paris pour présenter à Louis XIV un projet de campagne en Égypte qui aurait comme double avantage de contenter les goûts de conquête du monarque et de détourner de la Hollande et de l'Allemagne la menace d'une invasion. Excellente initiative, mais trop tardive : les préparatifs étant terminés, le roi entre en guerre presque aussitôt après².

Cependant le séjour de Leibniz ne fut pas complètement inutile. Son activité et sa curiosité universelle lui font trouver dans la capitale française cette satisfaction toute particulière que nous avons déjà rencontrée chez Huygens. Il s'y livre aux occupations les plus variées dans l'ordre intellectuel ; il recherche les manuscrits rares et devient un visiteur assidu de la Bibliothèque du Roi où habite Huygens. Cette rencontre marque une date importante dans l'orientation des études et le développement de son savoir. C'est alors que se réveilla son goût pour les mathématiques, dans lesquelles, de son propre aveu, il n'était alors que novice³. Huygens l'encouragea, lui communiqua ses ouvrages et ceux de Pascal et présenta en 1674 à l'Académie un premier écrit de Leibniz relatif au calcul différentiel dans le dessein de le faire élire membre de cette assemblée⁴. L'élection n'eut pas lieu et nous lisons qu'en 1679, étant à Hanovre, Leibniz fait appel à Huygens pour user de son influence auprès de Colbert afin de le faire nommer membre honoraire ou correspondant étranger de l'Académie, tout en lui recommandant de le désigner non pas par son véritable nom, mais par celui de « Gottfredus Wilhelmi », « M. Colbert ayant eu souvent les oreilles battues de ce nom, en sera rebuté s'il s'en souvenait⁵ ». La tentative resta vaine. Il est vrai que

1. VII, 1820 et 1825.

2. Cf. Davillé, *Le séjour de Leibniz à Paris*, dans *Archiv für Philosophie*, I Abteilung, 1922.

3. En 1690, Leibniz, remerciant Huygens de l'envoi du *Traité de la Lumière*, lui écrivait : « Vos presens me sont précieux... et je puis vous dire, que celui que vous me fistes à Paris de vostre excellent ouvrage sur les pendules a esté un des plus grands motifs des progrès que j'aye peut estre faits depuis dans ces sortes de sciences. Si j'avois l'âge et le loisir du temps de mon séjour à Paris, j'espererois qu'il me pourroit servir en Physique comme vostre premier presens me fit avancer en Geometrie... », IX, 2628. Cf. aussi *Acta Eruditorum*, 1691, p. 435.

4. Cf. G. G. Guhrauer, *Gottfried Wilhelm Freiherr von Leibniz*, Breslau, 1842, in-8°, I, 171 et Léon Brunschvicg, *Les Étapes de la Science Mathématique*, Paris, Alcan, 1912, in-8°, p. 172.

5. VI, 2205. M. Davillé, *art. cit.*, affirme que la requête de Leibniz ne fut pas acceptée par Colbert à cause de sa qualité de Protestant. Il semble en effet que Colbert fut sollicité plusieurs fois, car Leibniz ajoute dans sa lettre à Huygens : « les grands ayant une fois fait des difficultés sur une chose, ne se rendent pas

Huygens refusa de se servir du subterfuge suggéré par son correspondant.

Ainsi c'est à Paris que fut cimentée l'amitié des deux hommes ; elle se maintint ensuite par des lettres nombreuses, où sont traitées des questions scientifiques très importantes et dans lesquelles Leibniz professait toujours pour son aîné la plus haute déférence.

En quittant Paris en 1676, Leibniz s'en va en Angleterre et, delà, en Hollande¹. Il y séjourne deux mois pendant lesquels il voit Spinoza, dont Huygens et Tschirnhausen l'ont entretenu à Paris.

Si, à cette époque, c'est principalement l'auteur du *Traité Théologico-politicus* qui attire sur la Hollande les regards de l'élite intellectuelle, on doit admettre cependant que Spinoza n'est qu'un fruit accidentel de l'esprit scientifique des Pays-Bas du Nord. Les sciences d'observation ont alors dans ces provinces une vogue bien plus grande que les systèmes abstraits des penseurs.

C'est vers ce temps que Nicolas Hartsoecker se révèle par ses admirables travaux de microscopie, qu'Antony Leeuwenhoek découvre les spermatozoïdes et complète, grâce à des observations patientes, les théories émises par Harvey. En 1677, étant pour la seconde fois en convalescence à la Haye, Huygens s'offre à Leeuwenhoek, qu'il connaît par son père, pour la traduction en français de ses observations. Par une lettre du 15 février, Leeuwenhoek, qui ne connaît que sa langue maternelle, l'en remercie et se félicite d'apprendre que, grâce à Huygens, ses travaux sont appréciés en France². Quant à Hartsoecker, il demanda alors à Huygens de le recommander aux savants Parisiens : « J'allay à la Haye, écrit-il dans un de ses ouvrages posthumes, non seulement pour avoir l'avantage de connaître ce grand homme, mais aussi dans l'espérance qu'il pourroit me donner quelques lettres de recommandation aux sçavants de Paris où je devais aller³ ». Huygens lui offrit de lui faire avoir un passeport, la Hollande étant alors en guerre avec la France, ou bien, s'il voulait attendre, de l'accompagner lui-même à Paris l'année suivante, ce que Hartsoecker accepta « avec beaucoup de plaisir ». Une fois à Paris, Hartsoecker se montra peu reconnaissant : il créa des démêlés à Huygens à propos de l'invention d'un nouveau microscope dont ce dernier paraissait pouvoir réclamer la priorité à bon droit⁴. Il quitta Paris l'année suivante, y séjourna dans la suite pendant douze ans, y abjura le

aisément ». Constatons que ce qui était un obstacle pour Leibniz n'en était pas un pour Huygens.

1. Guhrauer, *op. cit.*, ¹, p. 184.

2. N° 2099, VIII et 2100, VIII.

3. Cf. lettre n° 2124 et 2126, VIII, notes.

4. *Journal des Sçavants*, 15 août 1778.

Calvinisme en 1686¹, et devint, en 1699, membre associé étranger de l'Académie.

C'est donc le mérite de Huygens d'avoir favorisé les talents naissants et usé de son autorité et de son influence pour attirer sur leurs premiers travaux l'attention d'une élite et la bienveillance des pouvoirs. Comme nous verrons, cela ne lui fit pas perdre de vue ses propres travaux et recherches.

Pendant toute la durée de son séjour à Paris, Huygens ne cessa de creuser les idées scientifiques qui lui étaient propres et de perfectionner ses inventions antérieures. Il ébauche, entre autres, sa théorie de la lumière ; il retouche sans cesse sa *Dioptrique*, mais fidèle à sa devise : *nil actum reputans, si quid supereset agendum*², il en retarde la publication.

Cependant l'année 1673 voit la publication de l'*Horologium Oscillatorium*³, perfectionnement de l'*Horologium* de 1658 et œuvre favorite, qu'il promettait à Chapelain dès 1665, à la suite des gratifications royales.

Si nous ne pouvons que nous reporter aux historiens des sciences pour l'appréciation de cette œuvre, nous devons néanmoins nous arrêter un instant à la dédicace qui la précède. C'est un hommage reconnaissant à Louis XIV dont la libéralité permet aux savants de se livrer à leurs études. Cette libéralité est d'autant plus louable, dit l'auteur, qu'elle ne s'arrête pas à la France, berceau du renouveau dans les sciences ; elle franchit les frontières et n'est nullement diminuée par la guerre dont pourtant les dépenses sont extraordinaires.

L'allusion saute aux yeux si on se rappelle que c'est à ce moment que les armées françaises envahissent le territoire des Provinces-Unies à grands renforts de troupes, circonstance qui, aux yeux de certains, pouvait rendre cette publication pour le moins inopportune⁴. La tournure introduite par Huygens est donc heureuse et donne à son attitude la nuance commandée par les événements. Aussi pouvons-nous approuver

1. Huygens, à cette occasion, fit la réflexion suivante : « ... j'ay toujours cru qu'il ne se laisseroit pas mettre à la galere pour se maintenir dans sa religion. » IX, 2430.

2. Cité par Poggendorf, *op. cit.*, p. 166.

3. Christiani Hugenii Zulichemii, Const. F. *Horologium Oscillatorium*. Parisiis, pud F. Muguet, 1673.

4. Rumpf, secrétaire de l'Ambassade hollandaise à Paris, écrivait le 13 janvier 1673 à Constantin Huygens père : « Plusieurs ne peuvent blasmer, Monsieur, vostre illustre Archimede de faire part au public de ses belles inventions et secrets dans un Pays, s'il faut ainsy dire, Ennemy, dont il tire des bonnes pensions, c'est le sentiment de plusieurs personnes que j'entends discourir qu'ils disent qu'il seroit bien obligé de faire voir quelque chose de sa production quand il ne voudroit pas pour ne point paroistre inutile, principalement au temps où nous sommes... » *Journal de Rumpf*, 1672-74, aux *Archives Royales de la Haye*. (Leg. 610).

Chapelain qui, consulté une fois encore, répond que la louange y est sans bassesse et sans flatterie ¹.

Le 15 février 1675, Huygens reçoit de Colbert le privilège pour faire faire « des montres et horloges d'une nouvelle invention ² ». Il s'agissait de la montre à ressort spiral dont l'idée n'était pas nouvelle, car déjà en 1660 Huygens en avait entendu parler à Paris ³, mais personne encore n'avait réussi à combiner la spirale avec le mécanisme horloger. Néanmoins, Huygens fut attaqué par Hook en Angleterre, par Thuret et l'abbé de Hautefeuille en France. La controverse avec Hook se borna à une échange de lettres avec la Société Royale, dans lesquelles Huygens s'étonnait que Hook eût gardé le silence sur sa découverte que celui-ci affirmait avoir faite en 1658 ⁴.

Par contre les démêlés avec ses adversaires de Paris prirent une tournure plus sérieuse et lui causèrent de très grands ennuis.

Isaac Thuret, horloger du roi, était depuis plusieurs années chargé d'exécuter les modèles fournis par Huygens. C'est ainsi que le 22 janvier 1675, il reçut *sub fide silentii* communication d'un nouveau mécanisme imaginé par le savant ⁵. Or, lorsque au début de février, Huygens voulut en faire part à Colbert, il apprit que son horloger l'avait devancé en s'attribuant la paternité de l'invention. Huygens n'eut cependant pas de peine à prouver la mauvaise foi de son assistant, ayant comme témoins les membres les plus éminents de l'Académie des Sciences, auxquels il avait communiqué sa découverte le 23 janvier.

Son adversaire, obligé de s'en tenir là, ne s'avoua pas battu ; il continua à accuser Huygens, et, désespérant de pouvoir gagner seul la partie, se fit un allié de la personne de l'abbé de Hautefeuille. « Ce qu'on vous a dit de mon plagiaire est vrai », écrivait Huygens à son frère, « qui n'osant paroître lui-mesme s'opposer à l'enregistrement de mon privilège a suscité un petit fol d'abbé sous le nom duquel il agit ⁶ ».

Au dire de l'historien des Sciences, Montucla, l'abbé de Hautefeuille avait une imagination féconde en prétendues inventions, mais manquait totalement de jugement dans les choses de mécanique ⁷. Il publia un

1. La publication est accompagnée en outre d'une pièce de vers de la main d'un ami de Huygens. Le Dr Vollgraff qui rédige actuellement le t. XVIII, des *Œuvres* en donne une traduction partielle et une analyse très intéressante.

2. VII, 2011.

3. Cf. *Journal* de Ch. Huygens, date du 11 novembre.

4. VII, 2037 et note. Oldenburg fut accusé d'avoir trahi le secret de Hook. Pour le récompenser, Huygens lui aurait cédé d'avance les bénéfices que rapporterait le privilège en Angleterre. Lord Brouncker, président de la Société royale, décida cependant en faveur de Huygens contre Hook, cf. aussi lettres : 2064, 67, 70 VII, 2073.

5. VII, 2008.

6. VII, 2045.

7. Cf. la note 3 de la lettre 2023, t. VII.

factum¹ contre Huygens où il l'accusait en termes grossiers de lui avoir dérobé son invention, qu'il avait présentée à l'Académie l'année précédente sans toutefois en recevoir de réponse. Le procès qu'il chercha à intenter à Huygens n'eut point de suite², et le Conseil du roi donna raison à ce dernier. Quant à Thuret, il se réconcilia avec Huygens grâce à l'intervention de la duchesse de Chevreuse et de M^{me} Colbert et après avoir, par lettre, rétracté ses prétentions et présenté des excuses.

Quoique Huygens fut ainsi reconnu seul inventeur de la montre à ressort, après des désagréments sans nombre, dont nous retrouvons l'écho dans ses lettres de cette époque³, la décision du Conseil du roi et du Parlement resta lettre morte. Les horlogers de Paris se mirent à fabriquer des montres de la nouvelle façon sans payer le droit d'un Louis d'or imposée sur chacune. Quand, cinq mois plus tard, en 1677, Huygens, malade, se rendit en Hollande, il abandonna le privilège, persuadé que pour le maintenir, il aurait toujours des procès et des embarras nouveaux. Pas plus que de son horloge à pendule, Huygens ne profita de son invention de la montre à ressort. Dans ces circonstances, on est heureux de constater qu'il trouva du moins cette satisfaction qui ne se mesure pas aux avantages matériels et qui lui fit écrire à son frère, en le félicitant de la naissance de son fils, ces lignes bien caractéristiques :

« Il y a du plaisir d'avoir ainsi matière de se faire des félicitations réciproques à l'un pour des enfants de chair à l'autre pour des enfants de l'esprit. Si votre garçon est beau, ma fille la nouvelle invention est aussi belle en son espèce et vivra longtemps, de même que les enfants du bon Epaminondas, avec sa sœur la pendule aînée et son frère l'anneau de Saturne⁴. »

En lisant cette citation, on conçoit avec quel amour le savant poursuivait ses travaux et recherches. Néanmoins, il n'est pas de ceux qui ne connaissent d'autre monde que celui de leurs problèmes. Homme de qualité, Huygens s'entoure à la Bibliothèque du roi, où il dispose des pièces les plus belles et les plus spacieuses, d'une certaine aisance et d'un train de maison conformes à son rang. Il a des attaches avec

1. Il le désavoua dans la suite quand, en 1705, il sollicita son entrée à l'Académie des Sciences, cf. VII, 2024, notes 5 et 24.

2. *Journal des Sçavants*, 25 mars 1675. Leibniz, alors à Paris, a confirmé le fait dans un écrit publié dans l'ouvrage de Henry Sully, *Règle artificielle du tems, etc...*, avec des remarques de Leibniz, Paris, G. Dupuis, 1717, in-16, cf. VII, p. 454, 455.

3. L'irritation de Huygens fut à un moment à son comble. Il écrivait le 9 août à son père à propos de Thuret : « ... je suis résolu ou d'avoir raison de ce coquin et la satisfaction que je désire, ou de quitter tout en ce pais icy. » A côté, ces mots du père : « *ne sævi, magne sacerdos.* » VII, n° 2045.

4. VII, 2018.

5. X, 4566 a. Huygens y occupa trois pièces à l'étage au-dessus de la Bibliothèque proprement dite et disposa d'une cuisine et d'une cave au sous-sol. Il eut, en outre, à partir de 1671, deux chambres à l'Observatoire.

meilleur monde ; il est en faveur à la cour. Ses travaux scientifiques ne sauraient absorber toute son attention.

Se conformant au désir exprimé par le futur Guillaume III, il s'emploie, au début de son séjour, auprès des ministres de Louis XIV, à faire valoir les accords relatifs à la principauté d'Orange conclus en 1665 par son père¹, auquel le roi fait parvenir, par son entremise, un magnifique présent en souvenir des négociations passées². Les cérémonies qui commémorent les événements marquants de la cour, les fêtes qui célèbrent les victoires royales, sont pour lui un agréable passe-temps où il trouve beaucoup à admirer au milieu d'une société brillante. Aussi ses lettres évoquent-elles fréquemment les fastes du début du grand règne et nous rapportent ses réflexions à leur sujet.

1668 est l'année de la grande fête de Versailles organisée en l'honneur de la conquête de la Franche-Comté, où collaborent Vigarani, Le Vau et Molière. Plus de 3.000 personnes, au dire d'un contemporain³, y accoururent. Huygens en rendit compte dans ces termes :

« Le feu d'artifice estoit ce que j'y trouvay de plus beau n'ayant jamais veu une telle quantité de fusées remplir l'air en mesme temps. La comédie de Molière dont le sujet estoit le cocuage d'un paysan qui avoit espousé une demoiselle, estoit faite fort à la hâte et peu de chose, mais la salle et le théâtre fort beaux comme aussy les deux autres salles en octogone faites de charpenterie et ornées de feuillage, festons de fleurs peinture, fontaines ; l'une pour le festin, l'autre pour le bal. Elles étoient grandes de 60 ou 70 pieds en diamètre et fort exhaussées, tout estoit dans les allées du jardin. Il y avoit une si grande foule de gens, qu'à la comédie, le Roy mesme eut de la peine à faire placer les dames

1. VI, 1679, 1668.

2. La lettre de remerciement, de Christian Huygens n'a pas été publiée dans les *Œuvres complètes*. Elle se trouve dans les *Mélanges Colbert*, 142 bis et a été reproduite par Jal dans son *Dictionnaire critique de bibliographie et d'histoire*. Nous la reproduisons à notre tour.

« Monseigneur,

« Je viens de recevoir de Carcavy le riche et beau présent dont il a plu au Roy d'honorer mon pere et je ne perdray pas de temps à le luy faire tenir si tost que j'auray trouvé à qui le confier sûrement. Cependant, Monseigneur, je ne puis m'empescher de vous assurer par ces lignes de la joye et satisfaction qu'il recevra de cette grâce imprevue, et sachant combien elle luy doit estre pretieuse, tant pour la qualité du don que pour la grandeur de l'auteur, je pourrois vous exprimer une partie des ressentimens de gratitude qu'il en tesmoignera, sans craindre d'estre desavoué; mais par ce que je dois laisser à luy mesme de s'acquiter mieux de ce devoir, il me suffira de vous protester icy Monseigneur du ressentiment particulier que j'ay de l'honneur que fait cet illustre regal à mon pere qui m'est si cher. Duquel vous aurez bien la bonté de croire qu'il participe reciproquement de son costé; et reputé comme estant faits à luy mesme, les biens et faveurs qui me viennent incessamment de la part de Sa Majesté et de la vostre, en consideration desquels je suis obligé d'estre toute ma vie, Monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur. »

Ch. Huguens de Zuylichem.

A Paris ce 18 déc. 1666.

3. Cf. Félibien, *Relation de la feste de Versailles du 18 juillet 1668*. Paris, Le Petit, in-4°, dont Huygens annonce la publication à son frère le 20 juillet. Cf. aussi *Œuvres de Molière*, éd. des Grands Écrivains, VI, 478.

et il fallut faire sortir pour cela quantité d'hommes malgré qu'ils en eussent. J'estois party dès les cinq heures du matin et ne revins que le lendemain à sept heures ayant souffert grand chaud et mangé à la hâte, de sorte que la fatigue ne fut pas petite, mais la consolation estoit que tout le monde souffroit de mesmes ¹. »

L'année suivante, il écrit à propos du ballet de Flore :

« Je vis avant hier le ballet de Flore qui est bien beau. Il y avoit en mesme temps pour spectateurs ⁴ Iroquois qui sont venus icy, de Canada pour veoir le pais. Et on dit qu'en estant revenus ils dirent que le diable fait bien de plus estranges choses icy qu'en leur pais. Et qu'au reste, ils confessèrent qu'ils n'avoient pas des yeux pour voir la beauté de ces choses ni d'esprit pour les comprendre ni de paroles pour en parler ². »

Cette époque dominée par les splendeurs de la Cour, voit l'éclosion d'œuvres nouvelles et le plein épanouissement d'une seconde génération littéraire succédant à celle de Corneille, le prince des poètes dramatiques, pour lequel Huygens ne ménage pas son admiration. Ses appréciations sur Molière sont généralement modérées. Mais il prise fort « l'auteur de la *Requête burlesque* », qui raille le président du Parlement de Paris de vouloir se mêler de Philosophie. « C'est M. de Préau, celui qui a fait ces belles satires ³. » Il se divertit à lire le *Chapelain décoiffé*, qui « est une jolie pièce ⁴ ». « A-t-on veu à la Haye l'histoire de Madame et du comte de Guiche ? » écrit-il un jour à son frère, « je fus hier où on la leut. Je la trouve fort joliment escrite et d'un stile presque semblable à celui de Bussy ⁵ ».

Il y a d'autres citations de ce genre qui montrent qu'il se rend fidèlement compte de ce qui se fait dans d'autres domaines que le sien.

De cette façon aussi, il est l'intermédiaire éclairé de ses frères et de ses amis en Hollande, lesquels il renseigne sur ce qui se publie d'intéressant à Paris et auxquels il fait parvenir les œuvres des graveurs célèbres ⁶.

L'attention qu'il consacre au cadre qui l'entoure est aussi éveillée que

1. VI, 1655.

2. VI, 1710. Cf. *Balet Royal de Flore, dansé par sa Majesté, le mois de février 1669*, A Paris, chez Robert Ballard, 1669, in-4°. Cf. *Œuvres de Benserade*, Paris, 1697, II, 382-403.

3. VII, 1844. En 1692, étant à la Haye, il annonce à son père la parution de la *Satire contre les femmes*, « qui », à son avis, « n'est pas tout à fait de la force des précédentes ». X, 2846.

4. VI, 1589, *Le chapelain décoiffé ou parodie de quelques scènes du Cid*, chez Nicolas Thibaut, 1665, in 12°. On l'attribuait à Boileau et Racine.

5. VI, 1550. *Histoire Amoureuse des Gaules*, à l'Hôpital des Fous, chez l'Auteur, 1665, in 12°. C'était l'œuvre de Bussy-Rabutin et la cause de sa disgrâce.

6. VI, 1543. Lettre où il propose à son beau-frère de lui envoyer les ouvrages d'Israël Silvestre, « le Carusel, les planches de Veaux qui sont très belles, et quelques vues de Fontainebleau et Saint-Germain... ».

par le passé. Paris conserve pour lui le même attrait, soit qu'il le contemple à travers les eaux-fortes d'Israël Silvestre, soit qu'il visite ses monuments, dont le nombre s'accroît sans cesse. En 1667, écrivant à son frère, il trace des curiosités de Paris le tableau suivant :

« Vous devez venir faire un tour icy vers le printemps et pouvez vous assurer que vous n'aurez point de regret quand ce ne seroit que pour faire un tour veoir les ouvrages qu'on a fait depuis que vous n'y aves esté. Le Bastiment des Tuileries est tout à fait achevé, et il n'y a rien de plus beau que de veoir cette grande façade qui est toute neuve, quand on se promene dans le jardin qui est aussi merveilleusement chargé et émbelli depuis qu'on y a fait de grands parterres et rondeaux de costé du bastiment, et une allée large tout à travers, que l'on continue maintenant par le jardin de Renard ¹ jusques sur la montaigne de Chaliot ². Vous verriez aussi le Louvre fort avancé comme encore le collège des quatre Nations ³, et nostre somptueux Observatoire ⁴, de plus, le Val de Grâce qui a toute autre mine après que l'on y a basti les deux aisles, et qu'on le voit à découvert du costé de la rue. L'on vous menerait au Gobelins ⁵ veoir toutes ces belles manufactures dont M. le Brun a la conduite et qu'il estala il n'y a guère aux yeux du Roy, où je fus aussi et admiray la quantité de grands vases d'argent et les belles tapisseries et tableaux dont on voit parée une grande cour. Je ne vous parle pas des beautez vivantes que vous verriez dont il y en a que vous trouveriez avancées aussi bien que les bastiments ⁶. »

La lettre s'achève par ce mot d'esprit montrant que l'astronome, habitué à planer dans les régions éthérées de Saturne, daigne néanmoins abaisser ses regards sur des créatures terrestres et humaines. Constata-t-on cependant, que, comme par le passé, les cercles féminins n'excluent pas nécessairement une atmosphère scientifique. Un chroniqueur du temps rapporte qu'en l'année 1673, un jeudi, les dames faisaient foule chez M^{me} de Chaunes, le savant Huygens,

« Un de nos académiciens importés lisait des lettres toutes hérissées de chiffres, de courbes, de tangentes et de triangles, qu'il a receu de Cayenne. Les Physiciens qu'on envoya l'an dernier dans ce pays pour faire des observations marquent qu'ils ont découvert que la terre n'est pas ainsi qu'on l'a crue jusqu'ici ronde comme une boule, mais aplatie de deux côtés ⁷. »

Mais dans d'autres milieux Huygens fait abstraction de ses courbes et chiffres.

1. *Journal*, 3 févr., notes.

2. Chaillot, village à l'extrémité du faubourg Saint-Honoré, incorporé à Paris depuis. Cf. Lebeuf, *op. cit.*, I, 407-419.

3. Appelé aussi Collège Mazarin, aujourd'hui l'Institut.

4. C'est en 1671 que Cassini y fit la première observation. Cf. M. Radeau, *L'Observatoire*, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} févr. 1868 et C. Wolf., *op. cit.*

5. Réorganisés par Colbert, ils reçurent en 1667 leur constitution définitive. Cf. Guiffrey, *Les Gobelins et Beauvais*, Paris, 1908, in-8°.

6. VI, 1607.

7. G. Touchard-Lafosse, *Chroniques de l'Œil de Bauuf*, Paris, 1861, in-8°, III, p. 22.

Parmi la colonie hollandaise à Paris vient se fixer en 1666 François Caron d'une famille de réfugiés français, marié à Constantia Boundaen, originaire de la Haye, parente éloignée des Huygens. Il avait été attiré en France par Colbert à cause de sa connaissance consommée des affaires du Levant ayant occupé jusque là un poste important dans les Compagnies hollandaises. Il devint Directeur général des Comptoirs français dans la mer des Indes et leur donna bientôt une prospérité nouvelle. Mais en 1674, voulant rentrer en France, il fit naufrage en face de Lisbonne et périt avec son vaisseau ¹.

Entre-temps, la maison de M^{me} Caron a acquis la célébrité dans Paris ; elle la conserve après la mort du mari. La bonne humeur et la galanterie y sont encouragées par la maîtresse de maison, et ses quatre filles y attirent de nombreux jeunes gens de la noblesse protestante et autres. L'ainée des filles a particulièrement hérité du caractère enjoué et facile de la mère ; sa beauté suscite des prétendants et on rapporte que le grand Turenne, un jour, frappé par ses charmes, ne put s'empêcher de l'interpeller ². Huygens recherchait aussi volontiers la compagnie de celles qu'il appelait ses cousines. Il les voyait chez elles ou chez le peintre van Loo ³ en compagnie des deux filles du banquier van Gangel ⁴ ; il se rend avec eux à Chantilly ou à Liancourt voir la campagne ; il les traite lui-même dans ses appartements de la rue Vivienne, et, en 1671, annonce à son frère qu'elles sont venues habiter rue Richelieu, ce dont il tirera « la commodité de rendre des visites plus fréquentes à ces beautés et mesme à pied ⁵ ». Ses fréquentations n'étaient pas sans inconvénients et le forcèrent un jour à formuler un démenti énergique conçu en ces termes : « on vous a fait accroire, « écrivait-il à son frère, » en vous contant mes amours chez la cousine Caron. Il n'y a rien de plus faux ; personne ici ne songe à dire la mesme chose ⁶... » Un fait cependant montre qu'il ressentait un faible pour ses belles compatriotes, notamment pour

1. Cf. Sur Caron. Haag, *La France Protestante*, 2^e éd. III, où il est dit que Beaumarchais, dans ses *Mémoires* s'honore de lui être apparenté ; Droste, *Overblijfselen van Geheuchenis*, Leiden, 1879, in-4^e, t. II, Notes par Fruin, pp. 319-332 ; sur son activité, de la Roncière, *Histoire de la Marine française*, Paris, 1920, in-8^e, V, pp. 500 et s. Il est intéressant aussi de lire ce que le Père Rapin dit de Caron. Colbert se serait adressé à lui non seulement pour organiser le commerce français au Levant, mais aurait demandé ses conseils, pour augmenter le bien-être en France. Or, Caron aurait été d'avis que pour multiplier la main-d'œuvre et la production, il fallait entraver le recrutement des religieux et abaisser le nombre des fêtes religieuses qui étaient autant de jours fériés. *Mémoires*, t. III, p. 335 et s.

2. Droste, *op. cit.* II, p. 325. L'auteur de ces *Mémoires* en vers, Hollandais, visita la maison des Caron en 1669.

3. Jacques van Loo, originaire de l'Écluse (1614), s'établit à Paris sous Louis XIII. Sa fille unique et ses quatre fils firent souche en France. (Jal, *Dict.*)

4. Cf. *Journal*, 29 déc.

5. VII, 1835.

6. VI, 1748.

l'aînée qu'il appelle « la jolie fille », la « belle fille de M^{me} Caron¹ ». Celle-ci épousa en 1669 François de Civile, sieur de la Ferté, descendant d'une ancienne famille noble de Normandie. Après la Révocation de l'Édit de Nantes, ayant refusé d'abjurer à l'exemple de son mari et d'une des ses sœurs², elle réussit, après bien des aventures, à gagner l'Angleterre, puis la Hollande³. Huygens, alors rentré à La Haye, la reçut fréquemment chez lui et lui légua à sa mort, au grand scandale de ses plus proches parents, la somme de 2 000 florins et en outre 500 florins à sa fille aînée, dont il était le parraïn⁴.

Les racontars, qui avaient appelé le démenti de Huygens, étaient dûs, semble-t-il, à une autre compatriote, M^{me} Buat, venue à Paris en 1667, son mari, Henry de Fleurant du Buat, seigneur de Saint-Cyr, de nationalité française, officier dans l'armée des États, ayant été exécuté pour haute trahison à la Haye, le 11 octobre 1666⁵.

Elle s'appelait de son nom de jeune fille Élisabeth Musch et était, par sa mère, petite-fille du poète hollandais Cats⁶, dont l'œuvre littéraire fut regardée, dès son vivant, comme une mine de sagesse et de bon sens. Mais les excellentes maximes de l'aïeul semblent avoir été impuissantes à maintenir la demoiselle Musch, puis M^{me} Buat dans une vie réglée et vertueuse⁷. Telle était du moins sa réputation à la Haye. Elle la maintint à Paris, où sa compagnie était fort recherchée et où elle avait des relations importantes. Huygens la voyait parfois, et, en 1673, pendant la guerre, s'efforçait par ses visites d'apporter un peu de diversion à sa solitude, le roi ayant donné ordre de la garder dans sa maison comme représailles à une mesure semblable dont était victime une française de la part des États.

1. VII, 1902.

2. Elle changea de religion en 1673, malgré les « remontrances » et les démarches faites par Christian Huygens. Le *Journal* de Rumpf rapporte que le 7 avril 1673, Constance Caron s'étant retirée dans son couvent pour préparer sa conversion, Huygens se rendit avec M^{me} Caron à Saint-Germain afin de « demander au Roy la permission de l'en faire sortir pour la remettre en son devoir et sous la puissance de sa Mère. »

3. Haag, *op. cit.*, IV.

4. *Journal* de Constantin Huygens, Nieuwe Reeks, 25, date du 2 mai 1695, et A. D. Schinkel, *Nadere Bijzonderheden*, *op. cit.*, 1851, I, p. 55.

5. Droste, *op. cit.*, II, p. 413; Godefroid d'Estrades, *Lettres et Négociations*, Londres, 1743, I, Introduction et t. IV, p. 437, 438; G. Cohen, *Le séjour de Saint-Evremond en Hollande*, p. 22. — Le romancier van Lennep a tiré de la vie et de la mort du seigneur de Buat un roman où la physionomie de l'épouse est défigurée.

6. Jacob Cats, surnommé « Vader Cats », né en 1577, mort en 1660. Il étudia à Orléans, y fut reçu docteur en droit et devint grand pensionnaire de Hollande sous Frédéric-Henri. Cf. sur lui la thèse française de Gustave Derudder, *Études sur la vie et les œuvres de Cats*, Nancy, 1898, in-8°.

7. Cf. les lettres : 2.140, 2.147, 2.159, 2.223, VIII et le *Journalen van C. Huygens*, n° 25, dates du 21 déc. 1688, et 10 sept. 1696.

Avec d'autres compatriotes Huygens entretient des rapports moins frivoles. En 1668, il perd un ami dans la personne de l'ambassadeur Willem Boreel, décédé le 29 septembre. La même année, van Beuningen, qui parfois assiste à ses observations scientifiques, quitte la cour de France, après s'être efforcé en vain de suggérer à Louvois et au roi des pensées de paix. C'est avec eux que Huygens discute la politique incertaine du jour ou fête les victoires des armes de la République ; c'est avec leurs successeurs qu'il suit de loin, mais jour par jour, les revers des troupes hollandaises devant l'invasion des armées françaises en 1672¹.

1. Il eut, pendant les hostilités, de fréquentes entrevues avec Christian Constantin Rumpf, successeur de Pieter de Groot comme secrétaire de l'Ambassade, demeurant « rue de l'Université, à costé du Grand Prévost, à Saint-Jean. » Rumpf était le filleul de Huygens père, né en 1630, fils de Christianus Rumphius, médecin des Princes Maurice et Frédéric-Henri ainsi que de la famille Huygens. Après avoir exercé la médecine, il vint en 1660 à Paris avec l'ambassade extraordinaire de van Beuningen. Il échangeait notamment avec Huygens père une correspondance suivie qui, souvent, ne concernait en rien les affaires d'État. En 1673, Constantin Huygens ne cessa de lui demander l'envoi des « jolies Épitaphes » que la mort de Molière, survenue le 12 février, inspirait à nombre de rimeurs. On en trouve un certain nombre dans le *Journal* que nous avons mentionné. Mais Rumpf le renseignait aussi sur la santé de son fils. A ce propos, il lui écrivait le 7 octobre 1672 : « Jay mené M. Menjot chez M. vostre fils, c'est un fort habile homme qui a sauvé la vie à bien des malades, mesme à des Hollandois... » Et le 25 août 1673 : « M. vostre Ill. Archimede se trouve merueilleusement bien du bain d'eau douce dont il se sert presentement, la question n'est pas tant de le purger que de luy rafraichir et humetter (*sic*) les (*sic*) bas-ventre, puisque la moindre purge échauffe et ne satisfait point dans les indications que l'on doit suivre dans un corps qui se sèche assez d'ailleurs par les méditations profondes et frequentes et n'amasse guère d'humeurs, vivant fort de regime. »

Il fournissait à Christian Huygens les dernières nouvelles des hostilités que celui-ci lui demandait pour lui-même et son entourage français. A la date du 19 juin 1673, nous trouvons : « Copie d'un billet de M. Huyghens de Zuylichem le mathematicien. » « Sy vous avez fait traduire en françois les lettres de M. de Ruyter et Tromp je vous prie tres humblement Monsieur, de me les envoyer pour une heure affin de les faire copier, c'est une personne de condition qui me le demande. S'il vous est aussy venu quelque nouvelle du second combat naval, vous m'obligerez de m'en faire part. » Le 24 août, Rumpf lui remit de la part de son père, « les lettres de M. de Ruyter et Tromp touchant les glorieux succes dont il a pleu à Dieu, de benir ce petit Estat pour la troisième fois en une année contre deux sy puissantes flottes Royales. »

D'autres pages du *Journal* témoignent des bruits étranges qui circulaient pendant la guerre sur un prétendu complot contre la vie de Louis XIV dont van Beuningen aurait été le principal instigateur. Appréhendé, il aurait été enfermé à la Bastille. Huygens, comme d'autres, s'en informa auprès du secrétaire. A la date du 16 avril, il lui écrivait : « J'ay entendu de deux ou trois endroits differents, Monsieur, une nouvelle fort estrange, que je ne puis pas croire, qui est qu'on euroit pris M. van Beuningen et mis à la Bastille ; je vous prie tres humblement, Monsieur, de me faire sçavoir ce que vous avez appris et vous m'obligerez beaucoup. C'est, Monsieur, vostre tres obeysant serviteur Huygens de Z. » La nouvelle, controuvée d'ailleurs, provoqua l'hilarité de Rumpf, mais une lettre de Christian à son frère du 1^{er} juillet 1672 (VII, 1889), montre bien qu'on en voulait à van Beuningen. « Hier on disoit, qu'en ce mesme jour le Roy devoit entrer dans Amsterdam, que M. de Wit estoit mort, et qu'on cherchoit M. van Beuningen pour le livrer au Roy, mais qu'il s'en estoit fui en Espagne. » — Voir à ce sujet J. de Witte van Citters, *Van Beuningen en de Zoogenaamde Man met het ijzeren Masker*, dans *Nederland-*

En abordant ces événements, on s'étonne tout d'abord que Huygens soit esté à Paris pendant les hostilités. Il est bon de remarquer à ce propos u'on n'avait pas encore pris l'habitude de confondre avec la même sévérité que de nos jours les combattants et non combattants et ceux-la mêmes qui s'affrontaient étaient des mercenaires, souvent des étrangers, encadrés par la noblesse du pays. Aussi, quand on 1669, le conflit parut inévitable, Huygens écrivait : « Je pense qu'on sera encore bien aise de me retenir icy dans le poste où je suis, où je suis employé en rien qui aie quelque chose de commun avec la guerre ¹ ».

Il semble néanmoins avoir bénéficié d'une mesure d'exception, car une ordonnance royale du 9 avril 1672, enjoignit à tous les Hollandais de quitter le royaume ; on leur laissa six mois pour mettre ordre à leurs affaires ². Il est vrai qu'on exceptait totalement certains centres industriels où les émigrés hollandais faisaient œuvre utile que Colbert tenait à préserver. D'ailleurs le Ministre avait coutume de dire que chaque Néerlandais gagné à la France dans le domaine économique était un rival de moins ³. Peut-être pensa-t-il de même lorsque Huygens vint s'informer auprès de lui sur son sort. Invité à partir, Huygens serait aller grossir chez lui le parti anti-français, tout en privant l'Académie naissante des bienfaits de sa présence. Ainsi, quoique par son père et son frère, secrétaires du prince d'Orange, Huygens eût pu paraître plus suspect que d'autres, il reçut de Colbert l'assurance qu'il ne serait pas inquiété ⁴. Toutefois, en Hollande, certains le désapprouvèrent de continuer à bénéficier de la faveur du roi de France, et bien plus, sans doute, quand il dédia à celui-ci, en pleine guerre, son *Horologium Oscillatorium* ⁵. Il

sche Spectator, février 1873, p. 50-54 et 184 ; — Th. Jung, *La vérité sur le masque de fer*, Paris, Henri Plon, 1873, et *Le Masque de fer et les nouveaux documents hollandais*, dans *Le Temps* du 3 avril 1873.

Un autre billet de Christian Huygens, également inédit, trahit de sa part des préoccupations d'une nature différente. « Copie du billet escrit par Monsieur Christian Huygens, le célèbre mathématicien, au Sr Rumpf de Paris, le 5 d'aoust 1673. » « Vous agreerez, s'il vous plaist, Monsieur, ce petit present que j'envoye a Mademoiselle Elisabeth vostre fille, et aurez la bonté de le luy garder, afin qu'un jour ce luy soit une marque de l'affection de son parain, qu'elle scaura avoir esté vostre tres humble et tres obeyssant serviteur, signé Huygens de Zulichem. » Le cadeau, destiné à la fille de Rumpf, baptisée dans l'église de Charenton, en présence de Huygens, comme parrain, et Mlle Fraiser, fille du premier médecin du roi d'Angleterre, comme marraine, consistait en une petite tasse, une cuiller et une fourchette, le tout en argent.

1. VI, 1783.

2. *Journal* de Rumpf, à la date du mardi 19 avril 1672.

3. J. Mathorez, *op. cit.*, I, 137, II, 205. L'auteur insiste sur la bienveillance de Colbert à l'égard des Hollandais habitant Bordeaux ; la situation changea quand Louvois le remplaça.

4. VII, 1879.

5. C'est ce qui ressort de la lettre de Rumpf citée p. 75 et d'une autre adressée par le père à Guillaume III le 20 avril 1678 sollicitant un passeport pour le retour de Christian à Paris après sa seconde convalescence. VIII, n° 2123.

est difficile de répondre à ces critiques et on ne peut que constater que d'autres que Huygens savaient alors habilement tirer leur épingle du jeu, si on peut dire, et adapter leur patriotisme à leurs intérêts propres¹.

On voit une fois de plus combien Huygens tenait à la situation qui lui était faite à Paris, alors qu'il eût pu espérer, avec l'avènement au pouvoir du prince d'Orange, une place avantageuse dans son pays, comme c'était le cas de ses frères². Mais une prudence extrême lui déconseillait sans doute de lâcher la proie pour l'ombre, de se fier aux hasards de la politique, dont il avait une profonde répugnance, ou de se laisser gagner par un certain enthousiasme guerrier, alors qu'il disait : *nulla salus in bello*³. A ce propos, notons en passant quelques réflexions intéressantes de sa part.

Apprenant la mort de Johan de Witt, le grand pensionnaire, assassiné par la populace de la Haye, il écrivait : « Quand on voit des choses comme celles-ci, l'on dirait que ces Messieurs les Épicuriens n'avoient pas tort de dire, *versari in Republica non est sapientis* ⁴. » Et plus tard, voyant Leibniz s'occuper de politique : « Le peu d'attachement et d'estime que j'ay *per queste canzoni politiche*, comme P. Paolo les appeloit, me tient hors de commerce pour tout ce qui les regarde et je souffre mesmes avec peine qu'un esprit comme le vostre y emploie son temps ⁵. » Certes le père avait raison d'affirmer que son fils n'était nullement porté à interrompre ses contemplations innocentes d'aucune affaire hors de sa vocation. La vanité de certaines ambitions était tellement manifeste aux yeux de Huygens qu'il écrivait dans son *Cosmothéoros* ⁶, après y avoir comparé la petitesse de la terre aux dimensions insoupçonnées des globes célestes : « *Quod utiman discant cogitantque reges et monarchæ nostri : ut sciant quantilla in re laborant cum angulo aliquo Terræ occupando totis viribus, magno multorum malo, contendunt* ⁷. »

Ces tendances pacifiques sinon pacifistes n'impliquaient nullement

1. Ce fut notamment le cas de son père et de Guillaume III lui-même, cf. p. 87, note 4.

2. Le 24 février 1672, le prince d'Orange ayant été proclamé commandant en chef des armées de terre, s'adjoignit Constantin Huygens comme secrétaire. En septembre de la même année, Louis Huygens reçut sa nomination de Drossaart de Gorinchem.

3. A. Oldenbourg, V, 1465.

4. VII, 1908. Il ajoutait à propos du pensionnaire victime de la fureur populaire : « ... je le plains beaucoup dans l'opinion que j'ay qu'il n'avait pas commis de crimes qui méritassent la mort. » Il trouva l'assassinat du pensionnaire et de son frère « horrible » et était persuadé qu'ils n'avaient pu tremper dans le complot qu'on leur prêtait, VII, 1903, 1907.

5. X, 2822.

6. Cf. plus loin, p. 107, note 1.

7. Cité par Busken Huet, *Het Land van Rembrand*, Haerlem, 1882, in-8°, 3 vol., II, p. 34.

un désintéressement complet des événements militaires . Au contraire, les lettres de cette époque, en nombre restreint à cause d'une recommandation paternelle qu'on comprend aisément, sont celles d'un patriote qui s'inquiète de voir les préparatifs imposants de l'ennemi, qui souffre d'apprendre la violation du sol natal et d'être le témoin involontaire des fêtes par lesquelles Paris célèbre les succès foudroyants des armées royales. Elles sont, d'autre part, assez caractéristiques de la situation tragique créée par l'invasion, pour que nous en donnions quelques extraits

Le 6 mai, il écrit :

L'on n'a jamais vu icy de si grans apprets de guerre, qu'il y en a eu cette fois, l'on ne rencontroit par les rues que des chariots de bagage, des mulets chargés d'hommes et des chevaux équipés pour le voiage. Et maintenant que tout cela est parti, les rues sont encore pleines de monde qu'on ne s'aperçoit pas d'aucune diminution. L'on a vu partir avec le Roy 8 millions en argent chargé sur 84 chariots. C'est un *nervus belli* d'importance¹. »

Aussi partage-t-il l'angoisse qui étreint ses compatriotes à l'approche de cette armée ; il s'indigne de la faiblesse et de la lâcheté de la défense de la « coionnerie » des soldats de terre.

« Je fais souvent réflexion combien paisiblement et tranquillement l'on vit icy en comparaison de ce qu'on fait chez nous ou il ne se peut l'on n'attende avec inquiétude ce qui arrivera des premiers efforts d'une si puissante armée, qui doit estre maintenant sur nos frontières². »

Et le 17 juin :

« Il vient continuellement de si mechantes nouvelles de par la, que cela commence à m'inquieter plus que je ne scaurois dire. Outre la prise des quatre places sur le Rhin, j'ay appris depuis hier au soir, que Rees et Emmerich se sont rendues de mesmes. Tout cela est fort honteux pour nostre Republique et l'on en tire icy de terribles consequences et non pas sans raison³. »

En même temps, les réjouissances dans Paris risquent de rendre sa situation pénible et embarrassante :

« Si les amis que j'ay icy, » écrivait-il, « n'estoient des gens fort raisonnables et discrets, je passerois mal le temps parmi les réjouissances dont tout est plein, et les discours au desavantage et deshonneur de la Patrie. L'on a fait des feux de joie deux jours de suite, les premiers pour les victoires, les autres pour la naissance du Duc d'Anjou. L'on a porté plus d'une trentaine d'enseignes prises sur les Hollandois en triomphe a Nostre Dame, ou l'on chantoit le *Te Deum*. Vous pouvez juger *quid animi mihi*, quand je vois et entends toutes ces choses⁴. »

1. VII, 1883.

2. VII, 1884.

3. VII, 1885.

4. VII, 1886.

Dans cette extrémité, où des mesures extraordinaires s'imposent, il est partisan d'une autorité unique, celle du prince d'Orange.

« Les Romains ne vouloient pas deux Consuls en de pareils dangers, mais faisoient un dictateur parce que ils en voioient bien la nécessité ¹. »

D'ailleurs, la fermeté et le courage tels qu'en ont montrés les troupes d'Aardenburg, forceront l'ennemi à abandonner ses conquêtes ².

Quand, à l'approche de l'hiver, cet espoir semble vain, il conseille de négocier. Les Espagnols donneraient Cambray et quelques autres places et recevraient en échange quelques villes des Hollandais, entre autres Bois-le-Duc et Bergen op Zoom.

« Si à ce prix on pouvoit faire retirer les François, écrit-il, le 4 septembre, je crois qu'on en seroit quitte à bon marché. Vous sçavez bien que *periculum in mora est*, car icy on n'attend que les glaces. C'est pourquoi il faudroit proposer le Traité et cela doit venir du costé de la Hollande. Je vous entretiens de cecy contre ma coustume, mais c'est que vous l'avez demandé ³... »

La lettre pourrait presque passer pour une pièce officieuse pour éclairer les négociateurs hollandais sur les exigences des Français, si on ne savait que les conditions émises par Louis XIV étaient cent fois plus dures et humiliantes.

Huygens n'est d'ailleurs pas inactif pendant cette période de guerre. En juillet 1672, il est chargé par son père de négocier auprès de Colbert la sauvegarde du château de Zuylichem, taxé par les troupes de Turenne et exposé à leurs dévastations. Mais Colbert étant mal avec Louvois et Turenne, Christian conseille à son père de s'adresser directement à ce dernier ⁴. En décembre 1674, Huygens se rend auprès du Grand Condé, pour lui demander la restitution d'un ouvrage imprimé, dérobé à son frère Constantin pendant la campagne. Le père, qui en écrit la requête, loue à cette occasion la parfaite tenue des troupes du prince comparée à celle de l'armée du duc de Luxembourg ⁵. Enfin, en 1673 et 1674, Christian intervient pour la libération d'un Français, Charles de la Lande, habitant de Naarden. Celui-ci avait été emprisonné par les autorités hollandaises n'ayant pu payer une amende de 60.000 florins que le conseil de guerre lui avait imposée sur des prétextes futiles, semble-t-il. Son frère et un de ses amis prièrent Huygens à Paris d'intervenir en sa faveur. Huygens mit tout en œuvre ; il s'adressa à son frère Louis pour qu'il fit le nécessaire auprès du prince d'Orange et du comte de Waldeck,

1. VII, 1889.

2. Le 25 et le 28 juin, les 40 hommes de la garnison de la petite ville d'Aardenburg, soutenus par les citoyens armés, avaient repoussé les assiégeants de beaucoup supérieurs en nombre.

3. VII, 1908.

4. Cf. VII, 1893, 1895, 1910. Une démarche semblable fut entreprise par le Prince et la Princesse Douairière par l'intermédiaire des Etats, cf. Blok, *op. cit.*, III, 169.

5. VII, 2001.

commandant des troupes ¹ ; il écrivit à son ami van Leeuwen, pour qu'il intercédât auprès des autorités de la ville. Persuadé de l'innocence du prisonnier, il écrivit :

« Pour moy je vous puis dire en verité que je souffre avec luy et que cela seul m'obligeroit à tascher de le secourir quand je n'en serois pas requis d'ailleurs ². »

Cette généreuse entremise n'eut pas, paraît-il, le résultat espéré.

Heureusement pour lui, l'atmosphère de guerre, comme il l'écrivit à son frère, ne réussit pas à rompre les bons rapports avec ses amis parisiens, « gens raisonnables et forts discrets ³ ». A son arrivée à Paris en 1666, il a retrouvé ceux avec lesquels il a fait connaissance durant ses séjours précédents et qui ont salué sa venue avec l'enthousiasme que l'on sait.

Les choses de mécanique continuent, comme par le passé, à alimenter ses rapports avec le duc de Roanès ; leurs préoccupations communes vont maintenant aux perfectionnements des carrosses ou encore au fonctionnement de « certains petits moulins » dont, en Hollande, « on se sert pour hausser les eaux dans les jardins ». Mais sans doute leurs rencontres s'espacent-elles, car, en 1667, le duc suivant le goût de la solitude qu'il a hérité de Pascal, se retire chez les Pères de l'Oratoire, laissant son duché à sa sœur qui épouse le duc de la Feuillade ⁴. D'autres aussi lui font défaut. Bouillaud ne séjourne à Paris que par intermitteces. Auzout s'en va en 1668 faire un voyage en Italie, lequel se transforme en exil involontaire à la suite d'une cabale ⁵. Les relations cordiales qu'il entretient à la Bibliothèque du roi avec de Carcavy sont malheureusement rompues après sa première convalescence en Hollande en 1671, par suite d'une indelicatesses de la part de ce dernier ⁶.

Chapelain ne joue plus qu'un rôle effacé jusqu'à sa mort en 1674, mais Huygens se souvient de lui quand il recherche, comme par le passé, une tournure heureuse à la louange du roi ; il appuie en 1671, la requête de Heinsius pour le paiement de sa pension ⁷.

1. George Friedrich, comte de Waldech (1620-1692), reçut le commandement des armées de terre le 24 octobre 1672. En 1690, il perdit la bataille de Fleurus contre Luxembourg.

2. VII, 1982, cf. également 1976, 1978, 1986 ; VII, 1992.

3. Lettre citée.

4. VI, 1535, 1578, 1617 ; VII, 1856, 2008.

5. VI, 1665 et note.

6. VII, 1832, 1835, 1936. Huygens étant absent de Paris en 1670, de Carcavy et son fils disposèrent de son calèche « croyant qu'il ne reviendrait pas ». Huygens en fut indigné et s'en plaignit à Colbert qui chargea Charles Perrault d'intervenir en son nom. Huygens obtint satisfaction, mais la bonne entente s'en trouva à jamais compromise.

7. VII, 1852. En 1671, la pension de Heinsius fut supprimée comme celle des autres pensionnés étrangers. Le *Journal* de Rumpf nous apprend qu'à la mort de

Ses goûts d'amateur l'amènent à visiter souvent l'atelier d'Israël Silvestre, son voisin de la rue de Richelieu, ou le Cabinet de l'abbé de Villeloin et du banquier Jabach dont les collections formeront le noyau du Louvre actuel¹. En Colbert lui-même, il trouve, non seulement un maître, mais un ami et protecteur. D'autres personnages de haut rang lui accordent une attention bienveillante, parmi lesquels le duc de Montauzier et le cardinal César d'Estrées, qui lui font les honneurs de leur maison ; le duc de Mazarin, de réputation bizarre², fait appel à sa science, le Prince de Condé l'écoute expliquer le mécanisme horloger et en saisit, grâce à lui, toutes les « subtilités »³. Cependant il voit de préférence ceux qui sont avec lui sur un pied d'égalité : l'abbé Huet, devenu, en 1670, sous précepteur du Grand Dauphin, fait alors sa connaissance. L'amitié qui résulte de cette rencontre est cultivée avec soin de part et d'autre et entraîne Huet vers de nouvelles études⁴. Thévenot, hôte accueillant et ami invariable, le reçoit parfois dans sa propriété d'Issy, ou lui en laisse la disposition en son absence⁵. La même hospitalité lui est offerte au château de Beaulieu⁶, appartenant à Sébastien de Pontault, seigneur de Beaulieu, maréchal de camp et premier ingénieur du roi, ou chez les Perrault qui possèdent à Viry⁷ une très belle maison de campagne et à Paris, un hôtel, proche de la Bibliothèque du roi⁸.

Pendant toute la durée de sa période académique, une harmonie parfaite l'unit aux trois frères ; il semble être, par excellence, l'ami de cette « généreuse famille »⁹, comme l'appelle un de ses frères, participant aussi bien à ses joies qu'à ses peines. Cette sympathie réciproque s'étend aux proches de Huygens, lesquels en 1670, font une visite à

Chapelain, le secrétaire de l'ambassade recueille de la succession du poète près de 40.000 florins au bénéfice de Heinsius. Cette somme constituait sans doute le montant des pensions royales que Chapelain avait touchées d'année en année pour le compte de Heinsius, celui-ci n'ayant pas reçu des États l'autorisation requise de les accepter. Cf. là-dessus G. Collas, *op. cit.*, p. 416. 417.

1. Cf. sur Jabach le *Journal* ci-après, daté du 27 janvier, notes ; Jabach vendit sa collection à Colbert en 1671. Huygens en parle dans plusieurs lettres à Constantin, cf. VI, 1546, 1603, 1640, 1774 ; VII, 1848, 2045. Voir aussi G. Lafenestre et E. Rich-tenberger, *Le Musée National du Louvre*, Paris, 1907, in-8°, pp. VII et VIII.

2. VI, 1580.

3. VII, 2001.

4. *Mémoires*, trad. Nisard, Paris, 1853, p. 130 et 131. Les rapports dataient de 1660 quand Huet reçut de Huygens, par l'intermédiaire de Chapelain, le *Système Saturnin*. Il répondit à cet envoi par la transmission au savant de deux poèmes latins, III, 725.

5. Cf. Lebeuf, *op. cit.*, III, p. 10.

6. Cf. Lebeuf, *op. cit.*, IV, 226-27. Les de Beaulieu étaient protestants.

7. Aujourd'hui Viry-Châtillon, arr. de Corbeil. Cf. Lebeuf, *op. cit.*, IV, 399-403 et André Hallays, *les Perrault*, Paris, 1915, p. 249.

8. Rue des Bons-Enfants.

9. VII, 2140.

Paris et reçoivent, en 1671, l'un des Perrault dans leur maison à la Haye ¹.

L'année 1671 est marquée par l'entrée de Charles Perrault à l'Académie française. Huygens en rendit compte à son frère en ces termes :

« Je fus ces jours passez à la reception de son frère (qui est chez M. Colbert) à l'Academie de M. le Chancelier, ou il prononça sa harangue de remerciement au grand contentement des auditeurs, et receut pour response, autre harangue de M. Chapelain qui est directeur de la Compagnie. J'eus grant plaisir à me trouver parmi tous ces vieux poetes et autheurs, Corneille, des Marets, Quinault, Cottin, etc... qui ne parlent entre eux que de vers et romans. Et il me sembloit que j'estois du mont Parnasse ². »

Le nouvel académicien se marie le 1^{er} mai 1672. A midi, il y eut banquet chez le père de la mariée, le soir, grand festin dans la demeure du marié et le lendemain, à ce que rapporte Huygens, quatre carrosses pleins d'invités dont Huygens lui-même, accompagnèrent les nouveaux époux à Versailles où toutes les fontaines jouèrent en leur honneur ³.

Il ne se passe guère de jour que Huygens ne voit les frères et « ceux qui sont de la bande ⁴ ». On se réunit, soit à la Bibliothèque du roi, soit dans la maison de Charles ou Claude Perrault. Les soirées se passent en agapes fraternelles, égayées par un concert de clavecin ou un tour de chant ⁵. Pendant la belle saison, ces réunions se font à Viry ; là le temps s'écoule en discussions savantes et en observations scientifiques ⁶. Car les frères, comme on sait, ont tous un violon d'Ingres ; le médecin est architecte, le fonctionnaire, homme de lettres ou physicien. De la sorte, Huygens trouve chez eux de quoi contenter ses goûts. Il jouit d'ailleurs dans ce cercle d'une autorité incontestée, que l'on aime à consulter quand il s'agit d'avancer un opinion nouvelle. C'est ainsi qu'en 1673, Pierre

1. La correspondance ne dit pas de quel Perrault il s'agit. Le voyage eut lieu en avril 1671, cf. la lettre, 1826, t. VII, Christian se trouvait alors en convalescence à la Haye.

On ne trouve pas trace de ce séjour aux Pays-Bas chez les biographes de Perrault : André Hallays, *op. cit.*, et Paul Bonnefon, *Claude Perrault architecte et voyageur*, *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e période, XXVI; *Charles Perrault, commis de Colbert*, 3^e période, XL; *Charles Perrault, Essai sur sa vie et ses ouvrages*, R. H. L., juillet-septembre 1904; *Charles Perrault, littérateur et académicien*, R. H. L., octobre-décembre 1905.

2. VI, 1837.

3. VI, 1883, 1884.

4. VII, 1966. Le groupe comprenait en outre des parents des de Beaulieu, déjà mentionnés, les demoiselles Jaxon et Payot, cette dernière, fille du poète François Payot de Linère, surnommé l'« athée de Senlis. »

Le ms. *Adversaria E* mentionne un voyage à Chantilly, le 14 novembre 1680, « pour voir Mr. le Premier avec M. le Nostre, Perrault, le Brun, Richard. Revinismes le 26, disné à Montmorency chez le Brun. »

5. VII, 1830.

6. VI, 1763, 1769 ; VII, 1844, 1942 ; VIII, 2227, 2228, 2234.

Perrault prépare un traité sur l'origine des fontaines et le dédie à Huygens¹. L'ouvrage, conformément à l'esprit aventureux de l'auteur, émet des opinions paradoxales, lesquelles ont fourni matière à discussion avec Huygens pendant un séjour à Viry. Nous en trouvons l'écho dans le projet d'une lettre remarquable, destinée à Pierre Perrault et intitulée *Sur la Préface de M. Perrault de son traité de l'Origine des Fontaines*. Huygens y défend la méthode expérimentale, y définit ses règles et le degré de certitude qu'elle peut donner².

Si les Perrault ont des aptitudes diverses, ils ont à un même degré une idée très haute du siècle où ils vivent. Ils coordonnent leurs efforts pour en démontrer la grandeur, voire la supériorité. Il essayent de gager Huygens à leur parti. Un jour, Claude Perrault se félicitera que Huygens, en fait d'architecture, ne partage pas « l'adoration aveugle » de Blondel pour les anciens³. En 1778, Pierre Perrault publie le *Seau enlevé* de Tas-

1. *Œuvres diverses de Physique et de Mécanique de Messieurs C. et P. Perrault*, Leyde, MDCCXXI, chez Pierre van der AA, 2 vol., in-4°.

2. VII, 1944. En voici quelques lignes essentielles :

« Que je ne crois pas que nous sachions rien très certainement, mais tout vraisemblablement, et qu'il y a des degrés de vraisemblance qui sont fort différents, et quelquesuns comme 100 000 contre 1, comme dans les démonstrations géométriques : qu'elles peuvent être fausses, mais qu'il y en a qui ont été si souvent et si longtemps examinées qu'il n'y a presque point de raison d'en surprendre la vérité et de celles surtout qui sont courtes Que dans les choses de physique il n'y a pas d'autres démonstrations que dans le déchiffrement d'une lettre, ou ayant fait des suppositions sur quelques légères conjectures, si l'on trouve qu'elles se vérifient ensuite, de sorte que suivant les suppositions de lettres on trouve des paroles bien suivies dans la lettre, on tient d'une certitude très grande que les suppositions sont vraies, quoiqu'il n'y ait pas autrement de démonstrations, et qu'il ne soit pas impossible qu'on n'en puisse y avoir d'autres plus véritables. . . . »

Qu'en matière de Physique il n'y a pas de démonstration certaine, et qu'on ne peut savoir les causes que par les effets en faisant des suppositions fondées sur quelques expériences ou phénomènes connus, et essayant ensuite si d'autres effets s'accordent avec ces mêmes suppositions. Et quand même on rencontre des effets qu'on ne sait point déduire de la, pourvu qu'ils n'y repugnent point évidemment, on n'a point de raison de rejeter l'hypothèse qu'on s'est formée. Mais d'autant plus qu'on trouvera de phénomènes conformes à l'hypothèse, d'autant plus vraisemblable la doit-on tenir »

Il faut aussi dans l'incertitude des causes quand on fait des suppositions pour les découvrir, faire quelque distinction, parce qu'il y en a qui d'abord paroissent bien plus raisonnables les uns que les autres. Ainsi je ne voudrais pas comparer dans cet examen de l'eau qui monte dans les pompes et dans les siphons l'hypothèse de la crainte du vuide à celle de la pesanteur de l'air. Parce qu'outre que cette crainte est elle même une chose qui n'est aucunement intelligible ni proportionnée à notre entendement, l'on reconnoît d'abord qu'elle repugne aux expériences, puisqu'à la fin ce vuide se fait.... »

Cf. sur l'histoire des théories de l'expérience, Léon Brunschvicg, *L'Expérience humaine et la causalité physique*, Paris, Alcan, 1922, notamment le ch. iv. L'ère de la mécanique; à la page 244, l'auteur relève l'importance de l'hypothèse selon Huygens; et A. Lalande, *Les Théories de l'induction et de l'expérimentation*, Paris, Boivin, 1929, p. 146, ss.

3. X, 2362.

soni. Dans l'avertissement, il insiste sur le mérite de son auteur d'avoir osé réagir contre l'imitation de l'antiquité, ce qui lui a permis d'écrire une œuvre originale ¹. L'ouvrage, communiqué à Huygens, trouve en Hollande des amateurs. Charles Perrault, de son côté, livre dès cette époque les premières escarmouches pour la thèse qu'il défendra à partir de 1688. Il entraîne Huygens dans la controverse. Nous trouvons parmi les papiers de ce dernier une lettre de Perrault dans laquelle il précise et justifie les reproches adressés aux imitateurs des anciens et contenus dans sa lettre à M. Charpentier et dans sa critique de 1674 et 1675. Elle laisse supposer que Huygens avait fait quelques objections en invoquant l'autorité de Scaliger, mais tout en approuvant, quant au fond, le point de vue de Perrault. La lettre en effet se termine par ces mots :

« Ainsi je me tiens fort satisfait, puis que vous n'avez rien trouvé à redire à la critique que j'ay faite du livre... Si vous me faites l'honneur de revenir me voir, nous en parlerons davantage ²... »

La question fut sans doute remise sur le tapis et nous voyons, en 1688, Perrault faire appel au témoignage de son correspondant pour étayer son opinion ³. Huygens lui-même lui paraissait une preuve vivante de la supériorité de son siècle et il a cité les inventions de celui-ci comme des preuves manifestes ⁴. Quant au sentiment final de Huygens, nous pouvons affirmer en groupant les jugements épars dans sa correspondance avec les Perrault, qu'il donna à leur thèse, à leur ardeur de combattre et de ridiculiser l'imitation servile du passé, une approbation sans réserve en ce qui concerne les sciences, et un acquiescement de principe dans les autres domaines.

1. *Le Seau enlevé. Poème héroï-comique* du Tassoni, à Paris chez Guillaume de Luyne, 1678, 2 vol., in-12.

2. VIII. 2176. Il s'agissait de la controverse entre Charles Perrault et Racine, à propos de l'*Alceste* de Quinault qui avait provoqué de vives critiques. Perrault la défendit en écrivant : *Critique de l'opéra ou Examen de la Tragédie ou le Triomphe d'Alcide*. Racine y répondit par la préface d'*Iphigénie* (1675). Perrault maintint son point de vue dans sa lettre à M. Charpentier. L'édition des œuvres complètes de Racine semble attribuer à tort la critique à Pierre Perrault. Cf. *Recueil de divers ouvrages en prose et en vers*, 2^e édition, Paris, 1616 et article de Bonnefon dans *R. H. L.*, 1904.

3. Nous trouvons parmi les papiers de Huygens la minute d'une réponse à Ch. Perrault qui lui demande en 1688 de lui faire savoir « ce qu'il pense de sa thèse, ce qu'en pensent les habiles gens en Hollande et de lui faire un mémoire des découvertes les plus considérables qui ont été faites depuis le commencement de ce siècle dans l'astronomie, les mathématiques et les sciences et les anciens. Citant les endroits des auteurs où il puisse s'en instruire à fonds ».

La réponse serait trop longue à citer : il faut se reporter au t. IX, n° 2527. Nous en ferons état plus loin.

4. Voir plus loin p. 116, texte et note 2. Cf. sur le rôle des Perrault dans cette controverse, H. Gillot, *La querelle des Anciens et des Modernes*, thèse, Paris, Champion, 1914, in-8°, *passim*.

Nous terminons avec les Perrault, la liste des amis dont Huygens s'entoura durant son séjour à Paris. Nous finissons ainsi la tâche que nous nous étions proposée : celle de fixer d'une manière exacte, les grandes lignes de cette période de sa vie. Il nous semble que des faits et des textes cités, des rapprochements de personnes et d'événements que nous nous sommes permis de faire, se dégagent assez clairement ce que fut son existence d'académicien étranger au milieu d'un monde et d'une époque dont on connaît l'intérêt et l'importance. Il nous reste à étudier comment se termina ce séjour, qui, comme nous l'avons rappelé au début de ce chapitre, fut, à différentes reprises, gravement compromis par son état de santé.

Le 24 juin 1678, quelques mois avant la Paix de Nimègue, Huygens rentra à Paris après une convalescence de deux ans.

Son rétablissement devait être de courte durée. En effet, dès janvier 1680, Leibniz s'alarma des nouvelles de la santé de son ami, et lui conseilla instamment de se soigner et de ne plus songer à autre chose¹. En mars de l'année suivante, le mal empire et finit par causer à ses proches les inquiétudes les plus vives. Le malade reçoit alors la visite de sa sœur et de son beau-frère, et, en septembre de cette même année, ceux-ci le ramènent en Hollande pour une troisième convalescence².

Certes, Huygens était loin de penser que ce fût le départ définitif, car, quoique ses rechutes successives l'eussent convaincu que l'air de Paris lui convenait mal, il songeait tout au plus à se faire dispenser par Colbert d'y séjourner continuellement.

Les événements allaient déjouer ses projets.

En janvier 1683, Huygens reçoit de Colbert la permission de prolonger son séjour aux Pays-Bas de trois ou quatre mois, afin de raffermir sa santé et terminer certains travaux « à la gloire du roi³ ». Il achevait alors son *Planetarium*, commencé à Paris, et s'occupait activement de nouvelles expériences de ses horloges marines avec la collaboration des Compagnies hollandaises. Quand, en septembre, il est sur le point de regagner la France, il apprend soudain la mort du Ministre.

Cet événement constitue un nouveau prétexte pour retarder son retour. Il adresse une lettre à Louvois pour s'informer de ses intentions⁴. L'avènement de ce dernier, bien loin de lui inspirer des inquiétudes, semble lui donner les plus grands espoirs. Cependant, la réponse qu'il reçoit de lui, non seulement passe sous silence les justes griefs formulés

1. VIII, 2213.

2. VIII, 2252. Le père écrit dans son *Journal* à la date du 11 septembre : « *Redeunt felicitè ex Gallia Gener meus St Annelandius cum uxore, tribus liberis et Christiano meo.* »

3. VIII, 2287.

4. VIII, 2321.

relatifs au paiement de sa pension ¹, mais elle le laisse dans l'incertitude quant à son retour à Paris. Le Ministre se contenta de lui signifier d'attendre ses ordres ².

Huygens les attendit en vain pendant des mois et une seconde lettre ³ à Louvois, en mai 1684, resta complètement sans réponse. Il s'ensuivit pour Huygens et son entourage une situation analogue à celle qui avait précédé son départ en 1666.

Une fois encore, le vieux père eut recours à ses amis parisiens ; il multiplia ses appels à de Behringen, en le priant d'éclaircir une situation qui autorisait les prévisions les plus pessimistes ⁴ et qui, par son incertitude, devenait intolérable. Le vieillard protesta avec indignation et écrivait :

« ... Après ce qu'un collègue de tel mérite a contribué de lustre à l'Académie Royale se peut-il estre qu'on est résolu de s'en défaire, cela ne se devoit que par des voyes humbles et telles qui ne prejudicient point à l'honneur d'un estranger de nostre calibre ⁵. »

Ces appréhensions n'étaient que trop fondées ; elles furent pleinement confirmées par la réponse de de Behringen ⁶, car quoique celui-ci ne fût pas le porte-parole officiel de Louvois, la décision ministérielle ainsi transmise n'en parut pas moins certaine et irrévocable. C'est pourquoi Christian pria de Behringen de lui obtenir de Louvois le minimum auquel il pouvait prétendre, c'est-à-dire « la permission de retirer ses meubles et un congé quelque peu honneste ⁷ ».

C'est ce qui lui fut refusé. Nous n'avons pas trouvé trace de ce congé sollicité, et une lettre du père au comte d'Avaux, ambassadeur à la Haye, en novembre 1685, dit assez clairement que Louvois persista dans son attitude outrageante, infligeant au père et au fils une humiliation dont ils gardèrent longtemps le cuisant souvenir. Dans cette lettre, Constantion Huygens demande une fois de plus justice pour son fils et dit notamment à propos du congé qu'on lui a donné :

« Toute l'intimidation qu'on nous en a faite n'a consisté qu'en ces belles paroles que, s'il vouloit venir reprendre ses hardes il seroit le bien venu. Il me semble Monsieur que si ce compliment avoit esté fait à un palfrenier qui n'auroit pas mal servi, il auroit sujet de s'en tenir peu satisfait ⁸. »

1. Selon l'expression du père, elle avait été « roignée à mesure des jours de son absence ». IX, 2409.

2. Cf. VIII, 2375. La lettre de Louvois manque.

3. VIII, 2334.

4. Le père écrivait à un de ses amis : « Je prévoiy qu'il ira de l'estime des virtuosi, comme on dit à Rome, et de leur sçavoir, selon l'humeur de ceux qui auront la conduite. » IX, 44 octobre : 83.

5. VIII, 2375.

6. Nous ne la possédons pas.

7. IX, 2379.

8. IX, 2409.

A quoi devons-nous attribuer ce traitement indigne ?

Huygens lui-même croyait en trouver la cause dans les intrigues de quelques envieux, contents de saisir le prétexte de sa santé pour l'éloigner. Il se plaint, dans une de ses lettres, du peu d'affection de certains de ses collègues pendant les années passées à Paris¹. Mais ce sont là des indications trop vagues, et nous pouvons tout au plus rappeler ici ses démêlés de 1675 et relever l'assertion d'une de ses lettres que « Cassini se défendait mal d'un certain sentiment de jalousie à son égard » et que beaucoup désapprouvaient ce savant d'avoir baptisé les satellites de Saturne du nom de Louis le Grand, feignant d'ignorer ainsi la part que Huygens avait eue à leur découverte². Dans une lettre à Huygens du 30 août 1683, Tschirnhausen parle de l'opposition que rencontrait sa candidature à l'Académie de la part de La Hire, celui-ci étant en principe opposé à l'entrée des Étrangers et notamment des candidats amis de Huygens, dont l'esprit de critique nuisait à la bonne renommée de la compagnie³. D'autre part, l'abbé de Lannion, ancien collègue de Huygens à l'Académie des Sciences, affirmait avoir voulu agir auprès de Louvois en sa faveur, s'il n'avait rencontré l'opposition de Chapelle, principal commis du Ministre⁴. Mais il n'est pas prouvé que ces rivalités et ces intrigues qui, certainement, ont existé, aient eu une influence décisive sur la décision du Ministre. Le renvoi de Huygens fut, à n'en pas douter, la suite des événements politiques et du changement survenus après la mort de Colbert, son protecteur. La nomination de Louvois à la charge de Contrôleur des bâtiments, le jour même de la mort de son prédécesseur,

1. IX, 2384, 2381, 2379.

2. IX, 2437. Cassini a été souvent accusé d'avoir abusé de son autorité pour nuire à ses collègues et même pour écarter ceux dont les capacités lui faisaient ombrage. Cf., C. Wolf, *op. cit.*, pp. 194 et s. L'auteur nie le bien-fondé de ces accusations.

3. VIII, 2324. « Est autem Domini de la Hire intentio... D. Cassini in Observatorio Regio supplere, ac potius efficere ut externi ab Academia vestra penitus excludantur; hisce pecuniæ destinatæ multo exactius solverentur quam ipsis Gallis, et præterea non tantum Gallicæ gentis gloria hinc oriretur... Præterea incerta mea inventa et nullius momenti esse publice dixit, uti ab amicis mihi relatum; item quia animadverterat, quod ultra modum D. Hugenum æstimarem, absque dubio ipsius vestigia secuturus, qui omnes Academicos apud alios contemneret, et sic effecisset ut illorum Academia non in tanto æstimo esset, adeoque mei receptionem dissuaderet. »

4. IX, 2306. Huygens ne partageait pas ses soupçons. D'ailleurs, l'allégation pouvait passer pour suspecte, l'abbé de Lannion ayant été lui-même exclu de l'Académie « pour une action », lui écrivait Huygens, « qui, dans le pais ou je suis, vous doit tenir lieu de merite ». De quelle action s'agissait-il ? On sait seulement par Bayle que l'abbé de Lannion, bon mathématicien, était soupçonné de professer des opinions religieuses peu orthodoxes et d'avoir désapprouvé la politique envers les Protestants, cf. P. Bayle, *Œuvres diverses*, La Haye, 1737, in-fol. III, 547 ; IV, 740. Guillaume Wander (de Lannion), *Méditations sur la Métaphysique*, à Cologne, chez Pierre Marteau, 1684. F. Pillon, *L'évolution de l'idéalisme au XVIII^e siècle. L'idéalisme de Lannion et le scepticisme de Bayle*, dans *Année philosophique*, VI, 1895, p. 122.

amena un remaniement radical dans le personnel de ce département ainsi qu'une révolution dans les travaux de l'Académie. Son accession au pouvoir précipita l'aboutissement des mesures prises contre les protestants : celles-ci gagnèrent bientôt en rigueur et en étendue et furent, en octobre 1685, couronnées par la Révocation de l'Édit de Nantes ¹.

D'ailleurs Huygens dut lui-même le reconnaître. Dès le mois d'avril 1685, il écrivait à son frère :

« Ce procédé des Français à mon égard, comme vous voyez, est assez barbare, et je ne sçaurois l'imputer, qu'à la maxime qu'ils ont de n'employer personne qui soit de la Religion ². »

Et en septembre, disant à Perrault combien ce procédé l'avait d'abord étonné, il ajouta :

« Mais je l'ay fort bien compris du depuis et j'estime que ç'a esté pour mon bien, attendu le mauvais air qui s'est eslevé en ce país là ³. »

Ainsi se trouva réalisées, en quelque mesure du moins, certaines prévisions de Huygens, quand, en 1670, parlant de l'Académie, il exprima sa méfiance d'une institution qui dépendait entièrement de l'humeur d'un prince et la faveur d'un ministre ⁴. Certains de ses collègues, d'ailleurs, parmi lesquels de Carcavy et Charles Perrault, furent également victimes de la mauvaise volonté de Louvois.

Constatons donc que celui-ci, fidèle exécuteur des intentions de Louis XIV, se comporta avec Huygens d'une façon qui n'est ni à son honneur ni à celui de son maître. La mesure prise par eux constituait une injustice criante et aussi une maladresse car elle causa à l'Académie des Sciences « une perte irréparable ⁵ » et, quoique fort au-dessus des querelles politiques, le savant se rangea désormais parmi le grand nombre de mécontents à l'étranger dont l'action fut préjudiciable au prestige de la France et à celui du roi. Huygens ne pardonna jamais son renvoi immérité après dix-sept ans de service ; il lui arracha, dans la suite, plus d'une remarque amère à l'adresse de Louis XIV ⁶. Les faveurs dont il avait été l'objet se trouvèrent dans son esprit dépassées et anéan-

1. C. Rousset, *Histoire de Louvois et de son administration*, Paris, 1862-1864, III, 360 et s.

2. IX, 2384.

3. IX, 2437.

4. VIII, 1793.

5. X, 2696, Huet à Huygens.

6. Elles sont souvent pertinentes. En octobre 1686, parlant de Tschirnhausen, il écrit à son frère : « Le mesme m'a envoyé un livre de sa façon dont le titre est *Medicina mentis et corporis* et qu'il dedie au Roy de France qui a bien besoin de l'un et de l'autre. » IX, 2446. Vers la même date il lui écrivait : « M. Jurieu fait imprimer pour la deuxième fois sa lettre pastorale aux persecutez... où il y a une seconde lettre de la Reine Christina qui est tres remarquable et chagrinerà fort le Sire Louis si elle tombe entre ses mains », IX, 2438. La Reine Christine, convertie, y déplorait « le faux triomphe de l'Eglise », à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes. Huygens en gardait une copie, IX, 2439.



« HOFWYCK ». (Maison de campagne de C. Huygens à Voorburg). Dessin de Christian Huygens.
(Collection Huygens à la Bibliothèque Universitaire de Leyde.)

ties par ce traitement final, car il avait l'âme trop droite et une fierté trop sensible pour l'oublier. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que les circonstances qui entourèrent son départ forcé de Paris soient apparues aux yeux de ses contemporains qui connurent sa noblesse de caractère et sa largeur d'esprit, comme un des exemples les plus significatifs de l'intolérance de la Cour de France. Elles sont aussi pour nous une illustration vivante de la lutte engagée par le gouvernement royal contre toute pensée libre à la fin du xvii^e siècle.

CHAPITRE VIII

LES DERNIÈRES ANNÉES EN HOLLANDE

(1683-1695)

Quoique par décision de haut lieu Huygens soit retranché de la communauté parisienne à partir de 1685, il convient cependant de faire une place dans notre étude à la période qui suit cette date jusqu'à sa mort.

En effet, il conserve à Paris des amis et des admirateurs avec lesquels il entretient une correspondance, peu suivie, il est vrai, mais qui a néanmoins son importance. Puis, à cette époque, la Hollande voit éclore sur son sol toute une littérature française dont Huygens est le témoin et souvent le collaborateur comme il ressort de ses lettres.

Avant de passer à l'analyse de ce que nous y avons recueilli, nous voudrions esquisser rapidement la situation faite à Huygens après son retour définitif dans sa patrie.

Il y trouve d'abord, en contraste avec l'ambiance de Paris, la solitude. Celle-ci s'accroît encore à partir de 1687, date de la mort de son père, et après le départ de son frère Constantin, quand, en 1688, Guillaume III devient roi d'Angleterre. Le partage des biens paternels lui ayant enlevé la jouissance de la maison de son enfance à la Haye, il demeure désormais, pendant la belle saison, dans la résidence isolée de Voorburg sur laquelle son frère aîné lui cède ses droits, et, l'hiver, dans des chambres garnies à la Haye, lieu qu'il préfère à « la solitude trop mélancolique de Hofwijck¹ ». Mais partout, contrairement à un Descartes, l'isolement lui pèse : « Ce qui me fait un peu de peine, » écrit-il un mois après la mort de son père, « c'est d'estre seul à diner et à souper, quoique j'aye cela de commun avec les testes couronnées². »

Il se plaint, néanmoins, de ne pouvoir se livrer en toute tranquillité à ses études, car des soucis matériels, dus à la perte de sa pension, le partage familial et les lourdes impositions de Guillaume III pour faire face aux frais qu'occasionne la guerre, absorbent sans cesse son attention. Bien que le roi lui ait accordé une certaine prébende, il regrette

1. IX, 2355.

2. IX, 2322.

d'avoir refusé la charge de son père que celui-ci lui a offerte après son retour de Paris. Il envie Henry Justel qui obtient en 1689 la place de Bibliothécaire au palais de Saint-James. Aussi, disposant de l'influence de son frère Constantin, secrétaire du roi, sollicite-t-il ce dernier de lui faire avoir une place de conseiller à la cour de Londres, rendue vacante par la mort du titulaire. Mais la demande, qui embarrasse à la fois le Roi et le frère, n'a pas de succès, le roi étant persuadé « qu'il (Huygens) avait des idées plus hautes que de s'attarder avec les administrateurs ¹ ». Il faut ajouter à tous ces inconvénients le retour fréquent de sa maladie et l'amer regret d'avoir perdu, dans des circonstances humiliantes, une position qui le contentait pleinement. Nous comprenons alors que ces dernières années furent véritablement les années sombres de sa vie.

En 1681, presque en même temps que Huygens, arrive en Hollande Pierre Bayle, lequel trouve à Rotterdam la protection d'Adriaen Paets, notable de la ville et ancien partisan du Grand Pensionnaire de Witt. Le nouveau venu cherche d'ailleurs à étendre le cercle de ses amis et protecteurs ; il est aussi avide d'informations pour pouvoir remplir au mieux la tâche qu'il s'est proposée : éclairer l'opinion et reviser les idées reçues. Une documentation puisée aux sources est donc nécessaire, et Huygens, personnage important dans la société hollandaise du temps, par surcroît, esprit éminent de la République des Lettres, s'impose naturellement à son attention. Il n'est donc pas étonnant qu'il adresse à celui-ci, en date du 14 septembre, un exemplaire de la deuxième édition de la *Lettre sur les Comètes*, l'accompagnant d'un billet ainsi conçu : « Comme vous estes fort universel, j'ai cru après y avoir bien pensé qu'il n'y a point de livre qui ne soit de vostre ressort. » Il s'excuse que le livre ne contienne que « peu de physique et pas du tout de geometrie ny d'astronomie ² ». Nous ignorons si Huygens y fit réponse. Quoique l'ouvrage exprimât plus d'une idée en accord avec les siennes, la prudence lui conseilla peut-être de ne pas lui prodiguer les éloges. Nous savons en effet que la *Lettre sur les Comètes* forma en 1691 la base des accusations portées par Jurieu contre l'auteur ³.

Bayle revint à la charge un an après, au moment où il publie le premier numéro des *Nouvelles*. Il s'excuse d'avoir osé entreprendre cette œuvre nouvelle sans avoir attendu les conseils de Huygens, conseils qu'il avait sollicités par l'intermédiaire d'un cousin de celui-ci ⁴. Mais ce premier

1. Const. Huygens, *Journalen*, Nieuw Serie, 23, 23 septembre 1689.

2. VIII, 2320.

3. Cf. *Pensées diverses sur la Comète*, édition critique par A. Prat, Paris, 1911, in-16. *Société des Textes français modernes*. Préface.

4. Maurits le Leu de Wilhem. Bayle entretenait sans doute aussi des relations avec Louis Huygens, frère de Christian, qui habitait Rotterdam et dont le fils devint son élève en philosophie.

exemplaire fera mieux voir ce qui y manque et il aura l'honneur d'aller à la Haye recueillir les observations de Huygens¹.

Ce dernier, répondant à cet envoi, esquisse à Bayle la marche à suivre, lui promet sa collaboration pourvu qu'il procède avec discernement dans le choix des insertions. Ce qu'il faut combattre, ce sont d'abord les erreurs populaires, ce qui pour nous veut évidemment dire, les opinions qui ne reposent pas sur une base scientifique, mais que l'usage et le temps ont consacrées. D'ailleurs, Huygens juge Bayle « très propre à ce travail² ». Il est visible que Huygens estime Bayle et son œuvre. Il l'éclaire sur des problèmes scientifiques dont ce dernier lui demande l'explication pour son usage personnel. Il le reçoit chez lui et lui montre dans le jardin de Voorburg le fonctionnement d'un nouveau télescope, pour que Bayle puisse en faire part à ses lecteurs³. Il lui adresse en 1690 le *Traité de la Lumière* et le félicite de son enseignement philosophique auprès de son neveu à Rotterdam. Il songe à se servir du *Dictionnaire* pour rectifier Baillet qui, dans sa vie de Descartes, en parlant des Huygens, a constamment confondu le père et le fils⁴.

Cette sympathie apparaît également à l'occasion de la querelle qui mit aux prises Jurieu et Bayle. L'attaque avait été lancée par le premier ; aussi Huygens le blâme-t-il en écrivant à Bayle :

« Ces malheureux differentz nous font perdre bien du temps inutilement et ne servent qu'à resjouir les zeletz Catholiques Romains. Jem'estonne que M. Jurieu ne considère pas le tort qu'il fait tant à nostre Religion pour laquelle il a tant combattu qu'à luy-mesme⁵... »

Sans se prononcer sur le fond du débat, Huygens se montre ennemi de l'intolérance.

Bayle devait se féliciter d'un tel appui. Néanmoins, il montre vis-à-vis de Huygens la même circonspection qu'avec d'autres dans l'affaire de *l'Avis aux Réfugiés*. Il refuse même de le détromper quand il le voit émettre des hypothèses sur la paternité de l'ouvrage. Huygens lui écrit le 6 juin 1691 :

« Je viens de recevoir encore *l'Avis aux Réfugiés* qui, à dire vray, me paroît d'un stile bien different du vostre, estant écrit avec un soin et une estude plus grande qu'il ne convient à vostre genie⁶... »

Et il ajoute que cette lecture lui a prouvé que ce n'est pas Bayle mais

1. VIII, 2336.

2. VIII, 2337.

3. Cf. *Nouvelles de la République des Lettres*, mai 1684.

4. X, 2790. Cette rectification ayant été demandée par Baillet lui-même, Huygens la lui fit parvenir ; c'est la pièce, X, n° 2794. Nous en faisons état plus loin.

5. X, 2685.

6. *Ibidem*.

plutôt Pellisson qui en est l'auteur. Notons en passant que Huygens définit bien ce qui distingue l'ouvrage des autres productions de Bayle.

La condamnation de Bayle, en octobre 1693, semble avoir mis un terme à la correspondance. Huygens ne pouvait traiter avec celui que l'opinion officielle des Églises avait désigné comme athée et que la cour de Guillaume III soupçonnait peut-être d'être l'allié secret du roi de France.

Constatons donc que les lettres de Huygens nous confirment dans l'opinion généralement reçue sur le père du journalisme. Elles nous font voir Huygens comme l'allié de sa pensée, encourageant la publication des *Nouvelles* comme, en 1665, celle du *Journal des Savants*. Nous convenons que l'opinion de Huygens relative à l'*Avis aux Réfugiés* ne saurait infirmer la thèse adoptée aujourd'hui à la suite des études de nos critiques ¹.

La collaboration accordée à Bayle, Huygens la continue avec Basnage de Beauval, l'auteur de l'*Histoire des Ouvrages des Savants*, et avec Leclerc, dans la *Bibliothèque Universelle et Historique* ². Il entretient également des relations avec d'autres membres du Refuge. En 1689, durant un voyage à Londres ³, il renouvelle connaissance avec Henry Justel; il reçoit dans sa solitude de Voorburg, Frémont d'Ablancourt, venu en Hollande pour y retrouver, comme il dit, « la liberté de conscience » et qui sert désormais le prince d'Orange, roi d'Angleterre, en qualité d'historiographe. Des Réfugiés de France font appel à l'influence dont dispose Huygens grâce à son frère, pour trouver un emploi ou un gagne-pain au pays de la liberté. Tel Papin qui ne peut plus subsister à Marbourg et voudrait s'établir en Hollande ⁴. Ayant sollicité, en juin 1690 l'appui de Huygens pour obtenir un professorat dans une université hollandaise, celui-ci l'assure de son bon vouloir tout en déclarant que

1. Cf. G. Ascoli, *Bayle et l'Avis aux Réfugiés d'après des documents inédits*, dans *R. H. L.*, 1913, pp. 517-545; Ch. Bastide, *Bayle est-il l'auteur de l'Avis aux Réfugiés*, dans *Bull. de la Soc. de l'hist. du Prot. fr.*, septembre-octobre, 1907.

2. Cf. sur ces périodiques H. J. Reesink, *L'Angleterre et la Littérature anglaise dans les trois plus anciens périodiques français de Hollande de 1684 à 1709*, Zutphen et Paris, 1931, in-8° (*Bibl. de la Revue de Litt. Comp.*).

3. Il séjourna à Londres du 11 juin jusqu'à fin août 1689 et y rencontra pour la première fois Newton. A la date du 10 juillet, son frère Constantin note dans son *Journal* (1688-91, *Nieuw Série*, 23) : « Frère Christian alla avec le jeune Hamden et Faccio Duillier et M. Newton le matin à 7 heures à Londres dans le dessein de recommander ce dernier au Roi pour une place vacante de Régent d'un collège à Cambridge. » Le 6 juin 1694, dans une lettre à Constantin, Huygens rapporte qu'il a reçu à la Haye la visite d'un Ecossais qui lui a appris « que Newton a eu une atteinte de phrénésie qui lui a duré dix-huit mois, que ses bons amis l'avoient enterré quelque temps, qu'il commençoit à entendre derechef son livre *Principia Philosophiæ Mathematicæ*. » Il ajoute « Voilà pourtant un homme confisqué et comme mort pour les études. » X, 2355 et 2856.

4. IX, 2595 et 2617, cf. aussi à propos d'un autre personnage, IX, 2421.

« le temps présent est contraire aux muses ». Revenant à la charge en décembre, Papin rappelle les bienfaits reçus de Huygens au début de sa carrière, « j'espère donc, Monsieur, que l'honneur de votre bienveillance qui m'a autrefois si heureusement introduit dans le monde, m'y pourra encor pourvoir dans le pas glissant où je me vois... » La correspondance n'eut pas le résultat espéré par Papin ; elle ne nous éclaire pas davantage sur la fin obscure du physicien. D'autres, voyageurs de passage, trouvent chez lui le meilleur accueil, comme Adrien Auzout et Bernier, qui, à leur retour d'Angleterre, en 1683, sont venus s'enquérir de ses dernières inventions et en ont transmis des nouvelles aux amis de Paris. Car ces derniers restent attentifs à ses travaux. Les Perrault se plaignent de son silence ; Gallois, puis La Rocque, directeurs du *Journal des Sçavants*, échangent avec lui des lettres à propos des controverses que Huygens soutient dans leur organe avec les savants français. La Rocque demande, outre cette collaboration, l'appui de son influence pour obtenir un privilège d'imprimer en Hollande, afin de combattre la concurrence déloyale des contre-façons¹. Mais Huygens doute de la réussite d'une telle entreprise. Parfois, l'Académie Royale sollicite son avis ou la communication de ses ouvrages pour établir le bilan des travaux accomplis depuis sa fondation. Et à cette occasion on se plaît à le traiter comme un « membre illustre de la Compagnie ». Bien que Henry Justel, dans une de ses lettres, déclare « qu'on ne fait rien à Paris, qu'on n'y voit que de méchants petits livres qui ne méritent pas d'estre leus² », il s'y publie pourtant, vers cette date, des ouvrages qui commandent un instant notre attention, car Huygens n'y est pas resté étranger et nous y retrouvons ses amis les Perrault et Huet, évêque d'Avranches.

Nous avons raconté ailleurs que c'est à ce moment que Charles Perrault demande l'opinion de Huygens pour établir plus solidement sa thèse de la supériorité des modernes³. Huygens se prononce avec prudence selon sa coutume de ne rien avancer dont il ne soit très sûr. Il se déclare « en dette en matière de lettres », car ce « sont ceux du mestier qui peuvent le mieux juger de l'excellence des ouvrages ». Mais comme d'autre part les professionnels pourraient manquer d'impartialité, il veut « se mettre hors du nombre des mathématiciens », afin d'affirmer sans parti pris que, dans les sciences, les modernes sont certainement supérieurs aux anciens, « que l'astronomie a progressé depuis quatre-vingts ans, que les conjectures ont fait place aux certitudes. » Ainsi, comme Pascal, Huygens croit que la vieillesse de l'humanité l'emporte sur l'enfance, c'est-à-dire l'antiquité.

1. VIII, 2265, 2266. Jean-Paul de la Rocque, succéda en 1675 à l'abbé Gallois comme directeur du *Journal des Sçavants*.

2. IX, 2593.

3. Cf. p. 92 et la pièce citée 2527.

De son côté Perrault ramène l'attention du public sur les découvertes de Huygens en écrivant au tome IV de son livre, que la navigation est près de sa perfection, la découverte du secret des longitudes ne dépendant plus que de celle d'empêcher la tempête de détraquer les pendules. L'invention de la pendule et de son perfectionnement au moyen de la cycloïde est, selon lui, une des plus grandes gloires des temps modernes. Il en est de même des montres, car « la fine structure des pendules portatives qui sont dues à l'illustre M. Huygens ne saurait être mise en parallèle avec l'invention rude et toute nue d'une montre dont les ressorts n'étoient peut être pas plus déliés que ceux d'un tournebroche ¹ ».

Sans doute, et comme nous l'avons déjà indiqué ailleurs, devons-nous comprendre Huygens dans le groupe des Chapelain, des Perrault et des Pascal qui aidèrent leur temps à prendre conscience de lui-même et de sa valeur.

Dans un ouvrage intitulé *Huygens et Roberval* ², le savant Henry affirme incidemment que Huygens eut toujours pour Huet la plus vive sympathie. Nous avons déjà fait allusion à cette amitié. Elle résista à l'épreuve du temps et subsista après le retour de Huygens dans sa patrie. Le 16 septembre 1691, Huet lui écrivait : « J'ai toujours regardé comme une perte irréparable pour le royaume la résolution que vous avez prise de le quitter ³ ». Il était évidemment mal renseigné sur la véritable cause du départ de Huygens, ce qui peut paraître assez étrange. Mais ce qui continuait à les unir, c'était non seulement une sympathie réciproque, mais sans doute aussi des opinions et des tendances communes. Cela ressort de leur correspondance qui, d'ailleurs, nous fait voir également en quoi ils différaient. Il est bon de s'y arrêter un instant, car elle éclaire pour nous la position prise par Huygens dans le débat philosophique et théologique de la fin du siècle.

En octobre 1689, Huet lui fait remettre par l'intermédiaire de Cuper, le livre *Censura Philosophiæ Cartesianæ*. Il déclare à cette occasion qu'il s'était d'abord fait scrupule d'écrire contre Descartes, ayant appris par la biographie de Baillet ⁴, que les Huygens avaient été en rapports amicaux avec le philosophe. Cependant, le dernier ouvrage de Huygens, le *Traité de la Lumière*, l'a rassuré comme aussi sa dernière lettre. Il y a vu que « la vérité lui est encore plus amie ⁵. Dans cette lettre, Huygens s'exprimait en effet, comme suit :

« Vous avez vu, Monsieur, dans mes derniers petits traités que je n'épargne

1. Charles Perrault, *Parallèle des Anciens et des Modernes*, Paris, 1688-1697, t. IV, Préface et p. 97 et s.

2. *Huygens et Roberval, documents nouveaux*, par Ch. Henry, Leyde, 1879.

3. X, 2696.

4. Adrien Baillet, *La Vie de Monsieur Descartes*, Paris, 1691.

5. X, 2696.

non plus que vous M. Descartes, lorsque je trouve ses sentiments peu veridiques. Que si, en essayant d'en substituer quelques autres à leur place, je n'ai pas tout à fait mal reussi selon vostre jugement, j'ai sans doute de quoi estre satisfait de mon travail ¹. »

Or, Victor Cousin, dans un de ses ouvrages ², a relevé cette déclaration du savant hollandais pour établir qu'à cette époque le Cartésianisme battait en retraite et que plusieurs esprits éminents approuvaient la *Censure* de Huet.

Des déclarations plus abondantes, adressées par Huygens à Baillet, ainsi que des opinions éparpillées dans des lettres à divers correspondants appuyent cette thèse d'une manière indiscutable et montrent sa communauté de vues avec Huet. Il suffit de citer ici cette affirmation péremptoire contenue dans la pièce destinée à Baillet que nous analyserons plus loin.

« A l'heure qu'il est, je ne trouve presque rien que je puisse approuver comme vrai dans toute la physique ni métaphysique ni météores ³. »

Quant aux passages de certaines lettres, ils concordent presque mot par mot avec les critiques faites par Huet, particulièrement en ce qui concerne la métaphysique cartésienne. Écrivant à Leibniz au sujet de Descartes, il déclarait :

« Pour ce qui est de existentia Dei, animæ non corporeæ et immortalis, je n'en ay jamais esté satisfait. Nous n'avons nullement cette idée *entis perfectissimi*. Je n'approuve non plus son Κριτεριον *veri* ⁴. »

Répondant, en 1669, au baron Nulandt ⁵, qui lui avait soumis une critique du système cartésien, il affirma à propos de la Métaphysique : « On ne sauroit rien dire de convaincant en ces matières ⁶. » Ce qui nous fait croire avec raison que le scepticisme de l'évêque d'Avranches était partagé par Huygens. Et c'était là chez lui une opinion déjà ancienne que nous retrouvons dans une lettre de l'année 1660 au Jésuite Tacquet qui, au cours d'une visite de Huygens à Anvers, avait entamé avec lui une discussion sur des sujets théologiques dans l'espoir de le convaincre

1. X, 2675.

2. *Fragments philosophiques*, 3^e éd., Paris, 1838, in-8°, II, pp. 142 et s. ; 207 et 391.

3. X, 2791.

4. X, 2759.

5. Le baron Nulandt, soldat de métier et philosophe amateur (cf. sur lui Meinsma, *op. cit.*, p. 384), publia *Elementa Physica sive nova philosophiæ Principia, ubi Cartesianorum Principium falsitas ostenditur ipsiusque errores ac Parallogismi ad oculum demonstrantur ac refutantur*, 'S Gravenhage, 1669. bij Levyn van Dijck, in-8°.

6. VI, 1728, cf. aussi VI, 1681, 1699, 1705.

de la vérité de l'Église catholique. De retour à la Haye, Huygens lui écrivit qu'il désespérait de trouver des preuves assez solides en pareille matière où l'évidence de la géométrie fait entièrement défaut. Ni l'autorité des Livres Saints, ni celui des hommes ne nous y satisfait ; les uns ont pu être altérés, les autres sont sujets à l'erreur. Seul l'Esprit Saint peut nous conserver la foi¹.

N'était-ce pas là, comme disait Arnauld à propos de Huet, « outrer le pyrrhonisme et renverser toute religion² ». Il serait hasardé d'affirmer que telle était la conclusion de Huygens quoiqu'il n'adoptât pas, pour sauvegarder la religion, le remède prôné par Huet, la primauté de la foi sur la raison. Ayant lu le livre *Alnetanæ questiones de concordia rationis et fidei*, il émettait dans une lettre à Huet le jugement suivant :

« J'ai admiré votre infinie erudition et la manière agréable de votre dialogue. Quant à la matière elle est d'une discussion très difficile et il n'est pas permis de la traiter en toute liberté (*sic*). Autrement je crois qu'on pourroit mettre entièrement d'accord la Raison et la Foi et soutenir *sano sensu nihil adversus rationem valere debere auctoritatem fidei, cum Rationem fidei reddi posse necesse sit*³.

Phrase que Huet essaya de préciser en répondant qu'il fallait bien distinguer *adversus* de *supra*, en insinuant qu'il ne serait plus d'accord si dans la pensée de Huygens le second pouvait ici se substituer au premier⁴. Mais Huygens penchait visiblement, non seulement vers une coordi-

1, André Tacquet, né à Anvers en 1612 et mort dans la même ville en 1660. Il enseigna pendant quinze ans les mathématiques à Louvain. Voir sur lui Sommevangel, VII, pp. 4806 ss. Il avait fait don à Huygens d'un livre sur les cérémonies de la messe. Voici la réponse de ce dernier : « Librum quem mihi donaveras commendaverasque legi. Visusque est author non infacundus nec indoctus. Non omnium tamen, gravissimas quæ inter nos sunt controversias pertractat, de iis autem quæ scribit, in Missa sacrificiis adstruendo vel maxime mihi laborare illius argumentatio videtur. In universum autem quid dicam optime Tacqueti ! Si rationibus agendum est, nescio an satis validas reperire possitis ad opiniones tanti momenti mihi persuadendas. Librorum enim auctoritatem adducitis qui corrumpi potuerunt, hominum, qui decipi potuerunt ; quam longe denique hæc omnia absunt a Geometricarum probationum evidentia ! Quibus jam diu assuevi quibusque vix etiam satis quandoque confido, nisi cum optime perspectæ fuerint. Atque eæ cum in rebus exigui momenti versentur, quid in gravioribus hisce accedere credis ? Sed enim dices non tam ratione duce quam Spiritus Sancti auxilio in rectam viam nos dirigi. Tecum sentio atque huic igitur nos committamus. Quibus autem nihil suggesserit cur a pristina religione recedere debeam, Tu quidem ob hoc infelicem me putabis, ego vero nihil minus. Imo ex ipso feliciorem quod quæ a prima juventute pro veris habui eadem nunc quoque talia existimare liceat. Vale et amare perge... » Cf. III, 766 et 767, la lettre de Tacquet déjà citée, où celui-ci le supplia de bien peser les arguments qu'il lui avait exposés et lui assura « cum eam tantum vera Ecclesia sit, extra quam salvus esse nemo possit, te, si in tua secta vitam finiveris, in æternum absque dubio perituum... »

2. Cité par Bouillier, *Histoire du Cartésianisme*, 2^e éd., Paris, 1868, I, p. 603.

3. X, 2663.

4. X, 2696.

nation des deux sources de connaissance, mais vers leur subordination en sens contraire de Huet. D'ailleurs il n'acceptait pas les preuves apportées par ce dernier à l'appui de sa thèse, témoin le passage d'une lettre à Leibniz et une note trouvée parmi ses papiers. Il écrivait à Leibniz que le livre de Huet « contenait beaucoup d'érudition et pas tout à fait autant de solidité de raisonnement ¹ ». La note en question dénie aux arguments exposés par Huet toute force probante ².

Il semble donc établi que si Huygens faisait siennes les attaques de Huet contre Descartes ainsi que son opinion que la raison ne saurait atteindre les questions métaphysiques, il ne partageait pas les convictions de ce dernier quant au rôle de la foi. Loin de lui attribuer une valeur primordiale et unique, il semble avec le temps l'avoir réduite à néant, car certains faits de sa vie non seulement corroborent les déclarations contenues dans sa lettre à Tacquet citée plus haut, mais renchérissent sur elles. Pendant sa maladie en 1670, il déclare, face à la mort, que l'immortalité est « une question problématique ³ », au grand émoi de ses proches. Et ce sentiment subsiste en 1695 pendant la maladie qui précéda sa mort ⁴. Il resta sourd aux exhortations d'un pasteur, lequel, étant un de ses amis, avait réussi à s'introduire auprès de lui. Attitude qui contraste avec celle d'un Robert Boyle, croyant fervent autant que grand scientifique, d'un Henry Oldenbourg, qui s'effrayait des hardiesses de son ami Spinoza, d'un Pascal enfin, qui s'attachait à la foi à mesure qu'il progressait dans les sciences humaines.

1. X, 2677. Cf. aussi 2682, lettre de Leibniz à Huygens à propos du même ouvrage. Leibniz y dit, « qu'il est difficile de satisfaire à la fois à la vérité et à l'opinion », ce qui correspond à l'affirmation de Huygens, « qu'on ne pouvoit traiter la question en toute liberté ».

2. Voici le passage des *Adversaria* (Mss. G.).

« 14 Apr. 91. Ad Alnetanas quæstiones Petri Dom. Huetii Episcopi Abricensis designati de Avranches.

Quantum magis fidei quam Rationi tribuendum sit, probat præcipue ex sacris literis et Patrum doctrina. Credo quia ratione agendum non putavit, cui derogatum ibat.

Postquam pag. 53 validissimas objectiones contra dominatum fidei attulisset, subjungit pag. 54 non esse sibi propositum fidei necessitatem, auctoritatem, utilitatem argumentis demonstrare. Factum ide abunde ab aliis esse, imprimis ab Augustino. Nunc id se querere quantum adversus rationem valere debeat Fidei auctoritas. Libro 2^o comparat dogmata Christianorum et Ethnorum, eorumque consensum ostendit. Quoque minus absurda esse quæ Christiani credunt ab Ethnicis objici possit, æque absona ab ipsis credita retorquet. Quo an multum juvet Religionem Christianam, merito dubitari potest.

Libro 3^o Præcepta Religionis Christiana consentire ostendit cum præceptis Philosophorum ac virorum sapientissimorum ex Gentilibus, neque hæc istis justitia ant sanctitate inferiora fuisse.

Hujus libri cap. 6 cultum idolorum proscrit et traducit, nulla addita mitigatione in gratiam religionis Romanæ ».

3. VII, 1807.

4. Const. Huygens, *Journalen* (1692-96), *Nieuw Reeks*, 46, cf. en particulier les dates du 25 mai, 20 juin, 11 juillet 1695.

Néanmoins, Huygens opposa souvent sa religion à lui, le Protestantisme, à la religion catholique romaine ; il reconnaît dans son *Cosmotheoros* l'existence d'une Providence et d'une intelligence suprême, ordonnatrice de l'univers¹. Son attitude paraît ainsi contradictoire et on pourrait la rapprocher de celle d'un Bayle, sceptique et dogmatique à la fois, et supposer qu'elle sacrifiait, malgré des convictions profondes, à cette « opinion » que Leibniz jugeait difficile à satisfaire. Mais certes, elle nous rappelle également un autre de ses contemporains, Fontenelle, son émule dans la description des mondes célestes, et professant, avec une franchise et une sérénité plus grande, une religion toute naturelle.

Arrêtons nous maintenant un instant au document relatif à Descartes dont il a été question plus haut. Nous ne voulons en extraire que l'essentiel afin de préciser, en les rapprochant des déclarations de sa jeunesse, l'attitude de Huygens vis-à-vis du courant philosophique dominant de son temps.

Sa vénération première pour Descartes subsistait en partie en 1693 lorsque Baillet lui demanda de rectifier les erreurs qui s'étaient glissées dans sa biographie du philosophe². Huygens en lisant ce livre, souffrait de voir Descartes diminué par les petites particularités sur sa vie racontées par le biographe, notamment qu'il « avait le cerveau trop échauffé et capable de visions, » car c'était là « marquer une grande faiblesse, même aux yeux des catholiques qui se sont défaits de la bigoterie ».

Le grand mérite de Descartes a été de rejeter « plus universellement que personne auparavant cet impertinent fatras de la vieille philosophie ». Il a eu aussi celui « d'édifier un système nouveau, » lequel dut son succès au fait que l'auteur « savait se faire comprendre » au lieu que « les autres philosophes donnaient des paroles, comme ces qualités, formes substantielles, espèces intentionnelles, etc... ».

Cependant il a montré aussi de grands défauts. S'il a ruiné les vieux

1. Cf. son *Cosmotheoros* dont une copie manuscrite se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal, ms. 2539. — La première édition de cet ouvrage, parue en 1698, est en latin, d'après le ms. laissé par Huygens à son frère Constantin. La rédaction initiale fut faite par Huygens en français, cf. X, 2844, texte et note 6, 2846, 2850. Selon une lettre de Huygens à Constantin, en tête de l'ouvrage, il prétendait « surpasser le nouvel auteur français du *Dialogue de la Pluralité des Mondes*, car, pas plus que d'autres il n'a pénétré la question, mais s'est contenté d'affirmer l'existence d'habitants. »

L'édition française *La Pluralité des Mondes par feu M. Huygens, traduit du latin en français par M. D (Dufour)*, Paris, J. Moreau, 1702, in-12, porte, à la première page, l'approbation de Fontenelle, qui dit avoir examiné l'ouvrage par ordre de Monseigneur le Chancelier et en recommande la lecture.

2. X, 2790 et 2791.

Elle a fourni à M. D.-J. Korteweg la matière de son étude sur Descartes et Huygens, intitulé : « *Een en ander over de Huygens uitgave en over den invloed van Descartes op Chr. Huygens*. Amsterdam, 1909, in-8°. Voir aussi V. Cousin, *op. cit.*, II, p. 207 et s.

systèmes, il leur a emprunté, à son tour, leur esprit dogmatique au lieu de se montrer comme Galilée « modeste et amateur de vérité ». Son envie de passer pour « auteur d'une nouvelle philosophie » en fut la cause. Il souhaitait faire adopter son système par les Académies et les Jésuites. Dès lors il soutenait à tort et à travers, malgré leur fausseté évidente, les choses qu'il avait une fois avancées.

Il aurait dû donner son système comme un essai d'explication du monde physique. Cela aurait été à la fois plus convenable et plus profitable, tandis que maintenant ses sectateurs croient savoir le fin mot de tout et perdent leur temps à soutenir l'invraisemblable.

A ce vice de méthode s'ajoute des erreurs de fond dans la partie positive de l'œuvre et qui touchent à la physique et la métaphysique. Et ici on doit se rappeler la citation faite plus haut. Cependant, il conclut, quant aux mathématiques, en disant : « A considérer seulement ce qu'il a écrit et trouvé en matière de géométrie et d'algèbre il doit estre réputé un grand esprit. »

La critique du Cartésianisme et de son auteur ne manque donc pas de sévérité. Cependant Huygens a salué en Descartes l'initiateur d'une pensée et d'une manière de penser nouvelles, grâce à quoi on a décerné au philosophe le nom de père de la philosophie moderne.

Ce qu'il faut retenir aussi de cette critique, c'est que Huygens conclut avec la même fermeté à l'adoption des idées reconnues vraies et au rejet de celles qu'il croyait erronées. On y sent son aversion pour tout esprit de système qui lui faisait placer au-dessus du Cartésianisme ou de l'Aristotélisme la recherche de la vérité par des voies circonspectes et par cette méthode qu'on pourrait définir par ses propres paroles : *Ratione et experientia*¹. Aussi ses contemporains l'ont-ils reconnu comme le champion de la libre recherche. En 1693, le successeur de Gutschoven dans la chaire de Mathématiques à l'Université de Louvain, Martin van Velden, ayant publié des thèses sur Descartes, défendu la mobilité de la terre et critiqué la philosophie traditionnelle, lui demande d'agir auprès de Guillaume III par l'intermédiaire de son frère afin de déjouer les intrigues de ses adversaires qui veulent le faire emprisonner. Huygens fit droit à cette requête pour empêcher qu'il ne devint, comme il dit, « martyr de la doctrine cartésienne² ». Une autre fois, il exprimait sa désapprobation du refus de l'Université d'Utrecht d'agréer la candidature d'un professeur de Mathématiques, dont les idées ne concordaient pas entièrement avec celles de la Faculté. « Ces particularités du Cartésianisme et du Voetianisme », écrivait-il alors à Leibniz, « s'étendent jusques mesme les professions où il n'est pas question de Théologie³. »

1. III, 817.

2 X, 2687 et 2689, texte et notes.

3. X, 2856.

Enfin on ne saurait mieux caractériser la tendance générale de son esprit qu'en lui appliquant ses mots d'une de ses lettres au sujet d'un problème de mécanique : *Per me licet ut quisque genio suo obsequatur*¹. Ils nous le font voir comme un précurseur de notre attitude moderne et comme le digne représentant d'un pays où, au xvii^e siècle, l'esprit individualiste assurait à la pensée une sécurité plus grande qu'ailleurs.

Nous avons déjà cité à plusieurs reprises les lettres échangées à cette époque avec Leibniz². Elles sont encore intéressantes à d'autres titres que les questions philosophiques de la doctrine de Descartes. C'est à cette date que Leibniz est entraîné par Pellisson dans la controverse au sujet de la réunion des Églises³. Nous allons voir quelle fut, en ceci, la réaction de Huygens. En 1692, il mande à son ami qu'il attend avec impatience la publication de sa correspondance avec Pellisson et déclare : « J'aime à voir le raisonnement de ceux qui excellent dans les Mathématiques sur quelque matière que ce soit⁴. » A quoi Leibniz répond qu'il est surpris par cette publication, car cette controverse n'était pas faite pour le public. « Mon dessein étoit de montrer à Messieurs de l'Église Romaine par une manière de contorsion que selon leurs principes non seulement les Protestants mais encore les Payens se peuvent sauver ? Le reste est né par rencontre⁵. » On sait, en effet, que Leibniz s'efforça de montrer que l'amour de Dieu suffisait, selon lui, au salut et que l'hérésie matérielle ne pouvait constituer un obstacle.

Ayant lu le livre, Huygens se félicite que Leibniz ne se soit pas laissé influencer par les beaux raisonnements et la belle prose de Pellisson.

« J'ay lu avec plaisir vos lettres à M. Pellisson », écrit-il, « dans l'une desquelles vous dites assez fortement leurs veritez à Mrs. les Catholiques. On voit dans ses reponses comment ils emploient les douceurs, les louanges et tout ce qui peut servir pour tascher de vous attirer à leur parti sans que je crois que cela vous tente le moins du monde, ne pouvant m'imaginer comment une personne d'esprit peut se soumettre à croire des absurditez et les niaiseries qu'enseigne cette Religion, ni comment un homme de bien peut approuver la cruauté dont elle use à contraindre et forcer les consciences⁶. »

1. III, 760.

2. Elles sont nombreuses et peuvent servir de complément à la lettre adressée à Baillet sur la philosophie de Descartes dont nous avons parlé plus haut, cf. le t. X, *passim*. Voir aussi sur Huygens et Leibniz le livre récent de M. Guérout, *Dynamique et Métaphysique Leibniziennes* (Public. de la Faculté des Lettres de l'Univ. de Strasbourg, 68), Paris, les Belles-Lettres, 1934, p. 82-109.

3. Paul Pellisson, *De la Tolérance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson*, Cologne, 1692.

4. X, 2759.

5. X, 2766.

6. X, 2785.

Comme on le voit, l'attitude de Huygens en face du problème religieux n'est pas aussi conciliante que celle de Leibniz, et, en lisant cette déclaration, il nous paraît se départir quelque peu de son habitude de juger des choses d'une manière objective et sans passion. Cependant nous comprenons aussi une fois de plus le grand tort fait au catholicisme par la politique de Louis XIV et par l'attitude timorée et maladroite des autorités religieuses à l'égard des conceptions scientifiques nouvelles. Sans doute, on sent dans ces déclarations les préventions du Calviniste, fortifiées chez un Huygens par l'ambiance et la tradition, mais il s'y révèle aussi cet esprit de tolérance, ennemi de tout magistère autre que celui de la saine raison et du sentiment humain, et affirmant un principe que le temps a fort heureusement fait triompher depuis.

Cet échange d'idées avec les esprits les plus éminents de l'Europe, mais dont la plupart des initiatives partaient de Paris ou convergeaient vers lui, s'arrêta à tout jamais dans l'été de 1695. La dernière lettre de Leibniz, datée du 1^{er} juillet, resta sans réponse¹. Depuis plusieurs mois, Huygens était de nouveau aux prises avec le mal qui, par trois fois, l'avait terrassé pendant son séjour à Paris et ne lui avait guère laissé de répit depuis son retour en Hollande. Cette fois, la crise, tant du point de vue moral que du point de vue physique, fut particulièrement douloureuse. Dès novembre 1694, nous trouvons parmi les calculs qui recouvrent les feuillets de ses cahiers un témoignage émouvant de l'insurmontable tristesse et de la profonde angoisse qui empoisonnèrent ses derniers jours. Ce sont des vers latins dont les éditeurs des *Œuvres* nous ont donné la traduction :

« Dormez en plein repos, une nuit d'insomnie
Perdant le jour qui vient, abrège encore la vie.
Gardez vous sain et fort, fuyez la maladie ;
Car la langueur de l'âme, à celle du corps unie,
Infecte la raison d'amère mélancolie
Et trompe qui alors à ses conseils se fie². »

Huygens expira le vendredi 8 juillet 1695 dans les conditions auxquelles nous avons fait allusion plus haut³.

Il n'eut pas le temps de publier son dernier ouvrage, le *Cosmothéoros*, dans lequel Leibniz espérait trouver un Huygens « humanisé » au contact de questions moins arides que les problèmes purement mathématiques.

1. X, 2893. Leibniz y écrivait : « Mr Mariotte me disoit que vous devriés estre un jour un des habitans de Saturne, puisqu'il vous a l'obligation de nous estre mieux connu... Je ne desapprouverois pas ce changement de domicile pourvu que vous le fassiés bien tard, *Serius in cælum redeas diuque. Lætus intersis populi petenti.* » (Cf. Horace, *Odes*, I, 2.)

2. X, 2894, note.

3. Vraisemblablement, non pas à Voorburg, mais dans ses appartements à la Haye.

Cette espérance ne fut pas trompée ; en lisant cet ouvrage, on se rend compte que dans sa solitude de Hofwijck, et à mesure qu'il voyait sa fin s'approcher, le grand savant a senti monter plus pressantes les profondes aspirations qui sont celles de tout cœur humain vers une certitude et une clarté éternelle. Néanmoins, ce que les témoins de sa fin nous en rapportent ne nous autorise pas à affirmer qu'il trouva cet apaisement et cette sérénité auxquels pourtant la dignité de sa vie et la noblesse de son cœur semblaient lui donner droit.

Sa disparition fut universellement regrettée. Sur la prière de Leibniz, Basnage de Beauval, dans l'*Histoire des Ouvrages du savant*¹, fit l'éloge du Savant. Le marquis d'Hôpital, en France, transmit la nouvelle de sa mort à Bernouillé en rappelant à cette occasion l'amitié dont Huygens l'avait honoré. Enfin Leibniz, dans les *Acta Eruditorum*² et dans ses lettres, compléta ses témoignages de regret, par un panégyrique empreint d'une douleur sincère et d'une admiration affectueuse.

Les restes de Huygens furent transportés dans la soirée du 17 juillet, en grande pompe, à la lueur des torches, à l'église Saint-Jacques de la Haye et déposés à côté de ceux de son grand-père, de son père et de sa mère³. Une plaque dans le mur, à l'entrée du chœur, portant son nom et celui de son père, rappelle aujourd'hui le lieu de sa sépulture.

1. Août 1695, p, 542-547.

2. Août 1695, p. 371 et la lettre 2894, t. X, note 3.

3. Schinkel, *Nadere bijzonderheden*, op. cit., II, 34 et s.

CONCLUSION

Ayant parcouru les lettres de Huygens depuis sa première enfance jusqu'à la dernière de sa vie, nous avons pu nous former une idée de ce que fut son existence et, plus particulièrement, de ce que furent ses relations avec les milieux français.

Christian Huygens se présente à nous, dès sa jeunesse, comme un témoin de l'universalité de l'influence française au xvii^e siècle, grandissant dans une ambiance où elle était prépondérante, communiant de bonne heure avec des esprits tels que Mersenne et Descartes, qui stimulèrent ses premières tentatives dans le domaine des sciences ; enfin, favorisé par la politique de prestige inaugurée par Louis XIV, s'établissant à Paris et y prêtant son concours et son autorité à une des plus belles œuvres du grand règne. Ses séjours et son établissement définitif à Paris jettent une vive lumière sur les initiatives des pouvoirs officiels ainsi que sur l'action de ceux qui les provoquèrent et les secondèrent avec un zèle inlassable, tels Chapelain, Montmor, Auzout, Carcavy, Thévenot, membres éminents de cette société de savants et d'amateurs qui aspiraient à refaire la science et à doter Paris d'institutions pouvant rivaliser avec celles de l'étranger. Parmi eux, Huygens nous apparaît comme *primus inter pares*, respecté et écouté, venu sur commande, comme le Bernin vient d'Italie pour renouveler l'architecture de la capitale, mais, plus heureux que celui-ci, y laissant une empreinte des plus profondes. En effet, ses idées scientifiques y apportèrent un élément nouveau et fécond, car s'il épousa de bonne heure et avec l'enthousiasme que nous avons souligné les théories cartésiennes qui révolutionnèrent la pensée philosophique et scientifique, il avait adopté, quand il vint en France, des vues personnelles qui corrigèrent et complétèrent la doctrine de Descartes. Avec plus d'insistance que celui-ci, il proclama et démontra la nécessité de la méthode expérimentale, condition primordiale de l'avancement des sciences¹.

1. Cf. P. Brunet, *Les Physiciens hollandais et la méthode expérimentale en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1926, p. 39, 40.

Aussi n'est-il pas douteux que sa présence à Paris ait servi la diffusion de ces tendances nouvelles qui, en France, préparèrent le XVIII^e siècle. Par ses critiques réitérées des vieilles méthodes, par son aversion souvent exprimée pour toute généralisation hâtive ou *a priori*, tant en philosophie qu'en physique, par ses relations constantes et directes avec l'étranger, notamment avec l'Angleterre, patrie de Bacon et de Newton, Huygens fut sans doute un initiateur d'idées neuves et un précurseur d'une époque au cours de laquelle la société entière se prit d'un véritable engouement pour les sciences. Son contact personnel avec les classes bourgeoises de la capitale a peut-être joué un rôle important. Chez lui, le savant se doublait d'un homme du monde. Ses journaux de voyage et ses lettres fourmillent de noms de personnes qui ne furent pas toutes des hommes du métier. Son genre de vie à Paris ne ressembla en rien à l'idée qu'en a propagée un historien, prétendant qu'il y vivait comme un « moine protestant »¹. L'admiration incontestable dont il était l'objet s'étendait à des cercles multiples, et l'exemple de ses découvertes et de sa foi dans la science ont probablement été des facteurs importants pour faire éclore des enthousiasmes nouveaux dans un milieu jusque-là profane². Son séjour en France eut certes des effets à la fois heureux et durables.

Il paya de la sorte la protection toute spéciale qu'on lui accordait ainsi que le privilège d'une hospitalité qu'il estima très profitable pour lui. Il est curieux, en effet, de voir Huygens faire à plusieurs reprises l'éloge de la civilité française et du milieu parisien, sans néanmoins tomber dans les exagérations de certains de ses contemporains ou compatriotes. Des liens trop particuliers et des traditions très fortes l'attachaient à son pays d'origine. Il présentait dans son caractère tous les traits distinctifs du Hollandais : un esprit pondéré et réaliste, une ténacité à toute épreuve dans la poursuite de ses idées, une franchise de cœur qu'il était surpris de ne pas toujours trouver chez ses adversaires³. Mais il n'en était pas moins grand admirateur de ce qu'il voyait chez ses hôtes, qui furent aussi ses meilleurs amis et dont il imitait volontiers, dans ses propos, les remarques spirituelles sur les hommes et les choses. Ses impressions sur Paris, centre de civilisation et de vie intellectuelle,

1. Busken Huet, *op. cit.*, II, 34.

2. Cf. D. Mornet, *La Pensée française au XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1932, 3^e éd., p. 79-96, et l'ouvrage cité *Les Sciences de la Nature en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1914, in 16°, p. 85 et s. Cf. aussi pour le mouvement des idées à la fin du XVII^e siècle, Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Boivin, 1935, 3 vol. in-12. Nous n'avons pu que consulter les articles de M. Paul Hazard, parus dans la *Revue des Deux-Mondes*, août et septembre 1932.

3. Le Dr J. A. Vollgraff nous a fait entrevoir ce qui formait le fond de l'esprit et du tempérament de Huygens dans un article publié dans la revue *Christiaan Huygens*, avril 1929, p. 181-191, intitulé : *Christiaan Huygens, eenige citaten en beschouwingen naar aanleiding van den driehonderdsten gedenkdag zijner geboorte*.

capable, à son avis, de favoriser l'épanouissement le plus entier de la vie de l'esprit, ses opinions sur les hommes célèbres qu'il y fréquenta, sont à retenir et méritent une première place parmi toutes celles qu'on a pu recueillir.

Il emprunta d'ailleurs à la France sa langue et fut un des premiers à en faire, dans une très large mesure, le véhicule de la pensée scientifique¹, comme, d'autre part, il s'était montré de bonne heure, partisan de l'usage du Néerlandais dans les chaires universitaires de son pays².

Si beaucoup de ses publications sont en latin, une de ses œuvres maîtresses, le *Traité de la Lumière*, est en français ; c'est en français aussi qu'il rédigea tout d'abord le *Cosmothéoros*. D'ailleurs, ses lettres, où se mêlent les pensées austères du savant et les observations du voyageur et de l'homme de société, constituent véritablement un monument de l'universalité du français au commencement des temps modernes.

On constate avec regret qu'après avoir été jugé digne des faveurs Louis XIV et capable de seconder ses initiatives heureuses, il fut, comme tant d'autres, victime des mesures néfastes qui caractérisèrent la fin du grand règne. Nous le voyons alors se joindre aux Français qui, hors des frontières de leur pays, continuèrent à défendre la liberté et la tolérance. Les influences dont il disposait, l'autorité que les plus grands savants continuaient à lui reconnaître, servirent alors plus d'une fois à secourir les infortunes, à redresser les torts et à appuyer l'œuvre entreprise par certains réfugiés dont les écrits eurent un retentissement extraordinaire.

Le séjour de Huygens à Paris marque aussi une date importante dans l'histoire des échanges intellectuels franco-hollandais. S'il faut louer Colbert d'avoir su s'inspirer de la supériorité des Hollandais dans le domaine économique, sa clairvoyance fut grande également en s'assurant, pour l'exécution de ses projets, le concours de Huygens, qu'un savant contemporain a défini récemment, « le plus grand et le plus universel génie qu'a produit la Hollande³. » Aussi Colbert le maintint-il dans la situation qu'il lui avait faite, malgré la guerre, et peut-être malgré bien des critiques. Avec les Hugo de Groot, les Vossius, les Heinsius et toute la pléiade de naturalistes dont l'influence a été considérable à partir du XVII^e siècle, Huygens, plus encore que son père, représente l'exemple d'une collaboration amicale de la France et de la Hollande intellectuelle. A un Descartes en Hollande correspond un Huygens en France, mais avec cette différence que Huygens avait élaboré et même

1. Cf. sur la question du français se substituant au latin comme langue scientifique, F. Brunot, *op. cit.*, V, pp. 21-24.

2. I, 148.

3. La définition est du Dr A. A. Nijland. Cf. son article *Christiaan Huygens, in het bijzonder als astronoom*, dans la revue *Christiaan Huygens*, avril 1929, p. 192.

fait connaître ses plus grandes découvertes avant de quitter son pays, alors que Descartes écrivit toute son œuvre à l'étranger.

Il n'en reste pas moins que ses relations avec les savants français et ses séjours successifs à Paris, dont le climat spirituel était particulièrement propice à la pensée, contribuèrent, sans aucun doute, à assurer à Huygens une existence plus harmonieuse et, comme il semble l'affirmer plus d'une fois, plus féconde dans le domaine des idées.

LES JOURNAUX DE CHRISTIAN HUYGENS

INTRODUCTION

Les manuscrits du fonds Huygens à la bibliothèque de l'Université de Leyde et à l'Académie des Sciences d'Amsterdam comprennent trois *Journaux* relatifs aux voyages de Christian Huygens en France et en Angleterre.

Le premier en date fut rédigé par Louis Huygens pendant le voyage qu'il fit en 1655 avec son frère Christian et son cousin Philippe Doublet en France. Nous en avons parlé ci-dessus à la page 25. Il est resté inédit jusqu'à ce jour.

Les deux *Journaux* que nous publions sont de la main de Christian Huygens. Le premier, celui de 1660-1661, est désigné dans les *Œuvres Complètes* par le nom de *Reysverhael*, III, 801, n. 8. Il occupe une place à part parmi les *Journaux* rédigés au xvii^e siècle par des étrangers de passage en France, dont la plupart nous offrent des descriptions et des impressions sur Paris qui le plus souvent se ressemblent¹. Le *Journal* de Louis Huygens ainsi que celui des frères de Villers, ses contemporains et compatriotes, visitant Paris en 1657, ne font pas exception à cette règle. Par contre, les notes qu'on va lire, nous fournissent, dans leur brièveté, des informations aussi originales que variées et importantes au plus haut point pour l'histoire de la société parisienne et celle des sciences. Elles embrassent une période de six mois et nous ont servi à composer le chapitre v des pages qui précèdent. Comme ce chapitre détermine en outre les circonstances dans lesquelles le *Journal* a été écrit, les deux textes nous paraissent devoir se compléter. Les annotations de Huygens sont en hollandais jusqu'à son arrivée à Paris. Nous en donnons la traduction. La concision, parfois l'obscurité du texte, la mention de personnes souvent peu connues, justifient, sans doute, les nombreuses notes que nous avons cru devoir y ajouter. Celles-ci reposent d'ailleurs sur des sources que nous avons eu soin de signaler.

1. Cf. Alb. Babeau, *Voyageurs étrangers en France depuis la Renaissance à la Révolution*, Paris, 1885, in-8°.

Le *Journal* de 1663 ne répond pas tout à fait à son titre¹, puisqu'il n'y est pas question de Paris, mais seulement du séjour que fit Christian Huygens à Londres du 7 juin au 1^{er} octobre de cette année et auquel nous avons déjà fait allusion. On y rencontre beaucoup de noms déjà cités dans le journal précédent, ainsi que dans la correspondance de Constantin Huygens publiée par J. A. Worp. Ces noms témoignent des hautes relations que possédaient les Huygens à la cour de Charles II. Ils y furent l'objet de nombreuses réceptions dont le jeune savant n'était point ennemi. « C'est ici le vrai país de bonne chère, » écrivait-il à son frère, « et ce sera beaucoup si j'en escappe sans quelque surfet. » (1132, IV).

Il est curieux aussi de voir Huygens se plaire dans cette société facile de la Restauration à cause des beaux modèles qu'elle lui offre pour ses dessins et qu'il recherche avec beaucoup de constance. Aux portraits que nous a légués la plume d'un Hamilton et d'un Saint-Evremond, nous aurions voulu pouvoir joindre un crayon du mathématicien Huygens, mais aucun ne nous a été conservé.

C'est au cours de ce séjour que Huygens reçoit les honneurs de la Société Royale dont les réunions hebdomadaires comportent souvent la discussion de ses inventions et expériences. Les rapports qu'il nous en a laissés, soit par ce *Journal*, soit par ses lettres, doivent être rapprochés de ceux de Sorbière et de Balthazar de Monconis.

Le *Journal* étant tout entier en hollandais, nous en donnons, comme pour celui de 1660, la traduction en Français. Dans les notes, nous nous sommes attachés aussi à établir certaines dates dont le *Journal* se trouve dépourvu.

Nous n'avons pas cru nécessaire d'expliquer dans les notes les abréviations dont s'est servi Huygens presque à chaque ligne. Leur sens appert suffisamment du contexte. Quant à l'orthographe et la ponctuation, nous reproduisons scrupuleusement celles des deux manuscrits. Les renvois aux *Œuvres complètes* seront désignés comme précédemment.

1. Il est de la main de Huygens.

JOURNAL DE VOYAGE A PARIS ET A LONDRES

(Octobre 1660-mai 1661.)

12. oct. Dinghd. ten 2 uyt den Haag, met Wolfsen. ten 5 1/2 van Delft daer ick van der Wals¹ bibliotheek eerst sagh, en rencontreerde N. Becker² met Zuerius de getroude³. Ten 9 te Delfshaven met het schip; daerin was onder andere Mr. Hagens agent van de Pr. van Ligne⁴, kende mij niet en sprack van de Horologien en van Huygens. In de swaen was qualijck broot te krijgen, tot onse provisie 't scheep.

13. oct. ten 5 van Delfshaven, tegen wind met een peert getrocken door de kil. stopten 't tij in 't slaeck.

14. Uyttet Vosmeer snachts, 't schip in 't laveren tegen een ander gestoten. Jesuiten jongens in 't schip raesden als dol. klop. Jan cloppen

12 oct. mardi. à 2 h. parti de la Haye avec Wolfsen. à 5 h. 1/2 de Delft, où je vis la bibliothèque de van der Wal et rencontraï cousin Becker, celui qui est marié. A 9 h., à Delfshaven, en bateau; il y avait entre autres Mr. Hagens, agent du Pr. de Ligne, ne me connaissait pas et parlait des horloges et de Huygens. Dans le « Swaen », il était difficile de se procurer du pain pour notre provision en bateau.

13 oct. à 5, parti de Delfshaven, vent contraire, continuâmes la traversée tiré par un cheval, nous arrêtâmes à la marée dans le Slaeck.

14. Quitté Vosmeer la nuit, le bateau en louvoyant en heurta un autre des élèves de Jésuites se démenaient comme des fous. Jan Cloppen le frère. A Ber-

1. Adriaan van der Wal, né à Delft en 1624, enterré dans l'église des Réformés de la même ville le 25 mars 1684 (*Archives Municipales*). Le 20 février 1641, il fut inscrit à la Faculté de Droit de l'Université de Leyde. Sa riche bibliothèque fut vendue aux enchères publiques à Leyde le 23 décembre 1684. Un catalogue de cette vente est conservé à la *Bibliotheek der Vereeniging ter bevordering van de belangen des Boekhandels*. — Van der Wall fut l'ami et l'admirateur de Christian Huygens. En 1673, lors de la publication de l'*Horologium Oscillatorium*, il composa un poème latin en son honneur, cf. VII, 1921, XVIII, à paraître, et VIII, 2370, 2376.

2. Hendrik Becker, fils de Samuel Becker et Jacomina van Baerle, sœur de la mère de Ch. Huygens, cf. Hora Siccama. *Aanteekeningen en Verbeteringen op het Register op de Journalen van C. Huygens den Zoon*, Amsterdam, 1915, Werken uitgegeven door het Historisch Genootschap te Utrecht. III, 25.

3. Peut-être Jacob Zuerius, mort en 1685, arrière-cousin de Ch. Huygens, cf. Hora Siccama, *op cit.*

4. Claude Lamoral, Prince de Ligne, qui devint vice-roi de Sicile en 1670 et mourut à Madrid en 1689. Cf. *Biographie Nationale publiée par l'Acad. Royale de Belgique*.

broer. Te Bergen op Z. een vrouw uytgeset. te 12 te Lillo. Hagens, Wolfsen en ick door een beslyckte kleywegh te voet nae Staebroeck. Daer vond ick een grof Horloge maecker die mijn inventie van Douw geleert had, en... Met een kar te Merxem ten 8 uren, is 3 uur van Staebroeck en 1/2 van Antwerpen.

15. ten 6 1/2 van Merxem ten 7 t'Antwerpen. Hagens cabinet gesien. niet veel besonders. ten 10 de bagage aengekomen met het delfse schip. gewandelt in de groote kerck. daer by gelogeert in den Roosennobel tot Sr. Bommers. Na den eeten met ons geselschap het Jesuiten clooster wesen sien, geleijd op de bibliotheek, in de begraeffenis kelders, door Pat. Bolland¹ die ick een packje van Heinsius² bracht. Thoonde mij 5 volumina de *Vitis Sanctorum* die hij met P. Enschenius schrijft en is noch maer aan die van Januar. en Febr. Douartes³ besocht. fraeye courante van La Barre⁴. Titiaens Madeleine. Sond my excellente druyven.

16. Hoorde op de Klocken spelen en was een luyende klock den bas cont. aen P. geschreven. Den Bayer Sr. Cramers besocht, liet mij sijn

gen op Zoom, on fit descendre une femme . à 12 à Lillo. Hagens, Wolfsen et moi nous partimes pour Staebroeck par un chemin argileux et boueux. J'y trouvai un mauvais horloger qui avait appris mon invention de Douw, et... A 8 heures, en charrette à Merxem, est à 3 heures de Staebroeck et 1/2 d'Anvers.

15. parti de Merxem à 6 1/2. à 7 à Anvers. Vu le cabinet de Hagens. peu de chose, les bagages arrivés à 10 h. avec le bateau de Delft. Promené dans la cathédrale. logé près de là au Roosennobel chez Sr. Bommers. Après le diner, avec notre compagnie visité le couvent des Jésuites, conduit à la bibliothèque et dans les caveaux par le P. Bolland à qui j'apportais un paquet de Heinsius. Me montrait 5 volumes de *Vitis Sanctorum* qu'il écrit avec le Père Enschenius et en est encore qu'aux saints de janv. et févr. Visité Douartes. belle courante de La Barre. La Madeleine du Titien. M'envoya d'excellents raisins.

16. Entendu sonner le carillon, une cloche faisait la basse contre, écrit à mon Père. Visité le carillonneur Cramers, me fit voir son jeu de cloches en bois.

1. Jean Bolland, 1596-1663, auteur de la *Vie des Saints*. Il avait comme collaborateur Godefroid Henschen, cf. *L'œuvre des Bollandistes*, par Hippolyte Delehaye. S. J., Bruxelles, 1920.

2. Nicolas Heinsius, 1620-1681, fils de Daniel Heinsius et comme son père, grand latiniste. Il fut attiré en Suède par la reine Christine où il devint le rival de Sau-maise. En 1664, il fut nommé ambassadeur à Stockholm, en 1663, pensionné par Louis XIV, cf. Chapelain, *Lettres*, publ. par Tamizey de Larroque, Paris, 1880, 2 vol. in-4°, *passim*.

3. Gaspar Douarte, 1582-1652, diamantaire et banquier d'origine portugaise, avait deux fils et quatre filles, amateurs de musique et de choses d'art. Ils étaient amis de Constantin Huygens qui appelait leur maison « le Parnasse Anversois » (III, 814), cf. W. J. A. Jonckbloet et J. P. N. Land, *Correspondance et Œuvres musicales de C. Huygens*, Leyde, 1882, 4°, pp. cxxiv-cxcvii.

4. La Barre, organiste de roi, mort en 1656. Il avait deux fils et une fille, chanteuse réputée, employés également à la cour. M^{lle} Anne La Barre résida quelque temps à La Haye, y fut l'amie du Prince Guillaume II d'Orange et, en 1653, se rendit en Suède munie d'une recommandation de Const. Huygens, cf. I, 230. Loret, *la Muze Historique*, éd. Livet, I, 292 et II, 177.

houte klockspel sien. bracht mij tot Sr. de Haes den draaijer. Sijn clavingingel met 4 trecties gesien. t'eenne maeckt de luijt seer aengenaem. Douarte mij komen vinden tot de Haes. ontbeten tot Bommers. ten II te laet aen de Heu gekomen. Die naegeseijlt tot Willebroeck met een gehuyrde schuijt voor 3 guld. In de Heu is de vracht 15 st. ten 8 te Brussel, in shertogenbosch in de Bergstraat. seijden dattet beter is daer bij in S. Jacob.

17. Sond. met van der Elsters¹ soon gewandelt. het hof van Nassau gesien op den tooren geklommen. gegeten tot van der Elst. snamid-daghs nae Laecken gereden, daer gesien de allee van d'infante tegen over de Kerckdeur met een fontein aen 't ende. Laet op den tour² gekomen. van der Elsts dochter op de Guitare, niet besonders.

18. oct. Het parck, warande en 't Hof gesien³; galerij vol schilderijen, man die schrijft. Coninghen en Coninghinnen. Piquerij, galerij daer d'Echo is van omtrent 190 of 200 voet. Daer in stondt het scheepjen dat gebouwt werd voor de Coningh, en beletten d'Echo. Fontein in de warande, hielt een bol en een mutsje op de strael drijvende. Struysvogel en 2 arenden. s'achtermid. comédie gesien Escolier de Salamanca van Scaron⁴.

19. Jesuiten bibliotheek gesien, is een lange galerij. daer was een

Vu son clavecin à 4 registres. l'un d'eux accompagne agréablement le luth. Douarte me vint voir chez de Haes. déjeuné chez Bommers. A 11 h. arrivé trop tard au Heu. Le suivit jusqu'à Willebroeck ayant loué une barque pour 3 florins. Sur le Heu le passage coûte 15 sous. à 8 h. à Bruxelles à l'hôtel 's Hertogenbosch dans la Bergstraat. on disait qu'on est mieux à l'hôtel S. Jacques à côté.

17. Dim. promené avec le fils de van der Elsters. vu le palais de Nassau, monté sur la tour, mangé chez van der Elst, l'après-midi été en voiture à Laeken, j'y vis l'allée de l'infante en face de la porte de l'église avec une fontaine au bout. Arrivé tard au tour, entendu la fille de van der Elst sur la guitare, rien d'extraordinaire.

18. oct. Vu le parc; la promenade et la Cour. galerie de tableaux. homme qui é rit. Rois et reines. Bâtiments des piqueurs, galerie où il y a l'écho de 190 à 200 pieds. Il y avait là le petit bateau construit pour le roi, empêchâmes l'écho. Sur la promenade une fontaine dont le jet d'eau supportait une boule et un petit capuchon. l'après-midi, à la comédie, vu l'Écolier de Salamanque de Scarron.

19. Vu la bibliothèque des Jésuites, longue galerie où il y avait un grand

1. Procureur à Bruxelles, cf. J. A. Worp, *De Briefwisseling van Constantijn Huygens*, La Haye, 1910, V, 172, 330, 353.

2. Promenade à la mode.

3. On en trouve une description plus détaillée chez Michel de Saint-Martin, *Relation d'un voyage fait en Flandre*, Caen, 1666, in-12, p. 404.

4. *L'Écolier de Salamanque ou les généreux ennemis*, pièce de Scarron de l'année 1655, cf. E. Magne, *Bibliographie des œuvres de Scarron*, Paris, 1924, in-8°, 123 et 124. — Une adaptation hollandaise par Jean Blasius parut à Amsterdam en 1658.

groote brandspiegel van 2 voet diameter, de stoel van Car. Quin. en een kas met eenigen antequailles. apres disn. met een koets nae Anderlecht geweest in't klooster van de Minimen, daer plaisante vijvers in de tuyn waren rondom met boomen. Hadden Erasmus nooit hooren noemen. Op de Tour met veel koetsen. Den Resident Sasburgh besocht.

20. Verbeek gerencontreerd. Op 't Stadhuys oude fraaije schilderijen van Rogier Weijden ² gesien. Daer was ook merckt van schilderijen. P. Sarasa ² besocht. Daer gevonden de schrijnwercker die het horloge heeft dat met water gaet van Bettinus. Ook P. Fresneda ³, die a. 55 met ons uijt Vrankrijk quam. Was nu confesseur van Caracena ⁴. seijde dat Alamont ⁵ bisschop van Ruremonde was geworden. Ambass. Boreel ⁶ gearriveert.

21. Schrijnwerckers horloge wesen sien. ten 2 van Brussel, gegeven aan Baudry 12 pistolen à 8 1/2 voor mijn jongen en bagage, daer voor

miroir ardent de deux pieds de diamètre, la chaise de Carolus Quintus, et une armoie d'antiquités. après-midi en voiture à Anderlecht au couvent des Minimes, de beaux étangs dans le jardin avec des arbres autour, n'avaient jamais entendu parler d'Érasme. Sur le Tour avec beaucoup de carosses. Visité le Résident Sasburgh.

20. Rencontré Verbeek. A l'Hôtel de ville, vu de beaux vieux tableaux de Rogier Weijden. Il y avait aussi marché de tableaux. Visité P. Sarasa. J'y trouvai l'ébéniste qui a l'horloge actionnée par l'eau de Bettinus. De même P. Fresneda qui en 1655 revint avec nous de France. Était maintenant confesseur de Caracena, disait que Alamont était devenu évêque de Ruremonde. L'ambassadeur Boreel était arrivé.

21. Vu l'horloge de l'ébéniste. à 2 h. parti de Bruxelles donné à Baudry 12 pistoles à 8 1/2 pour moi, mon domestique et mes bagages, ainsi défrayé

1. Peintre flamand, né à Bruges en 1399, mort en 1464, cf. E. Bénézet. *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs...* Paris, 1924.

2. Alphonse Antoine de Sarasa 1618-67, jésuite, successivement prédicateur à Gand, Bruxelles et Anvers. Il défendit la solution de la quadrature du cercle donnée par Grégoire de Saint-Vincent, dans un ouvrage de mathématique paru à Anvers en 1639. Il écrivit « *Ars semper gaudendi* », traduction française : *L'art de se tranquiliser dans tous les événements de la vie*, Strasbourg, 1752, in-12°, cf. *Bibliothèques de la C^{ie} de Jésus*, par Sommervogel, t. VII, 821.

3. François Xavier de Fresneda, jésuite, né à Sonia 1620, mort à Madrid 1692, prédicateur à la Cour de Bruxelles. Gourville dans ses *Mémoires* (II, p. 15), le nomme « homme d'esprit et de grande intrigue », cf. Sommervogel, III, 966.

4. Don Luiz de Benavides, marquis de Caracena, de 1658 à 1664 gouverneur des Pays-Bas. Il mourut en 1668 à Madrid.

5. Eugène-Albert d'Allamont, Bruxelles 1609-Madrid 1673. Il devint évêque de Ruremonde en 1659 et évêque de Gand en 1666. (*Biographie nationale*.)

6. Willem Boreel, 1591-1668, ambassadeur des États à Paris de 1649 à 1668. Sa fermeté et sa franchise l'empêchèrent de gagner les bonnes grâces de Mazarin et de Louis XIV. En 1657, après une audience, Mazarin aurait dit : « Jamais ambassadeur n'a parlé si haut dans cette cour et vous pourriez vous en repentir. » Il portait beaucoup d'intérêt à la science et aux savants. A Paris, Huygens fut un habitué de sa maison, cf. Faugère, *Journal de deux Hollandais à Paris*, 2^e éd., 1889, p. 115 et les *Œuvres complètes* de Huygens, de 1655 à 1668, t. I-VI, *passim*.

gedefraayeert van alles tot Parijs toe. ten 6 te Halle. Klein steedje daer de lieve Vrouw is van Lipsius¹.

22. Vr. ten 6 1/2 van Hal, nergens onder d'aerde gereden gelijk J. Secundus² schrijft. gepasseert te Lambec te Tubise, Braine le Comte. smidd. te Sogny, niet daer in geweest. is omtrent gelijk Hal. ten 5 te Mons. Groote markt. Schoon gesicht op de wal over een wijt water. in de kerck van de chanoinessen een oxael met seer fraaye beelden van binnen een Resurrectie. Ten sijden in't choor een halft vergaene mans beelt met wormen daer J. Secundus van schrijft.

23. Sagen de chanoinessen smorgens in 't choor met lobben om den hals en witte floerse doeken op 't hoofd, dat niet qualijk stondt. M^{me} de Lorraine³ met haer dochter waren 's avonds te voren te Mons aangekomen. de Gr. van Bucquoi⁴ gouverneur van Hainaut, heeft daer een fraay huys. Te 9 1/2 van Mons gepasseert verbij S. Ghilain, Bossu, Condé, alle laten leggen aen de rechter handt. gepassert te Ceveron.

de tout jusqu'à Paris, à 6 h. à Halle. Petite ville où se trouve la Vierge de Lipsius.

22. Vendredi. Parti de Halle à 6 1/2 le matin. Passé nulle part sous terre comme dit J. Secundus, passé à Lambec, à Tubise, Braine le Comte. L'après-midi à Soignies sans y entrer, est à peu près comme Halle. A 5 h. à Mons, Grande place. du rempart, belle vue sur une grande étendue d'eau. dans l'église des chanoinesses, un jubé avec de très belles statues, à l'intérieur une Résurrection. De côté, dans le chœur, une statue d'homme avec des vers, à moitié pourrie, dont parle J. Secundus.

23. Vu les chanoinesses le matin dans le chœur avec des collerettes autour du cou et des voiles de crêpe blanc sur la tête, ce qui leur allait très bien. M^{me} de Lorraine et sa fille étaient arrivées à Mons la veille. Le comte de Bucquoi, gouverneur du Hainaut, y possède une belle maison. A 9 1/2 parti de Mons, passé à S. Guilain, Bossut, Condé, à main droite. arrêté à Ceveron. Le

1. La vieille église contenait une vierge miraculeuse, cf. Michel de Saint-Martin, *op. cit.* L'histoire en a été écrite par Juste Lipse. *J. Lipsii Diva Virgo Halensis, beneficia ejus et miracula...* Antwerpæ, 1604, in-4°, dont il existe plusieurs traductions françaises.

2. Joannes Secundus, né en 1511 à la Haye, mort en 1536. Il étudia à l'Université de Bourges, et fit des voyages en Italie et en Espagne où ses talents lui attirèrent la faveur de Charles-Quint. Il a laissé des poésies latines et des récits de voyage. L'ouvrage auquel Huygens fait allusion est intitulé : *Joannis secundus Hagensi Batavi, Itineraria tria, Belgicum, Gallicum et Hispanicum*, publié par Daniel Heinsius, Leyde, 1618, cf. les pp. 2, 3, 4. — Une édition complète de ses œuvres a été publiée par P. Bosscha, *Joanni Nicolai Secundi Hagani opera omnia*, Lugduni Batavi, 1821, cf. aussi Alphonse Roersch, *Les Carnets de route de Jean Second* dans le volume *l'Humanisme belge à l'époque de la Renaissance*, deuxième série, Louvain, Uystpruyt, 1933, pp. 55-66.

3. La duchesse de Lorraine, Béatrice de Cusane, princesse de Cantecroix, seconde femme de Charles IV de Lorraine dont elle eut une fille. Elle mourut en 1663. Elle était une des correspondantes de Constantin Huygens, cf. J.-A. Worp., *op. cit.*, t. III, VI. — Jonchbloet et Land, *op. cit.*, CCXXX.

4. Charles-Albert de Longueval, comte de Bucquoy et de Gratzén, fils de Charles-Bonaventure de Longueval, homme de guerre et diplomate, né à Arras 1571, mort en 1621. (*Biographie Nationale*.)

s'avonts te Valencienne. groote langwerpige mart, daer een kerck en oudt stadhuis is met het horloge daer J. Secundus van schrijft ¹.

24. Op de wal geweest, steene muren, drooge grachten, vuyle en slechte straeten met veel houte gevels, meer als te Mons. Ten 9 ver-trocken, ten 4 te Cambray, weynigh minder als te Mons. Grootte mart. Fraaye groote kerck à la Gothique. Horloge daerin met een draegende son en maen en andere dingen, dat oock J. Secundus remarqueert. Noch een andere nieuwer kerck à l'antique gewulft met vierkanties maer de columnen qualijck geproportionneerd. Autaer stuck. Marienbeeld Italiaens seer goet. Don Fernando Solis de Gouverneur gesien als hij te Amb. Boreel quam.

25. Maend. te 9 van Cambray, gepasseert te Ribecourt te Mesancour daer een weynigh verbij de limitschijding is tusschen Nederlandt en Vrankrijck, ten 4 te Peronne. dobbele grachten en wallen. grootte lange mart. meest houte huijsen seer slecht. Die van de Douane quaemen om ons goet te visiteren gaven op onse declaratie een briefjen van veu en visité, en wij haer een escu.

26. Te Roye, à la maison du Roy, leelijck vuyl nest.

27. Smidd. te Gournay à la fleur de Lis. Plaisant dorp. gepasseert the Pont S. Maxent op d'Oise, schoon gesicht met bergen achter het bougen de rivier daer voor. gepasseert een kreupelbosch van 2 mijlen, s'avonts in't donker, niet sonder peryckel van met de paerden te vallen, aengekomen te Senlis. Deden dien dagh 12 mijlen. logeerden au grand cerf. B. F.

soir à Valenciennes, grande place oblongue où il y a une église et un vieil hôtel de ville avec l'horloge dont parle J. Secundus.

24. Été sur les remparts, des murs en pierre, des fossés desséchés, des rues mauvaises et sales avec des pignons en bois, plus nombreux qu'à Mons. Parti à 9, à 4 à Cambray. un peu moins bien que Mons. Grande place, belle et grande église gothique. Il y a une horloge avec un soleil tournant et une lune et d'autres objets remarquables également par J. Secundus. Une autre église moins ancienne à l'antique avec de petits carrés dans la voûte; colonnes mal proportionnées. L'autel en mauvais état, statue d'une Vierge italienne, très belle. Vu Don Fernando Solis le gouverneur, comme il venait chez l'ambassadeur Boreel.

25. Lundi. Parti de Cambrai à 9 h. passé à Ribécourt, à Mésancour; un peu au delà se trouve la limite entre les Pays-Bas et la France. à 4 h. à Péronne, fossés et remparts doubles, place spacieuse et longue, les maisons pour la plupart en bois et mauvaises. La douane vint visiter nos bagages et nous donna après notre déclaration un petit billet avec veu et visité et nous donnâmes un écu.

26. A Roye, à la maison du Roy, affreux sale trou.

27. A midi, à Gournay, à la Fleur de Lis. Village plaisant, passé à Pont Sainte Maxence sur Oise, belle vue avec des collines derrière le bourg et la rivière en face, passé par des taillis sur une distance de 2 milles dans l'obscurité du soir, au risque de tomber avec les chevaux. arrivé à Senlis. Avions fait 12 milles ce jour là. Logeâmes au Grand Cerf. B. F.

1. Cf. Secundus, *op. cit.*, p. 6.

28. Wo. Door een plaisant bosch gepasseert. smiddaghs te Louvre en Parisis, au Grand Cerf. Slecht dorp ten 4 te Parijs. brief van P. gekregen, tot Boreel. gingh logeren à la rue de Bussy. à l'hostel de Venise¹. snachts getier van den droncken taelmeester.

29. Chapelain³ besocht, Brunetti² was à la campagne .brief aen le Premier⁴ gesonden. Een wijf met een pagesbroeck onder haer rocken quam in onse herbergh allerhande coordansers sprongen doen. Bosse⁵ besocht, me dit quel homme setoit le curé de S. Barthélemy⁶. Escrit au P.⁷.

28. Mercredi. Passé par un beau bois. à midi à Louvres en Parisis, au Grand Cerf. Mauvais village, à 4 h. à Paris, reçu lettre de mon Père. Chez Boreel, j'allai loger à la rue de Bussy, à l'hostel de Venise. la nuit, vacarme du professeur de langues, ivre.

29. Visité Chapelain, Brunetti était à la campagne, envoyé lettre au Premier Une femme avec des pantalons de page sous sa jupe vint faire dans notre auberge des sauts à la corde. Visité Bosse, me dit quel homme était le curé de Saint Barthélemy. Écrit au Père.

1. Hôtel garni, rendez-vous des étrangers. Il en est souvent question dans les récits de voyage du temps. Il aurait occupé le n° 25 de la rue actuelle. Cf. Du Pradel, *Le livre commode contenant les adresses utiles pour la ville de Paris pour l'année bissextile*, Paris, 1692, p. 89.

2. Jean Chapelain (1595-1674) poète, dont Huygens avait fait la connaissance en 1655. Il joua dans la suite un grand rôle dans la répartition des libéralités royales sous Colbert, et rendit de grands services à Huygens, cf. I-VII, *passim*; Chapelain, *Lettres*, op. cit.; G. Collas, *Un poète, protecteur des lettres, Jean Chapelain*. Paris. 1912, in-8°.

3. L'abbé Cosmo Brunetti, originaire de Florence, mort en 1680. Il fut très lié avec Léopold de Medicis, président de l'Accademia del Cimento et avec le Duc de Luynes à Paris où à Vaumuriel et entretenait des relations avec les savants des différents pays de l'Europe qu'il visita au cours de ses voyages. Huygens l'appelle « bon Janséniste », II, 593.

4. Henri de Behringen, petit-fils de Pierre de Behringen, d'origine hollandaise, naquit le 20 octobre 1603. Valet de chambre du roi Louis XIII, il fut chassé par Richelieu et servit sous Gustave Adolphe puis sous le prince Maurice et Frédéric-Henri en Hollande. Revenu en France, il fut comblé de faveurs par Mazarin, devint premier écuyer de la petite écurie du roi et se convertit au catholicisme. Il demeurait au Petit-Bourbon, vis-à-vis du Louvre. Il conserva toujours une grande amitié pour les Huygens. Il mourut en 1692. Cf. Haag, *La France protestante*, II. Saint Simon, *Mémoires*, éd. Boislisle, XVI, 515-516.

5. Abraham Bosse, le célèbre graveur, Tours 1602-Paris 1676. Il se lia avec le mathématicien des Argues et se consacra à l'étude de la perspective. Il devint professeur à l'Académie de Peinture, puis membre honoraire. Il fut enterré au cimetière protestant des Saints-Pères. Cf. André Blum, *Abraham Bosse et la Société française au XVII^e siècle*, Paris, 1924, in-4°.

6. Pierre Cureau de la Chambre, fils de Marin Cureau de la Chambre, médecin du roi, mort en 1693. Il était curé de l'église Saint-Barthélemy, l'une des plus anciennes églises de Paris, située à l'emplacement vis-à-vis du Palais de Justice actuel, détruite en 1862. Il avait une éloquence solide, des curiosités diverses et la réputation d'un homme d'esprit. Il fut lié avec le Cavalier Bernin dont il écrivit une biographie élogieuse, laissée inachevée. Huygens ne le connut jamais que de réputation (III, 920). En 1670 il entra à l'Académie française. Cf. R. Kerviler, *Marin et Pierre Cureau de la Chambre*, Le Mans, 1877, in-8°, et Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, éd. Ch. Livet. Paris, 1838, II, p. 273 et s.

7. Constantin Huygens, père de Christian.

30. Point trouvé Chapelain. Vu M. de Carcavy¹.

31 oct. à l'Église chez M. Boreel.² disné avec luy. au presche je rencontray Ouwerkerck, Vlaeringen⁴ S. Agathe⁵ me mena revoir son clavecain.

1 Nov. Entré chez le Fèvre⁶, apothic. à la rue St. Marguerite à 30 escus par mois. Esté chez Bosse avec Post⁷. promené aux Thuilleries.

2. Esté veoir Vlaeringen où estoit le comte d'ille⁸. Point trouvé

1. Pierre de Carcavy, mathématicien et conseiller au Grand Conseil. Il avait connu de Fermat, à Toulouse, se lia à Paris avec Pascal et le cercle de Mersenne et joua dans la suite un rôle d'intermédiaire entre Huygens, Pascal et de Fermat. Très en faveur auprès de Colbert, il devint, en 1663, garde de la Bibliothèque du roi et entra à l'Académie des Sciences en 1666. Il perdit ses fonctions à l'avènement de Louvois et mourut en 1684. Cf. *Sorberiana*, éd. Graverol, 1694, p. 86, S. Le Prince, *Essai sur la Bibliothèque du roi*, Paris, 1782, in-12, *passim* et Charles Henry, *Pierre de Carcavy, intermédiaire de Fermat, Pascal et Huygens*, Paris, 1884, in-4°.

2. L'Hôtel des Ambassadeurs de Hollande comprenait une chapelle protestante où l'affluence des coréligionnaires français et hollandais était considérable. De nombreuses études ont essayé en vain de déterminer son emplacement à cette époque. L'immeuble, appelé Hôtel de Hollande, au n° 47 de la Rue Vieille du Temple, ne prit ce nom qu'au siècle suivant; son locataire, en 1660, n'était pas l'ambassadeur hollandais comme il ressort d'un bail de cette année, découvert par M. Dumolin. Cf. F. Waddington, *L'influence de l'Ambassade de Hollande à Paris dans Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, III, 595. L. A. van Langeraad, *De Nederlandsche Ambassade Kapel te Parijs*, La Haye, 1893, 2 vol. in-8°. J. Pannier, *L'Église Réformée de Paris sous Louis XIII*, Paris, Champion, 1932. J. C. van Staden, *L'Hôtel de Hollande*, dans *Nieuw Rotterdamse Courant, Avondblad*, 24 mai 1930. *Archives de la Chapelle de l'Ambassade de Hollande*, copies par Eugène Haag, Mss. de la Bibl. de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.

3. Hendrick van Nassau, Seigneur d'Ouwerkerck, 1640-1708, fils de Lodewijk van Nassau, diplomate hollandais, fils naturel du prince Maurice de Nassau. Il suivit Guillaume III en Angleterre en 1688, se fit naturaliser et servit dans la suite sous Malbrough. Cf. P. C. Molhuysen et P. J. Blok, *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek*, Leiden, 1911; Hora Siccama, *op. cit.*

4. Jacob Boreel, Seigneur de S. Agathe, 1630-1697, fils de l'ambassadeur Willem Boreel. Il fut chargé d'une mission diplomatique à Paris après la Paix de Nimègue en 1678, cf. Molhuysen et Blok, *op. cit.*

5. Jan van Ruytenburg, Seigneur de Vlaeringen, 1636-1719. Il mena à cette époque une vie vagabonde à Paris selon le témoignage des lettres de Huygens. Cf. t. III et s. Pour sa généalogie, J. E. Elias, *De vroedschap van Amsterdam*, 1578-1795, Haarlem, 1903, in-4°, I, p. 426.

6. Nicolas le Fèvre, démonstrateur de chimie au jardin du Roi. Il avait étudié à Sedan. En 1664, il devint directeur du laboratoire chimique au palais de Saint-James à Londres et membre de la Société Royale. Il mourut en 1674. Il publia « *La Chimie théorique et pratique*, Paris, 1660. Cf. date du *Journal* du 18 novembre, Haag, *op. cit.*, t. VI, et Høfer, *Histoire de la Chimie*, Hachette, 1900, p. 436. La rue Sainte-Marguerite a été depuis absorbée par le Boulevard Saint-Germain.

7. Pieter Post, 1611-1678, célèbre architecte hollandais ou, plus probablement, Maurits Post, également architecte, né du mariage du premier avec Rachel Ridders en l'année 1638.

8. Cf. IV, 1096, aussi III, 801 et Faugère, *op. cit.*, *passim*. Huygens disait de lui : « C'est un très honnête et galant homme à qui je souhaiterais de pouvoir rendre service. »

M. le Premier ny Gobert¹. disné chez de Montmor² avec Chapelain. Chambre pleine de beaux tableaux. Me donna un livre de Poésies lat. de Balthas. de Vias, y vint l'abbé Quillet³.

3. Le matin pleuvait, après d. avec S. Agathe point trouvé Martinot⁴. Entretenu M. Boreel.

4. Avec S. Agathe et Zuerius esté⁵ veior Martinot l'horloger, qui ne me connut qu'à la fin. Friponnerie de Marlot⁶. Ap. d. esté veior Carcavy je fis connoissance avec M. de Roanes⁷. luy laissay une lettre pour Brujetti. Mr. le Premier et le Marquis d'Estrade⁸ m'avaient esté chercher.

5. Escrit à P. Esté veoir le nouveau bastiment du Louvre.

1. Thomas Gobert, « maistre de la chapelle du Roy très Chrestien ». Cf. I, 12 et, note 3; Jonckbloet et Land, pp. CCXI-CCXXI.

2. Henri Habert de Montmort, 1600-1679, maître des requêtes, membres de l'Académie française. Dans sa maison, qui occupait le n° 7 de la rue Vieille du Temple actuelle, il réunissait une fois par semaine les savants parisiens qui auparavant s'assemblaient chez le Père Mersenne. Il hébergeait Gassendi à la fin de sa vie. On trouve son portrait chez Chapelain, *Liste de quelques hommes de Lettres...*; chez A. Duleau, *Portraits des membres du Parlement de Paris vers le milieu du XVII^e siècle*, Paris, 1863, in-8, où il est dit : « Aime les lettres, s'explique avec peine, est lent, timide et peu appliqué à sa charge », p. 71. Cf. aussi, R. Kerviler, *H. L. Habert de Montmor de l'Académie française et bibliophile*, Paris, 1872, in-8; *Œuvres de Huygens*, II-VIII, *passim*.

3. L'Abbé Quillet, 1602-1661. Il fut d'abord médecin, mais s'étant fait remarqué, par son scepticisme, il fut contraint de se réfugier à Rome où il se convertit et entra dans les ordres. Il publia : *Callipedia seu de pulchra prolis habendæ ratione*, Leyde, 1653, in-4°, ainsi qu'un poème en l'honneur de Henri IV qui ne fut pas publié. Cf. Loret, *op. cit.*, I, 311, 329, III, 416 et ci-après p. 157.

4. Martinet, horloger à Paris, travaillait pour Huygens qui l'estimait « l'un des plus grands hableurs du monde, au reste assez scavant dans son mestier » (III, 920). On a de lui *Sphère mobile, présentée au roy*, 1701, in-8°, dans l'ouvrage de Dom Jacques Alexandre, *Traité général des horloges*, Paris, 1734.

5. David Zuerius, neveu de Constantin Huygens, père, consul à Rouen. Cf. III, 801, 823; Worp, *op. cit.*, V, lettre à Corneille du 28 décembre 1661.

6. David de Marlot originaire de Bern. Il avait été Maréchal de la cour du Prince d'Orange, puis gouverneur de Guillaume II. Il mourut en 1680. Ou plus probablement son fils Lodewijk, Seigneur d'Offenberg. Cf. Hora Siccama et *Œuvres de Ch. H. IV* 1079, n. 18.

7. Artus Gouffier, duc de Roannez, ami intime de Pascal. Il succéda en 1642 à son grand-père dans le gouvernement du Poitou. Il avait l'esprit mathématique et s'occupait beaucoup de mécanique. Ses relations avec Huygens justifient le jugement porté sur lui par S. Simon, *op. cit.*, III, p. 315-319. A l'exemple de Pascal, il se retira dans la solitude (cf. VI, 1585). Il mourut en 1696. Voir *Œuvres de Pascal*, édition des Grands Ecrivains, III, p. 106 et s.

8. Godefroid d'Estrades, Maréchal de France, 1607-1686. Il avait, à 19 ans, servi en Hollande sous le Prince d'Orange et fut dans la suite chargé par Richelieu de missions diplomatiques en Hollande et en Angleterre. Il fut ambassadeur en Hollande de 1663-1668 et premier plénipotentiaire de la France aux négociations qui précéderent la Paix de Nimègue en 1678. On a de lui « *Lettres, mémoires et négociations* », dont la meilleure édition est celle de 1743, 9 vol. Londres, cf. aussi : *Correspondance authentique de G. d'Estrades*, par A. de Saint-Léger et le Dr L. Lemercier, Paris, Champion, 1924, t. I et pour ce qui a trait à la Hollande : H. J. Rogge, *De diplomatieke Correspondentie van Godefröid d'Estrades*, Amsterdam 1897. *Verstlagen en Medl. Kon. Akad.* 4° R. I.

6. M. de Sorbière¹ me vint veoir ap. d. Carcavy.

7. Au presche chez Boreel où je trouvay Me. de Previgny. disné chez Vlaerdigen. Esté à la comédie où je rencontray M. de Berteuil². on joua l'*Œdipus* de Corneille. Baronne de Beauchasteau³.

8. Fait faire des habits avec Vlaerdigen. au Luxemburg et chez M. Boreel. S. Agathe parla de la nouvelle invention d'un bateau pour aller en un matin de Paris à Londres. M. de Montmor me vint veoir.

9. M. Brunetti me vint trouver. Je luy prestay mes papiers reçues de Florence et donnay un exemplaire de mon *Antidivinis*⁴. Envoyé le livre des mouches de Goedart⁵, à M. Boreel. Esté veoir M. des Champs⁶. M. le Premier n'y estant pas. Esté à l'assemblée chez M. de Montmor où j'appris à connoistre Mrs. Auzout⁷, Frenicle⁸. Des

1. Samuel de Sorbière, médecin, né à Saint-Ambroix (Gard) en 1615, mort à Paris en 1670. Il vint en Hollande en 1642, y fut d'abord précepteur puis étudiant à l'Université de Leyde. En 1646, il épousa à la Haye Judith Renaud et y lia connaissance avec Constantin Huygens. Il devint directeur du collège d'Orange en 1650, se convertit du Calvinisme au Catholicisme en 1653 et obtint la charge d'historiographe du roi. Amateur des sciences, il entretenait des relations avec Gassendi, Mersenne, Hobbes, les savants du cercle de Montmor et de Londres. En 1663, il fut élu membre de la Société Royale en même temps que Huygens. Celui-ci l'appelait « un auteur præcipitis judicii et qui souvent n'est bien instruit des choses dont il escrit ». V, 1238, cf. aussi I, 12, IV, 1190 et *passim*, V, 1239, 1242, VI, 1659, 1671. Pour ses relations avec la Hollande, cf. notamment G. Cohen, *Ecrivains*, voir l'Index. *Le voyage de Samuel Sorbière en Hollande en 1660*, dans *Mélanges Baldensperger*, 1930, in-8°, pp. 148-164 ; *Une biographie inédite de Hugo Grotius*, dans *Mélanges Salverda de Grave*, La Haye, 1933, in-8°, p. 45-64 ; Blok, *Drie Brieven, Hist. Gen. XXII*, Utrecht, 1898, in-8°, à la p. 67, *Jugement sur Christ. Huygens*. Pour une bibliographie plus complète, voir notre *Bibliographie* ci-après in verbo *Sorbière* et *Morize*.

2. Vraisemblablement Claude Le Tonnelier de Breteuil, Seigneur d'Escouché, reçu membre du Parlement en 1652, mort en 1698, cf. Duleau, *op. cit.*, 25.

3. Madeleine du Pouget, actrice, qui débuta aux Marais en 1636. Elle épousa, François de Chantellet, baron du Beauchasteau, également acteur, cf. Jal, *Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire*, Paris, 1867, et Henry Lyonnet, *Dictionnaire des Comédiens français*, Paris, t. I.

4. Ouvrage par lequel Huygens combattait Eustachio de Divinis, physicien italien, né en 1620, qui, en 1659, avait attaqué son *Systema Saturnium*. Cf. *Œuvres*, t. XV, p. 393 et s., ainsi que la date du 2 févr. et du 17 mars de ce *Journal*.

5. Joannes Goedart, 1630-1668, peintre hollandais qui se livra à l'étude de la métamorphose des insectes. Il publia : *Metamorphosis Naturalis, ofte historische Beschrijvinge van den Oirsprong, aerd, eigenschappen ende vreemde veranderingen der wormen*, Middelburg, 1659, 2 vol. Huygens en fit venir un exemplaire à Paris en 1663 (IV, 1190). Une traduction française de l'ouvrage parut en 1700, 3 vol., in-8°. Elle trouva de nombreux lecteurs. Cf. D. Mornet, *Les Sciences de la Nature en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1911, in-15, p. 248 ; Montconys, *Voyages*, Lyon, 1665, II, 216, 218, 220-222.

6. Frère de Henri de Behringen qu'il assistait dans sa charge de premier écuyer du roi. Il avait servi en Hollande en qualité d'écuyer du prince d'Orange. Cf. F. Faugère, *op. cit.*, p. 39.

7. Adrien Auzout, né à Rouen, mort en 1691. Il fut un des premiers membres de l'Académie des Sciences. Cf. Condorcet, *Éloge des Académiciens de l'Académie royale des sciences, morts depuis 1666 jusqu'en 1699*, Paris, 1773, in 12°, p. 153, 154.

8. Frénicle de Bessy, mort en 1675, célèbre pour sa science des nombres, membre de l'Académie des Sciences en 1666. Cf. Condorcet, *op. cit.*, p. 48-30.

Argues¹, Pequet², Rohaut³. Des Argues fit un discours, si le point mathématique estoit une chose réellement existente, auquel M. de la Poterie⁴ s'opposa avec une vehemence merveilleuse et ridicule. M. Sorbière leut la lettre du Pr. Leopold⁵ à M. Bouillaud⁶, par laquelle il luy envoya la fabrique du telescope de toile. commença Sigr. Ismaël.

10. Esté acheter quelques livres, une boussole. Auzout m'avoit esté demander. Esté voir Menard le faiseur de lunettes qui me dit que M. Petit⁷ estoit de retour d'Anglet. qu'il avoit veu un verre hyperbolique qu'un gentilhomme avoit fait, mais seulement pour 3 pouces.

Ap. d. esté veoir M. Chanut⁸ que je trouvay indisposé d'une difficulté d'uriner. Point trouvé le duc de Roanes. Esté veoir M^{lle} la Barre. Entendu le cadet sur le Theorbe, l'organiste sur le clavecin avec un dessus de viole. Tous deux ont employ à la cour. Mr. du Pelletier⁹ mon hoste me vint complimenter.

1. Gaspard des Argues, 1593-1662, géomètre. Cf. *Œuvres* de Descartes, I-V, *passim*.

2. Jean Pequet, mort en 1674, anatomiste, médecin et ami de Fouquet, en 1666, membre de l'Académie des Sciences. Cf. Condorcet, *op. cit.*, p. 163, 164, *Lettres* de M^{me} de Sévigné, éd. des Gr. Ecrivains par Monmerqué, *Table*, t. XII.

3. Jacques Rohaut, 1620-1675, physicien, grand partisan de Descartes dont il s'efforça de répandre la doctrine. Il a laissé un *Traité de Physique* et des *Entretiens* dans lesquels il tenta de justifier ses opinions jugées dangereuses. Cf. Moreri, *Dictionnaire*.

4. Antoine de la Poterie, garde de la Bibliothèque du cardinal Mazarin. Selon Huygens, « aristotélécien », selon Chapelain, « l'homme de Gassendi ». Cf. II, 675, III, 1007 et Faugère, p. 387-38. Le Prince, *Essai sur la Bibliothèque du roi*, Paris, 1782, *passim*. Voir aussi date du 12 février.

5. Léopold de Médicis, fils de Cosme II, duc de Florence, né en 1617, mort en 1675. Il fut élevé au cardinalat en 1667. En 1657, il fonda l'Academia del Cimento dont il devint le président. Il était en relations avec Huygens et entretenait une correspondance étendue avec les savants européens, notamment avec Bouillaud en France. Il contesta la priorité de Huygens dans l'invention de l'horloge à pendule. Cf. II, *passim*.

6. Ismaël Bouillaud né à Loudun en 1605, mort en 1694 à l'abbaye de Saint-Victor. Il se fit catholique à 25 ans et entra dans les ordres. Il devint le familier de de Thou, dans la maison duquel s'assemblait le cercle des frères Du Puy. Il voyagea en Italie, en Hollande et en Pologne où il se lia avec les hommes de science les plus éminents de l'époque. Il a laissé des ouvrages d'astronomie. Ses papiers conservés à la Bibl. Nationale à Paris, *Fonds Franç.*, 13019-13058 et à l'Observatoire, Ms. B. 5-11-12, contiennent une foule de renseignements sur le XVII^e siècle. Cf. aussi Haag, t. II, 2^e édit.; Ch. H., *Œuvres*, notamment le t. II, *passim*.

7. Pierre Petit, 1594-1677, conseiller et géographe du roi. Il fut mêlé à l'histoire des premières expériences de Pascal (cf. *Œuvres de Pascal*, I, II, *passim*). Huygens tenait son savoir en médiocre estime. Cf. IV, 1066, 1073; Chauvigné, *Nouveau Dict. hist. et crit.*, III, 114 et dates du 16 déc. et 16 janv. de ce *Journal*.

8. Pierre de Chanut, 1600-1677. Il fut ambassadeur à La Haye après avoir rempli la même fonction à Stockholm où il connut Descartes. Dans une lettre à C. Huygens, Descartes l'appelle « un homme doué d'un esprit capable de tout ». Revenu en France, en 1655, il entra au conseil du roi. Cf. ci-dessus p. 24; Faugère, *op. cit.*, p. 147; *Mémoires et négociations de P. Chanut, 1645-1655*, par Pierre Vinage de Vaucienno, Paris, 1676, 3 vol., in-12, et Ch. de Ribier, *Un Diplomate auvergnat sous Louis XIV, P. Chanut*, Aurillac, 1900, in-8.

9. Peut-être Claude Le Pelletier, conseiller au Parlement. Cf. Duleau, *op. cit.*, 27.

11. Martinot l'hologer me vint veoir, parla de l'invention du ressort au lieu de pendule. je luy communiquay l'application de la Roulette aux horloges. Veu le Roy à la messe dans la chapelle du Louvre. La Barre et Gobert furent de la musique. Disné à la Cornemuse avec Vlaerdigen et Zuerius. Esté veoir Me. de Previgny¹ qui parla beaucoup du Marq. de Meneville². Le soir avec Vlaerdigen (no si yahinox), Mr. Douglas. fille de Mont³.

12. Ellerenquam vint trouver VL. luy 2. Bus. 30. promet le lendemain à l'Eglise S. Eustache. de 13. Mr. le Premier m'avoit esté demander. Escrit à P. Esté veoir Carcavy.

13. Esté veoir le duc de Roanes. luy donnay l'invention de la Roulette aux horloges. Chez M. Rohaut veu faire les experiences du vif argent verifient tout à fait le poids de l'air, et comment celuy qui nous environne fait toujours ressort. vessie de carpe platte s'enfle dans le vuide dans un vase au haut d'une maison, auquel seroit attaché un canal estroit de fer blanc de 30 pieds ou environ, car toute l'eau s'écoulera du vase. Chez Rohaut estoient Carcavy et Auzout et quantité d'autres. sa chambre estoit fort bien meublée et ses vases et tuyaux pour les experiences fort propres. Point trouvé M. le Clerulier⁴, ny le Marq. de Mortemar⁵.

14. fait la cène. ap. d. avec du Mont et S. Agathe chez le présid. Tambonneau⁶ esté entendre de la musique. le Moine joua fort bien de la petite viole. auprès de Madame.

15. Je fus voir M. du Pelletier dans son cabinet. J'empruntay de luy la description du sépulchre de Chyndonax. Ap. d. poin trouvé M^{lle} Boreel⁷. Beuningen⁸ estoit encore à table estant arrivé ce mesme jour.

1. Cf. sur M^{me} de Prévigny-Rambouillet, III, 834, 847 et Loret, *op. cit.*, III, 304.

2. Le marquis de Menneville avait emploi à la cour. Cf. Loret, *op. cit.*, I, 484, 485, 499. En 1655, Huygens envoya à son frère une chanson fort piquante « faite pour la Menneville, la plus jolie entre les filles de la Reine », I, 241. Cf. sur elle, *Les continuateurs de Loret, op. cit.*, II, 679 et *Histoire amoureuse des Gaules, op. cit.*, I, 302.

Voici le couplet envoyé par Huygens à son frère : « Mais il est vray je le confesse, que ta beauté tient mon âme en captivité, las, si je pouvois clacquer ta fesse, je ferois en liberté. Et si tu voulois te reposer sur ma couchette pour contenter mon désir, je te baiserois cent fois les yeux et la bouche et je mourrois de plaisir. » I, *ibid.*

3. Henri Dumont, compositeur et organiste de Saint-Paul à Paris, 1640-1684. Cf. Fétis, *Biographie des Musiciens* ; Jonekbloet et Land, p. ccxxxviii.

4. Claude de Clerulier, 1624-1684, avocat au Parlement de Paris, Cartésien. Ses opinions se reflétaient dans ses alliances : sa sœur épousa Chanut, le protecteur de Descartes à Stockholm, sa fille, Jacques Rohault, autre « pilier » de la nouvelle philosophie. Il publia les œuvres posthumes de Descartes. Cf. *Œuvres de Descartes*. t. II, 615, XI, p. 11 et 119.

5. Gabriel de Rochechouart, marquis de Mortemar, 1600-1675.

6. Michel Tombonneau, président de la Cour des Comptes de 1634 à 1684 l'année de sa mort. Il habitait l'hôtel de Pons, œuvres de Le Vau, rue du Colombier. Cf. Tallemant des Réaux, *Les Historiettes*, éd. Monmerqué, 1854, VII, p. 63.

7. Fille de l'ambassadeur Willem Boreel. Elle épousa en 1668 le marquis de Rasan. Cf. Droste, *op. cit.*, I, 47.

8. Coenraad van Beuningen, diplomate hollandais, 1622-1686. Il faisait alors partie de l'ambassade extraordinaire envoyée par les États à Louis XIV. Elle

poinct trouvé M^{lle} la Barre. avec Vl. et Bus¹. chez M. Beauchamps².

16. Montré ma lunette à Menard chez qui je trouvoy l'abbé Charles³. J'y vis du crystal de Madagascar purifié qui estoit fort blanc mais tout rempli de veines. Pour polir miroirs de metal, Menard dit qu'il faut les adoucir avec la pierre ponce ; après, mettre de la potée d'estain avec de la graisse de chapon crue dans un linge quadruple, et frotter avec cela le miroir. ap. d. chez de Montmor où je vis M. de Neuré⁴ et Tevenot⁵. demeure à la rue de Tournaine par de là l'hostel de Guise⁶.

aboutit à la signature du traité de 1662. Van Beuningen joua un rôle très important dans les négociations avec la France jusqu'en 1672. Il était mal vu de Colbert qui, quelques mois avant la guerre, parlait de « la chaleur, des imaginations, de l'emportement du sieur van Beuningen, qui causeront à son pays les plus grands préjudices qu'il ait reçus » (cité par P. Clément, *Histoire de Colbert*, I, 299). Voir sur lui, ses négociations, ses idées et sa fin tragique. le livre de C. W. Roldanus, *Coenraad van Beuningen, Staatsman en Libertijn*, La Haye, 1931, in-8° et Meinsma, *Spinoza en zijn kring*, La Haye, 1896, in-8°, p. 335 et s. et p. 453 et s.

1. Adriaan Buysero, fils de Laurentius Buysero, conseiller du prince d'Orange. Il devint secrétaire de Guillaume III et mourut en 1680. Son frère Dirck Buysero fit en 1660 un séjour à Paris dont il a laissé un compte rendu en vers. Cf. Hora Siccama, *op. cit.*, et *Oud Holland*, IX, 7, 153, art. de Worp.

2. Samuel Beauchamps, procureur au Parlement, membre de l'Eglise Réformée. Cf. Haag, II.

3. D'après les *Œuvres complètes*, IV, p. 72, notes. Charles de Bryas, 1625-1686, fils du gouverneur de Marienburg, carmélite et plus tard professeur de théologie à l'Université de Douai. Cf. sur lui F. Desmons, *L'Épiscopat de Gilbert de Choiseul* (1671-89), *Annales de la S. hist. de Tournai*, nouv. série XI, 1907, p. 441.

Il s'agit vraisemblablement d'un autre personnage.

Il est question de l'abbé Charles chez Sorbière, *Lettres et Discours*. Paris, 1660, lettre de janvier 1656. Sorbière l'accompagna en 1660 en Hollande ; il suppose chez lui un culte exclusif pour la science et dit qu'il a vieilli au service de Mazarin, ce qui correspond avec les renseignements fournis par le présent *Journal*. Huygens, dans une lettre à son frère, dit de lui : « C'est le meilleur homme et le plus candide que j'aie jamais vu et que j'aime tout à fait ». IV, 988. Loret le range parmi les amateurs illustres de musique, organisant chez lui des concerts où affluait le beau monde. Cf. Loret, *op. cit.* II, 248 et s. ; *Gallia Christiana*, VII, 796.

4. Mathurin de Neuré, né à Loudun, mort à Paris en 1677, de son vrai nom Laurent Mesme, avait été religieux chartreux à Bordeaux, mais jeta le froc après plusieurs années de cloître. Gassendi lui accorda sa protection et en fit, d'après Chapelain, un de ses principaux disciples. Il échangea quelques lettres sur des problèmes de mathématiques avec Ch. Huygens ; en 1665, il continua, par correspondance, la discussion, entamée avec C. Huygens pendant son séjour à Paris, sur la versification française. Cf. Worp, *op. cit.*, VI, 36-92 ; Moreri, *Dict.*

5. Melchisedech Thévenot, 1620-1692, l'auteur des *Relations de divers voyages curieux*, Paris, 1696, 2 vol. in-fol. Plusieurs éditions partielles parurent de son vivant, à partir de 1663, cf. Brunet, *Manuel du Libraire*, Paris, 1864, V, 810, 841. Côtes de la Bibl. Nat. G. 29626 et G. 4292, A. 1-2. Il était très curieux de civilisation orientale ; en 1669, il fit un séjour à Leyde pour s'y perfectionner dans la connaissance des langues orientales. Protecteur des savants, il accueillit dans sa maison, en 1664, ceux qui avaient l'habitude de se réunir chez de Montmor. En 1682, il succéda à Carcavy comme garde de la Bibliothèque du roi et fut reçu à l'Académie des sciences en 1685. « C'est assurément un des meilleurs et des plus honnêtes hommes de Paris » disait de lui Huygens, III, 924. Voir *Mémoires du Père Rapin*, éd. Aubineau 1865, I, 215 ; Loret, *op. cit.*, IV, 71 ; Condorcet, *op. cit.*, p. 168.

6. Aujourd'hui une partie du palais des Archives Nationales.

17. M. Van Beuningen m'envoya mes paquets de Florence estant avec moi l'abbé Charles et M. Frenicle. le Pr. Leopold m'exhorta à l'observation de quelque estoile fixe à travers les anses de γ , ce que Frenicle aussi venoit de me dire. Esté veoir M. de Beuningen où je trouvoy aussi M. de Gent et de Hubert ¹, ap. d. veu chez M. Rohault les experiences de l'aimant. Il en avoit un très excellent duquel un couteau estant frotté attiroit trois clefs mediocres l'une au bout de l'autre.

18. Leu les escrits de Florence. ap. d. acheptay quelques livres à la rue St. Jacq. Baylioni ², chymie de le Fevre. Camilli gloriosi Exerc. Math.

19. Escrit au fr. de Z ³, Heinsius et P.

20. Demeuré au lit fort enrhumé. ap. d. chez l'abbé Charles. vu sa chambre obscure. grand paysage Italien. grand verre de Menard. vu Mr. de Prev.

21. Esté veoir M^{lle}. Boreel, où il y avoit Me. Balantin.

22. M. Des Champs me vint veoir et prier à disner pour le lendemain chez M. le Premier. ap. d. vu Bosse. Point trouvé du Mont, Tevenot, Chapelain ny la Barre. Vu M. de Clersiller. Portrait de des Cartes. me dit que la traduction des medit. de M. des Cartes est de M. le duc de Luines ⁴.

23. Disné chez M. le Prem. où il y avoit M. de S. Luc, lieutenant du Roy en Guienne ⁵. M. de Frontenac ⁶. Me de Mielle. Des Champs. Esté à l'Academie de M. de Montmor où estoit le Marq. de Sourdy ⁷, le cordon bleu M. de Neuré y leut son escrit des causes du tonnerre et l'on dit chacun son avis.

24. M. Gobert m'envoya un présent de livres de musique de Lam-

1. Johan, baron de Gendt. membre de l'ambassade extraordinaire auprès de Louis XIV. Il devint, en 1666, gouverneur du futur Guillaume III. Cf. Hora Siccam, *op. cit.*, 265.

Anthony de Huybert, pensionnaire de Zierikzee, 1610-1682, faisait partie de la même ambassade.

2. Cavaliere Giovanni Baglioni. Rome 1571-1644. Il publia : *Le vite de pittori e Architetti dal Pontificato di Gregorio XIII del 1572 in fine a tempi di Papa Urbano VIII nel 1642*. Huygons l'acheta pour son frère Constantin et en donne la description dans la lettre 810, III.

3. Le frère de Zeelhem, son frère Constantin.

4. Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes, 1620-1690, Cartésien et Janséniste. Il s'était fait bâtir une demeure à Vaumurier, près de Port-Royal-des-Champs, et organisait chez lui des réunions pour la diffusion du cartésianisme. Il s'intéressait fort aux travaux de Huygens. Cf. *Œuvres de Ch. H.*, t. II, *passim*. Sainte-Beuve *Port-Royal*, éd. de 1667, II, p. 340 et s. et *Œuvres de Descartes*, IX, p. VIII et s.

5. François II d'Espinay, marquis de S. Luc, mort en 1670, cf. sur lui Tallemant. IV, p. 244, 252.

6. Louis de Buade, comte de Frontenac, cf. Tallemant II, 38, 271 et VII 130 et s.

7. François d'Escoubleau, dit le Chevalier de Sourdis, mort en 1707. Il faisait partie de l'ordre du Saint-Esprit. Il était fort répandu dans la société mondaine et savante du temps, fréquentant, notamment, le salon de M^{me} de Sablé. Cf. N. Ivanoff, *La Marquise de Sablé et son Salon*, Paris, 1927, in-8°, *passim*.

bert¹. et autres. ap. d. chez M. Boreel ; avec luy à l'audience auprès des deux reines². attendimes longtemps. Nouvelle Cérés.

25. Avec S. Agathe et van der Hoeven esté veoir le bateau qui devoit aller en 1/2 jour en Engleterre sans voyle ny rame. Disné chez M. le Premier avec les Eveques de Langre³, de Laon, fils du Marec. d'Estrée⁴, de Xaintes⁵, les abbez Testu⁶ et de la Victoire⁷, et M^{lle}. Testu. grand traitement. l'evesque de Laon me raconta comment il avoit fait l'accord entre M. des Cartes et Gassendi.

26. Escrit à M. de Behringen, un marchand me vint veoir, un ignorant, pesé l'œuf. 2 onc. l'escaille 1 1/2 drachm. ou 3 1/16 onc.

27. Billet de des Champs, esté chez M. le Premier, où je trouvay le Mar. de Turenne⁸ et le Commandr. de Souvray⁹. Parlay avec le

1. Michel Lambert, 1610-1696, originaire du Poitou. Il vint jeune à Paris où il entra au service de Gaston d'Orléans. Il acquit une grande réputation comme professeur de chant. Ses « airs » furent publiés chez Ballard. Sa fille épousa Lulli. Cf. I, 248 ; Fétis, *op. cit.*, Boileau, *Œuvres*, Paris, Garnier, 1870, I, p. 78.

2. Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV, et la mère de celui-ci, Anne d'Autriche, fille de Philippe III.

3. Louis Barbier de la Rivière qui devint évêque de Langres en 1656 après avoir été professeur de Philosophie au collège du Plessis. Il était homme de cour et dut son élévation à ses intrigues plutôt qu'à son mérite, s'il faut en croire Boileau qui l'a ralié dans la 1^e Satire :

« Le sort burlesque, en ce siècle de fer

D'un pédant, quand il veut, sait faire un duc et pair. » (*Œuvres*, I, 60).

Cf. sur lui : *Journal des Guerres de Dubuisson-Aubenay*, éd. Gustave Saige, Paris, 1882, in-8°, I et II, *passim*.

4. César d'Estrée, né à Paris en 1618, mort en 1714. Il fut élu à l'Académie française en 1656 et élevé au Cardinalat en 1671. Il était très en faveur auprès de Louis XIV et réunissait à sa table les gens de qualité. Cf. Loret, *op. cit.*, I, 328, II, 430 ; S. Simon, *op. cit.*, XI, 233 ; *Lettres sur la cour de Louis XIV* ; éd. Jean Lemonnier, Paris, 1911, n° 42, *passim* ; Charles Lefebvre, *Les d'Estrées, leurs domaines et leurs liens de parenté au pays de Bray*. Paris, 1835, in-8°. Son portrait a été gravé par Nanteuil et Edelinck. Il avait fréquenté Gassendi, comme il ressort de ce *Journal*, ainsi que des lettres que lui adressa Sorbière en 1660. Cf. Sorbière, *Lettres et Discours*, Paris, 1660, p. 245 et s.

5. Louis de Bassompierre, évêque de Saintes de 1648 à 1676 (*Jal. Dict.*).

6. Jacques Testu, abbé de Belval, mort en 1706. Il entra à l'Ac. Française en 1665. Prédicateur à la mode, bel esprit, il était fort répandu dans la société précieuse du temps et jouissait de l'amitié de M^{me} de Sévigné, cf. Somaize, *Grand Dictionnaire des Précieuses*, éd. Livet, Paris, 1660, 8°, II, 383. *Lettres de M^{me} de Sévigné*, voyez l'index.

7. Claude Duval de Coupeauville, abbé de la Victoire, mort en 1676. Cf. Talle-
mant, *op. cit.*, III, p. 134 et s.

8. Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de France, né à Sedan 1611, deuxième fils de Henri de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, et d'Elisabeth de Nassau, fille de Guillaume I^{er}, prince d'Orange. Il avait servi en Hollande sous les Princes Maurice et Frédéric-Henri, ses oncles, et y avait connu Constantin Huygens père, qui, depuis, était resté en relations avec lui. Huygens alla le voir à la date du 27 janvier, rue Saint-Louis, aujourd'hui rue Turenne. Il prit une part active à la guerre de Hollande en 1672 et mourut, mortellement blessé pendant la campagne d'Alsace en 1675. Il a laissé des *Mémoires*, 1643-1669, 2 vol. in-8° publiés par la Société de l'Hist. de France, 1909.

9. Jacques de Souvré, né en 1600, mort à Rome en 1670. Il était Commandeur de

premier de mes horloges, de lunettes, de nostre pais etc. M. le Premier m'alla placer à la comédie italienne, dans la galerie des peintures. Vu le Roy et les Reines. M. le duc d'Anjou¹, le duc de Lorraine²; les trois nieces de M. le cardinal Marie, Hortense, Marianna³ de fort près. du pain et vin. Theatre orné avec des tapisseries en broderies et des colonnes dont les chapiteaux estoient des plumes blanches et rouges trois montées avec des balustres⁴. La Sra. Anna⁵ chanta. M. la Barre joua du theorbe devant le theatre où estoit la musique. Comédie de *Xerces*⁶ et 6 entrées de ballet.

28. M. le Premier envoya veoir etc.; rencontré Gentillot⁷ à l'Eglise Vlaeringen disna avec moy. Esté veoir M. Boreel, où estoit Spijck⁸. après sa fille, joué du clavecin.

29. Vu Carcavy qui me presta quelques manuscrits. point trouvé Gentillot. ap. d. vu Chambonnière⁹. Point trouvé Sorbier ny Roberval¹⁰.

l'ordre de Malte qu'il représentait auprès de Louis XIV. Son esprit, son goût des lettres, son amour des plaisirs attiraient dans sa maison l'élite du monde libertin. Il faisait partie de l'ordre de coteaux. C'est à lui que Boileau fait allusion dans la III^e Satire. Portrait par Mignard. Cf. Boileau, *op. cit.*, I, 77.

1. Philippe d'Orléans, fils puîné de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, frère de Louis XIV. Il portait le titre de duc d'Anjou. Moreri, *Dict.*

2. Charles IV, duc de Lorraine, 1604-1675. Il avait épousé en secondes noces Béatrice de Cusance, princesse de Cantecroix. Cf. date du 23 oct. ci-dessus.

3. Marie, Hortense et Marianna Mancini. Cf. sur elles, A. Renée, *Les Nièces de Mazarin*, Paris, 1856, in-8^e.

4. Huygens donne une description plus détaillée dans une lettre à son frère du mois de novembre, cf. t. III, 818.

5. Anna Bergerotti, artiste romaine, qui habitait Paris avec sa mère. Ses talents attiraient chez elle les amateurs de musique. Quelques années plus tard, elle lia connaissance avec Constantin Huygens, alors à Paris. A cette époque, Christian écrivait à son frère : « Elle ressemble à un garçon habillé en fille et j'auray de la peine à la croire autre jusqu'à ce que le temps m'en donne de plus clairs indices », n^o 1104, IV. Cf. Jonckbloet et Land, pp. cl et cli.

6. *Xerces*, opéra en cinq actes, monté à Paris, en 1660, par le compositeur lui-même Francesco Cavalli, que Mazarin avait fait venir d'Italie. Cf. Fetis, *op. cit.*

7. Le sieur de Gentillot, protestant, né à Bordeaux, était lieutenant-colonel dans l'armée des Etats et agent de Mazarin. Cf. Faugère, *op. cit.*, p. 233; *Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France*, par Louis André et Emile Bourgeois, Hollande, I, 55 et s.

8. Cornelis van Aerssen, seigneur de Spijck, 1627-1688, était fils de Cornelis van Aerssen, homme d'Etat hollandais, connu pour ses sympathies françaises et sa fidélité au parti des Orange. Cf. Molhuysen et Blok, *op. cit.*

9. André Champion de Chambonnière, premier claveciniste du roi, mort en 1670. En 1655, Huygens avait été introduit par lui dans « l'assemblée des honnêtes curieux », de sa fondation. Cf. I, 236. Constantin Huygens, dont il était le correspondant, l'appelait : « le tres illustre sieur de Chambonnière qu'homme du monde n'esgale sur le clavecin, soit que vous considérez la composition ou le beau toucher. » Cf. Jonckbloet et Land, p. clixv.

10. Roberval, de son vrai nom Gilles Personier, 1602-1675, mathématicien et physicien. Il avait fréquenté chez Mersenne où il avait connu Pascal et combattu Descartes. En 1666, il entra à l'Académie des Sciences. Cf. *Œuvres de Pascal et de Descartes*, passim; Condorcet, *op. cit.*, p. 11-17.

Pris 300 francs chez van Gangel¹. Vu Me. de Gent et ses filles², où vint M. d'Offenberg³.

30. Point trouvé M. le Prem. à disner. et m'en allay dans un cabaret. vu le d. de Roanes. Manqué Israel⁴ et la Barre, acheté les *Relations* de Sorbiere⁵.

1. Déc. Esté veoir Martinot. Manqué Istael.

2. Escrit à Florence. Visite de M. du Laurent⁶ et Clersiller. Billiet de des Champs pour la médecine universelle⁷.

3. Le d. de Roanes me vint veoir, de la force de l'eau rarefié. Pente de la rivière. Gentillot y estoit. Envoyé des lettres à Carlo Dati⁸, au Pr. Leop. et à mon P.

4. Point trouvé Chapelain. M. Auzout me vint veoir. Envoyé scavoir si M. d'Hauterive⁹ estoit venu.

5. Tevenot m'envoya l'observation de Florence de la fumée descendante dans le vuide. j'allay disner avec Marlot et M. de la Chaise¹⁰ chez le d. de Roanes. M. Pascal y vint¹¹.

6. Loué un clavecin. vu Gobert et Auzout. B. F. pas trouvé du Mont.

7. Vu M. Tevenot où estoit Frenicle. j'y vis les observations de Fontane¹².

1. Gaspar van Gangel, banquier hollandais. De son mariage avec Madeleine Verbeek, il eut deux fils et deux filles qui demeurèrent définitivement en France. Il tenait un comptoir près du Pont-Neuf. Cf. Mathorez, *Les Etrangers en France sous l'ancien régime*, Paris, 1919-1921, II, 239.

2. Adriana Sibylle van Ripperda, femme de l'ambassadeur de Gendt, et ses filles. Cf. Hora Siccama, *op. cit.*

3. Peut-être Petrus van Offenbergh, né à Haarlem en 1596, apparenté à la famille van Aerssen.

4. Israël Henrichet, marchand de gravures et graveur, oncle et premier maître d'Israël Silvestre. Il naquit à Nancy en 1608 et mourut à Paris en 1661. Ayant été l'ami de Callot, il possédait une riche collection des œuvres de ce dernier. Huygens avait été chargé par son frère de faire l'acquisition de certaines gravures. Cf. n° 807, III.

5. Samuel Sorbière, *Relations, lettres et discours sur diverses matières curieuses*, Paris, 1660, in-8°.

6. François du Laurent, auteur d'ouvrages mathématiques. Huygens l'avait connu à la Haye comme secrétaire de de Thon, cf. II, 599.

7. Sorte de panacée universelle. Huygens en donna la recette à Des Champs le 23 décembre. Voir ci-après. Cf. W. Ploeg, *Constantijn Huygens en de Natuurwetenschappen*, thèse, Rotterdam, 1934, p. 83 et 140. Description détaillée.

8. Carlo Dati, savant philologue italien, né à Florence en 1627, mort en 1676, membre de l'Accademia del Crusca.

9. François de l'Aubespine d'Hauterive, né en 1584, servit dans l'armée des Etats sous Frédéric-Henri. Après la prise de Bréda par celui-ci, en 1645, il devint gouverneur de cette ville. Huygens l'avait fréquenté pendant son séjour à l'Ecole Illustre, de 1647 à 1649. Il vint mourir à Paris en 1670. Cf. Saint-Simon, *Mémoires*, I, p. 75 et *Sorberiana*, p. 135.

10. Sebastien Chizeu ou de la Chaise, conseiller au Parlement de la principauté d'Orange. Il était d'origine française, catholique, mais dévoué aux intérêts des princes d'Orange. Il mourut à Madrid où il s'était rendu comme chargé de mission par les Etats, en 1679. Cf. Mothuysen et Blok, *op. cit.*, et Jonckbloet et Land, p. CLXVIII.

11. C'est la première rencontre avec Pascal.

12. Francesco Fontana, savant en optique, né à Naples en 1580, mort en 1650.

Disné avec Vlaerdingen. à l'assemblée chez Montmor. Scelete de... où l'on voyait tous les nerfs, veines, arteres, le cœur, les yeux. fait de fil d'archal couvert de soye. Rohaut eut les experiences de l'eau qui monte dans les petits tuyaux. la Poterie. Systeme de Pecquet que la nourritur du corps est distribuée par les nerfs du Laurent m'avoit dem. M^{lle}. d'Ouwkerck¹ morte en Angleterre.

8. Estudié le quadrant de Valesart, fort ingenieux. Message du duc de Luines et lettre de Brunetti. Conrart me vint veoir. parla de M^{lle} Perriquet². Vu van Beuningen avec Conrart. Esté chez Boreel.

9. Le duc de Luines m'envoya son carosse pour le venir veoir. J'y trouvay le duc de S. Simon³. Parla de l'invention aux carosses pour mesurer le chemin et de l'usage des horloges pour les longitudes. disné chez M. le Premier où estoit Gentillot. Il me promit de me faire veoir le Roy et M. de Bautru⁴. Point trouvé Chanut, Roberval, Sorbiere. Vu M^{lle} la Barre.

10. du Mont me vint veoir. apporta les copies des psaumes de Laurent en mesme temps. Escrit à P. et le fr. Z.

11. Veu du Laurent et ses inventions embrouillées et quelques machines pour les sections Coniques. disné chez les ambassadeurs. Beuningen me montra le livre de Saumaise⁵ contre Milton où il maltraite Heinsius Batave. Vu M^{lle} de Gent. Ottersem la jeune. Hauterive y vint. la Roque⁶, Marlot.

1. Sœur de Hendrick van Nassau, seigneur d'Ouwkerck. Cf. date du 31 octobre note 3.

2. Marie Perriquet, née en 1624, fille d'Etienne Perriquet, conseiller du roi et receveur général des gabelles du pays lyonnais, et de Geneviève Garnier, apparentée à Melchisédech Thévenot. Pellisson disait d'elle : « le scavoir est son partage, elle parle dignement de toutes choses, et il n'y a rien à quoi elle ne touche quand il luy plaist. » Elle avait des attaches avec le groupe du salon de M^{lle} de Scudéry, avec Pascal et les esprits forts du temps. Elle mourut, convertie, en Bourgogne en 1669. Cf. Em. Magne, *La Fin troublée de Tallemant des Réaux*, Paris, 1922, in-8° p. 210, 211 et ci-dessus, ch. III, p. 27, note 4.

3. Claude de Rouvroy, duc de Saint-Simon, 1607-1693, père de l'auteur des *Mémoires*.

4. Guillaume de Bautru, comte de Serrant, membre fondateur de l'Académie Française, né en 1588, mort en 1665. Il servait d'introduit aux ambassadeurs et avait la réputation d'un homme d'esprit dont on recherchait la connaissance. Huet, dans ses *Mémoires*, rapporte qu'il se fit mener chez lui : « Il me parut très supérieur encore à sa réputation, car tel était l'éclat qui s'échappait de cette âme de feu qu'on en était ébloui. » *Mémoires*, trad. par Ch. Nisard, Paris, 1853, in-8°, p. 139. Sa maison, appelée par Sauval « la Gentille », œuvre de Le Vau, était située derrière le Palais Royal. Cf. Haag, *op. cit.*, I, Bayle, *Dictionnaire*; R. de Kerviler, *Guillaume Bautru*, Paris, 1876, in-8°.

5. Ouvrage posthume de Saumaise, mort à Spa en 1653. Il porte comme titre : *Claudii Salmasii ad Johannem Miltonum Responsio*, Londini MDCLX, in-12 et fait suite à la polémique commencée en 1649 par un livre intitulé : *Defensio regii pro Carolo I*, auquel Milton avait répondu par *Pro populo Anglicano defensio prima*, Londres, 1651. Dans le premier chapitre de l'ouvrage mentionné par Huygens, Saumaise refute en termes acorbes Nicolas Heinsius qui, dans une lettre à un ami, aurait pris la défense de Milton. Cf. *Bull. Pr. franç.*, LXX, 110 et s.

6. Sans doute La Rocque, capitaine des Gardes du prince d'Orange, alors à Paris. Cf. Faugère, *op. cit.* p. 386, texte et note, et Worp, *op. cit.*, IV, 201, V, 320.

12. Disné chez Boreel et l'entretenu jusqu'à 4 h. Pieter malade.

13. Vu Chapelain, Conrard, Rovberval. Point trouvé Carcavy. promené au Luxembourg. le duc de Roanes me vint veoir et après Pascal. parlasmes de la force de l'eau rarefié dans leur canon et de voler. je leur montray mes lunettes.

14. Tévenot me vint veoir à qui je prestay Baconis posthuma. Promit de me faire veoir la monnoye et imprimerie et le cabinet des medales du Doyen de S. Germain de Lauxerre ¹. Du Laurent me dit que de la Peirere ² estoit à Paris. Payé au tailleur. Ap. d. point trouvé Hauterive qui traittoit nos ambassadeurs à Montrouge ³. A l'assemblée chez Montmor ; vu M. Petit, Picot, Bourdelot ⁴. Rohaut expliquoit des petits tuyaux.

15. Receu des lettres du P. du frère de Moggershill ⁵, du fr. L. en Bis-caye ⁶.

16. Vu Israël Silvestre ⁷ qui me montra ses desseigns et planches de Veau. Vu M. Petit qui me donna son livre, me montra ses miroirs paraboliques, fort bien faits. Ses verres de lunette trop minces, aimants, horloges, dioptrique d'Anton. de Dominis ⁸, qui peut avoir donné ouverture à des Cartes pour l'arc en ciel. Touchant les causes, Petit a quelque paradoxe en teste. Boussole d'un pied de diamètre pour observer la variation de l'aiguille. Ap. d. du Laurent, M. Menard et Vatie ⁹ me vin-

1. Pierre Seguin, doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, aumônier d'Anne d'Autriche et célèbre collectionneur d'objets d'art, mort en 1672. Moreri. *Dict.*

2. Isaac de la Peirere, né à Bordeaux en 1594, mort à Paris en 1676. Il était fort connu dans la société de son temps par l'originalité de son esprit et ses revirements successifs en religion. En 1656, il fit paraître en Hollande un livre intitulé : *Præadamitæ sive exercitatio super versibus 12, 13 et 14 capitis V Epistolæ D. Pauli ad Romanos quibus indicantur primi homines ante Adamum conditi* (cf. plus loin, date 21 février). Emprisonné à Anvers cette même année, il échappa à l'Inquisition grâce au Prince de Condé, s'il faut en croire Patin. Il abjura le Calvinisme à Rome et revint à Paris où le Prince de Condé en fit son bibliothécaire. Cf. Guy Patin, *Lettres*, éd. Réveillé-Parise, I, 297, 352, II, 475, 252, 263. *Revue critique*, février 1885, *Isaac de la Peyrere et sa famille*, p. 136.

3. La famille des d'Aubespine y possédait une maison qu'on trouve souvent mentionnée dans le *Journal des guerres civiles*, op. cit. *passim*.

4. Pierre Michon, appelé l'abbé Bourdelot, né à Sens en 1610, mort en 1685. En 1651, il séjourna à Stockholm comme médecin de la Reine Christine. Cf. sur lui l'ouvrage cité à la page 152, n. 1 ; *Sorberiana*, p. 34 et Jean Lemoine et Lichtenberger, *Un médecin courtisan au XVII^e siècle*.

5. Philippe Doublet, seigneur de Moggershill, avait épousé Suzanna Huygens, sœur de Christian Huygens.

6. Louis Huygens, frère de Christian, se trouvait alors en mission en Espagne,

7. Le célèbre graveur dont l'œuvre comprend de nombreuses vues de Paris et environs. Il naquit à Nancy en 1621 et mourut à Paris en 1691. Cf. *Catalogue de ses œuvres*, par L. F. Faucheux, Paris, 1837, in-8°, et E. de Silvestre, *Israël Silvestre et ses descendants*, Paris, 1868, in-8°.

8. Marco Antonio de Dominis, 1566-1624. Il devint archevêque de Spalato, puis converti à l'Anglicanisme en Angleterre. Rentré en Italie, il y fut emprisonné par ordre de l'Inquisition et mourut en prison. Il publia : *De Radiis visus et lucis in vitris perspectivis et iride*, Venise, 1611.

9. Pierre Vatie, 1623-1667, savant orientaliste. Il était professeur au Collège de France après avoir été médecin de Gaston d'Orléans. Il publia, en 1658, une traction du grand Tammerlan.

rent veoir .Ap. Auzout. Je luy prestay mes papiers de Florence. Parlasmes des reigles du mouvement des corps qui se rencontrent, dont il en avoit des fausses.

17. Escrit au P. et au fr. de Mogg.

18. Veu Nanteuil ¹ qui deseignoit avec de la paste de couleurs. colle de poisson. chambre bien meublée. Il semble avoir bien estudié. ap. d. à la rue St. Jacques acheté des livres de musique et les psaumes P. chez Ballard ². sa femme extremement civile, fille jolie, n'avoient pas envie de vendre de leurs caracteres.

19. Au presche de Des Marets ³ chez les Ambass. Parlé à M^{lle}. de Gent et Taillefer ⁴. disné là. le duc de Roanes m'avoit esté demander deux fois. billet de Clersiller pour venir chez Rohaut.

20. Vu Chambonnière qui joua du clavecin et chanta un air de sa façon qui ne me semble que mediocre. Vu M. et Me. de Hauterive. me montra son horloge à pendule, me promit de me faire veoir le dessein du Louvre et quelques maisons. ap. d. chez Rohaut. un Espagnol y fit la séparation de la mine d'argent. J'y trouvay Mad. de Guerderville ⁵ et Mad. de Bonneveau qui me pria de venir à l'assemblée chez elle. allasmes à la Loterie, et en entendismes l'explication.

21. Sorbiere me mena veoir M. de Bautru et son fils. Je parlay à M. le Premier. point trouvé le duc de Roanes. ap. d. chez Rohaut ou l'Espagnol acheva sa separation de l'argent. Experiences des tubes et des petis tuyaux, y avoient les deux dames susdites, ap. chez Montmor qui me conta de Roberval ⁶.

1. Robert Nanteuil, né à Reims, en 1623, mort à Paris en 1678. Il fit fortune à Paris, devint graveur du roi et mena dès lors une existence fastueuse dans son hôtel du quartier des Augustins, rendez-vous d'une clientèle de choix. Cf. Bellier et Auvray, *Dict. général des artistes de l'Ecole française*, Paris, 1887 et Eug. Bouvy, *Nanteuil*, Paris, 1924.

2. Robert Ballard d'une famille d'imprimeurs de musique qui depuis plusieurs générations détenait le privilège d'imprimer les ouvrages de musique en France. Chez lui parut, en 1647, l'ouvrage de Constantin Huygens, intitulé : *Pathodia sacra et profana occupati*. Ce recueil contient, outre des psaumes, des airs profanes en italien et en français. Un exemplaire original se trouve à la Bibliothèque royale de La Haye. Cf. Jonckbloet et Land, pp. ccciv et s. et *Appendice*.

3. Samuel des Marets, né à Cismont en 1599, mort à Groningue en 1673, successivement pasteur à Vitré, en Bretagne, à Maestricht et à Groningue. Son fils Daniel, né en 1635 à Maestricht, entra également dans le ministère. Cf. Haag, *op. cit.*, V.

4. Fille de Louis de Taillefer, sieur de la Tour de Mauriac, colonel d'un régiment hollandais. Obligé de quitter définitivement la France après la Révocation de l'édit de Nantes, il se réfugia en Hollande et y mourut. Cf. III, 205 et Haag, *op. cit.*, IX.

5. Marie Thiersault, femme de Sébastien Dubois, sieur de Guerderville, maître des Requêtes au Parlement en 1653, mort le 29 août 1699, Cf. A. Duleau, *op. cit.*, où il est dit de lui : « Aime les belles-lettres, est bon juge et fait sa charge. » M^{me} de Guerderville comptait avec M^{me} de Bonneveau parmi les femmes savantes de son temps. Cf. J. de la Forge, *Le cercle des femmes savantes*, Paris, 1663, in-12, p. 13 Marguerite Buffet, *Eloges des illustres savantes*, à la suite de ses *Nouvelles observations sur la langue française*, Paris, 1668, in-12, p. 264-268.

6. Roberval avait eu maille à partie avec de Montmor. Cf. II, 237.

22. Esté à l'audience chez le Roy avec nos ambassadeurs¹. Attendirent longtemps dans la chambre de M. de Villequier². cape. des gardes. liet magnifique. disné avec les Ambass. où estoit Hauterive, P. Graef³, Haersholte⁴, Medevoort, Bormanian⁵, ap. d. à l'audience chez les Reines.

23. Vu le duc de Roanes, donné à M. le Prem. le memoire de l'Élixir vitae. ap. d. point trouvé Me. de Gent.

24. Me vinrent veoir de Laurent avec ses ineptes inventions. Tenuilius⁶. Escrit à P. Conrart me vint veoir, promet de me donner à disner avec la Perriquet.

25. Noel, au presche chez les ambass. Petit m'avoit esté demander. ap. d. vu Boreeel qui dit qu'il a donné à traduire de l'arabe la veritable histoire du grand Tamerlan. Vu Me. de Gent.

26. Au presche ibid. ap. d. en passant ouy le presche d'un moine à S. Mederic. Église toute tapissée et la chaise de velour. Vu Mad. de Bonneveaux, où estoit M. de Cordemoy⁷. Mr. et Mad. de Guederville, Auzout qui dit que dans 15 jours on représenteroit la comédie de Jason avec des machines du Marq. de Sourdiac⁸. parlames de Moise, de l'âme qu'Auzout croit estre corporelle.

27. le duc de Roanes me vint veoir. Conrart me pria à disner par un biliet pour Mercedy. ap. d. je fus veoir Me. Menard avec qui j'allay

4. Les ambassadeurs étaient à Paris depuis le 15 novembre. Louis XIV avait tardé à les recevoir, si bien que Bereel s'en était plaint auprès de de Brienne. Le 12, il furent reçus par le cardinal. Voir cette date. Cf. Molsbergen, *op. cit.*, 283 et s.

2. Antoine d'Aumont de Rochebaron, duc d'Aumont et pair de France, capitaine des gardes du corps, gouverneur de Boulogne et du Boulonnais. Cf. Moréri, *Dict.*

3. Pieter de Graeff, 1630-1707, fils de Cornelis de Graeff qui fut à différentes reprises bourgmestre d'Amsterdam. En 1660, Pieter de Graeff obtint la licence en Droit à l'Université d'Orléans. Molhuysen et Blok, *op. cit.*, et J. E. Elias, *op. cit.*, I, 422.

4. Anthony Haersholte, fils du Drossaert de Brevoort, 1609-1701. Il devint Dros van Vollenhoven. Cf. III, 846, n. 8, et Hora Siccama, *op. cit.*

5. Peut-être Laes van Burmania d'une vieille famille Frisonne, 1626-1691. Il entra dans la carrière diplomatique, cf. Molhuysen et Blok, *op. cit.*

6. Samuel Ten Nuyl, historien, né à Deventer, 1635. Cf. III, 762 a.

7. Giraud de Cordemoy, mort à Paris en 1684, lecteur auprès du Dauphin, membre de l'Académie française en 1675. Cf. Pellisson et d'Olivert, *op. cit.*, II, 213. Huet, dans ses *Mémoires*, le signale comme « un habitué des conciliabules des Cartésiens et l'auteur d'opuscules infectés de ce mauvais levain ». Ses *Œuvres* furent publiées après sa mort par son fils. Paris, C. Remy, 1704, 1 vol., in-4°; cf. Em. Bréhier, *Histoire de la Philosophie*, Paris, Alcan, 1929, II, *XVII^e siècle*, 121, 122; L. Stein, *Zur Genesis des Occasionalismus* dans *Archiv für Geschichte der Philosophie*, I, 1888, 56.

8. Alexandre Rieux, marquis de Sourdéac, baron de Neufbourg. C'est à sa requête que Corneille composa *Jason, ou la Conquête de la Toison d'or*, en l'année 1660. La pièce fut d'abord représentée au château de Neufbourg avec des machines que le marquis de Sourdéac céda par la suite au théâtre des Marais. Cf. date du 6 mars de ce *Journal*; *Œuvres de Corneille*, éd. des Grands Ecriv., VI, 223 et s.; Y. et M. Delavigne, *Un grand seigneur au XVII^e siècle : le marquis de Sourdéac*, dans *Revue hebdomadaire*, 25 nov. 1911.

pour veoir les medales du doyen de S. Germain, mais ne le trouvasmes pas. M. de Carcavy m'apporta une lettre de M. de Fermat¹, la premiere que j'eus receu de luy, il demande à Carcavy mes escrits. le duc de Roanes m'envoya son canon de mousquet avec le piston pour faire l'experience de la rarefaction de l'eau et de sa force.

28. Vu M. Petit, ses lampes à miroir, moulin en modelle. chez Montmor, dispute de Rohaut et Auzout. Abbé Bourdelot promettoit son discours de la goutte. Presté à Thevenot mes papiers de Florence.

29. Escrit à Fermat. disné chez Conrart avec M^{lle} Perriquet, d'Abblancourt², Chapelain et encore un autre. Esté avec Thevenot veoir la Monnoye, les machines por le grand ballet de Vigarani³, l'impression royale.

30. point trouvé Post. disné chez le d. de Roanes avec le chev. de Méré⁴ inventeur des partis dans le jeu. M. Miton⁵. esprits forts. du Bois⁶. de la Chaise. Esté avec Roanes et du Bois chez Petit. apres chez moy. discours de ses canons.

31. Escrit à P. Brunetti me vint veoir.

1 Janv. Vu le duc de Luines, me presta l'invention pour mesurer le chemin en carosse. ap. d. pas bien porté. M. de Roanes me vit, parla des miracles de Port Royal par l'espine de N. S.⁷ et d'aller veoir Miton.

1. Pierre de Fermat, 1601-1665, conseiller au Parlement de Toulouse, célèbre mathématicien, correspondant de Pascal, Mersenne et Carcavy. Cf. ses *Lettres*, publiées par Paul Tannery et Charles Henry, Paris, 1896, in-4°, t. II, p. 452. A sa mort, en mars 1665, Huygens recommandait à Carcavy d'inviter les héritiers du savant à publier ses ouvrages inédits. Cf. n° 4358, V.

2. Nicolas Perrot d'Abblancourt, né en 1606, mort en 1664. Traducteur de nombreux ouvrages latins, membre de l'Académie française. On doit le ranger parmi les esprits libertins du temps, prisant fort les problèmes religieux. Il passa du Calvinisme au Catholicisme, puis songea à se faire Juif. Il demeurait chez Conrart. Cf. E. Magne, *La Fin troublée de Tallemant des Réaux*, Paris, 1922, p. 14; Pellisson et d'Olivet, *op. cit.*, I, 286 et Haag, VI. Son neveu, Frémont d'Abblancourt, réfugié en Hollande après la Révocation de l'Edit de Nantes, devint historiographe de Guillaume III et fit alors la connaissance de Huygens. Cf. IX, *passim*, Bayle, *Diction*.

3. Charles Vigarani, mort en 1693, Italien d'origine, était attaché au service du roi en qualité d'« inventeur des machines » et logeait dans la galerie du Louvre. Jal, *Dict*.

4. Antoine Gombaud, chevalier de Méré, 1607-1664. Il avait été le premier à poser le problème des probabilités, résolu par Huygens en 1656. Cf. *Œuvres compl.*, XIV et la nouvelle édition des *Œuvres de Méré*, par Charles Boudhors, Paris, 1930, 3 vol., in-12.

5. Trésorier extraordinaire des guerres, mort en 1690. Il se rangeait parmi les esprits libertins de l'époque. Cf. Loret, III, 291. Jugement sur lui dans *Mercurie galant*, février 1690. Rapin, *op. cit.*, I, 215.

6. Philippe Gobaud du Bois, mort en 1694, ami de Roanes et des Jansénistes. Il prit une part active à la publication des *Pensées* de Pascal et devint membre de l'Académie française en 1693. Cf. Pascal, *Œuvres*, *op. cit.*, t. III, p. 412 et Pellisson et d'Olivet, II, 284 et s.

7. Le 24 mars 1656, Marguerite Périer, nièce de Pascal, fut guérie d'un ulcère lacrymal à Port-Royal de Paris par l'attouchement d'une épine de la couronne de N.-S. Il y eut d'autres guérisons dans la suite. Cf. *Œuvres de Pascal*, IV, 321 et s.

2. Au presche chez Boreel. ap. d. vu Thevenot, et luy donné le livre des insectes. Vu M. de Montmor et son cabinet. Me donan la *Gazette burlesque* de Loret¹. M. de Guerderville et Auzout m'avoient esté chercher.

3. Mené Post chez le Premier. Esté chez Me. de Bonneveaux où estoit l'abbé Quillet etc... Clersiller. disputasmes des raréfactions contre des Cartes.

4. Esté veoir Marlot et de la Chaise. logez en une mesme chambre. Marlot me promet du crystal de Madagascar et de mener Vendredy chez Me. de la Basiniere². parlé de l'algèbre avec de la Chaise. ap. d. chez Bosse, problème en l'ovale. Chez Montmor où Bourdelot parla de la goutte. Beuningen n'y pouvoit venir. Pequet contre Bourdelot. Montmor me dit de la revolte de Mexico, de la fausse conspiration contre le cardinal, de Gillon, de la conspiration en Angleterre et comment decouverte. Guerderville raconta l'histoire de l'apothicaire f. et du commissaire clysterisé par le comte de Guiche³. Marq. de Coalin⁴ etc... bruslé les informations au lieu de delinquants.

5. Me viennent veoir Clersiller, Auzout, Thevenot. Clersiller presque convaincu par les raréfactions. Auzout me pria à disner pour samedy. Esté chez Sanson⁵, tables geographiques. Chez Mariette⁶, œuvres du Pautre⁷ qu'il y en a pour 50 livres. le livre de Ruel⁸ d'Israël Silvestre sera achevé dans un mois.

1. La gazette du temps en vers burlesques de Loret qui parut toutes les semaines à partir de mai 1650 jusqu'en mars 1665. Les éditions collectives portent le titre *La Muze historique ou Recueil de lettres contenant les nouvelles du Temps écrites à Madame la duchesse de Longueville*. Voir l'édition de Livet, *op. cit.*

2. Précieuse illustre, femme du grand Trésorier de l'Epargne et grand Maître des cérémonies de l'Ordre du Saint-Esprit. connu pour son amour du faste. Sa maison était le rendez-vous du beau monde. En 1658, Christine de Suède avait tenu à la visiter. Cf. Somaize, *Diction. des Précieuses*. Faugère, *op. cit.*, 26, 45, 64, et plus loin, date du 7 mars.

3. Armand de Grammont, comte de Guiche, fils du maréchal de Grammont, 1638-1674. Il fut banni peu après à cause de sa conduite vis-à-vis de Madame et de ses intrigues contre La Vallière. Huygens y fait allusion à la date du 10 janv. Il se rendit en Hollande où il retrouva Saint-Evremond. Gracié, il se signala en 1672 au passage du Rhin. En 1674, il servit sous Turenne pendant la campagne d'Alsace et y laissa sa vie. Cf. S. Simon, *passim*; Gourville, *op. cit.*, I, 227; *Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin, éd. Livet, 4 vol., in-12, Paris, 1856. Ses *Mémoires* concernant les Provinces Unies des Pays-Bas ont été publiés en 1744 à Utrecht en 2 vol., in-12.

4. Armand de Comboust, marquis, puis duc de Coislin, 1635-1670. Il entra à l'Académie française en 1652. Cf. Pellisson et d'Olivet, I, 346; Saint-Simon, X, 268-281.

5. Nicolas Sanson, 1600-1667, géographe ordinaire du roi, publia en 1644. *Tables méthodiques pour les divisions des Gaules et de la France*. Cf. Moreri, *Dict.*

6. Pierre Mariette « M^e graveur-imager en taille-douce », demeurant rue Saint-Jacques, mort en 1637, père d'une nombreuse génération de peintres et graveurs. Cf. Jal, *Dict.* et E. Bénézit, *op. cit.*

7. Antoine la Pautre, 1614-1691, architecte du roi et de Monsieur, un des premiers membres de l'Académie de sculpture. Ses œuvres d'architecture furent publiées en 1652. Cf. Bellier et Auvray, *op. cit.*

8. Publié en 1661 et comprenant douze pièces représentant le jardin et le château de Ruel. Cf. L. E. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre*, Paris, 1837, in-8°.

6. Esté avec le duc de Roanes chercher Miton, que ne trouvasmes point. disputé de la Religion. je luy dis mon invention pour le piston, de mettre la filasse plus haut. Ap. d. esté veoir M. de Guerderville, M. de La Vieuville¹, évesque de Rennes, me dit que la Pr. Royale² avoit la petite verole. Vu Conrart où estoit M. Tanier³, un bossu, doct. de la Sorbonne, grand Janseniste.

7. du Mont m'apporta des airs. Promis de parler pour luy à Beuningen. Escrit à P. et fr. de Mogg.

8. Chez Auzout montré ma maniere de faire des verres. presents Mrs. Guerderville, Petit, Carcavy. d'Elbene⁴. Thevenot. Essayé des lunettes Disné là ensemble et bien traité. b. f. Made. de Guerderville y vint ap. d.

9. dim. fait la cene, et disné chez Boreel, disputé avec luy du changement des Latitudes.

10. Esté veoir Hauterive qui me dit la nouvelle de la mort de la Pr. Royale. promet de me mander à disner et de me mener auprès du Roy et de M. le comte de Briene⁵. Esté veoir M. de Bautru qui me promet de me faire veoir le Pere Aronis et sa machine du mouvement des planettes. disné chez M. le Premier où estoit la Marquise d'Effiat⁶ fille du marquis de Sourdy. M^{lle} Beaumont et l'Abbé de la Victoire, parlerent du comte de Guiche et que le Mar. de Grammont⁷ avoit parlé au Roy pour le punir où l'esloigner, dicis causa. M^{lle} Beaumont discourut des nouveaux équipage aux Indes. point trouvé Petit, ny Chambonniere. Esté chez le Blond⁸; moitié fou, me fit veoir quelques desseigns. Vu M^{lle} la Barre

1. Charles-François, comte de la Vieuville, fils de Charles 1^{er}. duc de Vieuville. Il avait servi dans l'armée des Etats en qualité de lieutenant-colonel. Rentré en France, il devint en 1654 évêque de Rennes et mourut en 1676. Moreri. *Dict.*

2. Mary Henriette Stuart, fille aînée de Charles 1^{er} d'Angleterre et de Henriette de France, née en 1630. Elle était veuve de Guillaume II d'Orange depuis 1650 et mourut à Londres le 3 janv. 1661.

3. Claude Tanier ou Taignier, mort en 1666. Le P. Rapin le cite parmi les curieux qui furent les premiers subjugués par la conscience et l'esprit d'Arnauld. Cf. P. Rapin, *Mémoires*, t. I, 413. Le t. II, 190, contient un passage significatif concernant les relations de Conrart avec ce personnage. Conrart agissait au nom du grand Consistoire en cherchant un terrain d'entente entre les Jansénistes et ses coréligionnaires. En 1661, Tanier fut obligé, par lettre de cachet, de s'éloigner de Paris ou de se tenir caché.

4. Alexandre II d'Elbene, seigneur de la Mothe, fort répandu dans la société libertine du temps. Cf. Moreri, *Dict.*

5. Henri-Auguste de Loménie, comte de Brienne, secrétaire d'Etat, né en 1694, mort en 1666, père de Louis-Henri de Brienne qui lui succéda de son vivant. Cf. 24 février, note 5.

6. Isabelle d'Escoubleau, fille aînée de Charles, marquis de Sourdis, chevalier des Ordres du roi, épousa en 1637, Martin Ruzé, marquis d'Effiat, mort en 1644 (Moréri, *Dict.*).

7. Antoine III de Grammont, pair et Maréchal de France, 1604-1678. Il fut très lié dans la suite avec C. Huygens, le père. Le passage est évidemment une allusion au bannissement de son fils le comte de Guiche dont nous avons parlé à la date du 4 janvier. Les *Mémoires* du Maréchal de Grammont ont été publiés dans la collection Michaud et Poujoulot. Cf. aussi Saint-Simon, XII, 80-83.

8. Jean Leblond, 1635-1719, peintre et graveur. Voir le compte rendu de cette visite dans la lettre n° 834, III.

ou M. Damascene ¹ le medecin Astrologue me donna son livre, fort sot. Busero m'avoit esté demander.

11. Esté veoir le manege de S. Toit et Foubert. ² point trouvé Post. disné chez les Ambassadeurs. Receu uune lettrre du Fr. L. de Madrid. Esté chez de Montmor ou Bourdelot harangua encore de la goutte. formes pour les tetons des femmes. Mr. de Cuisse ³. prié à disner pour samedi.

12. A l'audience avec nos Amb. chez M. le Cardinal. point vu son Em. l'abbé de Parabere ⁴ introduisit les Ambas. dans l'antichambre estoit le duc de Vendosme ⁵, Mr. de Lionne ⁶. Ap. d. esté veoir Carcavy qui me promit de me mener chez l'abbé de Villeloin ⁷. Je fis avec Zuerius l'experience de l'eau rarefiée dans le canon.

13. Esté veoir Marlot et M. de la Chaise. Marlot parla mal de Mr. le Premier. Acheté les tables de Sanson pour le fr. de Mogger. pour 36 liv. le duc de Roanes et du Bois me vinrent veoir.

14. Du Mont m'envoya un clavecin et m'escrivit une allemande. ap. d. de la Chaise me fut veoir. Escrit à P.

15. Renvoyé le clavecin loué. disné chez Montmor avec Chapelain et Tevenot. Vu son cabinet. Tableaux, instruments de Mathema. venus d'Aleume ⁸. Pierres d'aimant. figures d'Albert Dürer. jouet des petites planches liées avec des rubans. Esguille suspendue tournant à tous sens. petites bouteilles dans l'eau qui montent et descendent, sans qu'on s'en aperçoive.

1. Patin parle de lui sur un ton de mépris et le nomme « charlatan ». *Op. cit.*, II, 73.

2. Académies protestantes d'équitation. Celle de S. Toit était située près des Tuileries. Celle de Salomon Foubert fut supprimée en 1679 par ordre du gouvernement. Foubert se refugia en Angleterre où il en fonda une nouvelle. Cf. Droste, *op. cit.*, II, 334-335 et Evelyn, *Diary*, éd. Austin Dobson, Londres, 1906, in-8°, vol. III, p. 54, 93.

3. Médecin réputé du temps, mort en 1660. Cf. *Patin, op. cit.*, II, 8 et n.

4. Peut-être Henry de Beaumont, comte de Parabere dont parle Tallemant, *op. cit.*, II, 20, IV. 481, VI, 161.

5. César, duc de Vendôme, fils naturel d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, né en 1594, mort à Paris en 1663. Firmin-Didot, *Nouvelle Biographie Générale*.

6. Hugues de Lionne, né en 1611, successeur de Mazarin en 1661 avec le titre de Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères. En 1662, il se lia avec C. Huygens qui lui adressa des vers latins. Cf. Worp, *op. cit.*, V, VI, *passim*; *Gedichten*. VII, 2 et s.

7. Michel de Marolles, abbé de Villeloin, né en 1600, mort en 1680, traducteur de nombreux ouvrages latins et collectionneur infatigable de beaux tableaux et d'objets curieux. Ses estampes formèrent le premier noyau du cabinet de la rue Vivienne. Amis des Huygens, il a laissé une *Description de Paris* en vers et des *Mémoires*, Paris, 1656-1657, 2 vol. in fol. Cf. sur lui : Abbé L. Bosseboeuf. *Un précurseur, Michel de Marolles, sa vie et ses œuvres*. Tours, 1912, in-12.

8. Jacques Aléaume, mathématicien et astronome, originaire d'Orléans, mort à Paris au commencement du XVII^e siècle. Il était protestant. Il fut employé par Henri IV à dresser des plans de constructions nouvelles de Paris. Cf. *Correspondance du P. Marin Mersenne*, publiée par M^{me} Tannery et G. de Waard, Paris, Beauchesne, 1932, I, 616-617.

16. Esté entendre Hoteman¹ sur le theorbe et la viole à l'hostel de Guise, ou il est bien logé, est né de Bruselles. Du Mont estoit avec moy. pot au feu. Ap. d. point trouvé Busero. Chez Petit, me presta son traité du canal, me montra son Observation. me fit veoir sa femme et sa fille, ou je trouvay le Marq. de Durazzo², Envoyé de Gennes et ses cousins et fines connoissance.

17. Point trouvé Post. Vu Blondeau faiseur d'instr. Rencontré M. Janot³. acheté des livres et du ruban.

18. Vlaerdingen, Beverveurde, Clopper, Slaemslack disnèrent chez nous. Vu l'abbé Charles, parla de l'astrologie. Esté considérer le bastiment du Louvre. Mené M. van Beuningen chez Montmor. Promis à Pequet mon systeme de $\frac{1}{2}$ ⁴.

19. Habit de deuil. esté avec Menard chez M. Charron. vu ses medales modernes et antiques. apres chez Menage à l'assemblée⁵. il fit raconter à Boisrobert⁶ ses historiettes de Milord Filding⁷, de Ninon et du Marq. de Villarseau, du Marq. de Sourdiac, faron faror fari. Me donna un air de Cavalli⁸ dont il avait fait les paroles. promit de me faire veoir Ninon⁹

1. Artiste renommé, correspondant de C. Huygens qui en 1659 lui envoya ses œuvres musicales. Cf. Jonckbloet et Land, p. ccxxvi.

2. La famille de Durazzo a donné plusieurs doges à la République de Gênes. Peut-être Pierre Durazzo qui fut doge de 1685 à 1687. L'envoyé ordinaire était alors le marquis de Palavicini, 1647-1665, selon F. Guérard, *Liste des Ambassadeurs*, Paris, 1833, in-8°.

3. Ancien Consul de France à La Haye. Ils'intéressait aux horloges de Huygens. Cf. I, 442 et 443.

4. Désigne l'ouvrage « *Systema Saturnium* », publié par Huygens en 1659.

5. Les célèbres Mercuriales avaient lieu dans un immeuble qui occupait le n° 4 de la rue Massillon actuelle.

6. François Le Metel de Boisrobert, né à Caen en 1592, mort à Paris en 1662. Il fut un des membres fondateurs de l'Académie Française et favori du cardinal de Richelieu qu'il divertissait par sa verve et ses bons mots. Sa réputation morale était détestable. Patin disait de lui : « C'est un prêtre qui vit en goinfre, fort déréglé et fort dissolu ». Cf. Patin, *op. cit.*, II, 179. Il jouissait d'une certaine célébrité comme auteur de Poésies et de Comédies. Une de ses œuvres : « *Le couronnement du roy Darius*, fut traduit en hollandais par Pieter Dubbels, Amsterdam, 1651, in-4°. Voir sur lui : Em. Magne, *Le plaisant abbé de Boisrobert*, Paris, 1909, in-16; Pellisson et d'Olivet, *op. cit.*, I, 258, 259; II, 89; Tallemant, *op. cit.*, III, 332. Sur ses relations avec Ninon et Louis de Mornay, marquis de Villarseau, les volumes d'Em. Magne : *Ninon de Lenclos*, Paris, 1927, in-8°; *Bourgeois et Financiers au XVII^e siècle*, Paris, 1922, in-16 : *Scarron et son milieu*, Paris, 1924, in-8°, p. 270, 271, ainsi que la date du 17 février de ce *Journal*.

7. Peut-être Basil Fielding, earl of Denbigh, mort en 1675 que Boisrobert a pu connaître durant son voyage en Angleterre en 1624.

8. Francesco Cavalli, compositeur italien appelé à Paris par Mazarin, à l'occasion du mariage de Louis XIV. Cf. Fetis, *op. cit.*

9. Malgré cette promesse, Huygens ne vit pas Ninon de Lenclos, témoin une lettre adressée à son frère le 27 juillet 1662 : « Je scavais bien qui estoit Made-moiselle de l'Enclos et Monsieur de Boisrobert m'a plus de trois fois promis de m'y mener, mais tousjours il est venu quelque empeschement. Il me montra un tableau où elle estoit toute nue lorsqu'elle estoit encore raisonnable, mais à cet heure elle est passée et converse, à ce qu'on dit, avec les femmes honnestes après que l'âge

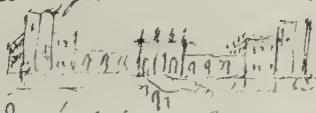
Micardius Lecteur du Roy: M. Boyer y eut sa comedie de Polixene. sur un poëme pour anabasis. Trad. de L'ange, ruyseur de M. de Arun, belle blonde M. de Rincy, et autres. M. de Rincy ne promet de ne faire entendre M. de Bourdon.

30. au pource, chez les amb. montré a Mad. de gues un bon di-pouir de gues de 15 cors li. ap. d. pouir. trouvé Eandevir. Va M. de Rincy. la fin jous de la trompette marine, apres que est instrument on a ny plus ny moins de tous que la trompette.

le Marquis d'Amont y vint, ainsi de Montreuil, avec M. Fouquet son gendre, et puis vint de la grande Escriv. J'y vis aussi de Bismut et luy fis mes excuses.

31. Va avec nos amb. a l'Eglise de d'Amont la cérémonie des Obis, que de M. le due d'Orleans, devint depuis un an. Capable ardeur d'envoyer 500 cingus. l'Eglise vint de d'Amont, et la d'Amont grand nombre d'Orons des arons de France. la cour de Parlement y assis, tois avec les chambres de comptes. le due d'Angou, Fr. de Boudi, et due d'Arguin avec des autres trainants de y anons, et des bonas quarré et des capucins. d'Amont chez les amb. jous au bellet avec M. de Rincy, comte d'Amont et d'Amont.

1. Feb. avec M. de Rincy, d'Amont, d'Amont et d'Amont en carosse au bois de Vincennes. Va l'Orons des mousquetaires du Roy, et quelques compas de casaque rouge. la cavallerie se b'nfant se chargeant. le Roy l'apre a la main. M. de Turtur au pource de la chasme et bati de nouveau. porte trois b'ntes et un autre vis a vis pour aller a la seconde cour. d'Amont chez M. de Rincy.



ap. d. de Rincy d'Amont le val de grace compala b'ntant, et bon cloître en quarré. grand jardin avec des fontaines. Encombre quarré avec le concierge qui nous vint informer.

2. Esté avec M. de Bismut Conseiller. Pour trouvé M. de Rincy va M. de Rincy. qui me fit voir la B'nté de Rincy. Apollonius et estal d'Orons b'nté d'Amont par la de nos d'Amont. promes de luy venir. Ruyseur une lettre de Rincy. qui me vint d'Amont et r'insp'riant a d'Amont mais esté quelques passages choques la Rely.

et Madle. de Scudery ¹. Il y avoit M. de Leaunoy ² qui escrit contre les Saints la Mothe ³ le Vayer, le fils Gudius ⁴.

20. Avec Me, le Ferré et Me. Roussel à Charenton, entendu M. Morus ⁵ J'y vis Me. de Turenne, Made. et Male de la Trimouille ⁶. ap. d. point trouvé le Marq. de Durazzo, ny de Sourdy. Vu Petit son clavecin et son orgue. Vu Me. de Gent, très satisfaite de l'accueil des Reines. joué avec les damles.

21. Escrit au P.

22. Frénicle me vint veoir. ap. d. vu le duc de Roanes. Esté chez Mad. de Bonneveau, me prirent fort que j'expliquasse mes principes pour la rencontre des corps. Menage ⁷ m'avoit esté demander.

23. Au presche chez les Amb. et disné avec eux. Ap. d. vu Mad. de

luy a fait quitter son premier mestier... » IV, 1038. Ces lignes sont à rapprocher de ce qu'il note à la date du 1^{er} février. C'est aussi à tort, qu'à la suite de Voltaire (*Œuvres*, nouv. éd., t. XXIII, p. 508) on a attribué à Huygens certains vers d'un goût douteux que lui auraient inspirés les charmes de Ninon. Ils sont probablement du père.

1. Huygens vit Madeleine de Scudery, la célèbre précieuse, pour la première fois à la date du 29 janvier. Elle recevait les samedis chez elle, rue de Baucé. Cf. Em. Magne, *Le salon de M^{lle} de Scudery*, Paris, 1927, in-8 et *Mémoires* de Conrart, Collection Petitot, *passim*.

2. Jean de Launoy, 1603-1678, connu comme « le dénicheur de Saints », car il s'appliquait à prouver la fausseté de la plupart des Actes des Saints. Les conférences par lesquelles il répandait ses opinions libres furent interdites par le roi. Voir *Œuvres*, Genève, 1731, 10 vol. in fol. Cf. Firmint-Didot, *op. cit.*

3. François de la Mothe le Vayer, 1588-1672, membre de l'Académie Française en 1639, précepteur du futur Louis XIV en 1652. Il a laissé des *Dialogues* où il s'efforce de démontrer le bien-fondé du scepticisme, base de la doctrine chrétienne. Ses *Œuvres philosophiques* ont été publiées à Dresde en 1756, 14 vol. in-8°. Cf. sur lui Pellisson et d'Olivet, *op. cit.*, II, 149 ; Kerviller, *François de la Mothe le Vayer*, Paris, 1879, in-8°. Florence Wickelgren, *La Mothe Le Vayer, sa vie et son œuvre*. thèse de Paris, Paris, Droz, 1934.

4. Marquard Gudius, né à Rensbourg 1635, fils de Pierre Gude, bourgmestre de cette ville. Il voyagea alors en France comme précepteur d'un jeune homme de qualité, originaire de la Haye. Il fut lié avec Nicolas Heinsius et devint dans la suite conseiller et bibliothécaire du duc de Holstein. Il mourut en 1689. Cf. Moreri, *Dict.* ; Chauffepié, *Nouv. Dict.*

5. Alexandre Morus, ministre protestant, né à Castres en 1616, mort à Paris en 1670. Il venait alors de quitter la Hollande où il s'était rendu sur l'invitation de Saumaise. Il y fut tour à tour professeur de théologie à Middelbourg et professeur d'histoire à Amsterdam. Lorsque le Synode l'appela à Charenton, Louis XIV fit d'abord opposition à cet appel. Il y attira par la suite la foule « moins par son éloquence que par ses allusions satiriques et ses bons mots ». Cf. Huet, *op. cit.*, p. 80 et A. Sayous, *Histoire de la Littérature française à l'étranger*, Paris, 1853, 2 vol., in-8°, I, p. 179.

6. Marie de la Tour, fille du duc de Bouillon et Elisabeth d'Orange, fille de Guillaume I^{er} d'Orange et Charlotte de Bourbon. Elle épousa Henri de la Tremoille, duc de Thouars. Sa fille, Charlotte-Emilie-Henriette épouse Antoine, comte d'Altenbourg.

7. Gilles Ménage, savant, bel esprit, né à Angers, 1613, mort à Paris, 1692. Cf. ci-dessus, ch. v, p. 50.

Gent qui receut visite de l'amb. de Venise ¹ et de Mad. de Flavacourt ². Petit m'avoit esté chercher.

24. Vu Sorbieri et Chambonniere . envoyé à M. Burat mon livre pour y escrire des pieces. Vu l'abbé Charles. Esté pour entendre Gautier ³, ou deux demoiselles vinrent jouer. Vu M. le Petit ⁴.

25. L'abbé Charles m'amena Buot le Mathema ⁵. M. Roussel m'apporta une montre de sa façon pour veoir. Sorbieri me conta l'histoire des enfants de Mr. du Bosc ⁶. Je le menay chez nos Ambas. et les accompagnes chez M. de Grammont, disné avec les Amb. où estoit Marlot. Vu Mad. de Gent. Medevoort m'avoit esté chercher.

26. Du Mont m'apporta à déjeuner des andouilles de Troye et du vin. joua des fantaisies. ap. d. point trouvé Hauterive, parlé au Marq. de Chasteauneuf ⁷. donné à Conrart la lettre de mon père. Vu Chapelain et après Menage. Covilles. Marq. de Lude ⁸ baiser de Judas. Medevoort m'avoit demandé.

27. Point trouvé Clersiller ny de Santes. porta une lettre de P. à M. de Turenne. grand cour, alcove avec des rideaux tailez de bois. Vu le Marq. de Durazzo. Son hypothese pour le reflux, assez ridicule. bien meublé, ap. d. Menage me vint prendre et me mena veoir la Biblioth. de M. le Cardinal où l'on avoit estalé quantité de beaux tableaux Italiens appartenant à Jabach ⁹. original du Marq. del Guasto ¹⁰ et sa femme la cour-

1. Probablement Alvisé Grimani, ambassadeur à Paris d'août 1660 à mars 1664 Cf. *Relazioni Venete*, le volume relatif à la France.

2. Femme d'un officier français au service des Etats. Cf. III, 823. n° 42.

3. Luthiste célèbre, attaché à la Cour. Cf. Jonckbloet et Land, *op. cit.*, CCV et s.

4. Marie Elisabeth Petit, fille du savant Pierre Petit. Huygens l'estimait pour sa science et sa beauté et lui adressa des lettres d'un ton galant après sa deuxième visite à Paris. En 1663, il se plaignait à son frère qu'elle fut devenue « scrupuleuse » et désespérait de la détourner de son projet d'entrer en religion. Elle entra chez les Bernadines de Lagny où elle mourut le 20 septembre 1671. Cf. ci-dessus ch. v, p. 51 ; les dates du 5, 8 et 10 mars de ce *Journal*, Chaupepié, *op. cit.*

5. Jacques Buot, ingénieur du roi ; en 1666, membre de l'Acad. des Sciences, mort en 1675.

6. Du Bosc était conseiller et secrétaire du roi, gentilhomme servant de la reine. En 1660, Sorbieri lui adressa sa traduction de *Sextus Empiricus*. Cf. *Lettres et Discours*, Paris, 1660, p. 151 et s.

7. Charles de l'Aubespine, marquis de Chateauneuf, fils de Hauterive. Cf. Faugère, *op. cit.*, 308.

8. Henri de Daillon, marquis de Lude, premier gentilhomme de la Chambre du roi. Cf. son portrait dans *Histoire amoureuse des Gaules*, *op. cit.*, I, 65 et s.

9. Everard Jabach, natif de Cologne, 1611-1695, banquier et célèbre collectionneur de tableaux et d'objets d'art qui devinrent, en 1671, par l'achat qu'en fit Colbert le noyau du musée du Louvre. Il habitait rue Neuve-Saint-Médéric. Le Passage Jabach, au n° 410 de la rue Saint-Martin actuelle, occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Jabach. Cf. Vicomte de Grouchy, *Ev. Jabach, collectionneur parisien*, *Extr. des Mém. de la S. d'Hist. de Paris et de l'Île-de-France*, XXI, 1394. — A. Callet, *L'Hôtel Jabach*, *Extr. de la Cité*, *Bull. de la S. d'Hist. du IV arr.*, 1904 et ci-dessus, ch. VII, p. 89. En marge, sur le manuscrit de Huygens, on lit : « M. Fouquet les a achetez pour 80 mille escus. »

10. Louis Béranger du Guasto, favori de Henri III, assassiné en 1575. Cf. III, 233 et Jean Gessler, *Le « Journal » de C. Huygens le Jne.*, Bruxelles, 1933, p. 20.

tisane de Titien, qu'avoit Beck¹. J'y vis le livre des poissons, l'alcoran arabe, chez l'abbé de Boisrobert qui conta de Maugran, diamant et roy supposé, pistolet menaça sa viole². Vu des Champs, M^{lle}. la Barre s'excusa. Vu M^{lle} Boreel, au soir, confid. de Zuer.

28. Cheavau³ me vint veoir à qui je donnay mes theories des superficies des conoides et Spher. et les nouvelles propriétés de la Cycloïde pour les pendules. Escrit a P. Esté à l'arsenal ou Marlot me fit veoir l'appartem. de M. de la Meleray⁴. grand sale avec beau plafonds. Crystal de Madag. pieces de 200 livr. à la comedie au Palais royal, vu jouer *Sancho Pansa*⁵, *gouverneur d'une isle*, affamé. Et les *Pretieuses Ridicules* de Molière. Masquarile masqué, le conte enfariné⁶.

29. Emplette de livres et estuis. Gobert me vint veoir. Ap. d. Menage me vint querir et me mena chez M^{lle} de Scuderi. Corps de jupe noir, robe de bleu mourant. grands yeux noirs et les cheveux de mesme. un peu

1. David Beck, peintre hollandais, mort à La Haye en 1656. Il vécut quelque temps à Paris. Cf. Molhuysen et Blok, *op. cit.*

2. Maugars, célèbre joueur de viole. D'après Tallemant, *op. cit.*, II, 329, « le plus fou qui ayt jamais existé ». Le passage énigmatique se réfère à quelques tours pendables joués à Maugars par Boisrobert et d'autres, racontés par Tallemant. Une fois, Bautru fit croire à Maugars qu'il jouerait devant le roi d'Espagne, mais celui-ci avait fait déguiser un de ses courtisans qui l'encourageait par des « muy bien » répétés. Une autre fois, on prétendit lui remettre de la part du roi d'Espagne, un diamant de valeur et on lui fit donner six pistoles au porteur. Un orfèvre ayant expertisé le diamant, le déclara faux et en offrit quatre livres et six sous. S'étant refusé, un jour, de jouer en présence de Boisrobert et du chevalier de Puygarrault, il fut néanmoins contraint de s'exécuter, ce dernier, ayant sorti son pistolet et menaçant de prendre la viole comme cible. Là-dessus, Maugars se laissa convaincre par Saint-Val de provoquer le chevalier en duel, le premier lui promettant d'ôter le plomb des pistolets de son adversaire. Maugars reçut deux charges de plomb au visage. Cf. E. Thoinon, *Maugars*, Paris, Claudin, 1865, in-8°.

3. Chauveau, professeur de mathématiques à Paris. Il fut le condisciple de Descartes à La Flèche. On ne sait rien de très précis sur sa vie. Cf. P. Tannery, *Mémoires scientifiques*, Paris, 1916, in-4°, VI, 285 et s.

4. Charles de la Porte, duc de Meilleraie, 1602-1664, maréchal de France et grand maître de l'artillerie. Il demeura à l'Arsenal, aujourd'hui la Bibliothèque de ce nom. Cf. Tallemant, *op. cit.*, II, 220 et s.

5. *Le Gouvernement de Sanche Pança*, comédie en 5 actes en vers de Guérin de Bouscal, de l'année 1642, imité de Cervantès. Cf. Paul Hazard, *Don Quichotte*, Paris, Mellatée, 1931, p. 324; G. Hainsworth, *Les Novelas exemplares de Cervantes en France au XVII^e siècle*, Paris, Champion, 1933, in-8°, *passim*.

6. Les deux principaux personnages de la pièce de Molière : Mascarille et le vicomte de Jodelet. Ce dernier avait le visage enfariné selon une vieille habitude des acteurs de théâtre. Lui-même explique sa pâleur en disant dans la scène XI : « Ce sont fruits des veilles de la cour et des fatigues de la guerre », tandis que Mascarille l'attribue à « certaine maladie ».

Le rôle de Mascarille était tenu par Molière, qui, vraisemblablement, d'après le témoignage de Huygens, portait un masque. La question ainsi que celle du Jodelet enfariné, est controversée. Voir l'exposé qu'en donne Georges Doutrepont, *Les acteurs masqués et enfarinés du XVI^e au XVIII^e siècle en France*, Bruxelles, 1928 *Extrait des Mémoires publiés par l'Ac. Roy. de Belgique (Classe des Lettres, etc.)* Collection in-8°. Deuxième série, t. XXIV, pp. 46-36. Cf. aussi G. Michaud, *Les débuts de Molière à Paris*, Paris, 1923, p. 29.

sourde. Me leut les poesies de M. Pelisson¹ et les scènes sur sa fauvette et ses amours avec le Roitelet. il y avoit M. de Segray² qui me promit de me faire veoir Mademoiselle à qui il est. Mr. Menardiere Lecteur du Roy³. Mr. Boyer⁴ y leut sa comedie de *Policrite*. eut encore pour auditeurs Mad. de S. Ange⁵, niece de M. de Servien, belle blonde, Mr. Rinsy⁶ et autres. Menage me promit de me faire entendre M^{lle} Bourdrai.

30. Au presche chez les amb. Montré à Mad. de Gent un tour de point de Genes de 15 cent liv. ap. d. point trouvé Hauterive. Vu M^{lle} Petit. la fis jouer de la trompette marine. appris que cet instrument n'a plus ny moins de tons que la trompette. le marq. d'Aumont⁷ y vint, aîné du Mareschal, avec M. Fouquet⁸ son gendre, et prem. escuyer de la grande Escurie. J'y vis aussi de Berteuil et luy fis mes excuses.

31. Vu avec nos ambass. à l'Église N. Dame la ceremonie des obseques de M. le duc d'Orleans⁹, decedé depuis un an. Chapelle ardente d'environ 500 cierges. l'Église tendue de deuil, et la-dessus grand nombre d'escus des armes de France, la cour de Parlement y assistoit avec les

1. Paul Pellisson, né à Béziers en 1624, protestant, vint se fixer à Paris où il se lia avec Conrart. Il fut compris dans la disgrâce de Fouquet dont il était devenu le commis. Gracié et rendu à la liberté, il se fit catholique et se consacra à la défense de la religion et au rapprochement des Eglises protestantes de celle de Rome. Il a joué un rôle important dans l'histoire de M^{lle} de Scudéry avec laquelle, ainsi que Conrart, il avait l'habitude d'échanger des vers tendres. Cf. Em. Magne, *op. cit.*; R. de Kerviler, *Valentin Conrart, sa vie et sa correspondance*, Paris, 1881, *passim*. et *Lettres de M^{me} de Sévigné, op. cit., passim*.

2. Jean de Segrays, 1624-1701, poète et gentilhomme ordinaire de Mademoiselle de Montpensier. Il publia plusieurs pièces de vers et a laissé des *Mémoires*. Cf. *Sagraisiana*, La Haye, 1722, 2 vol. in-12 et Titon du Tillet, *op. cit.*, p. 478.

3. Hippolyte Jules Pilet de la Mesnardière, né en 1610, mort en 1663. Il abandonna la médecine pour la poésie et entra en 1655 à l'Académie française. Cf. Pellisson et d'Olivet, *op. cit.*, II, 93; Somaize, *op. cit.*, II, 293-296.

4. L'abbé Claude Boyer, 1618-1698, auteur dramatique, reçu à l'Académie française en 1666. Il subit les railleries de Boileau et de Racine. Sa pièce *Policrite* parut en 1662. Cf. Pellisson et d'Olivet, *op. cit.*, II, p. 324 et s. et Titon de Tillet, *op. cit.*, p. 472; Somaize, *op. cit.*, II, 176.

5. Enémonde Servien, fille d'Enemond Servien, frère d'Abel Servien, épousa François Charron, marquis de Saint-Ange, premier maître d'hôtel d'Anne d'Autriche. Cf. Tallemant, VII, p. 63.

6. Jacques Bordier, Seigneur de Raincy, conseiller du roi. Il fit partie du cercle de Scarron. Cf. *Scarron et son milieu*, par Em. Magne, Paris, 1924, *passim*. « Il a assez d'esprit pour faire de meschants vers », dit de lui Tallemant, IV, p. 572.

7. César d'Aumont, marquis de Clairvaux, gouverneur de Touraine, dit le marquis d'Aumont, mort en 1661. Il était le frère aîné d'Antoine d'Aumont, pair de France.

8. Gilles Fouquet, un des cinq frères de l'intendant, premier écuyer de la grande écurie, mort en 1694. Il épousa Anne d'Aumont, fille de César d'Aumont, maréchal de France (Moreri).

9. Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans, fils puîné de Henri IV et frère de Louis XIII, né en 1608, mort le 2 février 1660 à Blois, où il avait été exilé après de nombreux complots contre le roi et ses ministres. Il favorisait la science et, en 1637, Huygens lui fit présenter ses œuvres par l'intermédiaire de Chapelain, II, 484. Cf. *Mémoires*, collection Michaud et Poujoulat.

chambres des comptes. le duc d'Anjou¹, Pr. de Condé² et duc d'Anguien³, avec des robes trainantes de 7 aunes, et des bonnets quarrez et des capuchons, disné chez les amb. joué au biliart avec Medevoort contre Raesvelt et Zuerius.

1. Feb. Avec Medevoort, Raesvelt, Vorstius et Collier en carosse au bois de Vincennes. Vu l'exercice des mousquetaires du Roy et quelques compagnies des casaques rouges. la cavalerie et l'infanterie se chargerent. le Roy l'espée a la main. M. de Turenne aupres de luy. Le chasteau est basti de nouveau⁴, porte tres belle et un autre vis a vis pour aller à la seconde cour. disné chez Medevoort. Ap. d. esté veoir ensemble le Val de grace, coupole tres haute et beau cloistre en quarré. grand jardin avec des fontaines. Eusmes querelle avec le concierge qui nous voulut enfermer.

2. Esté veoir M. de Berteuil conseiller. Point trouvé M. de Turenne. vu M. Thevenot qui me fit veoir la lettre de Ricci⁵. Apollonius⁶ en estat d'estre bientost divulgué, parlé de mon systeme, promis de luy escrire. Receu une lettre de Heinsius que mon *Antidivinis* est reimprimé à Florence, mais osté quelques passages choquant la Relig. Romaine⁷. Ap. d. visité par M. de Marets qui m'amena l'abbé Graneri. Esté chez M. Chapelain où s'estoit rendu M. Amprou⁸, conseiller de la relig.

1. Philippe, duc d'Orléans, fils puiné de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, frère de Louis XIV. Il portait le titre de duc d'Anjou (Moreri) *Dict.*

2. Louis II de Bourbon, prince de Condé, surnommé le Grand, 1621-1686. Cf. Saint-Simon, XVII, 230 et suiv.

3. Louis-Henri de Bourbon-Condé, fils du précédent, 1643-1709. Il porta le titre de duc d'Enghien jusqu'à la mort de son père. Cf. son portrait par Saint-Simon, XIX, 57-61.

4. C'est en 1660 que les deux pavillons, dits du roi et de la reine, furent ajoutés aux vieilles constructions datant du xiv^e siècle. Cf. Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. de 1883, II, 403-16.

5. Michel Angelo Ricci, Rome 1619-1692, d'abord mathématicien et membre de l'Academia del Cimento, se voua dans la suite à la théologie et devint cardinal en 1681. Cf. II, 402, note 3, III, 843 et date du 18 février.

6. Apollonius de Perge, géomètre. Une traduction latine de ses œuvres parut à Florence en 1661.

7. Dans l'édition de la Haye, Huygens, parlant du système de Copernic, corroboré par ses découvertes, affirmait que toutes les fois qu'il en avait parlé avec des catholiques ceux-ci lui avaient dit qu'ils n'étaient nullement tenus de se conformer aux décrets qui condamnaient cette théorie, et émanant soit des cardinaux ou du Souverain Pontife lui-même. Le passage manque dans l'édition de Florence. Huygens écrivait en outre : « Même il est certain qu'en France le système de Copernic est défendu parfois non pas comme une hypothèse, mais comme une vérité acquise et cela même par des ecclésiastiques et des prêtres qui enseignent ouvertement cette doctrine dans des volumes entiers sans aucune contradiction que je sache de la part de Rome. » Cf. XV, p. 394, n° 4 ; p. 460 ; III, 833.

8. Benjamin Amproux, conseiller au Parlement protestant. Huygens l'appelle : « homme de bel esprit et fort éveillé, avec cela très obligeant, et qui croit à l'Astrologie ». IV, 96², ce qui correspond au portrait qu'en donne Duleau, *op. cit.* p. 27. « A de l'esprit et de la capacité. Se pique de chaleur pour ses amis ; est brouillé avec l'intendant son frère, quoique il en puisse espérer beaucoup de biens. Est de la religion. M. de Bermont, le gouverne ; s'attache à MM. d'Estree et (à l'évêque) de Laon. Est capable de grandes ouvertures et les pousse avec vigueur. » Cf. aussi, Haag, I.

allames veoir ensemble M. Hardy¹ qui conta avec beaucoup de circonstances comme il avoit vu le livre de 3 Impostoribus².

3. Esté avec Gentillot chez M. le comte de Brienne, qui estoit empesché de traiter avec Mssr. nos Ambas. de la au jardin de M. Renard³ belle terrasse. Rencontré la Mad. la Première avec M^{lle} Beaumont et la Marq. d'Effiat. Vu ensemble la maison de Renard. chambre de bois. une autre ou il y a à l'entour des copies de Rafael et un Dedale et Icare au plafonds, une troisième en haut encore avec des copies de Rafael. Adam et Eve. Esté chez M. Petit, raccommode son clavecin.

4. Escrit à P. mon fr. de Z. et de Mogg. M. Cheauvau me vint veoir et apres d. M. Charon.

5. Esté veoir M. de Marlot et de Carcavy. Marlot me promet de crystal de Mad. disné chez les Amb. point trouvé M. le Prem. Vu M. Bautru qui me fit veoir ses petites filles et le portrait de l'une que faisait le fils de Juste. promet de me donner à disner avec Menage et M^{lle} de Scudery. Esté chez Me de Bonnevaux ou M. de Guerderville lut des tourbillons de des Cartes, et nous expliquames la sphere de Copernic. M. Auzout, l'abbé Quiliet, Marq. de Durazzo m'avoit esté chercher.

6. Esté veoir Carcavy pour veoir le deffaut de son horloge. a 9 1/2 allames veoir brusler le Louvre, petite galerie et une partie de la grande⁴. disné chez l'abbé Charles, avec M. Ariste⁵, Margalotti⁶ etc. et les fis regarder par ma lunette. Esté veoir Me. de Gent. Parlé des affaires de du Mont a M. de Gent et du Marq. de Durazzo.

7. Esté veoir la foire de S. Germain⁷, receu un biliet de M. Chapelain

1. Claude Hardy, conseiller au Chatelet, « grand géomètre et grand orientaliste », selon le temoignage de Leibniz. Cf. Dutens, *Œuvres*, février 1768, V, 640.

2. Livre considéré comme impie parce qu'il s'efforçait d'établir l'imposture de Moïse, de Jésus-Christ et de Mahomet. Il niait également l'existence de Dieu. On en parlait beaucoup à l'époque. Selon les uns, l'ouvrage remonterait au xiii^e siècle, selon d'autres, il aurait été écrit au xvi^e siècle. Cf. *Traité des Trois Imposteurs*, Suisse, imprimerie Philosophique, 1793, in-12; Bouillaud, *Fonds Fr.* 13029, 166, et *Lettres de Chapelain*, II, p. 199 et s. Chr. Kortholt, *De Tribus impostoribus*, Kilonii, 1680, in-8°.

3. La maison et le jardin de Renard étaient situés aux Tuileries. Une estampe d'Israël les représente. Il en est maintes fois question dans les Mazarinades. Louis Renard était « garde du cabinet des armes du Roy », amateur de beaux meubles et de tapisseries rares. Cf. Jal, *Dict.* et Const. Huygens, *Journalen*, n° 43, p. 94.

4. Le 6 février, par la négligence d'un ouvrier, un incendie éclata au Louvre dans les salles qu'on était en train d'aménager pour y représenter le ballet de l'*Impatience*, prévu pour le lendemain. Tous les efforts pour l'éteindre s'étant montrés vains, on organisa une procession du S. Sacrement à laquelle le roi lui-même prit part. Le vent tourna et on put maîtriser le feu. Voir III, 846 et note 15: Albert Babeau, *Le Louvre et son histoire*, Paris, 1895, in-4°, p. 158, et la date du 16 févr. de ce *Journal*.

5. Pierre Ariste, conseiller du roi, mort en 1697, commis de Brienne. Cf. *Mémoires de Brienne*, III, 57, éd. P. Bonnefon,

6. Vraisemblablement Lorenzo Magalotti, 1637-1712, écrivain et diplomate Florentin, membre de l'Academia del Cimento. Il fut à différentes reprises chargé de missions en France. Cf. III, 793.

7. La Foire de Saint-Germain, datant du xii^e siècle, était devenue peu à peu, non seulement un marché important, mais aussi un événement mondain, attirant

qui me convia à disner pour apres demain chez M. Amprou. Estudié sur le clavecin. a. d. Point trouvé M. le Prem. Hauterive ne se voyait pas. Rendu visite à l'abbé Sibour ou je rencontray M. de Grave qui me promit de me faire entendre Gotier et le joueur de l'angélique. Esté veoir Mr. de Flavacour et Taillefer. Point trouvé le Marq. de Sourdi ny M. de Clersiller. Promené avec M. de Montmor par la foire de S. Germain ou estoit Mademoiselle, le Roy et son frere.

8. Esté veoir M. de Speijck ou estoit Gentillot et nous lut sa lettre a la nouvelle duchesse de Yorck¹. Point trouvé Clersiller. Ap. d. chez Ballard qui n'estoit pas au logi. Cherché en vain M. Frenicle. Esté a l'assemblée chez de Montmor ou de la Potterie parla du feu elementaire sous le ciel de la Lune. Prié Rohaut qu'il me donne la juste hauteur de l'argent vif dans ses tuyaux. acheté auparavant chez le Blond l'éventail de Callot² et le portrait de Cosme de Medecis³ pour deux sous, pour le frere de Z.

9. l'Abbé Charles me vint veoir, me promit la recepte pour son Ros solis ; trocquames son grand verre convexe contre mon microscope, me dit qu'il avoit veu avec son telescope M. le Cardinal assis aupres de sa fenestre fort defait et languissant. disné chez M. Amprou, Consr. au Parlement. Avec M. Chapelain, M. de Montplaisir⁴, Lieut. du Roy a Arras. M... parlé de l'astrologie, lu des vers de M. de Monplaisir, son songe et quelques autres. C'est luy qui est l'auteur du *Temple de la gloire*. Chapelain nous conta de Mr. de Scudery, de Costar, de Menage. Me promit l'exposition des noms de *Cyrus* et *Clelie*⁵. me presta quelques lettres de Pascal touchant le vuide.

10. Ne me portay pas bien Ap. d. l'Abbé Sibour⁶ me vint prendre avec

le beau monde parisien et les étrangers de passage dans la capitale. Les récits de voyage en font foi. Cf. Sauval, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, I, p. 664, et Léon Roulland, *Essai sur la Foire de Saint-Germain*, Paris, 1862.

1. Anne Hyde, fille d'Edward Hyde, plus tard Lord Clarendon, fille d'honneur de la Princesse Royale, l'épouse de Guillaume II d'Orange, épousa en 1659, à Brède, le duc d'York. Elle mourut en 1670. Cf. sur elle : Hamilton, *Mémoires de Grammont*, Londres, Edwards, 1792, in-4°, *passim*.

2. Jacques Callot, célèbre graveur, né à Nancy en 1592, mort en 1632. La pièce en question, est une des plus jolies de Callot et représente une fête ou joute sur l'Arno, donnée à Florence le 25 juillet 1619. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle est gravée dans un cartouche ayant la forme des éventails dont on se servait alors en Italie. Cf. Edouard Meaume, *Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot*, Paris, 1860, in-8°. (Réserve, Ln 27.3396, A).

3. Cosme de Médicis, deuxième Grand Duc de Toscane, 1590-1621. Selon une lettre du 14 févr. Huygens acheta le portait pour 2 escus.

4. René de Bruc, marquis de Montplaisir, 1610-1673, il était fort épris des lettres. Ses *Œuvres*, parues à Amsterdam en 1759, in-12, ne contiennent pas l'ouvrage mentionné par Huygens. Cf. Somaize, *op. cit.*, II, 303.

5. Roman à clef de M^{lle} de Scudéry : *Artamène ou le Grand Cyrus*. 1649-1653, 10 vol. — *Clélie*, 1656-1660, 10 vol. Huygens reçut les clefs de Henry Justol, le 17 mars. Voir cette date.

6. Durant l'été de 1660, il avait accompagné Sorbière et l'abbé Charles en Hollande. Cf. G. Cohen, *Mélanges Baldensperger*, 1930, pp. 148-164.

Mrs... et le Roy¹, et me menèrent chez M. Vignon à la rue des mauvais garçons², pour entendre son concert de 5 angeliques lequel instrument est de son invention. Ce fut luy et deux de ses filles avec deux ou trois de ses disciples, la cadette fort jolie. Il joua apres seul. M. le Roy me promit de me faire connoistre M. Justel³ et M. Sarcamanan⁴.

11. Escrit à Minen. Heinsius, le frere de Z. ap. d. avec le duc de Roanes pour veoir le perpetuum mobile du P. Bourgoing⁵, qui n'avoit rien de cela. point trouvé M. Ferrier à la rue des poules. Esté dire adieu à M. de Medevoort.

12. Mené M. Chapelain aupres de Beuningen. disnay avec les amb. Sorti avec Beuningen, point trouvé M. Menage ny Conrart, ny la Poterie pour ouvrir la biblioth. de M. le Cardinal. Esté veoir celle de M. de Thou⁶ et de là chez M^{lle} Chavotte. Tevenot, Mr. de Justel, le Roy, l'abbé Graneri m'avoient esté dem.

13. Esté à Charenton entendre Morus, avec Mr. le Fevre, Mrs Kelmer. Fraser, Valckenhaen, qui fut battu de quelques mousquetaires insolents.

14. Point trouvé Thevenot, ny Auzout, ny Amproux, ny la Roque. Vu M. de Marets, ou estoit M. de L'orme⁷, médirent de Morus et de Marets me montra des pasquins. M. le Roy me mena veoir Justel, où estoit M. de Segray. M. Focault⁸, consr. au Parlement. qui voulait aller en Hollande. 2 lettres du Pr. Leopold.

1. Un habitué des cercles scientifiques : secrétaire de Colbert, père et fils.

Il est question de lui dans *Les Conversations de l'Académie de Monsieur l'abbé Bourdelot*..., Paris, 1672, chez Thomas Moette, p. 47.

2. Située alors entre la rue de Rivoli et la rue de la Verrerie.

3. Henry Justel, 1620-1693, fils de Christophe Justel, protestant, conseiller et secrétaire du roi. Sa maison, située sur « les Fossez de Monsieur le Prince » (rue Monsieur le Prince), fut, à un moment le rendez-vous des savants. A partir de 1663, il entretint une correspondance suivie avec Henry Oldenbourg, secrétaire de la Société Royale de Londres. Il se réfugia en 1681 dans la capitale anglaise, y fut naturalisé en 1687 et devint, en 1689, par la faveur de Guillaume III, conservateur de la Bibliothèque de Saint-James. Cf. les t. IX, X, *passim*; Ph. Dally, *Les Justel*, dans Bull. S. Hist. Pr. fr., 1929, p. 349 et s.; 1930, p. 9 et s.; Harcourt Brown, dans les livraisons d'avril et juin 1933.; Rev. David C. A. Agnew, *Protestant Exiles from France in the reign of Louis XIV*. London, 1671, 3 vol. in-8°, t. II, 45, 449, 450; III, 43, 465.

4. Il avait emploi à la Cour. Sa fille était une chanteuse renommée. Cf. Loret, II, 182 et plus loin, dates du 20 et 23 février.

5. François Bourgoing, 1585-1662, général de l'Oratoire. Il a laissé une édition incomplète des œuvres du Cardinal de Bérulle, Paris, 1644. Cf. P. Rapin, *op. cit.*, III, 183 et Loret, III, 163, 567.

6. Fondée par Jacques-Auguste de Thou, l'historien, mort en 1617. De 1646 à 1656, elle fut dirigée par les frères Dupuy. Huygens l'avait visitée en 1655, lors de son premier voyage à Paris. Cf. ci-dessus p. 29, texte et note.

7. Jacques Amproux, seigneur de Lorme, intendant des Finances, frère de Benjamin Amproux dont il a été question plus haut. Il épousa en 1629 Marie de Behringen et mourut en 1679. Cf. Haag, I; Gourville, I, 145 et s.; et la date du 14 mars.

8. D'après Duleau, *op. cit.*, p. 35, 47, 63. il y eut trois conseillers de ce nom. Vraisemblablement Claude Foucault, conseiller en 1656 dont il est dit : « Honneste homme, de bon esprit... Ne laisse pas d'aimer le plaisir et le divertissement. »

15. Le Marquis de Durazzo me fut veoir. proposa d'aller ensemble à Veau, disné chez les amb. vu Me. de Gent. esté avec Beuningen chez Montmor, ou Bourdelot parla encore de la goutte et fort bien. Menage m'avoit esté dem.

16. M. Amprou me vint veoir. Mr. d'Elbene, Tevenot, Auzout me vindrent prendre et allames veoir les machines dans la sale nouvelle des ballets qui consiste en deux pavillons, l'un pour la profondeur du theatre, l'autre pour les spectateurs, de cettuicy le toict est trop haut à proportion du bastiment. dans les loges la aupres nous vismes jetter de bas reliefs en moule. la matiere estoit du papier cuit et pilé. le moule de platre que l'on graisse avec de l'huile, dans la galerie du Louvre il y avoit desia quantité de tableaux pour les scenes, ou il y avoit beaucoup de dorure aux rehaussements, qui fait un bel effet. vu les effets du feu dans la galerie du Louvre et celle des peintures. le dome entamé et tout noirci par dedans. Mr. Cramoisy¹ nous fit veoir l'imprimerie royale. disné chez Mr. d'Elbene dans sa chambre de papier marbré. avec les dt. Mrs. et le Nostre², grand enventeur de jardinages et de celui de Veau. Mr. d'Elbene protecteur des... Tevenot me ramena. lettre de Madrid du fr.

17. Visite de l'Abbé Charles, de la complection forte, belle humeur et peu de reconnaissance du C. Mazarin. Esté veoir l'abbé de Boisrobert me montra le portrait de Ninon nue dans sa chambre, de M. de Villarsau avec celui de Me. Scaron³. M^{lle} de Manicamp etc... me preta ses vers à M. le Card. moines laquais du Pape. Point trouvé M. le Premier qui estoit à Vincennes, ny Petit. Vu le Roy, rue du Petit-Bourbon pres de S. Sulpice, découvris son ignorance, ap. d. vu M. Clersiller qui me montra les figures pour le *Traité de l'homme* de des Cartes⁴, les unes faites par Mr. de la Forge, medecin à Saumur, les autres de Gutschoven⁵ qui estoyent mieus faites. Point trouvé Gobert, ny le duc de Roanes, ny Chapelain. Vu M^{lle} Javotte chez Mr. de Saintebeuf⁶.

1. Sébastien et Claude Cramoisy, imprimeurs et préposés à l'imprimerie royale établie par Louis XIII.

2. André Lenostre, le célèbre dessinateur de jardins, né à Paris en 1613, mort en 1700.

3. Voir la lettre citée à la date du 19 janvier. L'existence de ce portrait a été mise en doute; le témoignage de Huygens est concluant. Voir à ce propos : Em. Magne, *Ninon de Lenclos, op. cit.*, p. 153 et 340; Ch. Boudhors, *Compte rendu R. H. L.*, avril-juin 1926.

4. Le *Traité de l'homme et la formation du fœtus*, Paris, 1664, avec des remarques de M. de la Forge. Cf. *Œuvres de Descartes*, t. X, 119 et s.

5. Gérard van Gutschoven, Louvain, 1613-Lierre 1668. Il entra dans les ordres après avoir exercé la médecine et assista Descartes dans ses expériences de physique. En 1664, il obtint la chaire de mathématique à l'Université de Louvain. Cf. George Monchamp, *Galilée et la Belgique. Essai historique...*, Bruxelles, 1886, in-8°, p. 116.

6. Jacques de Sainte-Beuve, né en 1613, mort en 1677, docteur de Sorbonne et anséniste réputé. Il perdit sa chaire de professeur au Collège royal à la condamnation d'Arnauld. Cf. P. Rapin, I, II, III, *passim* et l'ouvrage anonyme intitulé : *Jacques de Sainte-Beuve, docteur de Sorbonne et professeur royal. Etude d'histoire privée contenant des détails inconnus sur le premier jansénisme*. Paris, Auguste Durand, 1865, in-8°.

18. Escrit à Zuerius, Sr. Riccio, P. ap. d. visité par Mrs. Foucault et Justel. l'abbé de Boisrobert, Mr. Petit.

19. ap. d. chez Menage et de la chez Me. de Bonneveaux ou l'on refuta la doctrine de des Cartes pour la lumière. Abbé Quiliet, quoi qu'ils n'y croyent pas.

20. Au presche chez Boreel et disné avec luy. biliet de l'Abbé Sibour. Mr. Foucault avec Justel me menèrent veoir faire le manège à un chien chez del Campo¹. après allames chez Foucault entendre deux demoiselles Sarcamanan, et M. Bertaut². Nous donna la collation. un garçon de Bertaut dans la sarabande. de la j'allay chez M. de Guederville qui m'avoit prié pour veoir les marionnettes italiennes. apres lesquelles il y eut bal. M^{lle} d'Ornano, M^{lle} Coquay, la petite Saintot, la plus belle. Ces marionnettes sont suspendues par en haut à des fils de fer roides que les plumes qu'elles ont sur la teste cachent. les mains et les pieds et de quelquesunes la machoire d'en bas se meut par des filets deliez que je aperçois fort bien pour estre assis fort proche. Papillon, serpent, castagnettes. Politionelle³.

21. Point trouvé l'evesque de Beziers⁴. Vu l'abbé Graneri qui me montra des livres du comte Pagan⁵ et ses lunettes d'approche. A l'academie de Plessis⁶ esté veoir M. Morbet et vu monter des chevaux. Point trouvé Post. ap. d. avec M. Menage. point trouvé Bautrù, esté veoir Me de Rambouillet⁷ aagée de 72 ans. fort civile. bel appartement. Artenice. de la chez l'abbé de Villeloin, grande quantité de livres bien reliez, pleins de tailles douces, disoit qu'il en avoit pour 100 000 liv. j'y trouvay la Peirere le Preadamite qui conta de son audience aupres du Pape. le general de Jesuites luy avoit dit, *Ego et Sanctissimus multum risimus de tuo libro*. Esté à la conference en la biblioth. de M. de Thou. M. le Roy m'avoit dem.

22. Visité par M. de la Peirere le Preadamite. M. Amprou conta de la maison de M. Intelin⁸ et des pièces qu'il fait aux des. Mr... Mr. Morbay,

1. Il en est question chez Faugère, *op. cit.*, p. 46 et *passim*.

2. Berthod, chanteur de la chapelle du roi. Cf. Tallemant, IV, 44, 132.

3. Lisez : Polichinelle.

4. Pierre de Bonzi, né à Florence en 1634, mort en 1703, évêque de Béziers, puis évêque de Toulouse et ambassadeur de France en Pologne et en Espagne. Il était alors résident du Grand Duc de Toscane à Paris, d'après une lettre de Huygens à Heinsius. Cf. 838, III ; *Les Continuateurs de Loret*, éd. James de Rothschild, Paris, 1881, I. *passim* et Saint-Simon, III, 325.

5. Blaise-François de Pagan, 1604-1665, ingénieur militaire. Devenu aveugle, il se consacra aux mathématiques et à l'astronomie et publia quelques ouvrages. Cf. le 22 févr.

6. Académie de Le Plessis du Vernet, située rue de Seine. Cf. *Journal des guerres civiles de Dubuisson Aubenay*, *op. cit.*, I, p. 149, II, p. 67.

7. Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, appelée *Arthénice* dans le monde des Précieuses. Son salon se trouvait rue Saint-Thomas du Louvre.

8. Louis Cauchon, seigneur de Condé, dit Hesselin, 1600-1664. Il possédait une maison célèbre par son luxe et son hospitalité, située à Essonnes et s'était fait agréer à la Cour comme « intendant des plaisirs du roy », car il excellait à organiser des parties de plaisir. Cf. III, 924 et R. Crèveœur, *Louis Hesselin, amateur parisien*, Paris, 1895, in-8°.

M. Burat, le duc de Roanes. ap. d. avec M. l'abbé Graneri chez le comte Pagan, qui croit avoir fait merveille avec ses nouvelles decouvertes dans l'astronomie. Est aveugle depuis longtemps. De la nous fumes à la foire S. Germain. Kelmer revint à 9 h. du bal ou il avoit eu quelques coups.

23. Au Palais acheté des Romans, *Celinte*, nouvelle de M^{lle}. de Scudery, *Alcidamie* de M^{lle} des Jardins¹. point trouvé van Gangel, ny Gobert. attrapé au palais par la messe. ap. d. pris de l'argent chez v. Gangel. point trouvé M. Justel. Esté chez M. Sarcamanan, sa femme et fille mal en ordre, me promet sa comédie en musique imprimée et de me faire entendre son concert. Chez Me de Gent ou il y avoit Mr. de Bonneuil², Mr. le Coq³ et sa fille, le comte d'ille.

24. l'Abbé Sibour me mena chez Gautier qui nous fit entendre des choses admirables. sa seconde estoit simple. ne joua que des pieces en a, la, mi, re. Point trouvé Hauterive ny Petit. Vu le marq. Durazzo qui me montra ses tableaux et parlames du voyage à Veau. disné chez Mon-glas avec Gentillot, qui me mena veoir le comte de Briene, et apres son fils, marié à la fille de M. de Chavigny⁴. vismes ses tableaux, un excellent d'Albert Dürer, et un de Corregio. Un crucifix que son Pere fit apporter de Mic. Ange. Vu M^{lle}. Petit et la fis jouer du clavecin, des pieces de Monard son maître fort belles.

25. Mal de teste, puis un lavement. Escrit à P. et le fr. de Z. à qui j'en-voyai 2 tailles douces de Callot. Renvoyé l'abbé de Villeloin. Acheté une cassolette dont la lampe brusle avec de l'esprit de vin et une plume sans fin.

26. Esté à l'hostel de Condé ou je ne trouvay pas de la Peirere comme il me l'avoit promis. Ap. d. Esté avec le carosse de M. Amprou au Louvre et vu danser le ballet de l'*Impatience*⁵ où je menay avec moi Mrs. Haersholte et Falck⁶. le comte de Talonnet nous fit entrer et placer.

1. Hortense Desjardins, 1632-1683, appelée aussi M^{me} de Villedieu de son mariage avec le sieur de Villedieu, officier de l'armée du roi dont elle se sépara dans la suite. Elle se rendit célèbre par ses aventures galantes et comme auteur de pièces dramatiques. En 1661, elle publia chez Claude Barbin, *Alcidamie*, 2 vol. in-8°. En 1669, elle jouit de l'hospitalité des Huygens à la Haye au cours d'un voyage qu'elle fit dans les Pays-Bas. Cf. *Recueil de quelques lettres ou relations galantes*, Paris, 1669, p. 103; Tallemant, VII, 244 et s. et l'étude de M. J. m. Magne, *Femmes galantes du XVII^e s.*, M^{me} de Villedieu, 1632-1692, Paris, 1927, in-8°.

2. De Chaberrat-Bonneuil, introducteur des ambassadeurs. Cf. *Les Continuateurs de Loret*, op. cit., I, III, *passim*.

3. Pent-être Théodore Le Coq, sieur des Forges qui avait épousé la fille d'Abraham Bouillaud, parent d'Ismaël Bouillaud, le savant. Cf. Haag, VI.

4. Léon Bouthillier, comte de Chavigny, secrétaire d'Etat de Louis XIII. Sa fille épousa Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne qui, en 1652-1653, rendit visite aux Huygens à la Haye. Il en consigna le souvenir dans ses *Mémoires*, éd. Paul Bonneson, Paris, 1916, II, 485. En 1658, il fut associé à son père Henri-Auguste de Loménie dans la charge de secrétaire des Affaires étrangères. Il fut très lié avec Huygens père. Cf. *Gedichten*, op. cit., VII, *passim*.

5. *Balet royal de l'Impatience, dansé par sa Magesté*, 1661. Cf. *Œuvres de Bensérad*, Paris, 1697, II, 231. Cf. le compte rendu dans une lettre à son frère le lendemain. III, n° 182 et Loret II, 322.

6. Fils du bourgmestre de Zutphen. Cf. III, 816 et notes.

la scène estoit une allée d'un bois. le Roy, M. de Guise¹ et quantité de Segneurs de la cour y dansèrent. M^{lle} Verpré, Giraut, de la Faveur², M^{lle} de la Barre et après M^{lle}. Hilaire chantèrent chascune un recit. la Sra. Anna avec les Italiens. Mr. de Guerderville et M. Justel m'avoient dem.

27. Escrit au fr. Louis à Madrid. Chez Me de Gent. ou estoit Me. de Falvacour et Taillefer.

28. Mr. de la Peirere me vint veoir. item M. de Montmor et Gudius qui me donna un livre grec qu'il venoit de faire imprimer³. disné chez le Marquis Durazzo, avec l'abbé Siri⁴ qui escrit l'histoire de ce temps en Ital. cercles d'argent percez à jour, mis dans des plats et des plats de viande dessus. confiture en deux bassins apres la nappe ostée. ap. d. il m'entretint longtemps de ses pretensions pour le rang etc... Point trouvé M. Amprou. Vu Me. de Guederville qui estoit au lit. de velour avec une grande crepine d'arg. Point trouvé M. Auzout. Vu du Mont qui joua de ses compositions et m'en promit.

1^{er} Mars. Ap. d. esté veoir M. Foucault, et avec luy à la rue St. Ant. pour veoir les masques et la grande quantité de carosses, sur le pont neuf le monde estoit rangé comme à un theatre, et toutes les rues remplies. dans l'église des Jesuites nous vismes le crucifix et autres figures exprimées par des petites flammes de lampes.

2. Esté avec Valckenhaen à Maison Rouge veoir M. d'Hauterive disné avec luy, ou estoit le jeune conte de Warfusé⁵, le petit marquis et M. du Fayan⁶. il me mena par tout dans la maison et dans les jardins et le parc, où il y a partout tres belle vue. une fontaine dans le parterre devant la maison et une autre petite dans le jardin potager. la maison a de face 202 pieds, de profr. 54. la grande sale en haut 74 p. et 30. les meubles estoient en haut au magasin, sinon ceux de son quartier, ou il y avoit une chambre avec du damas jaune et une alcove et plafond avec un cabinet d'une petite estoffe. En revenant entrames dans la Bastille, et montames sur la voute qui est de pierre de taille, et ou quelques-uns des prisonniers ont la liberté de se promener. d'autres sont enfermez dans des chambres qui ont la vue sur la cour de dedans et il y avoit à cet heure 25 ou 30 des gazettiers qui avoient mal parlé de la P. Royal. Il y a un logis qui traverse la cour pour le gouverneur M. de Baiseman. payé 2 mois à Mr. le Fevre.

3. ap. d. point trouvé M. Frenicle. Vu M. Conrart qui me conta des belles actions de M. de Fabert et de l'esprit qui luy estoit apparu⁷. vu M^{lle}. Petit et son Pere.

1. Henri de Lorraine, duc de Guise, 1614-1664.

2. Chanteuses citées par Loret, II, 482 et 322.

3. Marquard Gudius, voir ci-dessus p. 443, publia en 1660 à Paris, une édition du *Traité de l'Antéchrist* de S. Hippolite, Paris, Claude Cramoisy.

4. Vittorio Siri, 1608-1685, historien italien fixé à Paris. Il publia en 1608-1685, *Mercurio ovvero historia de correnti tempi*. Cf. *La Grande Encyclopédie*, t. XXX, p. 77.

5. Lodewijk van Schagen van Beieren, comte de Warfusé, gentilhomme des Pays-Bas Méridionaux. Cf. Hora Siccama, *op. cit.*

6. Officier dans l'armée du roi. Cf. Faugère, *op. cit.*, p. 308.

7. Abraham de Fabert, né à Metz en 1599, mort en 1662. Maréchal de France et

4. Escrit à P. disné chez M. l'Evesque de Laon ou estoyent Mr. de Montmor, d'Elbene, Amprou, Chapelain, Tevenot, Auzout, de Launay, Mahé, Durieu, bien traitez en poissons. ap. d. parlames de voyages, de l'origine des mores, du comète etc... M. Amprou me ramena et m'avoit esté prendre. M. Sibour m'avoit demandé et Mr. van Beuningen.

5. Dessiné M^{lle}. Petit. Esté chez la Douceur qui me fit entendre son fils de 5 ou 6 ans jouer du clavecin. Ap. d. Esté veoir M^{lle}. de Scuderi ou estoit Me. Taleman¹ etc... De la a l'assemblée chez Me. de Bonneveaux, ou vint M. de Montmor, l'on traita des tourbillons de M. des Cartes, Mr. de Guederville m'entretint de son voyage à faire.

6. Au presche chez les amb. et disné avec eux. Beuningen me montra ce que luy escrit M. d'Amerongen² de los Cantiveros etc... Esté veoir la comédie de Jason aux Marets, et les machines du Marq. de Sourdeac, quelques changements de theatre estoyent fort beaux, comme aussi le combat de l'air de Zethes et Calaïs contre Medee. les vers excellens du vieux Corneille, on paya un louis d'or dans l'amphitheatre. un demy dans le parterre. 8 louis pour une loge.

7. Dessiné M. Marlot qui me vint veoir. Ap. d. il me fit veoir la maison de M. de la Basiniere³. Bel escalier. Trois beaux appartemens. dans ceux de Madame un lit de velour noir avec des passemens larges d'or par bandes, un autre semblable de velour violet. les alcoves tapissées de mesme. des chaises avec des petits matelats et quantité de galans. les chambres peintes et dorées. miroirs avec des bordures d'or. un 4^e nouvel appartement. sale, antichambre chambre et cabinet de l'ordonnance et ouvrage de M. le Brun⁴. ces derniers tout reluisant d'or, sinon où il y avoit des tableaux et quelques enfans dans la voute peints de blanc. la sculpture par tout excellente. l'embellissement de cet appartement coustera environ 40 mille escus. Esté voir l'abbé Charles, qui me montra des paquets de lettres du Card. Maz. escrites à luy et me donna des gans et un petit fusil d'argent. Sorbiere y vint de Vincennes et dit que S. Em. se mouroit assurément⁵. Vu M^{lle} Boreel.

gouverneur de Sedan où Huygens alla le voir en 1656. Cf. I, 255. Son biographe, Gratien Sandras de Courtitz dans son *Histoire du Marquis de Fabert*, Amsterdam, chez Henri Desbordes, 1697, rapporte qu'une nuit, pendant qu'il dormait, le Maréchal crut voir quelqu'un qui se disait envoyé pour satisfaire son esprit sur les questions les plus difficiles, notamment sur celle de la création du monde dont, selon le Maréchal, le livre de la Genèse ne donne pas l'explication entière.

1. Peut-être Elisabeth de Rambouillet, femme de Tallemant des Réaux, l'auteur des *Historiettes*. Cf. sa généalogie chez Tallemant, V. 257.

2. G. Reed van Amerongen, 1621-1671, diplomate hollandais. Il était depuis 1660 en mission en Espagne. Molhuysen et Blok, *op. cit.*

3. Cf. date du 4 janvier.

4. Charles Le Brun, peintre, 1619-1690. Protégé par Colbert, il exerça sur l'art de son époque une influence considérable.

5. Huygens fait à différentes reprises allusion à la maladie du cardinal. Il rapporte sa mort le 9 mars. Le 27 février, comme il était question d'une comète, parue à cette époque, il écrivait : « Si M^{se} le cardinal meurt pendant cette apparition ce qui pourroit bien arriver, car il est assurément très mal, les poètes diront que cet astre a esté fait pour luy comme autrefois il y en eut un à la mort de Jules César... » Cf. III, 846.

8. Dessiné M^{lle} Petit... donné à son pere l'observation de la comète. disné chez les amb. avec Marlot. avec luy au plais royal. point trouvé la reine d'Angleterre¹. Esté à l'assemblée chez Montmor ou M. Pecquet parla de la génération du poulet dans l'œuf et fut sifflé. Sorbiere me dit que M. de Montconis² estoit arrivé et qu'il me l'ameneroit. Peres feuillants³ m'avoient esté demander.

9. Copié du traité de Fermat de constr. probl. Ap. d. Point trouvé M. Pascal. vu M. Justel qui me donna la clef du... Vu M. Amprou et dit adieu. point trouvé M. et M^{me} de Guederville. Vu M. Auzout et communiqué ma methode pour les surfaces des conoïdes et spheroides et de *evolutione curvarum*. dit'adieu à Menage, qui me dit ses justifications touchant l'*Elegie* à M. le Cardinal qui mourut à Vincennes cette nuit à 2 heures⁴.

10. Achevé le portrait de M^{lle} Petit. acheté des medales du roy, la reine et M. le Cardinal. M. Tevenot avec un autre m'avoient demandé. ap. d. chez Marlot. point trouvé M^{lle}. Taillefer. Dit adieu à M. le Premier qui a le gouvernement de Marseille. à M. de Bautru. à M. Sibour, point trouvé Roberval. vu Sorbiere et chez luy M^{lle}. de Razilly⁵. M. de Marlot me presenta à la Reine d'Angleterre et à la princesse⁶. joua du clavecin. perroquet. chat sur la table. que dites vous Mad ? J'y demeuray

1. Henriette Marie de France, veuve de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, née 1609, mort en France 1669. Huygens lui fut présenté le 10 mars. Voir cette date.

2. Balthasar de Montconis, né à Lyon 1611, mort en 1665. Il parcourut l'Italie, l'Angleterre et la Hollande à la recherche des savants et des curiosités scientifiques. En 1663, il fut reçu dans la demeure des Huygens à la Haye, alors qu'il accompagnait le fils du duc de Luines. Huygens, retenu à Londres, le recommandait en ces termes à son frère : « Celle-ci vous sera rendue par M. Monconis qui est de mes amis et un fort honneste homme et fort curieux de toutes les belles choses. 1124, IV. » On trouve le compte rendu de cette visite à la Haye dans l'ouvrage intitulé : *Les voyages de Balthasar de Monconys*, Paris, 1695, 4 vol. in-4^e, cf. le vol. II, p. 286 et s. Il en parut une édition à Lyon en 1665 (côtes de Bibl. Nat. : G. 6441-6443 et G. 26766-26769). Cf. sur cet ouvrage la lettre n° 1353, VI, où Huygens dit avoir appris que « l'auteur a eu des curiosités vaines en plusieurs choses comme l'astrologie, l'alchimie... » ce qui correspond avec ce que rapporte le frère Constantin, que Monconis « voulut à force apprendre de Borri à faire la pierre philosophale. » IV, 1444. Voir aussi : Charles Henry, *Les voyages de Balthasar de Montconys. Documents pour l'histoire des sciences*. Paris, 1887, in-4^e.

3. Huygens alla les voir le 13 mars. Leur maison était située rue Saint-Honoré et était achalandée par le beau monde, voir La Bruyère, *De la Ville*, *Oeuvres*, éd. des Grands Ecriv., I, 284. Elle cessa d'exister à la Révolution.

4. Le 2 septembre 1660, Huygens écrivait à Chapelain : « Nous rismes un peu ensemble avanthier de veoir M. Menage dans nostre gazette, pour la belle élégie qu'il a faite à M. le Cardinal, *Sed de his pluribus coram*. Cf. III, 775.

5. Marie de Launay de Razilly, née au château de Razilly en Touraine, morte à Paris en 1704. On a d'elle quelques poésies insérées dans la *Nouvelle Pandore*, 1698, de Vertron, I et dans le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes tant en prose qu'en vers*, Cologne, 1667, II, p. 83, 84, 87. Cf. aussi Titon du Tillet, *Le Parnasse françois*, p. 437 et l'Abbé Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, Paris, 1751, III et IX, 60.

6. Henriette-Anne d'Angleterre, née en 1644, morte en 1670. Elle épousa le duc d'Orléans, frère du roi.

jusqu'après le souper. M. S. Albans¹ me vint dire des civilitez. M. de Guederville m'avoit dem.

11. Escrit au P. le Fr. de Moggersh. à M. Petit. M. Amprou me vint dire adieu, me dit que M. le Premier et l'autre Beringhen de qui son frère de Lorme a la sœur sont parents.

12. Visité par Mrs. Tevenot, Auzout, l'abbé Charles, M. de Sorbriere qui n'amena pas M. de Montconis, revenu de Rome. disné avec Sorbriere chez les ambassrs. M. Menage et Carcavy me vinrent veoir. Dit adieu à M. le Roy. point trouvé Foucaut, ny Pascal. parlé à Petit le libraire² des horloges pour la vefve de Coster³. Adieu au duc de Roanes qui m'apprit l'experience du siphon à trois bouts. esté chez Me. de Bonneveaux ou estoit Quiliet. Auzout et Guerderville. *Henritiade* poeme latin de Quiliet.

13. Copié M^{lle} P. Adieu à Boreel et sa fille, à M. de la Peirere. Esté veoir le Pere Dominique et le Provincial aux Feuillants, qui me montrèrent leurs lunettes d'approche, la bibliothèque. le Provincial me donna son livre de Philosophie. Point trouvé l'envoyé de Genes. adieu à l'abbé Charles qui me dit la recepte de son eau. Remplissez une bouteille de sucre pilé et passé par le tamis ; mettez y apres tant d'eau commune que la bouteille peut tenir, et remuez les bien que tout le sucre se fonde. Faites le passer par un linge pour oster toute ordure. puis meslez y le quart d'eau de vie. le duc de Roanes et M. Petit m'avoient demandé.

14. Dit adieu a M. d'Offenberg, commission à Mr. Brus⁴. Dessiné M. Petit. M. van Beunigen m'avoit esté dem. Ap. d. le duc de Roanes et M. du Bois me vinrent veoir et disputames de la Religion. Envoyé une cassette à van Heteren⁵ pour mon frère de Mogg.

15. du Mont malade. M. Foucaut me vint veoir. ap. d. chez Mr. Petit. dit adieu a Sorbriere. a M^{lle} la Barre.

16. Vu l'ouvrage de Post. acheté des livres du Pautre, point trouvé M. Frenicle. prist. congé de M. Chapelain ou estoit M. de la Mothe Vayer. de M. Conrart. disné chez M. Foucaut avec M. Justel et Gomberville⁶.

1. Henry Jermyn, earl of Saint Albans, mort en 1634. Il accompagna la reine d'Angleterre en exil, en 1644, et devint ambassadeur à Paris à l'avènement de Charles II jusqu'en 1663 (National Biography). Cf. son portrait par Hamilton, *op. cit.*, p. 83.

2. Le Petit, libraire à « la Croix d'Or », rue Saint-Jacques.

3. Salomon Coster, horloger à La Haye. Il avait travaillé pour le compte de Huygens.

4. Alexandre Bruce, earl of Kincardine, mort en 1681. Des raisons politiques l'ayant contraint en 1657 à quitter l'Ecosse, il se réfugia en Hollande où il épousa la fille de Cornelis van Aerssen, membre influent du parti orangiste. Rentré en Angleterre en 1661, il s'établit à Londres et fut élu membre de la Société Royale. En 1662 et durant les années qui suivirent, il collabora avec Huygens pour la mise au point des horloges sur mer. Cf. sur lui : IV, p. 256 et Burnet, *History of our own time*. Oxford, 1897-1902, I, 488-490.

5. Il est question de van Heteren ou van Heckeren chez C. Huygens, *Journalen*. Cf. Hora Siccama, p. 47.

6. Marin Leroy, sieur de Gomberville, membre de l'Académie française, né en 1607, mort en 1674. Cf. Titon de Tillet, *op. cit.*, p. 341 et Pellisson et d'Olivet, *op. cit.*, I, 264, II, 93 et s.

Point trouvé M. de Clersiller. adieu à M. Gobert. point trouvé le duc de Roanes ny M. Montmor ny l'evesque de Laon, ny Tevenot, ny M^{lle} de Scudery. Joué à la foire avec M. la comtesse de Roye¹ et M^{lle} de Gent et gagné. M. Conrart et Auzout m'avoient esté chercher. biliet du duc de Luines.

17. M. de Montconis me fut veoir et me dit que Divinis et Fabri² me preparoyent une replique, que Divinis estoit fort piqué de ce que je l'avois nommé *vitarius artifex*. qu'ils alloient pourtant me respondre avec toute civilité, que Fabri maintenoit encore son hypothese en mettant 6 satellites derriere Saturne et qu'il me montreroit 20 belles conséquences que j'eusse tirer de mon système posé qu'il fut véritable, entre autres le mouvement de la terre. Esté avec Montconis chez le duc de Luines a qui je montray ma lunette d'approche et le microscope. vismes Chaliot et le mont Valerien. le jeune marquis. ap. d. vu M. Justel qui me donna les clefs de *Cyrus* et *Clelie* et des vers de M^{lle} des Jardins. fait des adieus. trouvé M. de Montmor, Rohaut, qui fit l'expérience d'une larme de verre, et me donna la mesure de la hauteur du vif argent. Esté veoir M. Tassin³, à la rue Saint-Honoré. estoit au lit dans une petite chambre obscure pour avoir la jambe rompue il y avoit 6 semaines. je le trouvay beaucoup plus raisonnable que jadis, et me remercia fort de ma visite. Dieu soit loué. Pris de l'argent chez van Gangel. adieu à Me. de Gent et ses filles. les ducs de Luines et de Roanes m'avoient demandé.

18. Dit adieu à M. Petit qui me donna une lettre pour M. de Ranala⁴. A. M. Q. disné chez les ambass. M. van Beuningen me conduisit jusques en bas. adieu au Duc de Roanes et M. du Bois, qui me fit écrire à Vogelaar⁵ une recommmion⁶. Parlames des cylindres flottants. M. de Carava⁷ y vint. Tevenot après soupper. livre et billiet de Bertaut.

19. Payé Mr. le Fevre, adieu aux commensaux Maser, Canceler, Falckenhaen, Preu, Linneman, Kelmer, Horst. Il y avoit eu aupara-vant Haershotle, Falck de Zutphen, Isselmuijde. M. Morbais vint dire adieu. du Mont envoya une bouteille de vin de Condrien. Bertaut avec

1. Isabelle de Durfort-Duras, mariée en 1656 à Frédéric-Charles de la Rochefoucauld, comte de Roye qui avait servi dans l'armée des Etats et mourut en 1715. III, 823, note.

2. Honoré Fabri, jésuite, né au Grand Abergement (Ain). mort à Rome en 1688. Après avoir professé à Lyon, il fut appelé à Rome comme théologien de la Sacrée Pénitencerie. Il traduisit en latin les ouvrages de Eustache Divini. Cf. Sommervogel, *op. cit.*, III.

3. Tassin, intendant de Henri de Behringen, premier écuyer des écuries du roi. Il était amateur de musique et correspondant de Huygens père. Cf. Jonckbloet et Land, *op. cit.*, pp. cclix. En 1655, il avait été le guide des frères Huygens lors de leur première visite à Paris. Ceux-ci l'avaient trouvé « grand hableur et fort coler ». Cf. I, 340.

4. Richard Jones, earl of Ranelagh, neveu du savant Robert Boyle, 1636-1712. Cf. Hamilton, *op. cit.*, p. 92.

5. Parent de Huygens, habitant Amsterdam.

6. Lisez : recommandation.

7. Sans doute Louis-Armand Gouffier, comte de Caravas qui épousa Alis Ripperda. Cf. Droste, *op. cit.*, II, p. 347.

Burat. Buot m'apporta un problème qu'il avoit resolu. Gobert me donna un livre d'airs et m'envoya, *Somme nous pas heureux*. Party à 11 heur. avec le coche de Calais en compagnie de 3 Anglois Mr. Ingram, M. Tounser, et le vallet. payé pour moy 20 liv. pour mon laquais 18, le coffre 13. Passé à S. Denis, à 5 h. a Beaumont. belle vue à la porte de l'Eglise qui est sur une montagne. l'Oise y passe.

20. disné à Tillar. terre montagneuse, cailloux à fusil. couché à Beauvais, belle ville. église à veoir. Mrs. de Montjoie et de Coudray ¹ nous suivaient en carosse, leur gouverneur M. de Baumal.

21. disné à Sanpuy ², pauvre village. couché à Poy, plaisamment situé dans un vallon.

22. disné à Rein, village, couché à Abbeville ville plaisante et dans un beau pais, les filles y portent des mantes comme à Calais et Dieppe. Murailles de Brique. garnison.

23. disné à Nanpon ³, petit village, couché à Montreuil située sur le penchant d'une montagne, gastée par les guerres. il y a quelque garnison. en chemin nous découvrimes la mer. tour du ruban noué aux deux pouces. Prestre catechisant les enfans dans l'église. ouy, non.

24. Disné à Franc ⁴ meschant village. couché à Boulogne, plaisante vue en approchant de la ville. Il y a la ville haute et basse séparées. Dans la haute deux ou 3 fontaines. M. de Villequier ⁵ est le gouverneur.

25. Cheminames 1/2 lieue le long du bord de la mer qui est pleine de grosses pierres, après par le pais haut. dejeunames à un village à 3 lieues. arrivames à 5 heures à Calais. le pais à l'entour de la ville est tout bas et ressemblant à celuy de Hollande. peut estre inondé par les escluses qui sont gardees par le fort de Nieulet. Donne ma lettre à des Glarges ⁷. logé au Lion d'argent.

26. Le temps trop rude nous empescha de partir. promené aux remparts avec de Glarges. ils enferment un vieux mur et un petit fossé. le port se gaste de plus en plus par le sable. est gardé par un petit fort appelé le Risbanc. M. le comte de Chavrost ⁸ gouverneur. M. de Courtebourne. L. du Roy. Il y a une belle place d'armes au milieu de la ville ou est la maison de ville fort endommagée par le feu il y a quelques temps.

27. Le temps de mesme. Escrit a P. esté au fort de Nieulet avec les Marquis françois en carosse.

28 et 29. ne pusmes pas partir encore.

1. Deux gentilshommes français que Huygens fréquenta dans la suite à Londres.

2. Cempuis (Oise).

3. Poix (Somme).

4. Nempont (Pas-de-Calais).

5. Frencq (Pas-de-Calais),

6. Antoine d'Aumont. Cf. date du 22 décembre.

7. Cornelis de Glarges, Seigneur de Hellesmes, chevalier de Saint-Michel, résident de Hollande à Calais, 1599-1683. Cf. Faugère, p. 19.

8. Louis de Béthune, comte puis duc de Chavrost, 1605-1681, gouverneur du roi à Calais. Cf. Faugère, p. 159.

30. fusmes debout a minuit, croyans partir. Embarquames a 10 heures dans le paquet-boot, le temps estant beau. Marsouins, maquereuses ¹. Arrivez à 8 1/2 à Dovre, ou la coste est haute et blanche, pour le passage on paye un escu par teste. l'on conte 8 lieues, et l'on passe parfois en 3 heures. la ville est en bas environ aussi grande que Calais. Logé au port a l'enseigne du navire, d'ou l'on voit le chasteau et des rochers de craye. Il y a 4 postes d'icy à Gravesend dont on paye 4 schillings pour chacune.

31. je pris un carosse à 6 chevaux, avec M. Ingram pour 5 pound et envoya mes hardes avec le coche pour un sou la livre. fusmes tres incommodément dans ce carosse qui'estoit petit et si bas qu'on ne pouvoit pas tenir la teste droite. arrivames à 5 1/2 a Cantorbery qui est a 15 lieues. Entrames dans la grande eglise qui est tres belle et haute. l'on monstre dans le chœur par 12 ou 15 degrez. on y disoit les common prayers en chantant et les chanoines vestus de surplis. sous l'eglise il y en a un autre ou preschent les françois. plusieurs belles sepultures.

1. Apr. Disne a Sittingburn qui est a 15 miles. reposé une heure. passé à Chattum ou nous vismes quelques 14 fregattes. un peu plus avant est Rochester petite ville. passames sur le pont de la riviere de Chattum, qui est long et bien basti. c'est à 11 miles de Sittingburn. soupasmes a Gravesend. 7 lieues plus avant, et avons fait les 33 miles de Cantorbery jusqu'icy en moins de 11 heures, le carosse allant un train mediocre. le village n'est pas grand. il y avoit 14 ou 15 fregattes a l'ancre. aux deux costez de la riviere il y a deux petits forts.

2. Il faisait trop de vent pour prendre un paravoar et nous fumes d'avis de louer un lighthors qui sont des batteaux beaucoup plus grans et couverts, et menez par 6 hommes, cousta 20 sch. le vice-admiral Lauwson ² s'en vint avec nous. a Wollits il nous mena veoir un yacht que l'on bastit pour le duc de Jorck ³, et nous presenta une petite collation dans la maison du maistre charpentier. nous vismes encore grand nombre de navires sur la riviere, et à 4 heures entrames dans Londres, prismes un carosse et je fus trouver le Pr. Maurice ⁴, cherchay une chambre dans le voisinage.

1. Lisez : maereuses.

2. Sir John Lawson qui fut mortellement blessé au cours de la guerre anglo-hollandaise en 1665. Cf. *Nat Biography*.

3. Le futur James II, deuxième fils de Charles I^{er} et de Henriette d'Angleterre. Exilé durant le Commonwealth. il servit pendant la Fronde sous Turenne. En 1639, il épousa Anne Hyde, prit une part active dans les guerres avec la Hollande et succéda à son frère Charles II en 1685. En 1688, son gendre Guillaume III le chassa d'Angleterre. Il mourut à Saint-Germain en 1701. Cf. ses *Mémoires relatifs à la Fronde* dans la Collection Michaud et Poujoulot, Paris, 1838; Hamilton, *op. cit.*, p. 80.

4. Johan Maurits van Nassau-Siegen, 1604-1679, ancien gouverneur du Brésil, stadhouder de l'Electeur de Brandebourg à Clève. Il était chargé d'une mission auprès de Charles II, relative à la tutèle de Guillaume III. Cf. Hora Siccama, *op. cit.*

3. Je fus veoir S. Huls¹ de qui j'empruntay 7 pound. Disnay avec le Pr. Maur ap. d. salué M. de Beverweerd² et M. van Goch³. Cat. Smits⁴ et Mr. Swan⁵.

4. Avec Swan à Withall. van der Does⁶ me montra les tableaux au cabinet du Roy. un excellent de Quintin. vu la ceremonie dans la chapelle du Roy, à cause de la feste de l'annonciation. Offrande. prayers avec musique de voix et d'orgue. disné chez nos ambass. salué M. van Hoorn⁷. ap. d. vu M^{le} de Beverweerd⁴. esté chez M. Brus au jardin de Withall esté veoir la machine pour dresser le telescope de 35 pieds. Attendu M. Morre⁹ dans sa chambre, qui ne vint point.

5. Avec le Pr. Maurice et Weiman¹⁰ esté a Hamtoncourt, maison du Roy assez belle, bastie par le card. Wolsey¹¹, tres belle tapisserie. triomphe de Mantegna¹². canal nouveau que le roy fait faire dans le parc. 100 pieds

1. Vraisemblablement Samuel Hulst, né à Delft en 1596, mort à la Haye en 1687, d'abord employé à la secrétairie du Prince, puis à celle des États Généraux. Il faisait partie de l'ambassade des États auprès de Charles II pour négocier un traité d'amitié. Cf. III, 855. et Molhuysen et Blok, *op. cit.*

2. Lodewijk van Nassau, fils naturel du Prince Maurice de Nassau, Seigneur de Beverweerd, la Leck et Lekkerkerk, mort en 1665. Il était à la tête de l'ambassade extraordinaire des États depuis octobre. Cf. Molhuysen et Blok, *op. cit.*; C. Huygens. *Journalen*, *op. cit.*, *passim*.

3. Michiel van Gogh, employé auprès des États de Zélande, membre de l'ambassade.

4. Catharina Smits, fille de Gaspar Smits, peintre hollandais, établi à Londres. Elle était bonne musicienne. Sa conversation était très recherchée. Cf. III, 863; IV, 967, 983, et Jonckbloet et Land, p. cclviii.

5. William Swan, en 1646 capitaine dans l'armée des États. Sa femme était excellente musicienne. C'est à elle que Constantin Huygens dédia en 1647 sa *Pathodia*. Cf. I, IIa, note 5 et Worp. III, 325 et IV, 173; Jonckbloet et Land, p. ccxii et s.

6. Anthony van der Does, 1610-1680, peintre hollandais de passage à Londres. Cf. III, 833.

7. Simon van Hoorn qui fut plusieurs fois bourgmestre d'Amsterdam. Il faisait partie de l'ambassade hollandaise. Cf. Elias, *op. cit.*, I, 447.

8. Charlotte de Beverweerd, fille du Seigneur de Beverweerd sus-nommé. Saint-Evremond la connut en Angleterre. Cf. *Œuvres de Saint-Evremond*, Paris, 1735, V, 326-328 et Walter Melville Daniels. *Saint-Evremond en Angleterre*, thèse de Paris, 1907, in-8°, p. 47 et 59.

9. Sir Robert Moray ou Murray, mort en 1673. Il reçut en partie son éducation en France, servit dans l'armée sous Louis XIII, Richelieu et Mazarin et fut très en faveur auprès de Charles II. Il prit une part active à la fondation de la Société Royale et fut son premier président de 1661 à 1662. Cf. Sorbière, *Relation d'un voyage en Angleterre*, Paris, 1664, p. 72 et 73; Burnet, *op. cit.*, I, 104-106 et *passim*.

10. Daniel Weimann 1621-1661, Conseiller de l'Électeur du Brandebourg et Chancelier du pays de Clève. Il étudia à Leyde et à Utrecht. L'électeur du Brandebourg lui confia la défense des intérêts de son neveu, le futur Guillaume III. auprès des États et de Charles II. En février 1661 il fut chargé par lui d'assister le Prince Maurice de Nassau-Siegen dans ses négociations à la cour d'Angleterre. Il mourut à la Haye en octobre 1661. Cf. *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig, 1896.

11. Le Château de Hamptoncourt fut bâti par Thomas Wolsey, 1475-1530, Cardinal et homme d'Etat sous Henri VIII. Cf. *Nat. Biog.*

12. Andrea Mantegna, peintre italien, 1430-1506. Une de ses toiles représente le triomphe de Scipion, maintenant à la National Gallery.

de large. 600 beches¹. jardin a costé ou il y a une fontaine. 2 beaux attelages de. 6 chevaux venus du duc d'Oldenbourg. apres souper M. Brus et Morre me vinrent quérir pour observer au jardin de Weithall, mais ne vismes rien à cause des nuées. M. Robert Morre nous donna des kaecks² et du sec³, M. Paul Neel de son cidre fort excellent.

6. l'ambass. de Florence vint visiter le Pr. Maurice. mangeasmes des huitres. M. de Montjeu et de Coudray y dinerent, et M. de Vicq⁴. Silvius⁵ et Boreel⁶. Cettuicy me mena veoir couper le peintre ou Mr. Brus me vint prendre et allames à l'assemblée à Greshams Colleg⁷ ou M. Morre presidoit, et me complimenta. on y reçoit tous les lords, et non pas les simples gentilshommes sinon par election à laquelle il faut avoir les 2/3 des voix. qui parle oste son chapeau. l'on m'y apprit que les larmes de verre qui se cassent se font en les trempant dans l'eau froide et les retirant subitement. le doctor Godart⁸ nous mena veoir dans son appartement trois beaux horologes à pendule. de la fusmes au jardin de Withall observer la lune, Jupiter et Saturne, mais cette lunette de 35 pieds ne me semble pas bien distincte comme la mienne de 22, dont je promis de faire venir les verres⁹.

7. M. Chaise me vint veoir. M. Brus me mena disner chez la contesse de Devonshire¹⁰, laquelle estant chez le conte de Argin¹¹ nous allames disner la. grands plats d'argent. grand respect. M. le conte m'entretint en Français. J'y fis connaissance avec S. George Booth¹². sa femme y

1. Beeches : hêtres.

2. Cakes.

3. Sack : sorte de vin sec d'Espagne ou des Canaries.

4. Peut-être Sir Henry de Vic, élu membre de la Soc. Roy. le 7 mai 1662. Cf. Birch, I, 82.

5. Gabriel Sylvius, fils d'un pasteur protestant d'Orange, gentilhomme de la Princesse Royale, puis intermédiaire de Guillaume III et de Charles II. Cf. C. Huygens, *Register* et Hora Siccama, *Sir Gabriel de Sylvius* dans *Revue d'histoire diplomatique*, XIV, 598.

6. Johan Boreel, 1627-1694, fils de Willem Boreel, ambassadeur à Paris. Il fut d'abord au service de la Princesse Royale, puis de Guillaume III et prit part à la campagne de 1672 comme lieutenant-colonel. Molhuysen et Blok, *op. cit.*

7. Le berceau de la Société Royale à Londres, fondé par Sir Thomas Gresham (1519 1579). Il y avait deux réunions par semaine, les mercredis pour l'astronomie, les jeudis pour la géométrie. Cf. Sprat, *op. cit.*, p. 57 et Birch, *op. cit.*, I, p. 3.

8. Jonathan Goddard, 1617-1674. médecin et chimiste, professeur de Physique à Gresham College. Cf. ses expériences à la date du 11 avril. Cf. sur lui Birch, *op. cit.*, I, p. 2.

9. Le frère Constantin annonce leur envoi le 28 avril. Peu après Huygens écrivait : « ils ont vu par experience qu'ils étoient beaucoup meilleurs que les leurs, et m'ont seu beaucoup de gré de ce que je leur ay appris le secret d'en faire. » Cf. III, 856, 863, 865, 866.

10. Christiana Bruce Kingloss, 1599-1675 ; elle épousa en 1612 William Cavendish, comte de Devonshire. Cf. *Nat. Biog.*

11. Peut-être Archibald Campbell, ninth earl of Argyll, mort en 1685.

12. Sir George Booth, lord of Delamere, 1622-1684, d'abord membre du Parlement, puis partisan de Charles II. Cf. *Nat. Biogr.*

estoit aussi avec sa sœur, qui est femme du Mil. Brus¹, fils dudit comte d'Argin. Esté chercher M. Ingram et Tounsens. vu M. Boreel et Mrs Ferijn²

8. Escrit à P. le petit Espagnol me vint veoir et demander de l'argent. apres Mrs. de Montjeu et Coudray. ap. d. chez Mr. Smits³ avec M. Chaise. Ms. Betti, innoc. M. de Montpouillan⁴. Milord Brouncker⁵ m'avoit. demander.

9. Pris une chambre, rencontré Gasp. Duarte⁶. Esté a P. Churchyard⁷. vu Mr. Swan.

10. A l'Eglise angloise, enfermé dans le banc. point trouvé M. Brus, ny Mr. de Beverweerd. Esté veoir les Mrs. François. de la chez Mr. Killigrew⁸ ou estoit Cer⁹ et la Mire¹⁰.

11. Apr. avec M. Brus à Gresham College ou Doctor Godart nous fit veoir les expériences des liqueurs. il en mesla deux claires qui firent ensemble une ancre noire, et en y versant d'une troisieme cette ancre redevint claire, sans aucun sedimentum. deux autres faisoient une liqueur comme du laict. lequel de mesme par le meslange d'une troisieme retourna a estre clair. un autre melange faisoit du laict caillé qui devint clair par une autre liqueur, quelques unes melées escumoient fort, et se chauffoyent. d'autres produisoient diverses couleurs. les principales liqueurs estoit (*sic*) de l'esprit de tarte et de l'esprit de vitriol.

Dinames à un cabaret, avec Mrs. Robert Morre, Paul Neal¹¹, Milord Brouncker, Boreel, Vermuijen¹². Dr. Godart etc... ne voulurent pas que

1. Robert Bruce, second earl of Elgin, Third lord Bruce of Kingloss, mort en 1685 (*Nat. Biog.*).

2. Peut-être femme de Mr. Ferijn qui livrait à Huygens le verre pour ses lunettes. Cf. I, 235 et Hora Siccama, *op. cit.*

3. Gaspar Smits, portraitiste de la cour de Charles II, établi à Londres depuis la Restauration, appelé Magdalen Smith, à cause de ses nombreux tableaux représentant la Madeleine. Il mourut à Dublin, vers 1700. Cf. Bénézit, *op. cit.*

4. Armand Nompar de Caumont, marquis de Montpouillan, 1615-1701, lieutenant-général de la cavalerie dans l'armée des Etats. Cf. III, p. 203, et Constantin Huygens, *op. cit.*, 23, 25, 46, *passim*.

5. William Brouncker, 1620-1684. Mathématicien et biologiste, docteur en médecine d'Oxford, président de la Soc. Royale jusqu'en 1677. Cf. son portrait chez Burnet, *op. cit.*, I, 105.

6. Cf. ci-devant, date 15 octobre.

7. Saint-Paul's Churchyard.

8. Sans doute Thomas Killigrew, 1612-1683, grand partisan de Charles II auquel il rendit de grands services pendant son exil. Il épousa en 1655, Charlotte van Hesse à La Haye et, à la Restauration, reçut du roi, entre autres faveurs, le privilège d'établir deux nouveaux théâtres. Cf. *Nation. Biogr.*; Hamilton, *op. cit.*, *passim*. et Pepys, *Diary*, *passim*.

9. Peut-être Georges William, duke of Cer. Cf. Worp, *Register*, *op. cit.*

10. Peut-être Lamire, gentilhomme flamand, mentionné par les frères de Villers. Cf. Faugère, *op. cit.*, p. 395.

11. Sir Paul Neile, un des premiers savants qui s'assemblèrent à Gresham College Cf. I, 280, n. 1.

12. Sir Cornelius Vermuyden (1609-1656), natif de la province de Zélande. Il en est souvent question chez Birch, I, *passim*. Cf. aussi J. Korthals Altes, *The Life-Work of a great Anglo-Dutchman in land reclamation and drainage*, London-The Hague, 1925.

je payasse. ap. disner nous vismes dans le laboratoire l'expérience du du plomb, qui estant pesé avec la coupelle, devant qu'on le mette dans le fourneau, est trouvé peser ensemble d'avantage apres qu'il est tiré hors du feu d'environ 1/100. a l'assemblée vint M. Boyle ¹.

12. M. Boyle me vint veoir, et discutames longtemps. ap. d. M. Oldenbourg ². dit adieu à M. Brus.

13. Parti pour Oxford avec Mrs de Montjeu, de Coudray, de Beaumale, Chaise, Oger ³. disné à... couché à... corbeaux, gobelets de bois. Chaise convulsions.

14. à 19 heures à Oxford. M. Vernham nous mena veoir les colleges. dans le sien (the Christ Colleg) on nous presenta de la biere dans une coupe d'argent grande presque comme un seau. dicat servis suis. bonnets quarrez plats par dessus. robes noires. Le bastiment ou est la Bibliothèque et les auditoires, est de Bodlei ⁴. la Bibliothèque a cette figure  la voute fort ornée. galeries belles ou sont les cabinets de medales. Il y a 101 grands colleges. en tout environ deux mille escoliers. peu de monde par les rues.

15. M. Vernham voulut nous donner à déjeuner, mais le remerciames Il avoit esté en Allemagne et Hollande et avoit vu M. Hevelius ⁵. parla bien latin. allames d'une traite jusqu'à Winsor, vismes l'Eglise cathedrale qui est fort belle et d'un ouvrage exquis. le chasteau est spacieux, les chambres mal entretenues. que l'on estoit apres à reparer. belle vue au Balcon. M. Mordan ⁶ est le gouverneur. le magasin est semblable au Burgh de Leiden. Le roy Charles I est enterré dans la chapelle du chasteau, mais il n'y avoit encore point de sepulture ny d'inscription. Enseignes des cabarets fort amples, comme dans tous les villages.

16. Disné a Hamtoncourt et vu la maison et le parc. Le Roy y estoit

1. Robert Boyle, physicien, 1627-1692, un des premiers membres de la Soc. Royale, célèbre par son invention de la pompe « pneumatique ». Cf. son portrait par Burnet, I, 344.

2. Henry Oldenburg, originaire de Brême, 1615-1677, se lia avec les savants anglais au cours d'une mission diplomatique dont il avait été chargé par sa ville natale. Il se fixa dans la suite en Angleterre, fit plusieurs voyages sur le continent au cours desquels il visita l'Académie de Montmor à Paris, et devint secrétaire de la Soc. Royale. Dès lors il entretint une vaste correspondance avec les savants les plus éminents de l'Europe. Une partie de ses lettres inédites est conservée à Burlington House à Londres. Cf. ci-dessus, p. 70, texte et note.

3. Peut-être René Oger ou Augier qui fut à différentes reprises chargé de missions par Charles I^{er} et Cromwell en France. Cf. Faugère, p. 51 et *Recueil des Instructions aux ambassadeurs et ministres de France en Angleterre*, I, 100, texte et note.

4. Thomas Bodley, 1545-1613, fondateur de la bibliothèque qui porte son nom.

5. Johann Hevelius. Dantzic, 1611-1687. Il était échevin de sa ville natale et y fonda en 1641 l'observatoire nommé Stellaburgum, brûlé en 1679. Il publia diverses observations astronomiques; en 1656 il fit un essai malheureux sur l'explication de la figure de Saturne. Cf. Huygens, *Œuvres, passim.*, et les lettres qu'il échangea avec Bouillaud en France. Biblioth. Nationale, Fonds Fr., 43019 et s. Cf. *Allgemeine Deutsche Biographie*, op. cit.

6. John Mordaunt, baron of Reigate, 1627-1675, grand partisan de Charles II. A la Restauration il devint Constable de Windsor Castle. Cf. *Nat. Biogr.*

avec le duc de Jorck et la duchesse. grande solitude en entrant. portrait des cornes d'Amboise, hautes d'11 pieds, larges de 9¹. Passé à costé de Heitparc, qui n'est qu'un champ ouvert avec fort peu d'arbres. souppé chez M. de Montjeu.

17. Au presche chez les Ambass. et disné avec eux ; ou je trouvay P. Graef. J. Vlooswijk², Honiwood³, le Recev. Uyittenbogaert⁴ et ses fils. Ap. disner salué Me. de Beverweerd et ses filles. Me. van Hoorn, et M^{lle}. Uijttbogaert. Vu le P. Maurice. Esté chez C. Smits.

18. Esté veoir M. Oldenbourg. Ap. d. a Gresham Colleg. ou estoit D. Wallis⁵. On fit des experiences pour prouver que les pieces d'artillerie reculent devant que la bale en soit sortie, ce qui se verifia.

19. point disné. Vu M. Oger. point trouvé Mr. Ferris⁶.

20. Visité par M. Wallis et Rouch⁷. apres par M. Boyle. ap. d. Mrs. Morre et Brouncker me vinrent prendre et allames à l'assemblée ou je trouvay M. Wren⁸. l'on parla de l'eau qui monte dans les petits tuyaux, et l'on ordonna un committé pour samedy chez moy pour l'avancement des lunettes d'approche. avec M. Morre dit adieu à Me. Brus et demeuré jusqu'a 10 h.

21. Disné avec M. de Montjeu. avec Huls esté chercher M. Calthof⁹. esté chez C. Smits où j'entendis jouer Betkosky¹⁰.

1. Il en est question chez Montconis, *Voyages*, II, p. 78 : « Il y a une galerie pleine de bois de cerf, entre lesquels est la peinture d'Amboise, lequel a onze pieds de hauteur, neuf de largeur, cinq et demy entre les deux branches. »

2. Johan van Vlooswijk, seigneur de Maarn, 1644-1681, fils du bourgmestre d'Amsterdam Cornelis van Vlooswijk, membre de l'ambassade des Etats auprès de Charles II. Cf. III, 812, n. 43 ; Elias, I, 483.

3. Robert Honnywood, 1601-1686, de nationalité anglaise. Il avait été au service de la reine de Bohême et des Etats et rentra en Angleterre en 1664. Cf. 829, III.

4. Peter Frans Uyittenbogaert, receveur du Balije de Sainte-Catharine d'où Huygens père retirait certains revenus annuels. Cf. Worp, V, *op. cit.* p. 213.

5. John Wallis, 1616-1703, Doctor of Divinity et mathématicien. Il s'occupa des problèmes proposés par Pascal en 1658. Il était professeur de mathématiques à Oxford. Sorbière, dans sa *Relation d'un voyage en Angleterre*, Paris, 1664, l'a fort ridiculisé, ce dont le savant se plaignit encore à Huygens dans une lettre écrite en 1668. Cf. VI, 1639, et *Nation. Biog.*

6. Il en est question chez C. Huygens, *Journalen*. Cf. Worp, *Register*, *op. cit.*

7. Lawrence Rooke, 1623-1662, professeur d'astronomie à Gresham College. Cf. Birch, I, p. 3.

8. Sir Christopher Wren, l'architecte de St. Paul's de Londres, 1732-1713. En 1657, il devint professeur de mathématiques à Gresham College, en 1660 à Oxford. Cf. Sprat, *op. cit.*, p. 53 et *passim* et *Nat. Biog.*

9. Caspar Calthoff, fabricant d'instruments d'optique, originaire de Dordrecht où Huygens l'avait fréquenté en 1655 et 1656. Etabli depuis en Angleterre, il y travaillait pour le compte d'Edward Somerset, second marquis of Worcester. Il construisit la machine hydraulique dont il est question dans le *Journal* de 1663, p. 476. Cf. sur lui. I, 246, Dr J. A. Vollgraff, *De Rol van den Nederlander Casper Calthoff bij de uitvinding van het moderne stoomwerktuig*, dans *Physica*, 1932, n° 8, 257-268 ; Sorbière, *Relation*, p. 70 et Dircks, *The life, times and scientific labours of the second marquis of Worcester*, London, 1865, in-8°, ch. xvii.

10. Musicien qui avait été au service de don Juan d'Autriche à Bruxelles. Cf. Worp, V, 282.

22. Esté veoir Me. de Beverweerd. avec Vlooswijck à heitparck et Molberigarden. apres à la nouvelle bourse.

23. disné en ma chambre. ap. d. s'assemblerent chez moy M. Morre, Mil. Brouncker. Sr. P. Neal, Dr. Wallis, M. Roock, M. Wren, D. Godart. parlames de la maniere de former les verres, et je leur dis ma methode. Resolus les cas qu'ils me proposerent touchant les rencontres de deux spheres.

24. Disné chez les Amb. de Hollande. chez C. Sm.

25. Avec M. Morre, Neal, Vèrmijden, Wallis parti pour Winsor ou l'apres-diné je vis la ceremonie de la réception des chevaliers de la Yartiere, qui se fit dans l'Eglise. Le Roy estoit dans sa chaise au bout du chœur. Les pauvres chevaliers suivis de 11 herauts d'armes allerent prendre les chevaliers et les conduisoient dans le chœur. la ils firent une reverence vers l'autel et une autre vers le Roy. apres se mirent à costé dans leurs bancs ou les ducs de Ormond¹ et de Buckingham² leur mirent une robe de velour bleu doublée de tafetas blanc par dessus la robe de velour cramoisi dont ils estoient desia vestus. une chose en forme de besace sur le dos attaché par dessus l'espaule droite, et le collier de l'ordre par dessus tout. Ils portoyent tous des bonnets de velour noir avec des plumes blanches, et une aigrette dessus, la plupart des cordons de diamants. Au souper ils estoyent rangez tous deux à deux d'un mesme costé d'une longue table dans la grande sale, au but de laquelle estoit la table du Roy, et la musique à l'autre bout en haut. les confitures firent toutes distribuées et pillées.

26. Le roy et les chevaliers et l'evesque allèrent en procession dans l'église estants precedez par les pauvres chevaliers de Winsor, qui portent des manteaux de laine violette, des 11 herauts, des chantres, avec des surplis de toile, et des chanoines vestus de robes de taffetas violettes. apres chacun des chevaliers porta son offrande a l'autel, et les prieres en musique estant faites l'on alla disner. Ap. d. le Roy avec son frere, le duc de Buckingham et Mil. Mordant, gouverneur de Winsor monterent sur la terrasse au haut du magasin qui est la tour ronde, ou je l'accompagnay avec M. Morre et Vermuijden. ensuite nous allames veoir tous les appartements, les cuisines les tours et la cave, ou nous fimes collation.

27. esté a Hamtoncourt. disné la aupres a Kingston. arrivé a 6 h. a Londres. les Anglois me defroyerent contre mon gré. Mr. Boile m'avoit envoyé son livre nouveau.

28. M. de Bauvais³ me vint veoir, un vray pedant, parla de sa science universelle, desiroit d'estre aupres du Prince d'Orange. Ap. d. esté avec Vlooswijck, Montjeu, etc... au boarbeet ou les ours et les tauraux se

1. James Butler, duc d'Ormond, 1610-1680. Il soutint la cause royale comme général d'armée en Irlande. Cf. Burnet, I, 170 et Hamilton, *op. cit.*, 81, 191.

2. George Villiers, second duke of Buckingham, 1628-1687, partisan de Charles II. Il perdit tous ses biens sous Cromwell, les recouvra à la Restauration et joua dès lors un grand rôle dans la politique. Cf. Hamilton, 84, 121 et notes 36, 70.

3. Charles de Beauvais, pasteur à Londres. Il avait étudié la théologie à Leyde. Il ressort de la correspondance de Huygens père qu'il désirait collaborer à l'éducation du jeune Guillaume III. Cf. Worp, I, *op. cit.*, 74 et V, 354.

battaient contre des chiens. petit cheval avec un singe dessus persecuté d'un chien. rencontré a Whithall le P. Maur. et esté avec luy chez l'amb. de Espagne ; vu tous ses beaux appartements et meubles, inventions pour rafraichir le vin et pour chauffer la viande.

29. Esc. à P. vu M. Chaise. Ap. d. esté à Withall au banckettinghaus ou le Roy faisoit les chevaliers of the Bath. qui portent le cordon rouge. les chevaliers firent auparavant une cavalcade ayant chacun 2 esquiers à leur costez richement habilez, et eux-mesmes d'un manteau de soye rouge. ils furent introduits 6 à 6 dans la salle aupres du roy qui estoit assis sous le dais ; le duc de Yorck et la duchesse aupres de luy, et mit chacun le plat d'une espée large sur l'espaule. apres il prit un'autre espée que le page du chevalier avoit portée devant luy. et la donna au chevalier, et luy mit de ses mains le ruban rouge au col. deux herauts les introduisirent ; apres lesquels marcha le page portant l'espée, et apres cettuicy le chevalier ayant à ses costez ses 2 squiers. la sale est grande et belle avec un beau platfonds et une galerie et balcon à l'entour pour les spectateurs.

30. Dans la mesme sale le Roye fit des nouveaux comtes et barons, les comtes avoient des robbes de velour cramoisi fourré d'hermines une couronne de velours rouge avec des fleurons et des perles que le roy leur mit de ses propres mains. les barons avoient des robbes d'écarlate et des couronnes sans fleurons.

2. Maj. Esté avec le Pr. Maur. à un balcon à Sheringeros, d'ou nous vismes passer le Roy, s'en venant de la Tour vers Whithall. l'ordre du train est dans l'imprimé, les compagnies d'infanterie des gardes estoient en haye des deux costez de la rue. La cavalerie estoit fort leste, dont il y avoit la garde du Roy, du duc de Yorck et de Mil. Albemarle ou Monck¹. les livrées des milords et des ducs estoient fort somptueuses la plupart avec des passements d'or et d'argent. les housses et manteaux tous charmerrez ou bordezz.

3. fut le couronnement du Roy, dans le chœur de l'église de Westminster. l'Evesque de... fit un long presche premierement, le Roy estant assis devant l'autel. apres cela l'Evesque de Cantorbery oignit S. M. qui estoit deshabillé jusqu'à sa camisolle de satin rouge laquelle fut ouverte et repliée sur les espauls, lesquelles l'Evesque graissa de l'huile, comme aussi la poitrine, les temples le sommet de la teste. puis fut r'habillé, et mis le manteau royal de velours cramoisi doublé d'hermine, et enfin la couronne, qui estoit à 4... enrichies de diamants, un bonnet de velours dedans et en bas un tour d'hermine. le peuple dedans et dehors l'église cria fort, auquel furent jettées des medales d'argent d'environ 15 sous. le Roy s'alla mettre sur le trone qui estoit vis à vis de l'autel ou tous les lords luy vinrent baiser la main. Il y eust cependant musique de voix et d'instruments. Tout cecy par relation, car j'estois cependant chez Reeves²

1. George Monk, duc d'Albemarle, 1609-1670. Charles II le fit lieutenant-général de l'armée. Cf. Burnet, *op. cit.*, I, *passim* et Sorbière, *Relation*, p. 144.

2. Reeves était fabricant d'instruments d'optique et de physique pour la Soc. Royale.

pour observer Mercure dans le soleil, comme je fis. y ayant 30 ans que M. Gassendi avoit vu la mesme chose.

Traité chez M. Ball¹ qui a 13 frères et sœurs. J'avois vu son frère à la Haye. Il y avoit Mil. Brouncker. M. Moray et Slingsby. Apres disner j'allay avec 2 des filles et 2 freres promener dans heyparck, ou il y avoit une grande quantité de carosses à cause que c'étoit le 1 Maj. St. Vet.

Esté avec Moray et Slingsby² chercher Kalthoff que nous ne trouvames point. entrames en revenant dans le bastiment de Lesley, qu'il a fait dans la Riviere. sur un vaisseau plat. Il y a une grande sale, chambre et cabinet. un balustre regne tout à l'entour. Avec les mesmes esté veoir ou ils travaillent des bas de soye sur le mestier. la machine est de fer et a beaucoup de façon. l'on dit que c'est l'invention d'un escolier d'Oxford pour l'amour de sa maitresse, qu'il voyoit faire des bas a la brosse³.

Disné chez Slingsby, qui me fit avoir des medales de Cromwell pour 3 pièces. Esté avec luy chez M. qui a fait toutes ces medales, et qui travaille maintenant pour le Roy. Esté veoir battre les ours et les taureaux contre des chiens avec le Marq. de Montjeu, de Coudray, Vlooswijk (heer van Mare) M. Chaise etc.... Singe à cheval.

13 Maj. Observé dans le jardin de Withall avec les grandes lunettes de M. Neal la conjonction de $\frac{1}{2}$ avec la lune. Saturne passa dessus fort proche. le duc de Jorck y estoit aussi. le lendemain il y revint et avec luy la duchesse autrefois Mrs. Heit. C'estoient alors mes verres. Je fis la reverence à la duchesse et M. Neal me donna des grands eloges. M. Moray nous regala souvent dans sa chambre la aupres de kaeks, bottlail et vin. J'y appris à connoistre le Dr. Wilkins⁴, autheur du livre que la lune peutestre est un monde, et la terre une planette. Il est apres à faire une langue universelle. J'y ay veu aussi M. Iveling⁵, qui escrit un grand livre de horticulture. M. Tuc⁶ revenu de Paris ou il avoit esté chez M. de

1. William Ball, astronome, trésorier de la Soc. royale en 1662, mort en 1690. Ses observations corroboraient celles de Huygens qui le cite souvent. Son frère Peter, mort en 1673, étudia à Leyde de 1658 à 1659. Cf. I. 497 et *Nat. Biogr.*

2. Henri Slingsby, membre du Privy Council et un des premiers membres de la Soc. Royale. Cf. Birch, *op. cit.*, I, p. 4 et *passim*.

3. Evelyn rapporte cette visite le 3 mai. L'invention était due à William Lee M. A. of Cambridge, mort en 1610. Cf. *Diary, op. cit.*, II, 168, texte et note.

4. John Wilkins, 1614-1672- évêque de Chester. Il collabora à la fondation de la Soc. Royale et publia le livre intitulé : *Discovery of a new world, or a discourse tending to prove that there may be an other habitable world in the moon*, London, 1638, in-4°. Une traduction française parut à Paris en 1756. En 1668 parut de lui : *An essay to wards a real Character and a Philosophical Language*.

5. John Evelyn 1620-1706, voyageur et amateur de sciences. Il visita la France en 1643 et 1646 et consigna ses observations dans son *Diary*. Cf. l'édition d'Austin Dobson, 3 vol., in-8°, Londres, 1906. Les extraits concernant la France dans le volume : *Voyage à Paris en 1698*, Paris, 1873, in-8°.

6. Sir Samuel Tuke, membre de la Soc. Royale, mort en 1674. A la Restauration, il fut chargé de missions diplomatiques en France et eut ainsi l'occasion de connaître le milieu scientifique de Paris. Il amorça les relations entre les centres savants de Londres et Paris. Cf. III, 869, et ci-dessus p. 53, note 2.

Montmor et disoit que M. van Beuningen y venoit souvent et qu'il faisoit merveille.

Chez Mil. Brouncker je vis Sr. Kenelm Digby¹, grand homme et gros, qui me dit de grands compliments, un'autre fois j'y rencontray M. Finch², nouvellement revenu de Florence, et avoit une lettre du Pr. Leopold. ou il offroit d'entretenir correspondance avec l'Academie de Londres, l'on résolut qu'il falloit escrire au dit Prince au nom de l'Academie, et la deliberation estoit en quels termes, quelle langue, de quel seau on cacheroit la lettre.

1. Sir Kenelm Digby, 1603-1665, « grand chimiste », (lettre de Moray, III, 863), diplomate et navigateur, membre de la Roy. Soc. Il mena une vie mouvementée durant le Commonwealth. et entra en Angleterre à la Restauration. Il a laissé des *Mémoires*. Cf. *Nat. Biogr.* et Bréhier, *op. cit.*, p. 119, 120.

2. Sir John Finch, 1626-1682, étudia à Oxford, Cambridge et Padoue. Le grand duc de Toscane lui offrit une chaire à l'université de Pise. Revenu à Londres en février 1661, il fut élu membre de la Société Royale. Cf. *Nat. Biogr.*

DU VOIAGE DE PARIS ET DE LONDRES, 1663

Arrivé à Londres le 10 juin 1663.

Gegeten met P. bij Mil. Chamberlain. tot de Duc d'Abbermarle¹, tot Mil. Maier, die een van de Gildens tracteerde. bij de sherifs nae dat wij de tryal at the Kings Benches gesien hadden².

tot Mil. of Devonshire³. Tot Mylady of Devonshire⁴ te Rohampton met M. Swan⁵ en sijn wijf. Te Beddington tot Mr. Raleigh, die een fraeye dochter had. Tot Mrs. Ferijn en Boreel⁶ 2 mael, en eens alle bij Mr. Treasurer. Tot Mr. Lelij⁷ de schilder eens, en 3 mael alleen. Tot Sr. Henry de Vicq⁸. Tot S. Edw. Bret⁹ met mylady Griffin¹⁰ 2 mael.

Arrivé à Londres le 10 juin 1663.

Diné avec mon Père chez le Lord Chambellan. Été chez le Duc d'Abemarle, chez le Lord Maire qui traitait une des corporations. chez les sherifs après avoir assisté à un jugement au Banc du Roi.

Été chez Lord Devonshire, chez Lady Devonshire à Roehampton avec Swan et sa femme, à Beddington, chez Mr. Raleigh qui avait une belle fille. Été 2 fois chez Mrs. Ferijn et Boreel et une fois tous chez le Trésorier. Vu Mr. Lely le peintre une fois et 3 fois seul. Sir Edw. Bret avec Lady Griffin

1. Cf. *Journal* de 1661, date du 2 mai.

2. Le 26 juillet. Le 27, Huygens écrivait à son frère : « Hier nous fusmes voir dans la ville la maniere de proceder dans la cour criminelle qu'on nomme the Kings Benches, et assistasmes à l'examination et condamnation de plusieurs miserables qui se fait d'une toute autre maniere que chez nous. Nous y disnasmes avec Messieurs les Sheriffs à une grande table bien garnie qu'ils sont obligé (*sic*) de tenir pendant tous ces jours du terme time, et fusmes traités avec beaucoup de civilité... » V, 1140.

3. William Cassendish III, comte de Devonshire, né à Londres, 1617, mort en 1684 à Roehampton. Il était membre de la Société Royale. Cf. 1132, IV, note et Sorbière, *Relation d'un voyage en Angleterre*, 1664, p. 158,

4. Cf. *Journal*, 1661, date 7 avril.

5. Cf. *Journal*, 1661, date 3 avril.

6. Cf. *Journal*, 1661, date 6 et 7 avril.

7. Pieter van der Faes, surnommé Lily, originaire de la Haye, où il naquit en 1618. Il se fixa en Angleterre en 1641 et jouit de la faveur de Charles I^{er} et Charles II. Il était alors le peintre attitré de la Cour et du beau monde de la Société londonienne. Il mourut en 1680. Huygens se renseigna sur la tactique de son art et en transmis des informations à son frère Constantin. Cf. IV, 1130 et 1143.

8. Cf. *Journal* de 1660-61, 6 avril.

9. Sir Edward Bret. Il est question de lui chez Worp, VI, p. 299.

10. Elle avait fait partie en Hollande de la suite de la princesse royale. Cf. Worp, *op. cit.*, V, 105.

Tot Mil. Craven¹ 2 mael, de leste den dach dat wij vertrocken. Tot Mil. Barclay².

Ick tot Mr. Brereton³ 2 mael. in Gravesen met een deel van de Royal Societe op haer feest van de Readings⁴. Tot Mylady Nedham⁵ te Lambet 3 mael. Ge... tot Mylady Stricklant⁶ te Chelsey en Mr. Palmer⁷, konde niet komen.

Bal in Whithal gesien⁸, geplaceert door S. Edw. Bret. Met hem geweest om Hamtoncourt en Winsor te sien. Te Winsor ombeten bij doctor Flud, een seer beleeft man en charitable Chimist. Schoon gesicht op de Terasse te Winsor. In 't weeromkomen gesien Sion een fraey huys van de Gr. van Northumberland⁹, met loot gedeckt, daer men opwandelt. Provisie van Cederhour, uijt de Barmudes. noch het huijs van de Gr. van Holland¹⁰.

In Gresham Colleg. sien een hondt de milt uijt snijden, die in 8 dagen weer genesen was en wel te pas door dr. Charlton¹¹.

2 fois, Mil. Craven 2 fois, la dernière fois le jour de notre départ. Été chez Mil. Barclay.

Deux fois seul chez Mr. Brereton. A Gravesend avec une partie de la Royal-Society le jour de la fête des Readings. Chez Lady Needham à Lambeth 3 fois. Été (?) chez Lady Stricklant à Chelsea et chez Mr. Palmer, ne pouvaient venir.

Vu le bal à Whitehall, placé par Sir Edw. Bret. Été avec lui voir Hamp toncourt et Windsor. A Windsor déjeuné chez le docteur Flud, homme très courttois et chimiste charitable. Sur le chemin de retour, vu Sion, belle maison du comte de Northumberland. recouverte d'un toit de plomb sur lequel on se promène, ainsi que la maison du comte de Holland.

A Gresham College vu le Dr. Charleton enlever la rate à un chien qui après 8 jours était guéri et bien dispos.

1. William, earl of Craven, 1608-1697. Après avoir servi Frédéric, roi de Bohême, il partagea son exil en Hollande. Il retourna en Angleterre à l'avènement de Charles II.

2. Peut-être David Barclay, né en 1610. Il avait servi sous Gustave-Adolphe. Cf. *Nat. Biog.*

3. William Brereton, mort en 1697, membre de la Société Royale. Il avait été le compagnon d'études de Huygens à Bréda. Cf. I, 123, IV, 1126 et Birch, I, *passim*.

4. La fête commémorait l'attribution à la Société de la Charte Royale dont la première lecture eut lieu le 13 août 1662. Cf. Birch, I, *op. cit.*, p. 88.

5. Probablement Lady Needham, femme de Robert Needham et mère de Miss Middelton dont il est question ci-après. Elle habitait Lambeth. Cf. *Nat. Biogr.*

6. Anna Stricklant-Morgan, femme de Walter Stricklant qui avait été Résident du Parlement auprès des États. Cf. Worp, *op. cit.*, III, p. 375 et IV, p. ix.

7. Dudley Palmer, membre de la Société Royale. Cf. Birch, *op. cit.*, I *passim*.

8. Huygens en parle dans la lettre 1132, IV. Il eut lieu le 12 juillet.

9. Algernon Percy, comte de Noethumberland, 1602-1668. Cf. Worp, *op. cit.*, III, p. 315.

10. Henry Rich, comte de Holland, décapité en 1649. Cf. Worp, *op. cit.*, I, p. 237.

11. Walter Charleton, 1619-1707, médecin du roi, membre de la Société Royale. Cf. sa biographie et ses ouvrages dans *Nat. Biogr.* ; pour cette expérience t. IV, 1141 et Birch, I, p. 288. Elle eut lieu le 29 juillet.

Verscheyde insecten door enn vergrootglas geteeckent door Mr. Hook. Bollen van dick ijser met buscruijt daer in en dan toe geschroeft en in 't vier geleght sien springen. waren wat min als een kaetsbal groot. 2 rijxdaelders dick. Aurum fulminans daer in gedaen sijnde wilde niet aangaen, tot 2 mael toe beproeft doch had sich rondtom van binnen tegen't ijser geset. Een met water gevult ging oock niet aen, maer weet niet of de schroef dicht genoeg was, en 't vier heet genoeg ¹.

Mijn experiment van't gepurgeert water in 't vacuum heb daer 2 à 3 mael sien wel gelucken in een pijp van 7 voet hoogh blijvende het water staen sonder verder dalen. Mil. Brouncker, Mr. Boile en vele andere present sijnde ².

Haer machine staet omgekeert als de mijne, en heel onder water. de kraen heeft een lang ijser dat van boven uijt komt om open en toe te draeijen, en het luchtgaten is inde piston, daer een stockjen in steekt dat met de suyger op en neer gaet. M. Sorbieri ³, en l'abbé de Beaufort ⁴ daer gesien. Cregen daer nae een vergulde masse van de Koning van 600 gd. die voor de President gedragen wert en geleght op een violet damast kussen. Item een wapen voor de Societeyt.

Deden mij teyckenen in de Societeyts boeck ⁵.

Divers insectes furent dessinés par Hook à travers une loupe. Vu sauter des boules en fer épais et remplies de poudre et mises dans le feu après avoir été fermées et vissées. Elles étaient un peu plus grosses qu'une balle de paume et de l'épaisseur de 2 rixdales. De l'aurum fulminans qu'on y avait mis ne prenait pas feu, mais se déposait tout autour à l'intérieur contre le fer. Une autre remplie d'eau ne prenait pas feu non plus, mais je ne sais si elle était bien vissée et si le feu était suffisant.

Vu là mon expérience de l'eau purgée dans le vide réussir 2 ou 3 fois dans un tuyau de 7 pieds de hauteur, le niveau de l'eau restant stable. Mil. Brouncker, Mr. Boyle et beaucoup d'autres étaient présents.

Leur machine occupe une position contraire à la mienne et complètement sous l'eau. Au robinet est attachée une longue tige de fer dépassant le niveau de l'eau et servant à l'ouverture et à la fermeture ; le trou de l'air se trouve dans le piston et porte une baguette montant et descendant avec lui. Vu là M. Sorbieri, et l'abbé de Beaufort. Reçurent ensuite une masse dorée du Roi de 600 fl. qui fut portée devant le président et déposée sur un coussin de damaviolet. De même des armoiries pour la Société.

Me firent signer dans le registre de la Société.

1. Cf. Birch, I, les sessions de juillet, août et septembre.

2. Cf. IV, 1136 et 1138; Birch, I, notamment la date du 1^{er} juillet, p. 268 et suiv.

3. Cf. *Journ.*, 1660, date du 6 novembre. Sorbieri arriva à Londres vers la mi-juin d'après Monconis, *op. cit.*, II, p. 67.

4. Dom Eustache de Beaufort, 1635-1709, de l'ordre des Cîteaux. En novembre 1663, il conseilla à Huygens de demander à Louis XIV « une récompense plutôt qu'un privilège » pour ses horloges marines. Cf. 1165, IV. Il était à Londres depuis fin juin, d'après Monconis, *op. cit.*, II, p. 81.

5. Huygens fut élu membre le 17 juin. Cf. IV, 1126 et 1128, bien que Birch donne la date du 22 juin.

Mijn experiment beproeft met een glase pijp onder omgebogen dus  met een suijger in 't omgebogen open endt. soo een te laten maeken. Mistris Ferijn¹ geteyckent en profil medegenomen om een beter nae te maecken. Tot Mis. Merry (Tharenton) gevonden Mr. Tolder van Annibal Seestadsoolch, deed mij Mr. Pinel horen op de luyt. Mis. Romi.

Tot Lely een copij gemaect van Mis. Middleton, daer nae haer selfs verbeteret², 2 mael tot Brereton, eens te Lambeth den 6 Sept. saterd. Bleef daer eten. Den 10           

Mr. Laniers¹ teyckeningen gesien, veel van Raphael.

Calthof besocht, daer d'inventie stont van Mil. of Woodster die misluchte². Op den houten toorn vant waterwerck geweest, gaet met Blaesbalek pompen van d'inventie van Mr. Toogood³. Heeft een nieuwe van tapijten te schilderen.

Mr. Brereton gingh aen sich selven beproeven de recept van 't ens primum, om nieuw haer, tanden en nagels te hebben.

Mrs. Warwijk⁴ op de luijt gehoord met Dufaut⁵, speelde excellent goet. haer suster schilderde. Mylady Fretwel haer moeder. Coninx cabinet gesien, daer in fraeije miniatures van Olivier⁶ nae Italiaenen. Mr. Cliffins⁷ thoonde ons het hooft van Cromwell, dat op 't leven was afgegoten en glase ooghen in geset en geschildert.

Hieronius Senti besocht, eyschte 60 pond st. voor een clavecingel die 2 halve toonen gesneden soude hebben, en met het uyttrecken van 't clavier een toon hoogher gaen; als die hij voor de koning gemaect had. al de snaren koper. Mr. Reeves⁸ had een buijs van 600 voet doen maecken, maer sijn glas daertoe was niet goet.

Vu les dessins de Mr. Lanier, beaucoup de Raphaël. Visité Calthoff chez qui se trouvait l'invention de Lord Worcester qui échoua. Été sur la tour de bois de l'ouvrage d'eau, fonctionne avec des pompes de l'invention de Mr. Toogood. Il en a une nouvelle pour peindre des tapis. Mr. Brereton allait essayer sur lui-même la recette de l'ens primum pour obtenir des cheveux, des dents et des ongles nouveaux.

Entendu Mrs. Warmick sur le luth avec Dufaut. Jouait très bien. Sa sœur peignait. Lady Fretwell est sa mère. Vu le cabinet du roi où il y avait de jolies miniatures d'Olivier d'après les Italiens. Mr. Cliffins nous montra la tête de Cromwell moulée sur le modèle vivant et à laquelle on avait mis des yeux de verre qui étaient peints. Visité Hieronius Senti, me demandait 60 livres sterling pour un clavecin qui émet 3 moitiés de ton et qu'on peut hausser d'un ton en tirant le clavier; semblable à celui qu'il a fait pour le roi. Toutes les cordes sont en cuivre. Mr. Reeves avait fait faire un tuyau de 60 pieds, mais son verre n'était pas bon.

1. Nicolas Lanier ou Lannyer 1588-1666, musicien du roi, amateur de tableaux et peintre lui-même. Sa famille était originaire de Rouen. Cf. *Nat. Biog.* et 1125, IV, n; Worp, II, p. 430.

2. Cf. *Journal* de 1660-1664, date du 22 avril, note.

3. Thomas Toogood, physicien. Il est question de lui chez Birch, I, *passim*.

4. Joan Fanshawe, deuxième femme de Philippe Warwick, membre du Parlement et secrétaire du Grand Trésorier. Elle était bonne musicienne d'après une lettre de Huygens, IV, 1126. Cf. aussi Worp, VI, p. 92 et 254.

5. Constantin Dufaut, musicien français. Huygens le rencontra à Paris en 1655. Cf. I, 235 et Worp, V, 470.

6. Isaac Olivier, mort en 1617 ou Peter Olivier, mort en 1648, peintres de miniatures. Cf. Hora Siccama, *op. cit.*

7. Cliffins était gardien du cabinet du roi. Cf. IV, 1129. Dans cette lettre Huygens rend compte de sa visite. Dans la suite, il se fit lui-même faire un moulage de sa tête. Cf. IV, 1140.

8. Cf. *Journ.*, 1664, date du 15 mai.

M^{lle} le Fèvre ¹ in S. James Parck besocht. Vogels aen d'een sij van't parck, Mr. Maij ². Barthelemy fair gesien. Sijde koussen weven. Het Paradijs. Charterhous.

Jongen duc of Yorck sien doopen, in de capel en S. James.

Met de Coning in zijn barge te Wolwits geweest, daer hij mij zijn nieuw schip en jacht en scheepsteykeningen thoonde. Duc of Montmouth ³. S. Robert Moray ⁴. Mil. Barclay. Mil. Craft ⁵. Duc de Yorck thoonde mij de lijst van al de Conings schepen, die hij in een boeckjen bij hem droegh.

The queens appartement. fait la reverence à sa Majesté. A la duchesse de Yorck ⁶, grosse.

Prins Rupert ⁷ besocht en zijn draeybanck gesien. thoonde mij zijn methode van plaetsnijden.

In een Coffihous geweest met Boreel.

De Comedien van de French Lawier en the English Monsieur gesien. Mil. Killigrew ⁸ in 't hof ges.

Visité M^{lle} le Fèvre dans S. James Park des oiseaux d'un côté du Parc. Mr. May. Vu le Barthelemy Fair. Tissage de bas de soie, le Paradis. le Charterhous.

Vu le baptême du jeune duc d'York dans la chapelle de S. James. Eté avec le roi dans sa barge à Wolwich où il me montrait son nouveau navire et son yacht et ses dessins de bateaux. Le duc de Montmouth. Sir Robert Moray. Mil. Barclay. Mil. Crofts. Le duc de York me montra la liste de tous les bateaux du roi qu'il portait sur lui dans un carnet.

L'appartement de la reine. fait la révérence à sa Majesté. A la duchesse de York. grosse.

Visité le Prince Rupert et vu son tour. Me montra sa méthode de couper des plaques.

Eté dans un café avec Boreel.

Vu les comédies du French Lawyer et du Monsieur Anglais.

Vu Mil. Killigrew à la Cour.

1. Vraisemblablement la fille de Nicolas le Fèvre. Cf. *Journ.*, 1660, 5 novembre.

2. Peut-être Baptist May, 1629-1698, « keeper of the privy purse », de Charles II et compagnon des plaisirs du roi. (*Nat. Biog.*).

3. James Scott, duke of Montmouth, 1649-1685. Il était le fils naturel de Charles II et Lucy Walters. Cf. *Nat. Biogr.*

4. Cf. *Journ.*, 1661, 4 avril.

5. Il avait été le tuteur du duc de Montmouth auquel il prêta son nom jusqu'en 1663 (*Nat. Biog.*).

6. Cf. *Journ.*, 1660, 8 février.

7. Fils de Frédéric V de Bohême et Elisabeth, fille de Jacques I d'Angleterre 1619-1682. Il avait passé sa jeunesse en Hollande et se distingua dans la suite par ses actions militaires dans les guerres anglaises. Son nom est resté célèbre aussi dans l'histoire des sciences et des arts. Cf. Birch, 1, *passim*.

8. Cf. *Journ.*, 1661, 10 avril.

VU :

Le Doyen,

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits :

- A la Bibliothèque de l'Université de Leyde : *Fonds Huygens*.
Lettres à divers correspondants, publiées dans les *Œuvres Complètes*.
Journal de voyage à Paris et à Londres, 1660-1661.
Du voiage de Paris et de Londres, 1663. *Adversaria*, A.-R.
A l'Académie Royale des Sciences à Amsterdam : *Journal de voyage*, 1665, de Louis Huygens.
Archives Royales à la Haye : *Journal de Rumpf* (1672-1674), *Leg.* 64^o,
Royal Society, Burlington House, Londres : *Lettres de Huygens et Henry Justel*.
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, *mnsr.* 2539.
Bibliothèque Nationale : *Mélanges Colbert*, 110, 127, 130 bis, 137, 142 bis, 146, 175, 272, 301, 341, 372, 525.
Collection Baluze, 362. *Fonds Français* 13019-13058.
Observatoire de Paris : *mnsr.* B. 5, 12.

Ouvrages et articles :

- ANDRÉ (L.) et Em. BOURGEOIS. *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France en Hollande*. Paris, 1922, t. I, 1648-97.
ANDRIEUX (L.). *Pierre Gassendi, prévôt de l'Eglise de Digne*, Paris, 1927, in-8°.
ASCOLI (G.). *L'Angleterre devant l'opinion française au XVII^e siècle*, Paris, 1930, 2 vol. in-8°.
Bayle et l'Avis aux Réfugiés d'après des documents nouveaux, dans *R. H. L.*, 1913.
ATKINSON (G.). *Les Relations de voyage au XVII^e siècle et l'Evolution des Idées*. Paris, 1924, in-16.
BABEAU (Alb.). *Voyageurs étrangers en France depuis la Renaissance à la Révolution*, Paris, 1885, in-8°.
BAILLET. *Vie de Descartes*. Paris, 1691, in-12.
BALDENSBERGER (F.). *Intellectuels français hors de France, de Descartes à Voltaire* dans *R. C. C.* 15 janvier-15 juillet, 1934.
BARTHOLMESS (Ch.). *Huet et le Scepticisme théologique*, Paris, 1849, in-8°.
BARUZI (J.). *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre d'après des documents inédits*, Paris, Alcan, 1907, in-8°.
BASNADE DE BEAUVAL. *Histoire des ouvrages des Savants*, août, 1695.
BASNADE (Ch.). *The Anglo-French Entente in the XVIIth century*, London, 1914.
Ed. fr. *Anglais et français au XVII^e siècle*, Paris, 1912, in-16.
— *Bayle est-il l'auteur de l'Avis aux Réfugiés ?* dans *Bulletin de l'Hist. du Protestantisme Français*, sept.-oct. 1907.

- BAUDRILLART (M^{gr} A.). *La Psychologie religieuse de Louis XIV*, dans le *Correspondant* du 28 août 1928.
- BAYLE (P.) *Dictionnaire historique et critique*, 5^e éd., Amsterdam, 1734.
- *Œuvres diverses*, La Haye, 1737, t. III. IV.
- *Nouvelle de la République des Lettres*, mai 1684.
- *Avis important aux Réfugiés*. Amsterdam, 1691, in-12.
- *Pensées diverses sur les Comètes*, éd. A. Prat, Paris, 1911, in-16. t. I, *Société des Textes français modernes*.
- BENSERADE. *Œuvres*, Paris, 1697, 2 vol. in-8^o.
- BERTRAND (J.). *L'Académie des Sciences*, Paris, 1889, in-8^o.
- *Compte Rendu de la Publication du premier volume des Œuvres Complètes de Ch. Huygens dans Journal des Savants*, 1888, p. 369.
- BERTHOUD (F.). *Histoire de la Mesure du temps par les Horloges*, Paris, 1802, 2 vol. in-4^o.
- BESANT WALTER. *London in the time of the Stuarts*, London, 1907, in-4^o.
- BETZ (D^r H. J.). *Het leven in den Haag in 2^{de} helft der XVII^e eeuw*, den Haag, 1900, in-8^o.
- BIGOURDAN (G.). *Inventaire et Sommaire des manuscrits de la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris*.
- BIOT. Article dans le *Journal des Savants*, 1834, p. 291 relatif à la publication des *Exercices philosophiques et math. de Ch. Huygens*.
- BIRCH. *History of the Royal Society*, t. I. II, in-4^o, London, 1756.
- BLOK. *Geschiedenis van het Nederlansche Volk*, Leiden, 1915, in-8^o, t. III.
- BONNEFON (P.). *Claude Perrault, architecte et voyageur; Charles Perrault, commis de Colbert dans Gazette des Beaux-Arts*. 3^e période, XXVI et XL — *Charles Perrault. Essai sur sa vie et ses ouvrages; Charles Perrault, littérateur et académicien*, R. H. L., juillet-septembre 1904, octobre et déc. 1905.
- BOSSCHA. *Ch. Huygens dans Archives Néerlandaises des Sciences exactes et Naturelles*, t. XXIX, p. 352.
- BOUDHORS (Ch.). *Une amie inconnue de Pascal*, dans R. H. L., juillet-septembre 1928, janvier-mars 1929. *Pascal: L'Académie Parisienne et la Crise de 1654*. dans R. H. L., avril-juin 1929.
- BOUILLIER. *Histoire de la Philosophie Cartésienne*. Paris, 2^e éd., 1868, t. I.
- BOURDELOT (Abbé Pierre). *Conversations de l'Académie de Monsieur l'Abbé Bourdelot, contenant diverses recherches, observations, expériences, etc... le tout recueilli par le Sr. Le Gallois*. à Paris, chez Thomas Mouette, au bas de la vie de la Harpe, à Saint-Alexis. M. D. C. L. XXII.
- BOUQUET (Fr.). *Rouen aux principales époques de son histoire*, Rouen, 1886, in-fol.
- BRÉHIER (Em.). *Histoire de la Philosophie*, t. II, Paris, 1929, in-8^o.
- BROWN (Harcourt). *Scientific organizations in Seventeenth Century France*. Baltimore, 1934, in-8^o.
- BRUNET (P.). *Les Physiciens hollandais et la méthode expérimentale en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1926.
- BRUNOT (F.). *Histoire de la Langue française*, t. V, Paris, 1917, in-8^o.
- BRUNSCHVICG (Léon). *Les Etapes de la philosophie mathématique*, Paris, Alcan, 1912, in-8^o.
- *L'Expérience humaine et la causalité physique*, Paris, Alcan. in-8^o.
- BUFFET (Marguerite). *Eloges des Illustres Savantes*, Paris, 1668, in-12.
- BURMANN (P.). *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum*. Leidæ in-4^o, t. III et IV.
- BUSSY-RABUTIN. *Histoire amoureuse des Gaules*, éd. Livet, 4 vol. in-12, Paris, 1856.

- BUSKEN HUET, *Het Land van Rembrandt*, Haarlem, 1882, in-8°, t. II.
- CASSINI (J. D.). *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie des Sciences et de l'Observatoire*, Paris, 1810, in-4°.
- CHAPELAIN (J.). *Lettres*, publiées par Tamizey de Larroque, Paris, 1880, 2 vol. in-4°.
- CHARLANNE (L.). *L'influence française en Angleterre au XVII^e siècle*, Paris, 1906, 2 vol. in-8°.
- CLÉMENT (P.). *Histoire de la vie et de l'administration de Colbert*, Paris, 1846, in-8°. *Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert* Paris, 1861-82, in-8°, t. V et VIII.
- COHEN (G.). *Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, La Haye, 1921, in-8°.
- *Une biographie inédite de Hugo Grotius* par Samuel Sorbière dans *Mélanges Salverda de Grave*, La Haye, Wolters, 1933, in-8°, p. 45-64.
- *Le voyage de S. Sorbière en Hollande en 1660*, dans *Mélanges Baldensperger*, Paris, 1930.
- *Le séjour de Saint-Evremond en Hollande et l'entrée de Spinoza dans le champ de la Pensée française. Extrait de la R. L. C.*, 1925-1926.
- *Spinoza à Utrecht*, dans *Bulletin de la Société d'Histoire moderne*. décembre 1926.
- COLLAS (G.). *Un poète protecteur des Lettres au XVII^e siècle, Jean Chapelain*, Paris, 1912, in-8°.
- CONDORCET (J.-A. de). *Éloges des Académiciens morts depuis 1666-1699*, Paris, 1773, in-12.
- CORNEILLE (P.). *Œuvres*, éd. des grands Écrivains par Ch. Marty-Laveaux, Paris, Hachette, 1862, in-8°.
- COUSIN (V.). *Fragments philosophiques*, 3^e éd., Paris, 1838, t. II, in-8°.
- *La Société française au XVII^e siècle d'après le Grand Cyrus*, Paris, 1858, 2 vol. in-8°.
- DELAMARRE. *Traité de la Police*. t. IV. Paris, 1705-1738, in-fol.
- DENIS (J.). *Le XVIII^e siècle dans le XVII^e siècle. Mémoires de l'Académie de Caen*, 1896, in-8°.
- DE RIEMER (J.). *Beschrijving van 's Gravenhage*. Delft, 1730, 2 vol. in-4°.
- DESCARTES. *Œuvres*, publiées par Charles Adam et Paul Tannery, Paris, 1897, in-4°.
- DESMAIZAUX. *La vie de M. Bayle*. La Haye, 1732, 2 vol. in-12.
- DESMOLLETS (Le P.). *Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire de M. de Sallengre*, Paris, 1726, t. II, in-16.
- DE WAARD (C.). *De uitvinding der verrekijkers*, La Haye, 1916, in-8°.
- DE WITTE van Citters. *Van Beuningen en de zoogenaamde man met het ijzeren Masker*, dans *Nederlandsche Spectator*, février 1873.
- DIJKSHOORN (J. A.). *L'influence française dans les mœurs et les salons des Provinces Unies*, Paris, 1925, in-8°.
- DROSTE. *Overblijfselen van Geheuchenis*, Leiden, 1872, 2 vol. in-4°.
- ELZINGA (S.). *Het voorspel van den oorlog van 1672*, Haarlem, 1926, in-8°.
- ESTRADES (G. d'). *Lettres et négociations*, Londres, 1743, 4 vol. in-16.
- FAUGÈRE (J.). *Journal d'un voyage à Paris, 1657-1658*, 2^e éd., 1889, in-8°.
- FERMAT (P. de). *Œuvres*, éd. Tamizey et Ch. Henry, Paris, 1896, in-8°.
- FÉTIS (J.). *Biographie universelle des Musiciens*, Paris, 1863, in-8°.
- FIRMIN-DIDOT. *Nouvelles Biographie générale*, Paris, 1858, in-8°.
- FONTENELLE. *Œuvres diverses*, Paris, 1724, 3 vol. in-12.
- FORGE, (J. de la). *Le cercle des Femmes Savantes*, Paris, 1663, in-12.

- FRANSEN (M. J.). *Les Comédiens français en Hollande au XVII^e et XVIII^e siècle*, Paris, 1925, in-8°.
- FRÉDÉRIC-HENRI. *Mémoires*, Amsterdam, 1733, in-4°.
- GALLAS (K.-R.). *Les Recherches sur les Rapports littéraires entre la France et la Hollande pendant trois siècles dans R. L. C.*, 1927, pp. 319-335.
- GERLAND (E.). *Geschichte des Physik*, München, 1913, in-8°.
- *Leibnizens und Huygens' Briefwechsel mit Papin*, Berlin, 1881, in-8°.
- GÉROLD (Th.). *Zur Geschichte der Französischen Gesangkunst*. éd. franç.
- *L'art du chant en France au XVII^e siècle*. Strasbourg, 1921, in-8°.
- GESSLER (J.). *Le Journal de C. Huygens le Jeune*. Bruxelles, 1934, in-4°.
- GILLOT (H.). *La Querelle des Anciens et des Modernes*, Paris, 1914, in-8°.
- GOURVILLE (Jean de). *Mémoires*. 1646-1672. Société de l'Histoire de France, 2 vol. in-4°, 1894-1895.
- GUÉROULT (M.). *Dynamique et Métaphysique Leibniziennes*. Public. de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Paris, Les Belles Lettres, 1934, in-8°.
- GUHRAUER (G.G.). *Gottfried Wilhelm Freiherr von Leibniz*, Breslau, 1842. 2 vol. in-8°.
- GUIFFREY (J.). *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1881-1883, t. I.
- HAAG (E.). *La France Protestante*, 1^{re} et 2^e éd., Paris, 1847 et 1879.
- HALLAYS (A.). *Les Perrault*, Paris, 1926, in-8°.
- HARTING (P.). *Christiaan Huygens in zijn leven en Werken geschetst*, Groningen, 1868, in-8°.
- HAZARD (P.). *La Fin du XVII^e siècle*, dans *Revue des Deux Mondes* du 15 août, 1^{er} septembre, 15 septembre, 1932.
- *La Crise de la Conscience Européenne*, 1680-1715, Paris, Boivin, 3 vol. in-8°.
- HENRIOT (E.). *Courrier littéraire*, Paris, 1933, in-8°.
- HENRY (Ch.). *Pierre de Carcavy, intermédiaire de Fermat, Pascal et Huygens*, Rome, 1884, in-4°.
- *Huygens et Roberval, documents nouveaux*, Paris, 1879, in-4°.
- HINGMAN (H.). *Inventaris van het archief der stad Breda*, Bréda, 1884, in-8°.
- HONDERS (H. J.). *Andreas Rivet als invloedrijk gereformeerd theoloog in Holland's bloeitijd*. 's Gravenhage. Nijhoff, 1930, in-8°.
- HUET (P. D.). *Mémoires*, traduits du latin par Ch. Nisard, Paris, 1853, in-8°.
- *Traité de la faiblesse de l'esprit humain*, Paris, 1723, in-8°.
- *Huetiana ou Pensées diverses de M. Huet*, éd. de l'Abbé d'Olivet, Paris, 1722, in-12.
- *Alnetanae questiones de concordia rationis et fidei*, Cadomi, 1690, in-4°.
- *Censura Pnhilosophiæ Cartesianæ*, Lutetiae, 1689, in-4°.
- HUYGENS (Chr.). *Œuvres complètes* publiées par la Société Hollandaise des Sciences. La Haye. Nijhoff, 1888, t. I à XVII.
- *Christiani Hugonii Zulichemii, Const. F. Horologium Oscillatorium* apud F. Muguet, 1673, Parisiis.
- *Traité de la Lumière*, Paris, Gauthier-Villars, 1920, in-16.
- *La Pluralité des Mondes* par feu Mr. Huygens, traduit du latin en français par M. D. (Dufour), Paris, J. Moreau, 1702, in-12.
- HUYGENS (Const.). *Gedichten*, publiées par J. A. Worp, 9 vol... in-8°, 1897
- *Sermones pro vita propria*, Haarlem, 1817, in-8°.
- *Mémoires*, Ed. Jorissen, La Haye, 1873, in-8°.
- *Briefwisseling*, publié par le Dr J. A. Worp, 6 vol. in-4°, La Haye, 1910.
- *Correspondance et œuvres musicales*, par W. J. A. Jonckbloet et J. P. N. Land, Leyde, 1882, in-4°. — *Dagboek, Bijlage van Oud Holland*, 3^{de} Jaargang, 1885.

- HUYGENS (Const.). *Correspondance of Descartes and C. Huygens*, par L. Roth, Oxford, 1926, in-4°.
- HUYGENS (C. le Jeune). *Journalen*. Hist. Gen. Utrecht, Nieuwe Serie, 23, 25, 32, Nieuwe Reeks, 46. Utrecht, 1876-88.
- *Register op de Journalen*, Amsterdam, 1908, in-8°.
- *Aanteekeningen op het Register*, door Hora Siccama. Amsterdam, 1915, in-8°.
- IVANOFF (N.). *La Marquise de Sablé et son Salon*, Paris, 1927, in-8°.
- JAL. *Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire*, Paris, 1867.
- JAPIKSE (N.). *Louis XIV et la guerre Anglo-Hollandaise 1665-67*, dans *Revue Historique*, 33^e année, XCVIII.
- JORISSEN (Th.). *Studiën. I, Constantijn Huygens*, 1871, in-8°.
- KALF (J.). *De monumenten van Geschiedenis en kunst in de Provincie Noord-brabant*, Utrecht, M. DCDXII, in-4°.
- KALFF (G.). *Constantijn Huygens*, Haarlem, 1901, in-8°.
- KERVILER (R.). *Henri Louis Habert de Montmor de l'Académie française et bibliophile 1660-1679*, Paris, 1879, in-8°.
- *Valentin Conrart, sa vie et sa correspondance*, Paris, 1881, in-8°.
- KORTEWEG (D. J.). *Een en ander over de Huygens uitgave en over den invloed van Descartes op Ch. Huygens*, Amsterdam, 1909, in-8°.
- KOENEN (H.). *Geschiedenis van de vestiging en den invloed der Fransche Vluchtelingen in Nederland*, Leiden, 1846, in-8°.
- LACOSTE (Edm.). *Bayle, nouvelliste et critique littéraire*, Paris, 1929, in-8°.
- LALANDE (A.). *Les théories de l'induction et l'expérimentation*, Paris, Boivin 1929, in-8°.
- LANGE (M.). *La Bruyère, critique des conditions et des institutions sociales* Paris, 1909, in-8°.
- LANSON (G.). *Histoire de la Littérature française*, 18^e éd., Paris, 1924, in-8°.
- *Hommes et livres*, Paris, 1895, in-8°. — *Boileau*, Paris, 1892, in-8°.
- *L'esprit philosophique en France au XVII^e siècle* dans *R. C. C.*, 1907, 1908, 1909.
- LAVISSE (E.). *Histoire de France*, Paris, Hachette, 1911, t. VII, p. 174-184.
- LEBŒUF. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, 1883, *passim*.
- LEMONNIER (H.). *L'art français au temps de Richelieu et Mazarin*, Paris, 1893, in-12.
- LE PRINCE. *Essai sur la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1782, in-12.
- LÉVY-BRUHL (L.). *Les Tendances générales de Bayle et de Fontenelle*, dans *Revue d'Histoire de la Philosophie*, I, 1927, p. 50.
- LISTER. *Voyage à Paris en 1698 suivi d'extraits des voyages d'Evelyn relatifs à son voyage en France, 1648-61*. Paris, 1873, in-8°.
- LOCATELLI (Seb.). *Voyage en France, 1664-65*, trad. par Ad. Vatier, Paris, 1905.
- LORET. *La Muze historique*, éd. Livet, Paris, 1877-78, 4 vol. in-8°.
- MAGNE (Em.). *Le plaisant abbé de Boisrobert*, Paris, 1909, in-16.
- *Le Cœur et l'esprit de M^{me} de La Fayette*, Paris, 1927, in-8°.
- *Le Salon de M^{lle} de Scudéry*. Monaco, 1927, in-8°.
- *Femmes Galantes au XVII^e siècle. M^{me} de Villedieu (Hortense des Jardins) 1632-92, documents inédits*, Paris, 1907, in-8°.
- *Bourgeois et financiers au XVII^e siècle, La Fin troublée de Tallemant de Réaux d'après des documents inédits*, Paris, 1922, in-16.
- *Ninon de Lenclos*, nouvelle éd. entièrement remaniée et augmentée de portraits et documents inédits, 2 éd., Paris, 1927, in-8°.
- *Scarron et son milieu*, nouvelle éd. Paris, 1924, 8 portraits.

- MAINDRON (Em.). *L'Académie des Sciences*, Paris, 1888, in-8°.
- *L'Ancienne Académie des Sciences et les Académiciens*, Paris, 1895, in-8°.
- MATHOREZ. *Les Etrangers en France sous l'Ancien Régime*, Paris, 1921, 2 vol. in-8°.
- MAURY (A.). *Les Académiciens d'autrefois. L'Ancienne Académie des Sciences*, Paris, 1864, in-8°.
- MEINSMA, *Spinoza en zijn Kring*, den Haag, 1896, in-8°.
- MERSENNE (le P. Marin). *Correspondance*, publiée par M^{me} Tannery et C. de Waard, Paris, Beauchesne, 1932, in-8°, t. I.
- MICHAUT (G.). *Les époques de la Pensée de Pascal*, Paris, 1902, in-8°.
- *Les débuts de Molière à Paris*, Paris, 1923, in-8°.
- MICHEL (E.). *Constantin Huygens. Un homme d'État hollandais au XVII^e siècle*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} juin 1893.
- MOLHUYSEN (Ph. C.). *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit*, 's Gravenhage, Nijhoff, 1913-1924, in-4°, II, III.
- MOLHUYSEN (Ph. C.) en Blok (P. J.). *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek*. Leiden, 1911-30.
- MOLIÈRE, *Œuvres Complètes*, éd. des Grands écrivains, Paris, Hachette, 1873.
- MOLSBERGEN (E. C.). *Frankrijk en de Republiek der Vereenigde Nederlanden, 1648-62*, Rotterdam. 1902, in-8°.
- DE MONTCONYS (Balth.). *Journal de Voyages...*, Lyon, 1665-1666, 3 vol. in-4°.
- MORGAN (Betty Trebelle) *Histoire du Journal des Sçavants 1665-1701*, thèse de Paris, 1928, in-8°.
- MORNET (D.). *Les sciences de la nature en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1911, in-16.
- *La Pensée française au XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1932, in-8°.
- MORIZE (A.). *Samuel Sorbière dans Zeitschrift für franz. Sprache und Lit.* 1908, p. 214-265. — *Samuel Sorbière et son Voyage en Angleterre dans R. H. L.* 1907, p. 231 à 275. — *La Conversion de Sorbière*, dans *Bul. d'Hist. du Protest. français*, 1907, p. 503. — *Hobbes et Sorbière dans Revue Germanique*, 1908, p. 214 à 265.
- MURRIS (R.). *La Hollande et les Hollandais vus par les Français au XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1925, in-8°.
- NIJLAND (Dr. A. A.). *Christiaan Huygens in het bijzonder als astronoom. Rede uitgesproken op het Nederl. Natuurkundig en geneeskundig congres op 4 april 1929*, dans *Christiaan Huygens, Intern. Math. Tijdschrift*. 1929.
- OGG (David). *L'Europe au XVII^e siècle*. trad. de la 2^e éd. anglaise par L. Rambert, Paris, 1932, in-8°.
- ORNSTEIN (Martha) *The role of the scientific Societies in the XVIIth century*, Chicago, 1928, in-8°.
- DE PARIVAL. *Les Délices de la Hollande*, Leyde, 1660, in-16.
- PASCAL. *Œuvres*. Ed. des Grands Écrivains par Brunschvicg et Boutroux. *passim*.
- PATIN (GUY). *Correspondance*, éd. J.-H. Reveillé-Parise, Paris, 1846, 3 vol. in-8°.
- PEIGNOT, GAB. *Documents authentiques sur les dépenses de Louis XIV*, Paris, 1827, in-8°.
- PELLISSON. *De la Tolérance des Religions. Lettres de M. de Leibniz, et Réponses de M. Pellisson*, Cologne, 1692, in-12.
- *Histoire de Louis XIV*, Paris, 1679, 3 vol. in-12.
- PELLISSON et d'OLIVET. *Hist. de l'Académie française*, éd. Livet, Paris, 1858, 2 vol. in-8°.
- PERRAULT (Ch.). *Le Parallèle des Anciens et des Modernes*, Paris, 1688-97, 4 vol. in-12. — *Mémoires de ma Vie*, éd. P. Bonnefon, Paris, Laurens, 1909, in-8°.

- PERRAULT (P.). *Le Seau enlevé. Poème héroï-comique de Tassoni*, Paris chez Guillaume de Luyne, 1678, 2 vol. in-12.
- PERRAULT. *Œuvres diverses de Physique et de Mécanique de Messieurs Perrault* Leyde, MDC.C.XXI, chez Pierre Van der Aa, 2 vol. in-4°.
- PERRENS. *Les libertins en France au XVII^e siècle*, Paris, 1890, in-8°.
- PICARD (Em.). *Histoire de la Physique en France, dans Histoire de la Nation française*, t. XIV, de Gabriel Hanotaux, Paris, 1924, in-4°.
- PIRRO (A.). *Descartes et la musique*, thèse. Paris, Fischbacher, 1907, in-8°.
- PLOEG (W.). *Constantijn Huygens en de Natuurwetenschappen*, Rotterdam, 1934, in-8°.
- POÈTE (M.). *La Promenade à Paris au XVII^e siècle*, Paris, 1913, in-8°.
- *Histoire de Paris*, III, Paris, 1913, in-16.
- POGGENDORFF. *Histoire de la Physique*, trad. de G. de la Quesnerie, Paris, 1883, in-8°, pp. 362-400.
- PRADEL (Du). *Le Livre commode, contenant les adresses de la ville de Paris et le trésor des almanachs pour l'année bissextile 1692*, Paris, 1692.
- RADEAU (M.). *L'Observatoire de Paris*, dans *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} février 1865.
- RAPIN Le P. R.). *Mémoires*, éd. Léon Aubineau, 3 vol. in-8°, Paris, 1-65.
- REESINK (K. H. J.). *L'Angleterre et la littérature Anglaise dans les trois plus anciens périodiques français de Hollande, 1684-1709*, Paris et Zutphen, 1931, in-8°.
- REYNIER (G.). *La Femme au XVII^e siècle*, Paris, Tallandier, 1929, in-8°.
- RIEMENS (K. J.). *Esquisse historique de l'enseignement du français aux Pays-Bas*, Leyde, 1919, in-8°.
- ROCHEGUDE (Marq. de) et M. Dumolin. *Guide pratique à travers le Vieux Paris*, Champion, 1923, in-16.
- ROGGE (H. G.). *De Diplomatieke correspondentie van Godefroy d'Estrades*, Amsterdam, 1897.
- ROLDANUS (C. W.). *Coenraad van Beuningen, Staatsman en Libertijn*, La Haye, 1931, in-8°, portrait.
- ROUSE BALL (W.W.). *Histoire des mathématiques*, trad. franç. de la 3^e éd. anglaise, par E. Freund, Paris, 1906, 2 vol, in-8°.
- ROUSSET (C.). *Histoire de Louvois et de son administration*, Paris, 1864, t. III.
- SAINT-BEUVE. *Port-Royal*, 3^e éd., 1867, t. IV-V.
- SALVERDA DE GRAVE (J. J.). *L'influence de la langue française en Hollande d'après les mots empruntés*, Paris, 1913, in-8°.
- SAUVAL (H.). *Histoire et recherches des antiquités de la Ville de Paris*, Paris, 1724, 3 vol. in-fol.
- SCHINKEL (A. D.) *Bijdrage tot de Kennis van het Karakter van Const. Huygens, den Haag-Rotterdam, 1842*, in-8°. *Nadere Bijzonderheden betreffende Const. Huygens en zijne familie*, I et II, 1851-1856. in-8° (Hors commerce).
- SELLIER (Ch.). *Anciens hôtels de Paris*, Paris, 1910, in-8°.
- SERRURIER (C.). *Pierre Bayle en Hollande*, Leyde, 1912, in-8°.
- *Descartes' leer en leven*, 's Gravenhage, 1930, in-8°.
- SORBIÈRE (S.). *Biographie de Grotius*, publiée par G. Cohen. dans *Mélanges Salverda de Grave*, Groningen, Wolters. 1933, in-4°, p. 45-64.
- *Lettres et Discours*, Paris, 1660, in-4°.
- *Relations, Lettres et Discours sur diverses matières curieuses*, Paris, 1660, in-8°.
- *Relation d'un voyage en Angleterre*, Paris, 1664, in-8°.
- *Sorberiana*, éd. Graverol, Paris, 1694, in-12.
- *Drie Brieven*, publ. par Blok, *Hist. Gen. Utrecht*. 1898, in-8°.

- SPINOZA (B.). *Brieven van en aan Benedictus de Spinoza*, vertaald en uitgegeven door Meijer, Amsterdam, 1897, in-8°.
- SPRAT. (Thom.). *History of the Royal Society*, London, 4^e éd., 1667, in-4°.
- STROWSKI (F.). *Pascal et son temps*, Paris, 1923, 3 vol. in-8°.
- TALLEMANT DES RÉAUX. *Les Historiettes*, éd. Monmerqué, Paris, 1854-69. 9 vol. in-8°.
- TEMPLE (Sir. W.). *Remarques sur l'estat des Provinces Unies des Pays-Bas*, La Haye, 1692, in-12.
- TOUCHARD-LAFOSSE. *Chroniques de l'Œuil de Bœuf*, Paris, 1854, in-8°.
- URI (Isaac). *Un cercle savant au XVII^e siècle. François Guyet, 1575-1655*, Paris, 1885, in-8°.
- VALKHOFF (P.). *Constantin Huygens et ses amitiés françaises*, éd. de la Gazette de Hollande, 1921.
- VAN GEER (P.). *Christ. Huygens' leerjaren. — Christ. Huygens' Studiejaren. — Christ. Huygens en Isaac Newton*, dans *Tijdspiegel*, 1906, III; 1907, I. III.
- VAN GOOR (Th. E.). *Beschrijving der Stadt en Lande van Breda*. 's Gravenhage, 1744, in-8°.
- VAN KAMPEN (N. G.). *Beknopte Geschiedenis der Letteren en Wetenschappen in de Nederlanden*, den Haag, 1821, 3 vol. in-8°.
- VAN LANGERAAD (Dr. L. A.). *De Nederlansche Ambassade Kapel te Parijs*, den Haag, 1893, in-8°.
- VAN STADEN (J. C.). *L'Hôtel de Hollande à Paris dans Nieuwe Rotterdamsche Courant, avondblad*, 2 juin 1930.
- VOLLGRAFF (Dr. J. A.). *Christiaan Huygens. Eenige citaten en beschouwingen naar aanleiding van den driehondersten gedenkdag zijner geboorte*. dans *Christiaan Huygens, Internationaal mathematisch Tijdschrift*, 1929.
- *De rol van den Nederlander Casper Calthoff bij de uitvinding van het moderne stoomverktuig*. Dans *Physica, Nederlansch Tijdschrift van Natuurkunde* 1932, n° 8.
- VOLTAIRE. *Œuvres Complètes*. Nouv. éd. Paris, Garnier, 1870, t. XX, p. 298; t. XXIII, p. 508.
- WADDINGTON (Alb.). *La République des Provinces Unies*, Paris, 1895, in-8°.
- *L'influence de l'Ambassade de Hollande*, dans *Bull. Hist. Prot. fr.*, t. III, p. 595.
- WOLF (C.). *Histoire de l'Observatoire de Paris depuis sa fondation à 1793*, Paris, 1902, in-8°.
- WORP (A. J.). *De jeugd van Chr. Huygens volgens een handschrift van zijn Vader*, dans *Oud Holland*, XXXI, 1913. — *Her Leven van Constantijn Huygens, die Haghe Jaarboek*, 1917-1918, Overdruk.

Anonymes :

- Acta Eruditorum*. Leipsig, août 1695.
- Dictionnary of National Biography*. London, 1885.
- Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, Paris, 1751, in-fol.
- Histoire de l'Académie royale des Sciences avant 1699*, t. I. II, Paris, 1702, in-4°.
- Journal des Sçavants*. 23 février, 16 mars, 23 mars 1665; 25 mars 1675; 15 août, 1678.
- Record of the Royal Society, printed for the R. S.*, London, 1912.
- Table alphabétique des matières contenues dans l'Histoire et les Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1666-1698, t. I, Paris, 1734.

INDEX DES NOMS CITÉS

DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU VOLUME

A

Adam (Ch.), 12 n.
Aerssen (Cornelis van), 56.
Aerssen (François van), 6.
Andrieux, 29 n.
Anjou (Duc d'), 85.
Arago (Fr. d'), 2 n.
Armijn, 7.
Arnauld, 105.
Ascoli (Georges), 52, 53, 101 notes.
Aumale (D'), 19 n.
Auzout (Adrien), 39, 46, 47, 57 n., 65, 88, 102, 112.
Avaux (D'), 94.

B

Babeau (Albert), 117.
Bacon, 52, 113.
Baillet, 3, 100 et n., 103, 104, 107.
Bailly, 54.
Ballard, 20.
Balzac (Guez de), 9, 12, 30, 33.
Bannius, 17, 18 et n.
Barlœus, 6 n.
Barbier de la Rivière (évêque de Langres), 50.
Basnage de Beauval, 101, 111.
Bastide (Ch.), 53 n., 101 n.
Bayle, 99-101, 107.
Beaulieu (Seigneur de), 89 et n.
Beaumarchais, 81 n.
Behringen (Henri de), 7, 26, 50, 55, 65, 94.
Bellair, 43 et n.
Benserade, 79 n.
Bentinck (comte de Portland), 62 n.
Bergerotti (Anna), 59 n.
Bernier (François), 36, 64 n., 102.
Bernouillé, 111.
Bertrand (J.), 2, 68 n.
Beuningen (Coenraad van), 46, 83 et n.

Biot, 3.
Birch, 51, 53, 57, 71 notes.
Blok (J.), 13, 23, 60 n.
Blondel, 91.
Boeclerus, 58 n.
Boileau (G.), 36.
Boileau (N.), 79.
Boisrobert (Abbé de), 50.
Bonnefon (P.), 90 n.
Bonneveaux (M^{me} de), 47.
Boreel (Willem), 26, 48, 83.
Bosse (Abraham), 49.
Boudhors (Ch.), 27, 64 n.
Bouillaud, 29, 35-39, 43, 52, 68, 88.
Bouillier, 105 n.
Boundaen (voir M^{me} Caron).
Bouquet (F.), 25.
Bourdelot, 46, 63.
Boutroux, 2.
Boyle, 57 n., 106.
Brasset (Henri), 26.
Bréhier (Em.), 4.
Brienne (Louis-Henri de), 54.
Brouncker, 76 n.
Brown (Harcourt), 62 n.
Brun, 10.
Brunet (P.), 113.
Bruno (Henricus), 10, 11.
Brunot (F.), 2, 4, 5 n., 13 n., 114 n.
Brunschvicg (L.), 2, 73 n., 91 n.
Bruynesteyn (Johan), 62 et n.
Buat, 82.
Buat (M^{me}, née Elisabeth Musch), 82 et n.
Busken Huet, 85 n., 112 n.
Bussy-Rabutin, 79.

C

Callot, 49.
Carcavy (Pierre de), 22, 32, 39, 48, 61 66, 70, 88 et n., 96, 112.
Caron (François), 81.
Caron (M^{me}), 81.

Caron (Suzanne), 82.
 Caron (Constance), 82 n.
 Cats (Jacob), 82 et n.
 Cassini, 80 n., 95 et n.
 Chambonnière, 27, 49.
 Chanut (Pierre de), 19, 20, 24 et n., 50.
 Chapelain (Jean), 27, 32-39, 43, 46, 50, 52, 54, 55, 57-63, 65, 73, 76, 88, 89 n., 90, 103, 112.
 Chapelle (De la), 95.
 Charas (Moïse), 68 n.
 Charlanne (L.), 53 n.
 Charles (Abbé), 47, 62 n.
 Charles (II), 54, 58, 118.
 Charpentier, 92 n.
 Chaunes (Duchesse de), 80.
 Chevreau (Urbain), 24 et n.
 Chevreuse (Duc de), 70.
 Chevreuse (Duchesse de), 39.
 Chevreuse (Duchesse de, née Colbert), 70, 76.
 Christine de Suède, 18, 24, 96 n.
 Clement (Pierre), 57 n., 61 n., 65 n.
 Clerselier, 47.
 Cohen (G.), 2, 4, 7, 9, 13, 14, 23, 29, 47, 72 notes.
 Colbert, 2, 48, 54, 56-66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 76, 80 n., 81, 84, 87, 89, 93, 95, 114.
 Colbert (M^{me}), 70, 77.
 Colbert (Marquis de Croissy), 31 n.
 Coligny (Louise de), 5, 6, 13.
 Collas (Georges), 32 n, 89 n.
 Condé (Prince de), 48, 89.
 Cordemoy, 47.
 Condorcet, 2.
 Conrart, 27, 31, 32, 45, 48, 50, 55, 58.
 Conringius, 58 n.
 Copernic, 47.
 Corneille (P.), 9, 25, 55 et n., 58, 90.
 Cottin, 90.
 Cousin (Victor), 2, 104.
 Crénan (De), 49, 59.
 Crommelin (C. A.), 24 n.
 Cuper (Gijsbert), 103.
 Cureau de la Chambre (Marin), 57 n.
 Cyrano de Bergerac, 25.

D

Dauber, 15, 16.
 Davillé, 73 notes.
 De Groot (Hugo), 23, 29, 114.
 De Groot (Pieter), 83 n.
 Delamarre, 49 n.
 Derudder (G.), 82 n.
 Des Argues, 46, 47.
 De Ruyter, 83 n.
 Descartes, 8, 9, 12, 13, 15, 20, 24, 34, 45, 47, 50, 54, 62, 98, 104, 108, 112, 114, 115.
 De Waard (C.), 20, 24 notes.

De Witt, 12, 13, 83 n., 85 et n., 90.
 De Witte Van Citters, 83 n.
 Desmarests, 90.
 Desmollets, 57 n.
 Divinis, 36, 37.
 Doublet (Philippe), 24, 50, 59 n.
 Droste, 84, 82 n.
 Du Bois, 48.
 Du Gast, 44, 43 et n.
 Du Laurent, 48.
 Dumont, 49.
 Du Plessis Guénégaud, 35.
 Dupuy (J.), 29 et n.
 Durazzo (Duc de), 48.

E

Edelinck, 3 n.
 Elbene (Alexandre d'), 47.
 Elisabeth (Princesse), 12, 24.
 Estrades (D'), 50, 57, 82 n.
 Estrée (César d', évêque de Laon), 50, 89.
 Eyckberg, 28 n.

F

Fabert (De), 31.
 Fabri, 36, 37.
 Faccio Duillier, 101 n.
 Faugère, 24 n.
 Félibien, 78 n.
 Fermat, 39, 40, 44, 57 n.
 Ferrari, 70 n.
 Ferté (François de la), 82.
 Feuillade (De la), 88.
 Fontenelle, 107 et n.
 Fouquet, 57.
 Fransen (J.), 16 n.
 Fraser (M^{lle}), 84 n.
 Frédéric Henri, 6, 7, 10, 15, 16.
 Frémont d'Ablancourt, 101.
 Frénicle De Bessy, 46, 47, 57 n.
 Fruin, 81 n.
 Furetière, 56 n.

G

Gallilée, 36, 37, 39, 108.
 Gallois, 60 n., 72 n., 102.
 Gamboud (Jacques), 67 n.
 Gassendi, 29, 33, 35, 50, 62.
 Gend (Amiral de), 69 n.
 Gerland (E.), 38 et n., 71 n.
 Gerold (Théodore), 26 n.
 Gessler (Jean), 49 n.
 Gillot (H.), 92 n.
 Gobert, 26, 49.
 Golius, 8.
 Gomar, 7.
 Grammont (Maréchal de), 54, 65.
 Graneri (Abbé), 48.

Guerderville (De), 47.
 Guerderville (M^{me} de), 47.
 Guérout (M), 109 n.
 Guhrauer (G.), 73 n., 74 n.
 Guiche (Comte de), 79.
 Guiffrey (J.), 58 n., 65 n., 80 n.
 Guillaume I^{er} (Prince d'Orange), 5, 13.
 Guillaume III (Prince d'Orange), 54, 62 n.,
 78, 84 n., 85, 98, 99, 101.
 Gutschoven, 108.

H

Haag (E.), 81 n.
 Hallays (A.), 89 n., 90 n.
 Hambden, 101 n.
 Hamilton, 118.
 Hanneman, 9.
 Harting (P.), 3, 4.
 Hartsoecker, 74, 75 n.
 Hautefeuille (Abbé de), 76.
 Hauterive (François de), 16, 50.
 Hazard (P.), 4, 109 n.
 Heinsius (Daniel), 29, 114.
 Heinsius (Nicolas), 20, 50, 51, 57, 88, 89
 n., 114.
 Henri IV, 13.
 Henriet (Henrichet), 49.
 Henry (Ch.), 2, 40, 103.
 Hevelius, 57 n., 58 n.
 Hilaire (M^{lle}), 59 n.
 Hoefnagel (Suzanna), 5.
 Holleman (A. F.), 4.
 Holmes, 60 n.
 Honders (H. J.), 15 n.
 Hooft, 6, 8.
 Hook, 76.
 Hora-Siccama, 11.
 Hospital (De l'), 3, 111.
 Huet (P.-Daniel), 89 et n., 96 n., 102-106.
 Huygens (Chr. S'), 5.
 Huygens (Const. J'), 9, 10, 12, 14, 22, 23,
 24, 26, 82 n., 83 n., 98, 99, 106 n.
 Huygens (Const. S'), 5-22, 26, 32, 37, 45,
 54-61, 64, 75 n., 83 n., 93 n., 94.
 Huygens (Louis), 9, 10, 23, 24, 25, 55, 68,
 83 n., 99 n., 118.
 Huygens (Maurits), 5.
 Huygens (Philippe), 9.
 Huygens (Suzanne), 9.

J

Jabach, 89.
 Jal, 61 n., 78 n.
 Jaxon (M^{lle}), 90 n.
 Jonckbloet (W. J. A.), 8, 26.

Jones (Richard), 70.
 Jorissen (Th.), 6 n.
 Jung (Th.), 84 n.
 Jurieu, 96 n., 99, 100.
 Justel (Henry), 48, 99, 101, 102.

K

Kalf (J.), 15.
 Kalff (G), 8.
 Koenen (H), 7.
 Korteweg (D. J.), 4, 107 n.

L

La Barre, 27, 49.
 La Bruyère, 49, 50.
 Lacroix (P.), 25.
 La Fayette (M^{me}), 55.
 Lafenestre (G.), 89 n.
 La Fontaine, 34 n.
 La Hire, 93.
 Lalande (André), 91 n.
 Lambert, 27.
 Land (J. P.), 8, 26.
 Lande (De la), 87.
 Lannion (Abbé de), 95 et n.
 Lavisie (E.), 2, 69 n.
 Lebeuf, 27, 80 n., 89 n.
 Le Bernin, 112.
 Le Brun, 80, 90 n.
 Leclerc, 101.
 Leeuwen (Van), 30, 59 n., 86.
 Leeuwenhoek, 74.
 Lefranc (A.), 2, 43, notes.
 Leibniz, 3, 72, 73, 77 n., 85, 93, 104, 107-
 111.
 Le Leu de Wilhem, 15, 17.
 Le Leu de Wilhem (Maurice), 99.
 Lennep (Van), 82 n.
 Le Nôtre, 90 n.
 Le Pailleur, 62.
 Le Prince, 29, 67 n.
 Le Roy, 48.
 Le Vau, 78.
 Liancourt (Duc de), 41.
 Lionne (Hugues de), 54, 65,
 Lister, 67 n.
 Loo (Van), 81 et n.
 Loret, 60 n.
 Louis XIV, 9, 54, 56, 57, 60, 61, 67, 73, 75,
 96, 112, 114.
 Louvois, 83, 87, 93, 94, 95, 96.
 Luxembourg (Duc de), 87.
 Luynes (Duc de), 35, 39, 41, 43, 48.

M

Magne (E.), 4, 27.
 Maindron (E.), 67 n.
 Malherbe, 30.
 Mariette, 49.
 Mathorez (J.), 25, 84 n.
 Maurice (Prince d'Orange), 7, 12.
 Mazarin (Duc de), 89.
 Médicis (Léop. de), 37, 38, 70.
 Meinsma, 71 n.
 Ménage, 33, 36, 50.
 Menjot (Antoine), 68 n., 83 n.
 Meijer (W.), 64 n., 72 n.
 Méré (Chevalier de), 40, 49.
 Mersenne (Le Père), 8, 16, 20-22, 24, 42, 61, 71, 112.
 Michel (E.), 7, 8.
 Miton, 49.
 Molière, 25, 47, 58, 59 n., 78, 79, 83 n.
 Molsbergen (E. C.), 45, 55, notes.
 Moglas, 25.
 Monmerqué, 25 n.
 Montaigne, 70.
 Moutaazier (Duc de), 89.
 Montconys (De), 53, 118.
 Montmor (Habert de), 33, 35, 36, 39, 46-53, 55, 61, 62, 64, 112.
 Montucla, 76.
 Morgan (Betty Trebelle), 59 n.
 Mornet (D.), 2, 4, 112 n.
 Morray, 62, 68.
 Musch, voir Buat M^{me}.
 Mydorge, 62.
 Mylon, 30, 32, 40.

N

Nanteuil, 49.
 Nassau-Siegen (Henri de), 18.
 Nassau-Siegen (Maurits de), 51.
 Netscher (C.), 3.
 Neuré (De), 46, 55.
 Newton (Isaac), 67 n., 71, 101 n., 113.
 Ninon (De Lenclos), 50, 55.
 Nulandt (Baron de), 104 et n.

O

Oldenbourg (Henry), 57 n., 64 n., 67 n., 70, 71, 72, 76 n., 106.
 Orléans (Gaston d'), 35.

P

Paets (Adriaen), 99.
 Pailleur (Le), 61.

Papin (Denis), 71, 101, 102.
 Parival, 6 n., 13 n.
 Pascal (Blaise), 21, 32, 39-44, 48, 62, 88, 102, 103, 106.
 Pascal (Etienne), 61.
 Payot De Linère, 90 n.
 Pecquet, 46.
 Peignot (Gab.), 57 n., 58 n.
 Pell, 15.
 Pellisson, 36, 69, 109.
 Perrault (Frères), 56, 89-93, 102.
 Perrault (Charles), 61, 70, 90, 96, 102, 103.
 Perrault (Claude), 90, 91.
 Perrault (Pierre), 91 et n.
 Perriquet (Marie), 27, 50.
 Perrier (Pierre), 49.
 Petit (Marianne), 50.
 Petit (Pierre), 39, 46, 48, 54.
 Peyrère (De la), 48.
 Picard (Em.), 3 et n.
 Pillon (F.), 95 n.
 Pirro (A.), 18 n.
 Ploeg (W.), 8, 37, notes.
 Pluvinel (De), 6 n.
 Poggendorff, 36, 75 n.
 Poète (M.), 4, 28, notes.
 Poterie (De la), 46.

Q

Quillet (Abbé), 47.
 Quinault, 90.

R

Racine, 58, 79 n.
 Radeau (M.), 80 n.
 Rambouillet (M^{me} de), 50, 70.
 Rapin (Le P.), 81 n.
 Renard, 80.
 Reesink (H. J.), 101 n.
 Rembrandt, 8.
 Renau, 10.
 Richard, 90 n.
 Richelieu (Cardinal de), 61.
 Richtenberger (E.), 89 n.
 Riemens, 6, 23, notes.
 Rivet (Andreaes), 13, 15, 16, 23.
 Roannez (Duc de), 44, 48, 49, 69, 88.
 Roberval, 27, 30, 32, 34, 36, 38, 57 n.
 Rochefoucauld (De la), 55 et n.
 Rocque (De la), 102.
 Rogge (H. G.), 57 n.
 Robault (Jacques), 46, 47, 57 n.
 Roncière (De la), 81 n.
 Roth (L.), 12 n.
 Rousset (C.), 96 n.
 Rumpf, 75 n., 83 n.

S

Sainte-Beuve, 32.
 Saint-Evremond, 118.
 Sallo (Denis de), 59, 60.
 Salverde de Grave, 6 n.
 Saumaise, 13, 66.
 Scaliger, 13, 66.
 Scarron, 19, 27, 43.
 Schinckel (A. D.), 7, 12, 15, 82, 111, notes.
 Schotel, 12 n.
 Schooten, (Frans van), 12, 14, 17, 24.
 Schuller, 71, 72.
 Scudéry (M^{lle} de), 36, 50.
 Sibour (Abbé), 48.
 Silvestre (Israël), 3, 49, 79 n., 80, 89.
 Solms (Amalia van), 15, 51, 54.
 Sorbière, 13, 14, 45, 53, 58, 62, 70, 118.
 Souches (De), 49.
 Sourdis (Marquis de), 35, 46.
 Spinoza, 46, 64 n., 70, 72, 74, 106.
 Stampioen (de Jonghe), 11.
 Stuart (Mary, Henriette), 51.
 Strowski (F.), 2, 42 n.
 Sully (Henry), 77 n.
 Sully-Prudhomme, 72 n.

T

Tacquet, 48, 104, 105 et n., 106.
 Tallemant des Réaux, 25 n.
 Tamizey de Larroque, 36 n.
 Tannery, 12 n.
 Tannery (M^{me}), 20 n.
 Tassin, 26, 35.
 Tassoni, 91.
 Thévenot (Melchisédech), 48, 55, 63, 65, 89, 112.
 Thou (De), 29, 35, 39 52, 55.
 Thuret (Is.), 39, 76, 77.
 Touchard-Lafosse, 80 et n.

Tromp, 83 n.
 Tschirnhausen (Von), 71, 72, 74, 95, 96 n.
 Turenne, 50, 81.

U

Unger (H. W.), 6 n.
 Uri, 29, n.
 Uijlenbroek, 1.
 Uzureau (Chanoine), 31 n.

V

Valery (Paul), 20 n.
 Vallot (Antoine), 68 n.
 Van Baerle (Jan), 6.
 Van Baerle (Suzanna), 6, 8.
 Van Gangel, 81.
 Van Geer, 3, 4 n.
 Van Goor, 15 n.
 Van Lennep, 82 n.
 Van Loo, 81.
 Van Velden, 108.
 Van Zuylen van Neyvelt, 6 n.
 Vernon, 67 n.
 Viau (Théophile de), 13.
 Vigarani, 78.
 Villeloin (Abbé de), 49, 89.
 Villers (De), 24 n., 117.
 Vollgraff (J. A.), 4, 61 n., 114 n.
 Voltaire, 2.
 Vossius (Isaac), 55, 58 n., 62, 114.

W

Waddington (A.), 6 n.
 Waldeck (Comte de), 87, 88 n.
 Wander (Guillaume), (voyez de Lannion).
 Wolf (C), 69 n., 95, n.
 Worp (J. A.), 6, 8, 10, 14, 24, 55, notes.

INDEX DES NOMS CITÉS

DANS LES JOURNAUX DE VOYAGE

A

Ablancourt (Nicolas Perrot d'), 140.
 Albemarle, 169, 172.
 Aléaume (Jacques), 143.
 Allamont (D'), 122.
 Amerongen (Reede van), 157.
 Amproux, 149, 151, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 159.
 Angleterre (Henriette, Anne d'), 158.
 Anjou (Duc d'), 134, 149.
 Appolonius, 149.
 Argyll (Comte), 164.
 Ariste, 150.
 Aronis (Le P.), 142.
 Aumont (Marquis d'), 148.
 Aumont (Maréchal), 148.
 Auzout (Adrien), 128, 130, 135, 138, 139, 140, 141, 142, 150, 152, 153, 156, 157, 158, 159, 160.

B

Bacon, 137.
 Baglioni (Giovanni), 132.
 Baiseman, 156.
 Balantin (M^{me}), 132.
 Ball, 170.
 Ballard, 138, 151.
 Barclay, 173, 177.
 Basinière (M^{me} de la), 141.
 Basinière (M. de la), 157.
 Basompierre (De, év. de Xaintes), 133.
 Baudry, 122.
 Baumal (De), 161, 166.
 Bautru (De), 136, 138, 142, 150, 154, 158.
 Bauvais (De), 168.
 Beauchamps, 131.
 Beauchasteau (Baronne de), 128.
 Beaufort (Abbé de), 174.
 Beaumont (M^{lle}), 142, 150.
 Beck, 147.
 Becker, 119.

Behringen (Henri de), 125, 126, 127, 128, 130, 132, 133, 134, 135, 138, 139, 142, 143, 150, 151, 153, 158, 159.
 Behringen (M^{me}), 150.
 Bergerotti (Anna), 134, 156.
 Bertaut, 154, 160.
 Berteuil (De), 128, 148, 149.
 Betkosky, 167.
 Belti (Miss.), 165.
 Bettinus, 122.
 Beuningen (Coenraad van), 130, 132, 136, 141, 142, 144, 152, 153, 157, 159, 160, 170.
 Beverveurde, 144.
 Beverweerd (Seigneur de), 163, 165, 167, 168.
 Béziers, voir de Bonzi.
 Blondeau, 144.
 Bodlei, 166.
 Boisrobert (Abbé de), 144, 147, 153, 154.
 Bolland (Le P.), 120.
 Bommers, 120, 121.
 Bonneveau (M^{me} de), 138, 139, 141, 145, 150, 154, 157, 159.
 Bonneuil (De), 155.
 Bonzi (Pierre de, évêque de Béziers), 154.
 Booth, 164.
 Boreel (Jacob, seigneur de S. Agathe), 124, 126, 127, 128, 130, 133.
 Boreel (Joh), 164, 165, 172, 175, 177.
 Boreel (M^{lle}), 130, 132, 134, 147, 157, 159.
 Boreel (Willem), 122, 124, 125, 126, 127, 128, 133, 134, 136, 137, 139, 141, 142, 154, 159.
 Bormanian, 139.
 Bosse (Abraham), 125, 126, 132, 141.
 Bouillaud (Ismaël), 129.
 Bourdelot, 137, 140, 141, 143, 153.
 Bourdrai (M^{lle}), 148.
 Bourgoing (Le P.), 152.
 Boyer (Abbé Claude), 148.
 Boyle (R.), 166, 167, 174.
 Brereton, 173, 175, 176.

Bret, 172, 173, 175.
 Brienne (Henri-Auguste de), 142, 150.
 Brienne (Louis-Henri), 155.
 Bronncker, 163, 167, 168, 170, 171, 174.
 Bruce (Alexander), 159, 163, 164, 166, 167.
 Bruce (Rob.), 163.
 Brunetti (Abbé Cosmo), 125, 127, 128, 136, 140.
 Buckingham (Duc de), 168.
 Bucquoi (Comte de), 123.
 Buot, 146, 161.
 Burat, 148, 155, 161.
 Buysero, 130, 131, 143, 144.

C

Callot, 151, 155.
 Calthoff, 167, 170.
 Canceler, 160.
 Caracena (Marquis de), 122.
 Caravas (Comte de), 160.
 Carcavy (Pierre de), 126, 127, 128, 130, 134, 137, 140, 142, 143, 150, 159.
 Carolus Quintus (Charles-Quint), 122.
 Cavalli, 144.
 Cer, 165.
 Chaise (De la) (Chieze), 135, 140, 141, 143, 164, 165, 166, 169, 170.
 Chambonnière, 134, 138, 142, 146.
 Chanut (Pierre de), 129, 136.
 Chapelain (Jean), 125, 126, 127, 132, 135, 137, 140, 143, 146, 149, 150, 151, 152, 153, 157, 159.
 Charles (Abbé), 131, 132, 144, 146, 150, 151, 153, 157, 159.
 Charles I, 166.
 Charles II, 166, 168, 169, 170, 174, 177.
 Charleton, 173.
 Charron, 144, 150.
 Chasteauneuf (Marquis de), 146.
 Chauveau, 147, 150.
 Chavigny (Comte de), 155.
 Chavotte, 152.
 Chavrost (Comte de), 161.
 Clerselier (Claude de), 130, 132, 138, 141, 146, 151, 153, 160.
 Cliffins, 176.
 Clopper, 144.
 Coislin (Marquis de), 141.
 Collier, 149.
 Condé (Prince de), 149, 153.
 Conrart, 136, 137, 140, 142, 146, 152, 156, 159, 160.
 Copernic 150.
 Coquay, 154.
 Cordermoy (Giraud de), 139.
 Corneille (P.), 157.
 Corregio, 155.
 Costar, 151.
 Coster, 159.

Coudray (De), 161, 164, 165, 166, 170.
 Courtebourne (De), 161.
 Covilles, 146.
 Cramers, 120.
 Cramoisy, 153.
 Craven, 173.
 Croft, 177.
 Crommon, 175.
 Cromwell, 176.
 Cuisse (De), 143.
 Cureau de la Chambre (Pierre), 125.

D

Damascène, 143.
 Dati (Carlo), 135.
 De Dominis, 137.
 De Haes, 121.
 Del Campo, 154.
 Del Guasto, 146.
 Des Argues, 129.
 Descartes, 132, 133, 137, 141, 150, 153, 154, 157.
 Des Champs, 128, 132, 133, 147.
 Des Glarges, 161.
 Des Jardins (M^{re} de Villedieu), 155, 160.
 Des Marets, 138, 149, 152.
 De Vias, 127.
 Devonshire (Comtesse de), 164, 172.
 Divinis (De), 160.
 Dominique (Le P.), 159.
 Doublet (Seigneur de Moggershil), 137, 138, 142, 143, 150, 159.
 Douglas, 130.
 Douw, 120.
 Duarte, 120, 121, 165.
 Dubois, 140, 143, 159, 160.
 Du Bosc, 146.
 Dufaut, 176.
 Du Laurent, 135, 136, 137, 139.
 Du Mont, 130, 132, 135, 142, 143, 144, 146, 156, 159, 160.
 Du Pelletier, 129, 130.
 Durazzo (Marquis de), 144, 145, 146, 150, 153, 155, 156.
 Dürer, 143, 155.
 Durieu, 157.

E

Effiat (Marquise d'), 142, 150.
 Elbene (Alexandre d'), 142, 153, 157.
 Ellerenquam, 130.
 Enghien (Duc d'), 149.
 Enschenius, 120.
 Erasme, 120.
 Estrades (Godefroid d'), 127.
 Estrée (César d', évêque de Laon), 133, 157, 160.
 Estrée (Maréchal d'), 133.
 Evelyn, 170.

F

Fabert (Maréchal), 156.
 Fabri, 160.
 Falck, 155, 160.
 Fayau (Du), 156.
 Fermat, 140, 158.
 Ferrier, 152.
 Ferijn (Mrs), 165, 172, 175.
 Ferris, 167.
 Feuillants (Pères), 158, 159.
 Fielding, 144.
 Finch, 171.
 Flavacourt (M^{me} de), 146, 156.
 Flavacourt (Mr.), 151.
 Flud, 173.
 Fontana (Francesco), 136.
 Forge (De la), 153.
 Foubert, 143.
 Foucault, 152, 154, 156, 159.
 Fouquet, 148.
 France (Henriette de), 158.
 Fraser, 152.
 Frenicle De Bessy, 128, 132, 136, 145, 151, 156, 159.
 Fresneda, 122.
 Fretwel (Lady), 176.
 Frontenac (Comte de), 132.

G

Gassendi, 170.
 Gautier, 146, 151, 155.
 Gent (Joh. baron de), 132, 150, 153.
 Gent (M^{me} de), 135, 139, 145, 145, 146, 148, 155, 156.
 Gent (M^{lle}), 137, 138, 160.
 Gentillot, 134, 135, 136, 150, 151, 155.
 Gillon, 141.
 Giraut, 156.
 Gobert (Thomas), 127, 132, 135, 147, 153, 155, 160, 161.
 Goch (Van), 163.
 Goddart, 164, 165, 168.
 Goedart (Johannes), 128.
 Gomberville, 159.
 Graeff (Pieter de), 139, 167.
 Grammont (Maréchal de), 142, 146.
 Graneri (Abbé), 149, 152, 154, 155.
 Grave (De), 151.
 Griffin, 172.
 Gadius, 145, 156.
 Guerderville (M^{me} de), 138, 139, 142, 158.
 Guerderville (M. de), 139, 142, 150, 154, 156, 157, 158, 159.
 Guiche (Comte de), 141, 142.
 Guise (Duc de), 156.
 Gutschoven, 153.

H

Haersholte, 139, 155, 160.

Hagens, 119, 120.
 Hardy, 150.
 Hauterive (François d'), 135, 137, 138, 139, 142, 146, 148, 151, 155, 156.
 Hauterive (M^{me} d'), 138.
 Heinsius (Daniel), 120, 132, 136, 149, 152.
 Henriet (Henrichet, Israël), 135.
 Hesselin (Intelin), 154.
 Hevelius, 166.
 Hilaire (M^{lle}), 156.
 Holland (Comte de), 173.
 Honiwood, 167.
 Hook, 174.
 Hoorn (Van), 163.
 Hoorn (M^{me}), 167.
 Horst, 160.
 Hoteman, 144.
 Huls, 163, 167.
 Huybert (De), 132.
 Huygens (Constantin, Jr., Seigneur de Zeelhem), 132, 136, 150, 151, 152, 155.
 Huygens (Constantin Sr), 125, 127, 132, 136, 138, 142, 145, 146, 147, 150, 154, 155, 161, 165, 169.
 Huygens (Louis), 137, 143, 153, 156.

I

Ille (Comte d'), 126, 155.
 Ingram, 161, 162, 165.
 Isselmuyde, 160.

J

Jabach, 146.
 Janot, 144.
 Javotte (M^{lle}), 153.
 Justel (Henry), 152, 154, 155, 156, 158, 159, 160.

K

Kelmer, 152, 155, 160.
 Kenelm (Digby), 171.
 Killigrew (Th.), 165, 177.

L

La Barre, 120, 130, 132, 134, 135.
 La Barre (M^{lle}), 129, 131, 136, 142, 147, 156, 159.
 La Douceur, 157.
 La Faveur, 156.
 Lamberd (Michel), 133.
 La Mesnardière (De), 148.
 Lamire, 165.
 La Mothe Le Vayer, 145, 159.
 Lanier, 176.
 La Rocque, 137, 152.
 Lawson, 162.

Leaunoy (De), 145, 157.
 Le Blond, 142, 151.
 Le Brun, 157.
 Le Coq, 155.
 Le Ferré, 145.
 Le Fèvre, 126, 132, 152, 156, 160.
 Le Fèvre (M^{lle}), 177.
 Le Moine, 130.
 Le Nôtre, 153.
 Le Pautre, 141, 159.
 Le Petit, 146, 159.
 Le Roy, 152, 153, 154, 159.
 Lesley, 170.
 Ligne (Prince de), 119.
 Lily, 172, 175.
 Linneman, 160.
 Lionne (Hugues de), 143.
 Lipse (Juste), 123.
 Loret, 141.
 Lorraine (Duc de), 134.
 Lorraine (Duchesse de), 123.
 Louis XIV, 130, 134, 136, 139, 142, 151, 156.
 Lude (Marquis de), 146.
 Luynes (Duc de), 132, 136, 140, 160.

M

Mademoiselle (La Grande), 151.
 Magalotti, 150.
 Mahé, 157.
 Mancini, (Marie, Hortense et Marianne), 134.
 Manicamp, 153.
 Mantegna, 163.
 Mariette, 141.
 Marlot, 127, 135, 137, 141, 143, 146, 147, 150, 157, 158.
 Martinot, 127, 130, 135.
 Maser, 160.
 Maugars, 147.
 May, 177.
 Mazarin, 141, 143, 146, 151, 152, 153, 158.
 Medevoort, 139, 146, 149, 152.
 Médicis (Léopold de), 129, 132, 135, 152, 171.
 Médicis (Cosme de), 151.
 Meilleray (De la), 147.
 Ménage, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 158, 159.
 Menard, 129, 131, 132, 137, 139, 144.
 Menneville (Marquis de), 130.
 Méré, 140.
 Merry (Miss), 175.
 Michel-Ange, 155.
 Middleton (Miss), 175.
 Mielle (De), 132.
 Milton, 136.
 Minen, 152.

Miton, 140, 142.
 Moise, 139.
 Molière, 147.
 Monard, 155.
 Monsieur (Frère du Roi), 151.
 Montconys (De), 158, 159, 160.
 Montjoie (De), 161, 164, 165, 166, 167, 168, 170.
 Montmor (Habert de), 127, 128, 131, 132, 136, 137, 138, 140, 141, 143, 144, 151, 153, 156, 157, 160, 170.
 Montmouth (Duc de), 177.
 Montplaisir (Comte), 151.
 Montpouillan (Marquis de), 165.
 Moray, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 177.
 Morbay, 157, 160.
 Mordaunt, 166, 168.
 Mortemar (Marquis de), 130.
 Morus, 145, 152.

N

Nanteuil, 138.
 Nassau-Siegen (Maurice de), 162, 163, 164, 167.
 Nedham (Lady), 173.
 Neil (P), 164, 165, 168, 170.
 Neuré (De), 131.
 Ninon de Lenclos, 144, 153.
 Northumberland (Comte de), 173.

O

Offenberg (D'), 135, 159.
 Oger, 166, 167.
 Oldenbourg (Henry), 166, 167.
 Olivier, 176.
 Orange (Prince d'), 168.
 Orléans (Duc d'), 148.
 Orme (De l'), 152.
 Ormond (Duc d'), 168.
 Ornano (M^{lle}), 154.
 Ottersem, 137.
 Ouwerkerck (Seigneur d'), 126.
 — (M^{lle} d'), 136.

P

Pagan, 154, 155.
 Palmer, 173.
 Parabère, 143.
 Pascal (Blaise), 135, 137, 151, 158, 159.
 Pecquet, 129, 136, 141, 144, 158.
 Peirere (De la), 137, 154, 155, 156, 159.
 Pellisson, 148.
 Perriquet (Marie), 136, 139, 140.
 Petit (Pierre), 129, 137, 139, 140, 142, 144, 145, 146, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 159, 169.

Petit (M^{lle}), 148, 155, 156, 158, 159.
 Picot, 137.
 Pinel, 175.
 Plessis (De), 154.
 Post, 126, 140, 143, 144, 154, 159.
 Poterie (De la), 129, 136, 151, 152.
 Preu, 160.
 Prévigny (De), 132.
 Prévigny (M^{me} de), 128, 130.

Q

Quillet (Abbé), 127, 141, 150, 154, 159.

R

Raesvelt, 149.
 Raincy (De), 148.
 Raleigh, 172.
 Rambouillet (M^{me} de), 154.
 Ranelagh, 160.
 Raphaël, 150, 176.
 Razilly (M^{lle} de), 158.
 Reeves, 176.
 Renard, 150.
 Ricci, 149, 154.
 Roannez (Duc de), 127, 129, 130, 135, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 145, 152, 153, 155, 159, 160.
 Roberval, 134, 136, 137, 138, 158.
 Rohault (Jacques), 129, 130, 132, 136, 137, 138, 140, 151, 160.
 Romi (Miss), 175.
 Rooke, 167, 168.
 Roussel, 145, 146.
 Roye (Comtesse de), 160.
 Rupert (Prince), 177.

S

Saint-Albans (Earl of), 159.
 Saint-Ange (M^{me}), 148.
 Sainte-Beuve, 153.
 Saint-Luc (Marquis de), 132.
 Saintot (M^{lle}), 154.
 Saint-Simon (Duc de), 136.
 Saint-Toix, 143.
 Sanson, 141, 143.
 Sarcamanan (Cercamanan), 152, 155.
 Sarcamanan (M^{lle}), 154.
 Sarasa, 122.
 Santes (De), 146.
 Sasburgh, 122.
 Saumaise, 136.
 Scarron, 121.
 Scarron (M^{me}), 153.
 Scudéry (M^{lle} de), 145, 147, 150, 155, 157, 160.
 Scudéry (M. de), 151.
 Secundus (Joh.), 123, 124.

Segrais (De), 148, 152.
 Seguin (Pierre, doyen de Saint-Germain), 137, 140.
 Senti, 175.
 Servien, 148.
 Sibour (Abbé), 151, 154, 155, 157, 158.
 Silvestre (Israël), 137, 141.
 Silvius (Gabr.), 164.
 Siri, 156.
 Slaemslack, 144.
 Slingsby, 170.
 Smits (C.), 165, 167.
 Smits (Catharina), 163, 168.
 Solis (Don Fernando), 124.
 Sorbière, 128, 129, 134, 135, 136, 138, 146, 157, 158, 159, 174.
 Sourdeac (Marquis de), 139, 144, 157.
 Sourdis (De), 132, 142, 145, 151.
 Souvré (De), 133.
 Speijck (Seigneur de), 134, 151.
 Stricklant (Lady), 173.
 Stuart (Marie, Henriette), 142.
 Swan, 163, 165, 172.

T

Taillefer (M^{lle} de), 138, 156, 158.
 Taillefer (M.), 151.
 Tallemant (M^{me}), 157.
 Talonnet, 155.
 Tambonneau, 130.
 Tammerlan, 139.
 Tanier, 142.
 Tassin, 160.
 Ten Nuyt, 139.
 Testu (Abbé), 133.
 Testu (M^{lle}), 133.
 Thévenot, 131, 132, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 149, 152, 153, 157, 158, 159, 160.
 Thou (De), 152, 154.
 Titien, 120, 147.
 Tolder, 175.
 Toogood, 176.
 Tounser, 161, 165.
 Trémolle (M^{lle}), 145.
 Trémolle (M^{me}), 145.
 Tuke, 170.
 Turenne (Maréchal), 146, 149.
 Turenne (M^{me}), 133, 145.

U

Uyttenbogaert, 167.

V

Valkenhaen, 152, 156, 160.
 Van der Does, 163.
 Van der Elst, 121.
 Van Gangel, 135, 155, 160.

Van Heteren, 159.
 Van der Hoeven, 133.
 Van der Weijden (Rog.), 122.
 Vattier, 137.
 Vaulesart, 136.
 Vendôme (Duc de), 143.
 Venise (Ambassadeur de), 146.
 Verbeeck, 122.
 Vermuijden, 165, 168.
 Vernham, 166.
 Verpré (M^{lle}), 156.
 Vicq (De), 164, 172.
 Victoire (Abbé de la), 133, 142.
 Vigarani, 140.
 Vignon, 152.
 Villarseau (Marquis de), 144, 153.
 Villeloin (Abbé de), 143, 154, 155.
 Villequier, 139, 161.
 Vieuville (De la, évêque de Rennes), 142.
 Vlaeringen (Seigneur de), 126, 128, 130, 131, 134, 136, 144.
 Vlooswijck, 167, 168, 170.
 Vogelaer, 160.
 Vorstius, 149.

W

Wall (Van der), 119.
 Wallis, 167, 168.
 Warfusé (De), 156.
 Warwick (Mrs), 176.
 Weimann, 163.
 Wilkins, 170.
 Wolfesen, 119, 120.
 Wolsey (Cardinal), 163.
 Worchester, 176.
 Wren, 167, 168.

Y

York (Duc de), 162, 167, 169, 170, 177.
 York (Duchesse de), 151, 167, 169, 170, 177.

Z

Zuerius, 119, 130, 143, 147, 149, 154.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	pp. 1-4
------------------------	---------

CHAPITRE PREMIER. — Enfance et adolescence de Christian Huygens.

Christian Huygens, secrétaire de Guillaume le Taciturne. — Constantin Huygens, secrétaire de Frédéric-Henri. — Le milieu de la Haye et la Cour des Stadhouder. — Officiers français au service des Etats. — Les amitiés françaises de Constantin Huygens. — Ses relations avec Descartes. — Naissance de son fils Christian. — Le milieu familial. — Premières études. — La demeure de Constantin Huygens à la Haye et à Voorburg. — Etudes de Christian Huygens à Leyde et à l'Ecole Illustre de Breda. — Andreas Rivet, curateur de l'Ecole Illustre, et François de Hauterive, gouverneur de Breda. 5-16

CHAPITRE II. — Deux amis de la première heure : Descartes et Mersenne.

Descartes : son amitié pour les Huygens. — Ses préférences pour Christian. — Son opinion sur les talents de Christian. — Influence exercée par lui. — Admiration de Christian Huygens pour Descartes. — Vers composés par lui à la mort de Descartes. — Mersenne : sa correspondance avec Constantin Huygens. — Lettres échangées entre lui et Christian Huygens à l'occasion des expériences de Pascal. — Témoignages d'estime réciproque. — Mort de Mersenne. . . 17-22

CHAPITRE III. — Premier séjour à Paris, juillet 1655-décembre 1655.

La vogue des voyages en France. — Premières publications de Christian Huygens. — Pierre de Chanut, ambassadeur à la Haye. — Départ pour Paris. — Rouen. — Arrivée à Paris : premières impressions. — Rencontre avec les musiciens de la Cour, avec Conrart, Chapelain et Bouillaud. — Voyage à Angers : Christian Huygens, reçu docteur en droit à l'Université d'Angers. — Retour à Paris. — Impression finale. — Départ pour la Haye 23-31

CHAPITRE IV. — La Correspondance avec Paris et la publication des premières découvertes.

Chapelain. — Sa correspondance avec Christian Huygens : La découverte de l'anneau de Saturne et les cercles scientifiques de Paris. L'Horloge à pendule. — Bouillaud, intermédiaire entre Christian Huygens et l'Académie de Florence. — Controverses. — Les horloges de Huygens à Paris. — Echanges de problèmes avec de Carcavy. — Les problèmes de Pascal. — Première lettre de Pascal à Christian Huygens. — Réponse de Huygens. — Maladie et retraite de Pascal. — Jugement de Huygens sur Pascal 32-44

CHAPITRE V. — Deuxième voyage à Paris : Octobre 1660-mars 1661.

L'ambassade extraordinaire des Etats auprès de Louis XIV. — Départ de Christian Huygens pour Paris. — Arrivée à Paris. — Chapelain et de Montmor. — Les

séances à « l'Académie » de Montmor. — Les méthodes de celle-ci jugées par Huygens. — « L'Académie » de Jacques Rohault et le salon de M^{me} de Bonnevaux. — Amateurs et professionnels : Adrien Auzout, le duc de Luynes et de Roannez, Pascal. — Les cercles protestants et l'hôtel des Ambassadeurs de Hollande. — La Cour. — La société littéraire et précieuse : Ménage, M^{lle} de Scudéry, Ninon de Lenclos, M^{me} de Rambouillet, Marie Perriquet, Marianne Petit. — Paris, capitale du monde poli et intellectuel. — Départ pour Londres. — Parallèle de Londres et Paris par Christian Huygens. — Le cercle de Gresham College. — Huygens et les rapports scientifiques franco-anglais au xvii^e siècle. 45-53

CHAPITRE VI. — La faveur Royale 1661-1665.

Séjour de Constantin Huygens et de son fils Louis à Paris. — Leur rôle d'intermédiaire entre Christian et les savants parisiens. — Constantin Huygens à la Cour de Louis XIV. — Son action en faveur de son fils. — Troisième séjour de Christian Huygens à Paris. — Les premières gratifications royales. — Le rôle de Chapelain. — Départ de Christian Huygens pour Londres. — Retour à Paris et séjour à Viry chez les Perrault. — Départ pour la Haye. — La fondation du *Journal des Sçavants*. — La collaboration de Huygens. — Le Privilège des horloges marines. — Chapelain, dépositaire du privilège en France. — Départ de Constantin Huygens. — Colbert, intendant des bâtiments du roi. — La fondation de l'Académie des Sciences. — Christian Huygens appelé pour en faire partie. — Son départ pour Paris 54-66

CHAPITRE VII. — Huygens Académicien, 1666-1683.

La Bibliothèque du roi, rue Vivienne. — Limites de la période académique. — Le rôle de Huygens comme membre de l'Académie des Sciences. — Son influence auprès de Colbert. — Ses relations avec l'étranger : Henry Oldenbourg, Spinoza, Leibniz, Leeuwenhoek, Hartsoecker. — Dédicace de l'*Horologium Oscillatorium* à Louis XIV. — L'invention de la montre à ressort et les controverses qu'elle fait naître. — Huygens et la vie parisienne : les fêtes de la Cour, le mouvement littéraire et artistique. — Ses relations avec ses compatriotes. — La guerre de 1672 : protection accordée à Huygens ; sa correspondance pendant cette période. — Les amitiés de Huygens : Huet, Thévenot, les Perrault. — Huygens et la querelle des Anciens et des Modernes. — Sa Maladie. — Sa convalescence en Hollande. — Mort de Colbert. — Huygens et Louvois. — Fin du séjour à Paris. — Huygens et la politique religieuse de Louis XIV. 67-97

CHAPITRE VIII. — Les dernières années en Hollande, 1683-1695.

Huygens à Voorburg et à la Haye. — Son isolement. — Pierre Bayle : ses relations avec Huygens. — Huygens et l'*Avis aux Réfugiés*. — Huygens et les réfugiés protestants : Basnage de Beauval, Leclerc, Henry Justel, Frémont d'Ablancourt, Papin. — Sa correspondance avec Paris : Gallois, La Rocque, les Perrault. — *Le Parallèle des Anciens et des Modernes*. — Huet : Sa correspondance avec Huygens et la publication de ses ouvrages philosophiques. — Huygens et les questions théologiques et philosophiques : le problème de la Raison et de la Foi ; le cartésianisme. — Huygens, champion de la tolérance. — Leibniz : sa correspondance avec Pellisson et l'opinion des Huygens sur le catholicisme. — Maladie de Huygens. — Sa mort. 98-111

CONCLUSION 112-115

LES JOURNAUX DE VOYAGES DE CHRISTIAN HUYGENS.

INTRODUCTION. 117-118

JOURNAL DE VOYAGE A PARIS ET A LONDRES, 1660-1661 119-171

JOURNAL DE VOYAGE A LONDRES, 1663 172-177

BIBLIOGRAPHIE. 179-186

INDEX des noms de la première partie	187
INDEX des noms de la deuxième partie.	192

PLANCHES HORS-TEXTES :

Christian Huygens, par C. Netscher, 1679,	Frontispice
Vue générale de Paris vers 1660, par Israël Silvestre.	48
<i>Hofwijck</i> , d'après un dessin de Christian Huygens	96
Fac-simile d'une page du <i>Journal</i> de 1660-1661	144

